M 705 1.831 7

FRANCE Football

7F

● ANNÉE

● 12 MAI 1981 ●

Belg. : 55 F.B. ● Luxemb. : 55 F.L.
Espagne : 45 pes. ● Suisse : 3,50 FS
Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 7 dir.
Tunisie : 650 mil. ● Sénégal : 525 c.f.a.
● Côte-d'Ivoire : 625 c.f.a.

France~Brésil

POUR LE SPECTACLE

(SOCRATES-CEREZZO, photo P. Boutroux)

Nantes Saint~Etienne

POUR UN TITRE

(MICHEL-LOPEZ, photo Presse-Sports)

LA NAVETTE BRESILIENNE

Objectifs : Londres, Paris, Stuttgart

(Alain FONTAN)

APRES une assez longue traversée du désert — elle aura pratiquement duré près d'une décennie (1) — le football brésilien s'efforce de revenir au tout premier plan. Comment pourrait-il en être autrement au pays du ballon rond-religion, et lorsque l'on est seul au monde à détenir la Coupe Jules Rimet ?

Les performances réalisées lors des récentes éliminatoires pour l'Espagne, mais surtout au « Mundialito », lorsque les « Vert et Or » sortirent vainqueurs d'une « poule nucléaire » groupant les champions du monde argentins évoluant dans leur jardin, et les Allemands de Derwall, détenteurs du titre européen (excusez du peu !) en disent long sur leur renouveau. Le double franchissement dans la foulée de ces super-obstacles à trois jours d'intervalle ne permirent cependant pas aux hommes de Rio de conserver suffisamment de fraîcheur pour pouvoir battre en finale des Uruguayens sur leur terrain du stade Centenario, forteresse inexpugnable.

A l'image des Tricolores, les Brésiliens adorent les défis. Cinq mois après le duel au soleil de Montevideo, c'est un pari semblable que les « Vert et Or » tentent cette semaine en Europe.

On sait aujourd'hui qu'un sport échappe rarement à son tempérament, à son folklore, à l'âme de son peuple. Pays des contrastes et des extrêmes — ô combien ! — le Brésil, qui réunit traditionnellement ses joueurs d'élite en stage prolongé durant trois mois pour la préparation des Coupes du monde, se lance en revanche fort naturellement dans des tournées-éclairs que certains qualifient de « kamikazes ». Elles le voient affronter trois matches très difficiles, dont d'autres feraient les objectifs de toute une saison : l'envoi dans l'espace d'une navette chargée de tourner huit jours durant autour d'un ballon rond. Test-match sur test-match, comme on dit en Ovalie.

« LES PORTEURS DE PIANO »

Le 12 à Wembley, le 15 au Parc et le 19 à Stuttgart, les artistes vont devoir refaire leur vieux numéro composé de dribbles et d'amortis en mouvement, de roulettes dans un mouchoir et de précision diabolique. Oh ! pas à une vitesse de fusée (inter-balle-à-terre, dirait Antoine Blondin), mais à ce rythme qui nous paraît toujours étrange — mi-tango, mi-samba — dont la lenteur n'est qu'apparente. La balle circule moins vite, mais n'est jamais perdue, ou presque.

Les Anglais en savent quelque chose. Malgré la qualité de leurs équipes et les grands joueurs qu'ils comptèrent au long de vingt-cinq années, ils ne parvinrent jamais à battre les Brésiliens.

Mais venons-en à l'opinion de Tele Santana, principal intéressé par cette délicate expédition à travers les Vieux Monde : « En une semaine, nous allons donc prendre le pouls de trois des principales écoles européennes. La France ne vient-elle pas de battre la Belgique, vice-championne d'Europe ? demande-t-il. Ce match en trois rounds doit nous permettre de faire définitivement le point, à un an du Mundial espagnol. Face à « l'équipe de la Rose » d'abord, toujours aussi puissante et « engagée » devant son public, puis devant une France motivée, dont la rapidité et le style latin doit nous poser de sérieux problèmes. J'ai souvent dit que les Tricolores étaient les Brésiliens d'Europe, peut-être à cause de leur apport « créole », mais surtout grâce à un fonds technique auquel je ne vois pas d'égal ailleurs (2). N'importe, un Tigana, un Janvion, un Trésor donnent un air acrobatique, un sens de l'improvisation et une virtuosité qui n'est pas sans rappeler notre propre mosaïque. A ce que nous appelons le football-art, s'ajoutent, comme chez nous, ceux que nous nommons « les porteurs de piano ». Ils déplacent l'instrument pour que les deux ou trois virtuoses de l'ensemble puissent donner leur récital », explique-t-il.

BUT REFUSE

Tele Santana a, en quelque sorte, un faible pour le football français. Voilà qui ne manque pas de faire plaisir sur un nouveau continent où une certaine presse s'est longtemps refusée à le prendre au sérieux. Sous les couleurs de Fluminense avec lequel il a joué dix ans, il lui est même arrivé, il y a une vingtaine d'années, de venir jouer des matches

Reinaldo : un avant-centre digne de ceux du passé.

amicaux chez nous. « Un jour, à Roubaix, nous avons gagné 2-1 face à une excellente formation locale. Une anecdote en passant. J'inscrivis un but refusé par l'arbitre. Il était pourtant bon, mais la balle perça le côté latéral des filets et sortit comme si le tir était passé à côté. L'arbitre n'admit pas nos protestations, mais le public s'en mêla. Les spectateurs placés derrière le but tenaient absolument à voir celui-ci validé. Habitué aux foules passionnées d'Amérique latine, j'avoue avoir été particulièrement impressionné par cette réaction. »

Le moins que l'on puisse dire est qu'il a bonne mémoire. « La France s'affirme et je la redoute plus que l'Angleterre. Si elle joue avec la même détermination que contre les Belges, le match le plus spectaculaire de cette tournée pourrait bien avoir lieu à Paris ».

Il prend un temps pour ajouter : « Je crains cependant que la partie la plus dure nous attende à Stuttgart. Il ne faut pas être grand clerc pour imaginer que les Kaltz, Bonhof et autre Rummenigge n'ont pas oublié les quatre buts encaissés en Uruguay, en janvier dernier. Ce n'est pas de gaieté de cœur qu'ils ont subi pareille humiliation. On connaît trop l'esprit combatif des champions d'Europe pour savoir qu'ils vont tenir à effacer cette tache à leur palmarès. Le climat sera à la revanche, et mon équipe sera un peu fatiguée », ajoute-t-il.

SUS AUX VETERANS

On sent, en définitive, que ce débat pourrait bien constituer le point culminant, le bras de fer de cette offensive de printemps. « Chez nous, reprend Santana, un vieux dicton des vestiaires dit qu'une grande équipe ne peut s'offrir le luxe d'être battue deux fois de suite. Les footballeurs allemands sont trop titrés et orgueilleux pour échapper à la règle. Cela dit, il y a des matches durant lesquels tout sourit, comme ce fut le cas pour nous à Montevideo, et d'autres qui voient le moindre rebond être défavorable à votre équipe. Contre ce genre d'adversité, aucun entraîneur ne peut rien », commente-t-il.

Un point attire encore son attention : « J'entends parler à distance du possible retour de Beckenbauer, mais je veux croire qu'il ne s'agit que d'une rumeur. Décidément, les pays ayant besoin d'un joueur, fût-il le plus grand de tous, mais qui a franchi le cap des trente-cinq ans, comme c'est le cas de la Belgique avec Van Moer, et la Hollande qui essaya de rappeler Cruyff, pratiquent une politique que je réprouve. Ce genre de choix me paraît néfaste à tous les échelons. »

SEMAILLES ET MOISSONS

C'est le côté paysan qui ressort chez lui. Il faut l'avoir vu vivre près de Belo Horizonte (Etat de Minas Gerais), dans le secteur de « Pampulha », à quelque cinq cents kilomètres à l'ouest de Rio de Janeiro, pour le comprendre. Entre son tracteur, ses enfants et ses chiens, il coule dans sa petite « fazenda » des jours heureux dès que le football lui laisse un instant de répit. Labourant, hersant, semant et traitant plantations et animaux, il appartient, incontestablement, à la race des hommes enracinés dans la terre. Rien ne le comble autant que voir germer les grains. C'est un homme de terrain. A ses yeux, les jeunes pousses du football doivent surgir, bourgeonner et fleurir devant lui. Il ne croit que ce qu'il voit. Inutile de lui parler d'un jeune merveilleux, inutile de croire que tel ou tel est titulaire à part entière. Lui, tient à les voir à l'entraînement. Il forme deux équipes et s'installe au milieu du terrain, sifflet à la bouche. Un jour, huit jours, quinze jours, toute la vie si l'on y consentait. Retaillant ici, redressant là, il travaille pour la récolte. Et les dizaines de radio-reporters collés à ses basques peuvent hurler dans leurs micros toutes les imprécations du monde, Tele Santana est ailleurs. Il regarde le blé qui lève. A l'Atletico, au Gremio (Porto Alegre) et au Palmeiras (Sao Paulo), il a connu les saints de glace et les coups de vent du ballon rond. Mais têtu comme le cheval au sillon, il suit son chemin, insouciant des intempéries et autres contrariétés. Sans grands mots, sans forfanterie ni concessions, il est parvenu, avec ses qualités et ses défauts de paysan matois, à remettre le Brésil à flot. Pour illustrer son tempérament, rien de mieux que le souvenir d'un certain « face-à-face » télévisé avec l'Argentin Menotti, quelque temps avant le « Mundialito ». D'un côté, le « tecnico » champion du monde, philosophe un tantinet flagorneur, laissant tomber les dernières sentences sur le football moderne, et, de l'autre, le brave Santana, champion de rien du tout, mais travaillant à former son équipe comme un paysan à l'heure des foins. A l'arrivée, au stade Centenario, c'est l'Argentine qui repartit la queue entre les jambes.

Bref, un entraîneur qui a su redonner sa véritable personnalité et le goût de l'offensive au football de son pays. Les « Vert et Or » ne gagneront peut-être aucun match de cette difficile campagne européenne, mais ils réaliseront de bons matches, soyez-en sûrs.

LE BRÉSIL DE TELE SANTANA

(14 victoires, 3 nuls et 2 défaites)

1980

1- 5	BRASILIA : Brésil-Select Minas	.....	4-0
8- 6	RIO : Brésil-Mexique	.....	2-0
15- 6	RIO : Brésil-URSS	.....	1-2
24- 6	BELO-HORIZONTE : Brésil-Chili	....	2-1
29- 6	SAO PAULO : Brésil-Pologne	.....	1-1
27- 8	FORTALEZA : Brésil-Uruguay	.....	1-0
25- 9	ASUNCION : Brésil-Paraguay	.....	2-1
30-10	GOIANIA : Brésil-Paraguay	.....	6-0

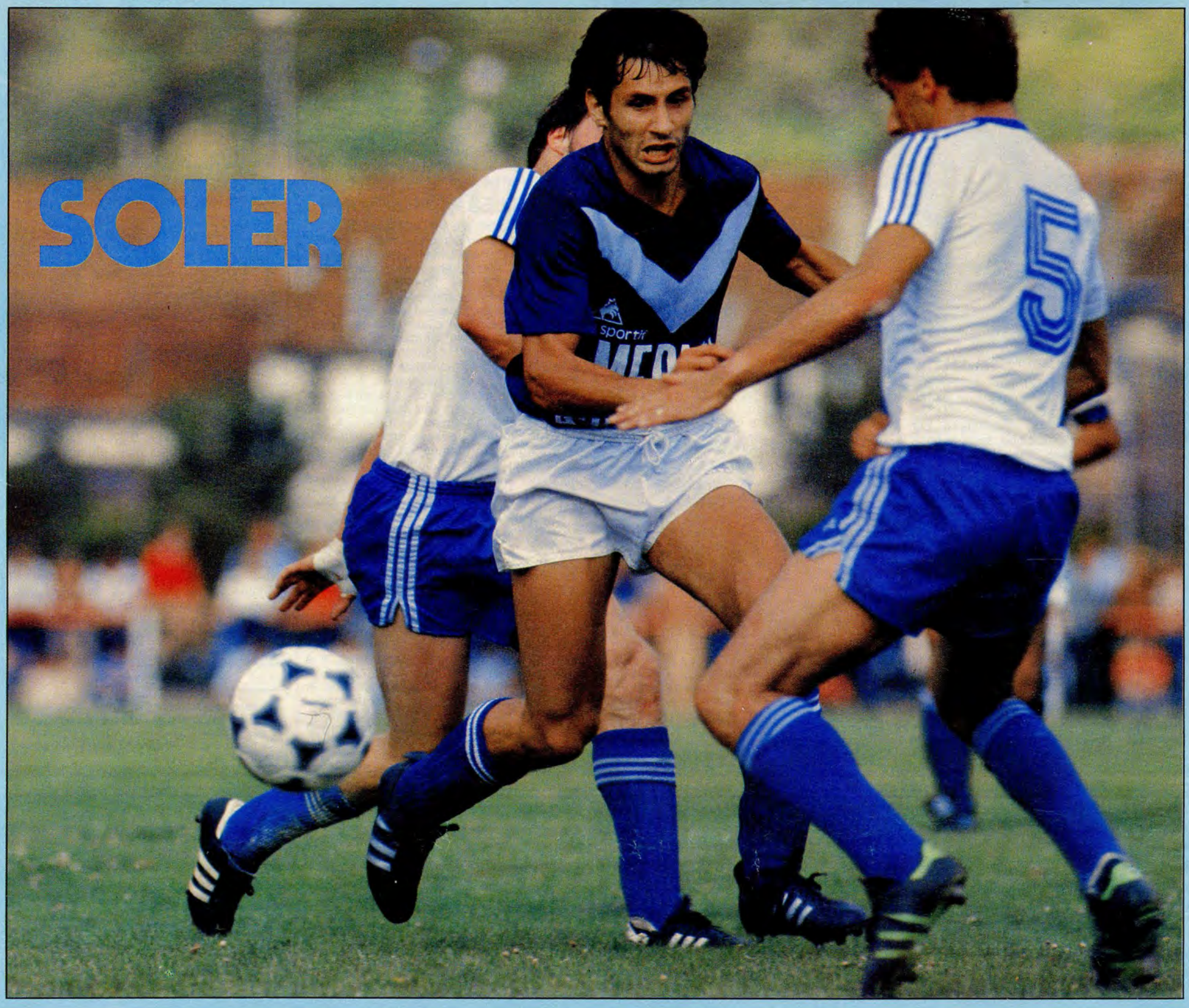
1981

4- 1	MONTEVIDEO : Brésil-Argentine	....	1-1
7- 1	MONTEVIDEO : Brésil-R.F.A.	.....	4-1
10- 1	MONTEVIDEO : Brésil-Uruguay	.....	1-2
1- 2	BOGOTA : Colombie-Brésil	.....	0-0
8- 2	CARACAS : Venezuela-Brésil	.....	0-1
14- 2	QUITO : Equateur-Brésil	.....	0-6
22- 2	LA PAZ : Bolivie-Brésil	.....	1-2
14- 3	RIBEIRAO : Brésil-Chili	.....	2-1
22- 3	RIO : Brésil-Bolivie	.....	3-1
29- 3	GOIAIA : Brésil-Venezuela	.....	5-0

(1) La dernière grande victoire internationale remonte à la Coupe de l'Indépendance, disputée au Brésil en 1972.

(2) Il suit à la télévision (en direct) les principaux matches européens.

SOLER



(Jacques ÉTIENNE)

« Carte d'identité ?

— Soler Gérard. Né le 29 mars 1954 à Oujda. Marié. Deux filles : Mélanie cinq ans et Delphine seize mois.

— Carrière sportive ?

— J'ai débuté à Poissy où je suis resté cinq ans. Ensuite, ce fut Sochaux dont j'ai également porté les couleurs pendant cinq saisons. Puis un an à Monaco et j'en suis à ma deuxième saison à Bordeaux.

— Sélections ?

— D'international juniors à l'équipe de France A, je les ai toutes connues : Espoirs, moins de vingt et un et de vingt-trois ans, A', B, militaires et enfin l'équipe A avec laquelle j'ai fêté ma quatrième sélection lors du récent France-Belgique.

— Quels postes avez-vous occupés ?

— J'ai d'abord été avant-centre, puis je suis devenu ailier droit quand Pintenat est arrivé à Sochaux. J'y suis toujours resté depuis.

— Quels sont les hommes qui ont marqué votre carrière ?

— J'en citerai trois par ordre chronologique. Roger Quenolle, qui m'a formé et m'a permis d'embrasser la carrière professionnelle. Paul Barret, à Sochaux, dont le principal mérite fut de toujours me faire confiance. Et, enfin, Aimé Jacquet qui m'a relancé. Je lui dois à 80 % mon retour au premier plan.

— Avez-vous gardé le souvenir de votre premier match professionnel ?

— Absolument. C'était Nice et mon adversaire direct s'appelait André Chorda, dont la réputation de « rudesse » était bien établie. D'entrée, je lui ai fait un « petit pont », ce qui a provoqué un coup franc de sa part... et un but pour nous. Nous ouvrions ainsi le score. Malheureusement, nous avons tout de même perdu 4-1.

— A vos débuts, on vous a découvert un talent fou et tous les recruteurs vous sont tombés sur le poil. En avez-vous été marqué psychologiquement ?

— Non, je n'en ai pas été perturbé. D'ailleurs, il s'est toujours trouvé dans mon entourage des gens pour me remettre sur les rails. Seulement, je me suis contenté d'être ce que j'étais, sans chercher à faire mieux et plus. Je me suis installé dans un « train-train » qui aurait pu m'être fatal.

— Cette réputation précoce qu'on vous a faite était-elle surfaite selon vous ?

— Tout jeune qui manifeste des qualités a les projecteurs très vite braqués sur lui. Voyez après moi, Roussey, Paganelli, Stopyra, Anziani. C'est le système qui veut ça et le football est sans cesse à la recherche de nouveaux talents.

— Quelles qualités de footballeur vous reconnaissez-vous, et en quels domaines pensez-vous pouvoir encore progresser ?

— J'ai les mêmes qualités qu'au départ et je les ai gardées en ce sens que, né attaquant, je le suis resté. Je suis, me semble-t-il, un joueur rapide balle au pied et agressif au moment de conclure. J'ai accompli des progrès techniquement, tactiquement, dans le jeu de tête. Je perds moins de ballons qu'autrefois. Je peux encore progresser sur le plan collectif, en travaillant de plus en plus pour l'équipe.

— A vingt-sept ans, si vous aviez des regrets à exprimer...

— Pendant longtemps, je me suis contenté de vivre sur mon nom. A Monaco, j'ai pris une bonne claque et j'ai compris qu'il fallait me ressaisir et travailler pour devenir... ce que j'aurais dû être comme footballeur bien sûr, car sur le plan humain, j'ai connu de bons moments en Principauté.

— Vous passez pour un joueur qui a — comme on dit — la tête près du bonnet ; un joueur teigneux et parfois vindicatif. Est-ce un défaut ou une qualité pour un attaquant.

— J'ai pris pas mal de cartons, c'est vrai, mais je crois avoir mûri. J'ai compris que d'être constamment excité sur un terrain c'était au détriment de mon rendement personnel. J'ai mon tempérament et il n'est pas question d'en changer. Il me semble pourtant être plus calme, plus posé que par le passé.

— Votre meilleur souvenir ?

— France-Belgique, c'est trop frais. Non, je pense plutôt au match de Coupe où nous avons battu Nantes, à Marcel-Saupin, par 4-1. Ce jour-là, au sein d'une équipe bordelaise, très solidaire, je me suis senti bien dans ma peau.

— Et le plus mauvais ?

— Je ne puis oublier la mort de deux vrais copains. Marcel Wasmer qui fut capitaine de Sochaux et avec lequel j'étais très lié. Et Omar Sahnoun, dont la disparition brutale nous a tous bouleversés.

— A quoi ou à qui attribuez-vous la remarquable saison de Bordeaux ?

— Ce que je viens de dire à propos de Nantes-Bordeaux est valable sur un plan plus général. La principale force des Girondins, sur le terrain, c'est la solidarité du groupe. Chacun est conscient de ce qu'il doit faire, en fonction de la collectivité. J'ajouterai qu'Aimé Jacquet a su donner un style à l'équipe et qu'il a une influence bénéfique sur ses joueurs, à commencer par moi.

— Qui sera champion de France ?

— Bordeaux, pourquoi pas ? Tout est encore mathématiquement possible. Non. Au fond de moi-même, je penche pour Saint-Etienne. Les Stéphanois me semblent un soupçon supérieurs aux Nantais en cette fin de saison.

— Aimez-vous et pratiquez-vous d'autres sports ?

— Comme beaucoup de footballeurs, je joue au tennis et ce peut être une voie possible, pour plus tard, à l'heure de la reconversion.

— Vos amis appartiennent-ils au milieu du foot. Ou sont-ils à l'extérieur ?

— Dans le milieu car, à Bordeaux, on se fréquente entre familles de joueurs et, à l'extérieur, avec des gens qui sont complètement étrangers au football.

— Votre définition de l'amitié ?

— Savoir donner sans attendre de recevoir.

— L'un de vos partenaires, international comme vous, a pris position pour l'un des candidats à l'élection présidentielle. L'idée ne vous est pas venue d'en faire autant ?

— Je voulais m'inscrire pour ce scrutin mais je m'y suis pris trop tard. Je compte le faire pour l'avenir car, bien que n'ayant encore jamais voté, je considère maintenant que la politique, c'est important. Cela dit, je ne prendrai pas position ouvertement.

— Pourquoi, dans ce domaine, les sportifs connus — et notamment les footballeurs — sont-ils si réservés, alors que les artistes, par exemple, qui sont aussi des hommes publics et font également carrière, hésitent moins à s'engager ?

— Les artistes sont moins exposés que nous, qui évoluons devant des milliers de spectateurs. Nous sommes à la merci de propos désagréables, voire de quolibets. Il n'est pas nécessaire d'ajouter un motif supplémentaire de les provoquer.

— Y-a-t-il un personnage de l'histoire qui suscite votre admiration ?

— John Kennedy. J'ai lu un livre sur lui. Il est mort trop jeune pour donner toute sa mesure. Il avait des idées généreuses. »

(Photo André LECOQ).

Le Madrid du « Mundial » et celui du Real

C'ÉTAIT, bien sûr, une coïncidence.

Mais c'était une coïncidence qui faisait peur. Pendant que se tenaient, dans un hôtel luxueux de Madrid, d'importantes réunions de préparation de la prochaine Coupe du monde, un attentat terroriste, plus sanglant que d'habitude, frappait le centre de la capitale espagnole. L'émotion, considérable, rejetait dans l'ombre les préparatifs du « Mundial ». Le sport n'a qu'à se faire oublier quand éclate la folie des hommes.

Mais, à partir du 13 juin 1982, quand débutera sur le sol espagnol l'immense compétition mondiale, avec son éclat, ses rassemblements humains et son délire, pourra-t-elle se dérouler comme si l'Espagne n'avait pas de problèmes ? *Le « Mundial » ne risque-t-il pas d'être, pour ceux qui cherchent le déséquilibre et l'horreur, une cible privilégiée ?*

A la FIFA et parmi les organisateurs espagnols, on se rassurait comme on pouvait. Havelange affirmait : « Le terrorisme n'est pas un phénomène espagnol, mais mondial. Et le football, qui a été inventé pour le peuple, qui est la joie du peuple, n'a rien à faire avec la politique. Je puis vous dire que j'irai en Espagne avec toute ma famille et que j'ai confiance en tous les Espagnols. »

Quant à Harry Cavan, l'Irlandais, vice-président de la FIFA, il prenait l'initiative de cette déclaration publique : « Je vis depuis dix ans dans un pays pratiquement en guerre. En ce jour de tristesse pour tous les Espagnols je puis vous faire une confidence. Quand l'équipe du Portugal est venu, récemment jouer à Belfast, toutes les mesures de sécurité avaient été prises, mais il ne se passa absolument rien. Et il en fut ainsi parce que le football est essentiellement un jeu et un spectacle qui unissent, mais ne divisent pas. »

ON l'applaudit, on voulait le croire. Mais qui répondra vraiment de la sécurité des foules énormes que rassemblera le « Mundial » ? Et à quoi serviront ces belles paroles s'il vient à l'idée de fanatiques d'utiliser le football ?

On tremblera donc, une fois de plus, pour le sport en 1982. Mais, en attendant, le plus sage n'est-il pas d'organiser la Coupe du monde comme si elle devait être une fête, rien qu'une fête ?

On s'est donc penché, à Madrid, pendant plusieurs jours, sur les divers aspects de la compétition. Aspect sportif naturellement, et aspect économique. Car les deux sont inexorablement liés.

Le pays qui organise, la FIFA qui supervise et les fédérations qui participent désirent unanimement que le tournoi rapporte le plus d'argent possible. Et l'on sait que, de nos jours, les ressources que l'on tire de la compétition sportive sont multiples.

N'est-il pas extraordinaire que l'ensemble des recettes produites par la vente des places de stade soit à peine égal aux indemnités versées par la télévision ? *Et, si l'on ajoute à ces indemnités (environ 100 millions de francs) le produit de la publicité (90 millions) et de la commercialisation (65 millions), on constate que les spectateurs du « Mundial » entreront pour moins d'un tiers dans sa recette !*

Comment, dans ces conditions, une épreuve sportive ne serait-elle pas menacée par tous ceux qui lui permettent de faire ses choux gras ? Et la Coupe du monde n'est pas seule en cause. Ceux qui ont eu récemment des contacts avec les organisateurs des Jeux Olympiques de Los Angeles ont été effrayés par leur conception avouée de l'organisation. « Nous voulons prouver, ont-ils dit, que les Jeux peuvent être une bonne affaire. Et nous le prouverons. »

IL existe heureusement parmi ceux qui ont la charge du prochain « Mundial » des hommes qui ont le respect du sport et qui savent, du reste, qu'une compétition trop érodée par l'argent perdrait de sa crédibilité et ne rapporterait finalement plus rien !

Parmi les décisions prises à Madrid, j'en ai retenu plusieurs qui sont encourageantes, et sur lesquelles nous aurons l'occasion de revenir.

Prix des billets très abordables, et inférieurs à ceux qui étaient pratiqués en Argentine ; horaire des matches à 21 heures au plus tard malgré la vive pression des télévisions ; modification de la formule du deuxième tour (poules de trois), permettant de conserver le suspense jusqu'au bout ; approbation enfin de la formule française de s'en rapporter à des critères sportifs pour la désignation des têtes de série et le tirage au sort.

« Nous voulons un Mundial propre, a répété Raimundo Saporta, et cela nous importe davantage que de savoir si l'Espagne vaincra ou non. »

Retenons cette promesse. Mais ne manquons pas de garder les yeux ouverts.

MADRID, la semaine dernière, a donc précisé son ébauche du Mundial, mais elle a, en même temps, vécu dans l'attente de la finale de Coupe d'Europe que doit disputer, le 27 mai à Paris, le Real.

Cela fait quinze ans maintenant que les Madrilènes attendent cet événement. Depuis 1966, date à laquelle ceux qu'on appelait des « yé-yés » au Real, Amancio Velasquez, Pirri et les autres, remportaient, aux dépens des Yougoslaves de Partizan, leur sixième trophée européen.

Depuis 1966, le Real n'a pas quitté le devant de la scène espagnole et même européenne. Mais il lui a toujours manqué quelque chose pour aller au bout de la course.

C'est qu'à l'ère espagnole et latine avait succédé l'ère anglo-saxonne. Et les clubs anglais, hollandais ou allemands constituaient des obstacles sur lesquels se brisait l'ambition toujours renouvelée de ce club inépuisable.

Le voici en finale, et qui ne doute de rien.

Il ne plastronne pas cependant. Samedi dernier, les Madrilènes qui ont assisté sur leurs écrans de télévision à la finale de la Coupe anglaise ont été impressionnés pas son intensité, son engagement, sa puissance.

Ce qui les met en confiance c'est que Boskov, l'entraîneur yougoslave du Real, a su, par le sérieux de son entraînement et sa mise en valeur du jeu collectif, donner aux footballeurs espagnols un peu de la rigueur allemande ou anglaise. Et le Real ne possède-t-il pas en Ulrich Stielike un des joueurs allemands les plus complets du moment, capable à lui seul de leur montrer et de leur ouvrir la voie ?

J'AI vu jouer deux fois le Real, en quatre jours. C'était chaque fois dans un stade Bernabeu en pleine réfection en vue de la Coupe du monde. Le squelette de sa future toiture se dressait déjà sur le virage nord.

Devant Huelva, modeste équipe de Division II, en Coupe d'Espagne, le finaliste de la Coupe d'Europe se garda de forcer son talent. Il effectua juste les efforts et les accélérations nécessaires pour triompher (4-1) et se qualifier.

Mais, samedi, la victoire des Madrilènes de Santillana (2-0) fut beaucoup plus probante. Son adversaire n'était rien de moins que le champion d'Europe en titre, ce Nottingham Forest venu remporter sa couronne à Madrid même, en mai 1980, devant Hambourg (1-0).

Ce fut un match très plein, très dense et très significatif. Sans aller y chercher la preuve que le Real battra Liverpool comme il a dominé Forest, les « socios » du Real y ont trouvé de réels motifs d'encouragement.

Cette flamme d'abord qui anime l'équipe blanche, et qui pousse ses joueurs à croire en l'impossible ; ce mariage ensuite de l'expérience (Santillana, Angel, Stielike, Juanito) et de la jeunesse ; la forme éclatant de Stielike enfin, l'homme par qui s'alimente constamment le jeu offensif des Madrilènes.

Nottingham pourtant n'aime pas perdre. Jouant un 4-4-2 extraordinairement précis et appris (avec Trevor Francis et Ward seuls en pointe), ils ne baissèrent jamais les bras et faillirent en plusieurs occasions battre le jeune et immense Agustin.

Mais la réussite était madrilène. C'était le Real que poussait le vent de l'histoire. Et je me disais qu'il faudrait, le 27, au Parc, de sacrés « Reds » pour mater l'orgueilleux taureau du Real.

France Football

N° 1.831

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Adjoints au rédacteur en chef : Jean-Marie LORANT, Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs.
Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICE DE VENTE
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49,
93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 76 F; 6 mois : 148 F;
12 mois : 276 F
ETRANGER
3 mois : 96 F; 6 mois : 188 F;
12 mois : 341 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
I.R.S.
8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité
Charles Train

Commission paritaire n° 20.078

Distribution N.M.P.P.

OJD VÉRITÉ DIFFUSION - PUBLICITÉ 1979

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 5 mai 1981 n° 1.830 a été tiré à 203.530 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et I.C.M. Saint-Ouen

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FF vous en dit plus

avec Gérard EJNES
et Jean-Marie LORANT

NOTRE UNE :

POUR LE SPECTACLE

Le docteur Socrates sera en consultation vendredi soir au Parc des Princes. Espérons qu'il soignera le spectacle. C'est tout ce que l'on demande au docteur et à ses équipiers brésiliens qui affronteront une équipe de France decontractée. Mais ce soir nos internationaux, qu'ils soient verts ou jaunes, seront moins décontractés. Le titre de champion de France se joue à Marcel-Saupin.

SOMMAIRE. — P. 2, 3 : France-Brésil. P. 4 : top à Soler. P. 5 : édito. P. 6, 7 : FF vous en dit plus. P. 8, 9 : ce soir, Nantes-Saint-Etienne. P. 10 à 15 : les quarts de finale de la Coupe de France. P. 16 à 19 : la D 1. P. 20, 21 : Pelé, le roi des rois. P. 22 à 26 : la D II. P. 27 : les jeunes. P. 28 à 31 : la D III. P. 32 : la D IV. P. 33 : les régionaux. P. 34 à 40 : Championnats étrangers, confidentiel monde, la Cup, la Coupe des Coupes. P. 41 : la Coupe de l'UEFA. P. 44 : Breitner en couleurs.

Tigana par ci Tigana par là

En ce début du mois de mai, le transfert de l'international lyonnais Jean Tigana est décidément le pôle d'attraction numéro un sur un marché des changes a priori encore fermé. Pour la bonne raison que, toujours aussi soucieux de quitter un club au sein duquel un conflit personnel — « une affaire d'honneur », dit-il — l'oppose à son président Jean Perrot depuis la trève, l'international de l'OL ne sait désormais plus très bien où il jouera la saison prochaine.

Certes, à ses yeux, Bordeaux tient toujours la corde. Et il espérait même beaucoup de la visite que Didier Couécou a rendue aux dirigeants lyonnais hier. Mais les Girondins ont-ils aujourd'hui à leur disposition la somme nécessaire à l'acquisition de Tigana (210 millions de centimes aux dernières nouvelles) ? Question à... 210 millions de centimes, en vérité ! Et réponse capitale, quand on sait que l'OL ne consentira, de toute façon, aucun crédit à quiconque. Et surtout pas aux Bordelais, auxquels les Lyonnais sont même probablement prêts à jouer un mauvais tour, surtout depuis qu'ils savent que Girard, qui les intéressait, n'est pas échangeable.

Bref, et si Tigana ne devait pas signer à Bordeaux ? Eh bien, il se trouve, que, si durant longtemps, les clients n'affluèrent pas au portillon de l'OL, la situation a passablement évolué depuis quelque temps. Il semble d'abord que Monaco (dans le cadre d'un échange avec Albert Emon) serait nettement intéressé à la venue de Tigana. Idem pour la Paillade, qui a eu l'occasion, à deux reprises par son président Louis Nicollin, de poser des jalons serieux, aussi bien auprès des dirigeants lyonnais que de Jean Tigana. Quant à Paris-S-G, dont il avait été vaguement question un moment, il semble que ce soit toujours une destination possible pour Tigana, pour autant qu'un intermédiaire, habitué à ce genre de transaction, aurait récemment promis à l'international lyonnais de convaincre Francis Borelli d'un éventuel échange avec Bathenay ! On le voit en tout cas : en l'état actuel des choses, rien n'est moins clair que cette « histoire lyonnaise »-là. A fortiori, depuis que l'on a appris que des émissaires espagnols, vraisemblablement en provenance de l'Espagnol de Barcelone, comptaient venir à Lyon en ce début de semaine afin de prendre eux aussi le température, ou encore que l'imprésario de Johnny Rep avait tout simplement posé la candidature de Tigana à la succession du Brésilien Dirceu à l'Atletico de Madrid !... — **C. C.**

Nîmes prépare la remontée

Nîmes n'a pas perdu que deux points mardi dernier à Monaco. Il a également abandonné son ultime espoir de se maintenir en Première Division. Et l'opération « remontée » est déjà commencée, car Nîmes n'entend pas moisir à l'échelon inférieur. « Pourtant, dit Henri Noël, l'entraîneur, je ne pense pas que cela fasse du bien de descendre en Deuxième Division. » Il répond ainsi dans les colonnes de notre confrère « Midi libre » à ceux qui affirment que la descente est peut-être un mal pour un bien.

Et Noël, avant de parler de l'avenir, analyse les raisons des échecs passés : « Le départ de Girard a été déterminant. Il n'a pas été remplacé et nous avons manqué d'un patron au milieu. Loin de moi l'idée d'incriminer un quelconque joueur. Je sais que les gars se sont donnés à fond et nos éléments sont brillants. Ce fut là notre malheur : des éléments brillants sans directeur à forte personnalité. »

« Maintenant il faut préparer la remontée. Il faut repartir de zéro et chercher à remplacer les jours en fin de contrat qui vont partir. Nous ne puiserons pas pour autant à outrance dans les jeunes. Je ne crois pas à la possibilité d'aligner toute une saison une équipe à ossature jeune. Nous chercherons ailleurs et nous ferons tout pour remonter tout de suite. »

Wark menace Altafini

L'Ecossais d'Ipswich Town John Wark, accumule les honneurs cette année. Déjà élu meilleur joueur de l'année par l'Association des joueurs professionnels anglais, Wark vient d'être désigné meilleur jeune joueur d'Europe par notre confrère italien « Guerin Sportivo », qui consulte annuellement 30 journalistes de nationalités différentes.

Wark, qui est âgé de 23 ans, succède à Jimmy Case, de Liverpool, et à Garry Birtles, de Nottlingham.

Le joueur d'Ipswich, qui ira prochainement en Italie recevoir son trophée, a fait preuve de la plus belle des franchises en apprenant sa nomination : « A vrai dire j'ai appris voilà seulement quelques semaines l'existence de ce trophée mais cela ne gâte en rien mon plaisir et ma fierté. »

Une fierté accrue par le fait qu'il peut ajouter à son palmarès une troisième place au classement des joueurs de l'année organisé par les journalistes anglais (la récompense suprême revenant à son coéquipier Thyssen), et qui le sera peut-être encore plus dans une semaine.

A Amsterdam, la semaine prochaine, contre AZ en match retour de la Coupe UEFA (voir nos reportages sur le match aller page 41), John ne s'attaquera pas seulement avec ses camarades à la conquête d'un titre qu'Ipswich a bien mérité cette saison. Sur un plan personnel, il tentera de s'approprier le titre de meilleur buteur de la Coupe d'Europe de tous les temps. Ce record appartient, depuis la saison 1962-1963, à José Altafini qui, avec le Milan AC, vainqueur cette année là de la Coupe des Champions, avait inscrit 14 buts.

Wark après le penalty inscrit contre AZ en est maintenant à 13 buts, qui se décomposent de la façon suivante : 4 contre Aris Salonique ; 2 contre Bohemians Prague ; 3 contre Lodz ; 2 contre Saint-Etienne ; 1 contre Cologne ; 1 contre AZ.

« L'essentiel, dit pourtant Wark, est que nous enlevions la Coupe. Le record d'Altafini ne vient qu'après mais il me ferait tout de même énormément plaisir. »

Carrefour pour Ascéry

Il a passé dix ans à Nice. Il y a connu les rêves de gloire les plus fous, les cruels retours de bâton, les hauts jamais suffisamment hauts, les bas toujours trop bas. Il n'a jamais rien gagné et pourtant il aurait aimé rester.

Jean-Pierre Ascéry va donc quitter Nice et, cela, quelle que soit l'issue de l'actuel Championnat. Mis à l'écart de l'équipe première depuis plusieurs mois, il affirme dans les colonnes de notre confrère « Nice Matin » : « Il y a trois ans, lors du premier séjour de Markovic à Nice, j'avais eu une très vive altercation avec lui. Aujourd'hui j'en paie les retombées. » Et il ajoute : « Pour moi, cela s'arrête là. J'ai trop de respect à l'égard du maillot niçois pour faire une quelconque déclaration à sensation. J'ai connu durant mon séjour de trop merveilleux moments pour les ternir juste à mon départ. »

Ascéry, qui vint de son Uruguay natal à 19 ans et qui, depuis, est devenu français, fait donc aujourd'hui son premier bilan. En voici quelques extraits : « Jean Snella ? Un homme merveilleux qui possédait l'art de parler aux joueurs. Léon Rossi ? Dans les moments difficiles, je l'ai toujours trouvé sur ma route prêt à me tendre la main et à me remonter le moral. L'équipier idéal ? Jean-Noël Huck. Le meilleur joueur qui ait porté le maillot niçois depuis 10 ans ? Leif Erikson. »

Au chapitre des mauvais souvenirs, celui-là, qui date de cette saison : « Je n'oublierai jamais la réflexion que l'on m'a faite après la victoire de Nice sur Valenciennes. J'étais allé aux vestiaires pour saluer mes camarades. Une personne bien placée au club s'est approchée et m'a glissé : Alors, tu fais la gueule, cette fois-ci ? On a gagné ! »

Il ne faisait, bien sûr, pas la gueule car il aime trop Nice. Pourtant, dans un mois il partira. Plusieurs clubs se sont déjà intéressés à lui. Et, lorsque sa carrière sera terminée, il restera en France, « mes deux fils y sont nés, je ne veux pas les déraciner », et il tentera de devenir entraîneur : « Je me suis fixé cinq ans pour réussir. Le plus difficile ? La grammaire française, mais mes fils sont là pour m'aider. »

Où ira Krankl ?

Voilà au moins quatre ou cinq mois que Johan Krankl n'a pas fait parler de lui. C'est beaucoup. C'est assez. Prêté par Barcelone au Rapid de Vienne, Krankl a largement contribué à propulser son club vers le sommet du classement.

Mais il appartient toujours au club espagnol et c'est à ce dernier que s'est adressé le Bétis de Séville, qui désire embaucher l'Autrichien. En fait, cette transaction demeure liée à la cession d'un joueur du Bétis, Moran, à Barcelone. Or, Barcelone désire beaucoup acquérir Moran, ce qui permet au Bétis de poser comme condition au départ de Moran la venue de Krankl. Ainsi seraient immédiatement réinvestis les cinquante millions de pesetas de la transaction initiale.

Mais, dans tout cela, il manque bien sûr l'avis de Krankl. Le Bétis a donc pris contact avec le docteur Fanny, impresario de l'Autrichien qui a affirmé avoir reçu des propositions du Bayern de Munich et du Rapid de Vienne. Ce dernier n'est, de toute façon, pas en état de s'aligner financièrement mais ce ne serait pas le cas du Bayern. Il faudra donc encore patienter un peu pour savoir où jouera Krankl l'an prochain.

Et, puisque l'Espagne se tourne de plus en plus vers les joueurs germaniques, ajoutons que Valence aimerait bien compter Briegel, le milieu de terrain de Kaiserslautern, dans son effectif, et que l'Allemand, contacté, n'aurait pas dit non. Ce qui a incité les dirigeants du club allemand à donner leur opinion. « Si vous voulez Briegel, prévoyez de nous verser deux millions et demi de dollars. » Voilà qui représente plus d'un milliard de centimes. Il paraît que les Espagnols hésitent.

Rouyer l'ambitieux

Deux ans après Michel Platini, Olivier s'apprête à quitter l'AS Nancy-Lorraine. Le président nancéien, M. Rousselot, ne s'oppose plus au départ du joueur et celui-ci considère également la chose acquise.

Mais, comme pour un certain nombre de joueurs susceptibles de changer de club, Tigana, Zimako, Pécout, le mystère reste grand quant à la destination d'Olivier Rouyer, très sollicité. Les Etats-Unis, qui attirent beaucoup le jeune homme, c'est pour demain. Peut-être ira-t-il de l'autre côté de l'Atlantique en même temps que Michel Platini, lequel envisage également de terminer sa carrière par un séjour à l'Ouest.

Les deux joueurs, assez liés, se retrouveront-ils avant ? A Saint-Etienne, dès la saison prochaine, c'est une hypothèse qui a circulé, mais démentie par les Stéphanois. L'ouverture de la campagne officielle des transferts, le 15 mai prochain, donc vendredi, devrait permettre d'avoir des précisions, pas moins d'une demi-douzaine de clubs seraient en pourparlers avec Rouyer : Bordeaux, Sochaux, Strasbourg, Lens, Saint-Etienne...

L'attaquant lorrain, de son côté, observe qu'il lui est interdit de parler officiellement, se contentant de préciser sa position. « Je recherche absolument un club qui annonce la couleur et figure parmi les Européens en puissance. J'ai envie de découvrir une autre vie, un autre système de jeu, en un mot un environnement différent. J'ai passé sept années à Nancy et je n'y ai pas connu toutes les satisfactions auxquelles un footballeur peut aspirer. Je suis ambitieux et je désire signer dans un club ambitieux qui m'apporte d'autres joies. »

Qui peut faire le bonheur de « la Rouille » ?

La finale du « Mundial » pour 12 F aux moins de quinze ans

Que sait-on de plus sur la Coupe du monde 1982 depuis que s'est réunie à Madrid, sous la présidence de l'Allemand Neuberger, la commission d'organisation de la FIFA ?

Certaines décisions officieuses demandaient à être confirmées. Elles le furent. C'est ainsi qu'on sait désormais à coup sûr que l'Argentine, le tenant, sera tête de série du groupe III, portera le numéro 9, jouera le match d'ouverture à Barcelone le 13 juin et ses deux rencontres suivantes à Alicante. L'Espagne, tête de série du groupe V, recevra le numéro 17 et disputera ses trois premiers matches à Valence. Il a également été confirmé que le match de classement (troisième et quatrième place) aurait lieu le 10 juillet à Alicante, pour dédommager cette ville d'avoir « cédé » son premier match à Barcelone.

Au rayon des nouveautés citons :

— La fixation définitive de l'horaire des rencontres. On jouera soit à 17 h 15, soit à 21 h. Sauf en ce qui concerne le match d'ouverture et les finales, qui débuteront à 20 h.

— Le choix d'un barème de prix de places non exorbitant. Exemples : au premier tour, les billets s'échelonneront de 300 à 900 pesetas (18 à 54 F). Au deuxième tour, ils varieront de 36 à 150 F. Pour la finale de 48 à 228 F. Et il y aura pour les moins de quinze ans des gradins debout à 6 et 12 F.

— Le changement de la formule du deuxième tour (poules de trois). Il a été décidé que le vainqueur du premier match ne jouerait pas le second, afin de préserver l'intérêt du tournoi jusqu'à la fin.

— La prise en considération des propositions de Fernand Sastre, au nom de la France, tendant à désigner les têtes de série d'après des critères exclusivement sportifs. Une commission a été chargée d'examiner ces projets en vue du tirage au sort qui aura lieu le 16 janvier 1982 au Palais des Congrès de Madrid. — **J. F.**

Zimako a le choix

S'il ne devait y avoir qu'un joueur à quitter l'AS Saint-Etienne, ce pourrait être celui-là : Jacques Zimako. L'ailier stéphanois, depuis quatre ans dans le Forez, n'a jamais fait mystère de son intention de changer d'horizon au mois de juin, et son club ne semble pas accomplir d'efforts démesurés pour s'opposer à ses désirs.

RUMMENIGGE EN OR

Karl Heinz Rummenigge disait en décembre dernier que ce jour-là serait le plus beau de sa vie. Ce grand jour, l'attaquant du Bayern Munich l'a vécu, ce samedi 9 mai, et partagé avec son public du stade olympique, quand Jacques Thibert, rédacteur en chef de « France Football », lui a remis son Ballon d'Or, ce trophée si convoité qui récompense le meilleur footballeur de l'année. Le blond Munichois n'oubliera pas cet instant délicieux, qui précéda le match avec Kaisersiautern, match que son équipe devait gagner trois but à zéro.

Plébiscité par l'Europe entière, Rummenigge avait recueilli dans notre grand référendum annuel cent vingt-deux points, total qui le plaçait largement en tête, ses suivants Schuster, Platini, Van Moer, Ceulemanns n'obtenant que trente-quatre, trente-trois, vingt-sept et vingt points.

Rarement un joueur avait fait une telle unanimité sur son nom, mais Karl Heinz par ses exploits à répétition, avec son club ou avec la sélection nationale allemande, méritait assurément cette récompense, méritait de figurer au palmarès de ce Ballon d'Or aux côtés de Beckenbauer, Cruyff, Keegan, Di Stefano, Yachine, Kopa...

On comprendre que le soleil de ce samedi de mai et ce Ballon d'Or resteront l'un des plus beaux souvenirs de sa vie. Mais il y aura sans doute d'autres belles journées pour ce jeune homme blond, pétri de talent.

(Photo Christian ROCHARD)

Pourtant, le Néo-Calédonien, s'il est prêt à franchir le pas, c'est-à-dire quitter Saint-Etienne, marque encore quelque hésitation, pesant le pour et le contre. « A Saint-Etienne, c'est l'assurance de participer à une Coupe d'Europe, de jouer les premiers rôles. Si je pars, je ne suis pas certain d'avoir tout cela d'un coup, j'en suis parfaitement conscient, mais il est bon aussi de se remettre en question et de découvrir autre chose. J'attends donc de connaître la position de mes dirigeants pour prendre une décision définitive, mais il y a quand même de fortes chances pour que je signe dans un autre club. »

Or on dit que des clubs il en existe quelques-uns à s'intéresser au rapide Zimmy : Bordeaux, Strasbourg, Sochaux, Paris-Saint-Germain... Zimmy, comme tout joueur professionnel, ne restant pas insensible à la perspective de jouer à Paris. « J'aime bien le Parc, son ambiance, son cadre, j'y ai toujours été à l'aise et bien réussi. »

Mais, on le sait, ce n'est que le 25 mai que la période des transferts sera officiellement ouverte et il semble que Jacques Zimako n'ait que l'embarras du choix. S'il quitte Saint-Etienne.

Paulo de retour

Il en est beaucoup qui rêvent de connaître le Brésil, Paulo Cesar, lui, ne pense qu'à revenir en Europe. Et quand l'envie lui prend, il saute dans un avion et vient faire un petit tour à Paris, Marseille ou Genève. Ainsi, depuis la semaine passée, Paulo Cesar séjourne dans la ville suisse où il est venu en vacances, mais en ajoutant qu'il aimerait beaucoup jouer la saison prochaine dans un club européen, et plus particulièrement au Servette.

C'est par l'intermédiaire de Daniel Hechter que les dirigeants du club helvétique sont entrés en contact avec Paulo, ceux-ci se montrant très enthousiaste à l'idée d'accueillir dans leur équipe le joueur brésilien. « Il devrait apporter son expérience dans un effectif jeune, et sa présence aura un impact fantastique sur ses coéquipiers et le public. Sur le plan du spectacle, Paulo Cesar pourrait contribuer à ramener les spectateurs aux Charmilles. A Marseille, avec Jairzinho, il avait rempli le Stade Vélodrome. »

Paulo Cesar, qui a disputé plus de quatre-vingts matches avec Vasco de Gama au cours de la dernière saison, s'est entraîné avec les joueurs du Servette ces jours derniers, et il ne cache pas que les propositions du Servette l'intéressent. Mais d'autres clubs souhaiteraient disposer de Paulo Cesar, parmi lesquels Bastia, dit-on.

Une affaire à suivre, car le retour de Paulo sur les stades européens constituera de toute façon un événement, le personnage ne laissant pas indifférent...

Le test de Budapest

La finale de la Coupe des Coupes, à Düsseldorf, entre Carl Zeiss Iéna et Dynamo Tbilissi, dominera l'actualité européenne, en ce milieu de semaine. Mais ce n'est pas tout, car ce mercredi 13 mai deux matches de Coupe du monde complètent le tableau, deux matches d'une certaine résonance et d'une grande importance.

Le premier, Bulgarie-Finlande, dans le Groupe I, doit permettre aux Bulgares de revenir au premier rang, peut remettre en question la suprématie affichée par la RFA et l'Autriche, surtout celle des Autrichiens qui sont loin d'avoir partie gagnée ; le prochain Autriche-Bulgarie du 28 mai prendrait aussi tout son sens.

Le second concerne le groupe IV, ou la lutte se révèle plus ouverte que prévue après le semi-échec des Anglais face aux Roumains. Ce sont précisément ces Roumains, dirigés par Stefan Kovacs, qui se rendent cette fois à Budapest rencontrer la Hongrie qui, dit-on, nourrit de l'ambition, et envisage de jouer le trouble-fête. Pour tenir ce rôle, les Hongrois doivent gagner, et ils passent donc en cette occasion un test sérieux. Mais la Roumanie sait qu'une nouvelle bonne performance à l'extérieur l'installerait dans une position très privilégiée.

Groupe I

Bulgarie-Finlande

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Autriche	6	4	3	0	1	8	2
2. RFA	6	3	3	0	0	7	1
3. Bulgarie	4	3	2	0	1	5	4
4. Albanie	2	5	1	0	4	3	10
5. Finlande	0	3	0	0	3	0	6

Groupe IV

Hongrie-Roumanie

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	5	4	2	1	1	7	3
2. Roumanie	4	3	1	2	0	3	2
3. Norvège	3	3	1	1	1	3	6
4. Hongrie	1	1	0	1	0	2	2
5. Suisse	1	3	0	1	2	4	6

Les Nantais vus par... C'EST POUR CE SOIR Les

HERBIN et ses Stéphanois à quelques heures de retrouver les Nantais de Vincent... Une habitude, pourrait-on dire. Encore que chacun de ces matches entre Verts et Jaunes portant le label « sommet de la saison » depuis de nombreuses années, il est presque inconvenant de parler de routine en la matière. Car les ténors, lorsqu'ils s'affrontent, n'ont jamais la sensation de toujours recommencer la même chose. Se connaîtraient-ils parfaitement les uns les autres, comme cela transparaît dans les jugements portés ci-dessous par Robert Herbin sur chacun des Nantais.

Ce jour-là, l'entraîneur stéphanois venait de parler durant une vingtaine de minutes à ses joueurs, lesquels avaient donc été accrochés la veille à Geoffroy-Guichard par le Racing Club de Lens. Un discours confidence destiné à faire prendre conscience à ses gars que leur fébrilité du moment, leur façon de se laisser dominer par la tension résultant du duel à distance avec les Nantais, leur blocage psychologique n'étaient pas de mise, à une époque de l'année où il leur est avant tout réclamé de foncer vers le titre et de profiter de ce qu'à Nantes tout ne marche pas forcément comme sur des roulettes cette saison. En tout cas moins bien que l'an dernier, où la seule défaite endurée contre Valenciennes à Geoffroy-Guichard avait suffi à éliminer les Verts de la course au titre 1980.

L'entraîneur aura-t-il été écouté ? Lui-même s'en persuade, en se disant par ailleurs qu'après tout il n'est pas obligatoirement mauvais de devoir aller jouer à Marcel-Saupin pour la circonstance. « Car au-moins, remarque-t-il, nous serons à l'abri d'une certaine pression locale. Sans compter que depuis quelque temps j'ai observé que mon équipe joue peut-être plus libérée dès lors qu'elle opère à l'extérieur. » En attendant, alors qu'habituellement ils débarquent toujours chez leurs hôtes le matin de la rencontre, les Stéphanois sont arrivés à Nantes dès hier soir. Preuve que ce match-là n'est décidément pas un match comme les autres.

...Robert HERBIN

LECLERCQ : « Un gardien de valeur à coup sûr. La preuve en est qu'il est désormais autre chose que le gardien numéro deux du FC Nantes. Lors du match aller, Leclercq m'avait, du reste, fait très bonne impression. Et je ne suis donc pas étonné qu'il ait poursuivi sur sa lancée. »

BERTRAND-DEMANES : « Il a montré qu'il était également un très bon gardien. Certes, il a connu une période de malchance ces derniers temps. Mais cela ne remet pas sa valeur en question. Sans compter que, lorsque dans un même club, deux gardiens se valent — c'est ce qui est arrivé à Saint-Etienne du temps où Migeon et Castel étaient en concurrence — ce n'est pas forcément une bonne chose. Car la moindre erreur de l'un profite à l'autre, sans que cela ne signifie rien. »

BOSSIS : « Pour moi, l'un des tout meilleurs défenseurs français. Car Bossis est à la fois intelligent, très bon sur l'homme, en même temps qu'un joueur sachant s'engager, qui relance toujours bien et fait régulièrement en sorte d'être en bonne forme physique. »

RIO : « Voilà un garçon que je ne connais pas dans la vie, mais qui est, paraît-il, un garçon charmant. Sur le terrain, en revanche, il faut reconnaître, que c'est un joueur plutôt dur. Rio bénéficie en outre d'une grande expérience. C'est aussi un garçon capable de secouer son équipe, à l'image de Piazza si vous voulez, et un fameux tireur de penalty. »

MICHEL : « C'est le Nantais à 100 %. Ayant fait toute sa carrière comme milieu de terrain, il était finalement assez logique qu'il la termine comme libero. Ce qui lui permet de briller à ce poste où il utilise sa technique pour avoir une relance toujours très précise, et où il recourt à sa grande expérience et son influence pour placer les autres. Sait par ailleurs bien s'intégrer à son attaque, même si les circonstances l'obligent à un peu plus de prudence actuellement. »

TUSSEAU : « Encore un excellent joueur, à la fois bon défenseur et capable d'apporter quelque chose en attaque. Un sacré client sur les coups de pied arrêtés, de surcroît. Bref, un garçon dont il faut se méfier durant quatre-vingt-dix minutes et dont je me souviens qu'il avait été très bon au match aller. »

TROSSERO : « Fait partie des éléments nantais capables de renverser une situation. Essentiellement grâce à sa forte présence athlétique, à sa technique et à son expérience, grâce à sa belle frappe de balle, et aussi grâce à sa détermination dans les actions finales. »

MULLER : « Un joueur plein de talent, mais oui, étant encore jeune, n'est peut-être pas encore arrivé à maturité. Du coup, bien que bon technicien et intelligent, cela l'amène à alterner le très bon et le moyen. Mais je le répète, il ne faut pas oublier qu'il lui manque encore, l'expérience des matches importants. »

RAMPILLON : « Un garçon supérieurement doué et très intelligent par surcroît. Pour qui a pratiqué le football sait que la conjugaison de ces deux qualités est primordiale. Eh bien ! chez Rampillon, elle saute aux yeux puisque ce joueur fait pratiquement toujours le bon choix. »

AGERBECK : « Pour ne l'avoir jamais vu à l'œuvre, je ne le connais pas bien. Mais je sais qu'Agerbeck est généreux comme tous les gens du Nord. Techniquement, il est, paraît-il, relativement moyen. Mais je crois qu'il compense cela par une grande activité, par un bel opportunisme, par sa remarquable rapidité. »

PICOT : « Un joueur que je ne connais que par ce que je lis dans la presse sportive. Mais, à mon avis, d'après cela, je suis à peu près persuadé qu'il s'agit-là d'un joueur d'avenir. La preuve en est que Picot marque des buts et est en train de s'imposer au sein de l'équipe nantaise. »

AMISSE : « C'est un joueur déroutant, qui a toujours réalisé de grandes performances face à Saint-Étienne. Certes, Amisse est de petite taille, mais par sa valeur athlétique, par son engagement, par sa spontanéité, il compense largement ce handicap ralatif. Du coup, il demeure un joueur extrêmement dangereux pour l'adversaire. »

PÉCOUT : « Pour moi, c'est un mystère. Car j'ai toujours trouvé que ce garçon avait des qualités d'avant-centre très intéressantes, qu'il s'agisse de sa frappe de balle, de sa technique, de son jeu de tête, de son opportunisme. En guise de quoi, il a souvent été critiqué très sévèrement, notamment lorsqu'il a joué en équipe de France, Et cela m'a toujours paru injuste. Jouera-t-il contre nous ? »

AYACHE : « Incontestablement, c'est un défenseur rugueux. De ce fait, à mon avis, il sera plus efficace et s'améliorera s'il parvient à se maîtriser un peu mieux. »

TOURÉ : « D'après ce que je lui ai déjà vu faire et selon ce que Garonnaire m'a dit de lui, après l'avoir vu à l'œuvre lors du match Nantes-Monaco, c'est vraiment un joueur remarquable, qui a le sens du but — il marque presque chaque fois qu'il joue —, qui entretien d'ailleurs un énorme désir de marquer et qui bénéficie d'une technique en mouvement exceptionnelle. C'est tout dire de ce garçon, qui est peut-être toutefois encore intermittent. » **C.C.**

CHAQUE saison, quand sonne l'heure du rendez-vous entre Nantes et Saint-Etienne, les mêmes mots fleurissent. La finale du Championnat, le combat des chefs, le match de vérité... et cette année, plus que les autres encore, ce débat se situe au sommet, peut-être en raison de la proximité du poteau d'arrivée (trois journées), peut-être parce que la lutte n'a jamais été aussi intense et serrée entre ces deux clubs, qui collectionnent les titres depuis leur accession à la Division I en 1963.

Dans ces conditions, il n'est pas utile de parler de motivation. Celle-ci se fait d'elle-même comme le remarque Jean Vincent. « Affronter Saint-Etienne constitue une motivation suffisante en soi. » Aussi, dans le camp nantais, ce match n'a pas donné lieu à une préparation spécifique, à des recommandations particulières, chaque joueur étant parfaitement conscient de la grandeur de l'enjeu.

Il n'a pas été nécessaire non plus à Jean Vincent de faire appel aux fiches qu'il tient sur chaque joueur du Championnat pour nous parler des Verts. Au bout du fil, il n'a pas montré un seul temps d'hésitation quand il lui a fallu tracer les portraits de Castaneda, Janvion, « un joueur que chaque entraîneur aimerait avoir dans son équipe », Lopez, « le roi du tacle », Platini et les autres.

A tous ces joueurs stéphanois, il n'a pas trouvé beaucoup de défauts, l'entraîneur des Jaunes insistant sur le fait qu'ils constituaient tous un danger constant, surtout dans une rencontre où chacun était capable d'aller au-delà de ses possibilités habituelles. Et ce Nantes-Saint-Etienne ne se présente pas différemment des autres, c'est-à-dire qu'il devrait donner lieu à un superbe affrontement, Jean Vincent disant : « Cela fait des mois que l'on parle de Nantes-Saint-Etienne, et que l'on entretient un certain climat autour. Ce moment est venu... »

Ce qui ne signifie pas que l'on connaîtra le champion de France, ce mardi. Mais ce Nantes-Saint-Etienne devrait être digne de son passé, Jean Vincent rappelant que les Verts n'ont jamais gagné à Marcel-Saupin depuis la saison 1963-1964.

CASTANEDA : « Il a prouvé très vite qu'il était l'un des meilleurs gardiens de France, malgré son peu d'expérience. C'est un joueur qui a beaucoup d'abattage, qui possède un dégagement hors de l'ordinaire. Il est fort capable d'envoyer sa balle aux trois quarts du terrain, et cela exige de prendre des dispositions pour éviter d'être surpris. Castaneda est également difficile à surprendre sur les balles aériennes. Bons réflexes sur sa ligne. »

BATTISTON : « C'est un défenseur très offensif, rapide, athlétique, d'une grande intelligence dans son jeu, ses une-deux, ses remises. Il a une course longue, gênante, dure à stopper. Il possède une frappe de balle puissante, violente même, et ses centres-tirs sont toujours très appuyés. »

LOPEZ : « Le roi du tacle. C'est le joueur qui est toujours là où il faut. Très bon dans le jeu de tête, il s'est amélioré dans sa relance. Ses montées brèves sont souvent ponctuées d'un bon tir. Dangereux sur les corners, il est particulièrement agressif. Le meilleur libero français.

GARDON : « Athlétique, solide, rugueux. Très bon et efficace dans le jeu aérien, il a également progressé dans la relance, dans la participation au jeu. Il forme avec Lopez un bloc, un tout, un tandem qui est l'un des meilleurs du Championnat, et si Saint-Étienne possède la première défense du Championnat, ça n'est pas par hasard. »

ZANON : « De la santé, du jus, un excellent pied gauche. Il tire les coups francs à la Platini, est dangereux dans cet exercice. Je crois qu'on peut dire que c'est le digne pendant de Battiston, en plus accrocheur. Il est rapide, monte intelligemment, et possède un grand sens du jeu. »

Stéphanois

... Jean VINCENT

JANVION : « Tous les entraîneurs aimeraient avoir un Janvion dans leur équipe. Un joueur idéal. Quand on lui donne une consigne, il respecte ; quand on lui confie une mission, il la remplit à cent pour cent. Il peut à la fois neutraliser n'importe quel adversaire, et apporter quelque chose en plus au plan offensif. Esprit de sacrifice et d'abnégation. Il sait être très tranchant balle au pied. »

SANTINI : « Joueur athlétique, viril, bon dans le jeu aérien. C'est un milieu défensif, mais il a déjà évolué en numéro 10 et peut être un danger de loin par ses tirs très puissants. Il a été écarté un moment de l'équipe, et l'on peut donc penser qu'il a une très grande envie de jouer, de s'imposer. Il faudra s'en méfier, s'il joue. »

LARIOS : « C'est le joueur omniprésent, le meneur de jeu ; l'homme qui défend, prépare et termine les actions. Un footballeur complet par excellence. Il allie la puissance et la technique, couvre un terrain énorme. C'est la tête et les jambes. »

PLATINI : « La classe avec un grand C. Il sait tout faire et peut tout faire. Il est le meilleur buteur français en Championnat, ce qui veut tout dire, je crois. Capable d'ouvertures lumineuses de quarante mètres, jouer court ou long ne lui pose aucun problème. Une maîtrise et une technique exceptionnelles, voir ses coups francs. Sans avoir l'air d'y toucher, c'est également un bon joueur de tête. »

PAGANELLI : « Le feu follet, qui tourbillonne, qui panique les défenses. Ses dribbles en contre-pieds, ses accélérations, son culot en font un élément empoisonnant, malgré son jeune âge. Très opportuniste. »

ROUSSEY : « C'est le centre avant type, avec toutes les qualités que cela suppose. Opportunisme, rapidité, bonne frappe des deux pieds, jeu de tête. Joueur athlétique. »

REP : « Ce sont toutes les qualités athlétiques réunies, vélocité, vitesse. Une belle frappe de balle, précise. Des accélérations à 100 à l'heure. Et surtout, c'est l'homme des grandes rencontres. Il en a l'habitude, et il aime ça. C'est un joueur qui peut faire la différence. »

ZIMAKO : « Imprévisible est le mot qui lui convient. Il va passer là ou personne ne pense qu'il passera. Il peut avoir quatre adversaires devant lui, il est capable d'aller droit sur eux, et de s'en sortir. Imagination. Un joueur surprenant, rapide. C'est un peu tout ou rien. On parle parfois de son manque de clairvoyance, mais il marque des buts. »

ELIE : « L'abnégation. Un joueur qui accomplit un gros travail, toujours en action. Il est également intelligent, bon technicien, et son expérience, son dévouement peuvent se révéler très précieux en certaines circonstances. Un joueur de devoir. »

J.-M. L.

TECHNIQUE

Les nouveaux Verts et les nouveaux Jaunes

(Jean-Philippe RETHACKER)

L'opposition fut longtemps très marquée entre le jeu nantais basé sur la passe courte et la multiplication, la précision et la vivacité des échanges, qui facilitaient et la progression et le déséquilibre de l'adversaire, et le style stéphanois beaucoup moins technique et fouillé, mais tirant sa force d'un engagement physique, d'un pressing, d'un travail en contre, plus réaliste et non moins redoutable.

Au fil des années et des mois, ce contraste s'est cependant estompé, les Nantais prenant l'automne dernier, à la sortie d'une Coupe d'Europe malheureuse, un virage à quatre-vingt-dix degrés qui a modifié leur façon de jouer et leur a fait perdre une partie de cette force collective et de ce romantisme qui les portèrent au sommet. Et les Stéphanois, prenant sous l'impulsion de Platini, le chemin inverse en matière d'affinement technique, sans pour autant trouver leur plein épanouissement et leur meilleur rendement.

En se rapprochant, les deux grands du Championnat ne semblent pas, somme toute, avoir accompli de réels progrès en ce domaine, chacun d'entre eux ayant semble-t-il perdu plus dans leurs pointes forts qu'ils n'ont gagné dans leurs points faibles.

ORGANISATION DE JEU

Ici la comparaison établit une certaine similitude entre une formation nantaise s'en tenant depuis des années à un 4-3-3- permanent, et une équipe stéphanoise alignant elle aussi habituellement, trois demis et trois avants de pointe (à moins que pour ce match exceptionnel Robert Herbin ne décide au dernier moment d'aligner au stade Marcel-Saupin un milieu à quatre joueurs, ce que son effectif riche en demis pourrait très bien lui inspirer).

On remarquera cependant que le milieu nantais est peut-être moins bien pourvu défensivemnt, Enzo Trossero ne tenant pas de la même façon que Janvion le rôle de demi défensif.

MARQUAGE

Puisqu'il est question de marquage, il faut noter que même en resserrant leur garde, les Nantais ont conservé une certaine liberté de manœuvre, chacun des arrières ou des demis se maintenant dans leur zone et se refusant à suivre aveuglément des adversaires directs quittant cette zone. Seul peut-être Rio le stoppeur s'attache plus obstinément aux pas de l'avant-centre adverse.

Alors que les Stéphanois, tout en ayant assoupli leur système de surveillance, restent tout de même plus stricts dans leur marquage individuel, Janvion en particulier qui prend en charge la plupart du temps le meneur de jeu ou quatrième attaquant adverse, qui ne l'abandonne que pour prendre part lui-même de temps en temps au jeu offensif, Gardon serrant lui aussi de très près l'avant-centre d'en face, surtout dans le camp des Verts, lorsque le ballon a été perdu.

PARTICIPATION OFFENSIVE DES DÉFENSEURS

Dans ce domaine, on sait le rôle essentiel tenu, chez les Jaunes, par le libero Henri Michel et par l'arrière droit Bossis en matière de relance et de construction. Tous deux se comportent fréquemment comme de véritables demis. Tusseau tire plutôt parti de sa vitesse de course et de sa frappe de gaucher, pour porter vers le but adverse des attaques directes, et Rio (dangereux de la tête en raison de sa taille) ayant accompli pour sa part de gros progrès dans l'orientation, la précision des passes et dans les tirs à distance.

Larios et Rampillon à l'aller.

Il est amusant de constater que les quatre arrières stéphanois présentent pas mal de points communs avec leurs rivaux nantais : Battiston s'apparentant à Bossis pour ses incessantes montées, plus rapides, plus tranchantes; Zanon gaucher également, ressemblant à Tusseau et frappant aussi fort que lui, et Gardon aimant également quitter son poste de stoppeur pour s'approcher du but adverse. Seul Lopez est différent d'Henri Michel, parce qu'il est moins bon technicien et plus spécifiquement défenseur.

TECHNIQUE

Le jeu de tête. Quelques spécialistes répartis équitablement dans les deux camps : Bossis, Rio, Trossero chez les Jaunes, Lopez, Larios, Platini, Rep, Roussey chez les Verts.

Les frappeurs : à suivre de près la puissance de tir d'un Michel, d'un Trossero, d'un Tusseau, d'un Muller à Nantes ; celle d'un Battiston, d'un Zanon, d'un Larios, d'un Paganelli, d'un Platini à Saint-Étienne.

Les coups francs : la palme à Platini bien sûr pour ses balles brossées en « feuille morte », mais Battiston, Zanon et Paganelli sont eux aussi très dangereux en force. Du côté nantais, une plus grande richesse et une plus grande variété de manœuvre, avec Michel, Tusseau, Trossero, Muller et Rampillon.

Les dribbleurs : experts en la matière, Michel au-dessus du sol, Bossis par ses coups de patte crochetés, Rampillon et Amisse en contre-pieds de gauchers, Larios en dribbles à deux touches, Platini en accélérations, et Zimako en zigzag, tous capables à tout instant de faire une différence.

CONCLUSION

Dans ce nouveau face-à-face, les Stéphanois auront au départ, c'est probable, l'avantage de pouvoir voir venir. Or, ils ne sont jamais aussi redoutables que dans le jeu en contre, comme ils l'ont démontré cette saison à Monaco et à Hambourg, où ils sont allés vraiment au bout de leurs possibilités et où ils ont réalisé leurs deux plus beaux matches et exploits de l'année.

Les Nantais en revanche paraissent ne plus avoir leur solidité défensive d'antan, et surtout leur belle maîtrise collective, leur élan offensif irrésistible.

Mais toutes les considérations techniques qu'ont peut faire à l'avance sont si souvent balayées par les influences psychologiques et par les coups de pouce du destin qu'il serait bien présomptueux de vouloir jouer les devins à la veille d'un tel « combat de chefs ».

BORDEAUX-STRASBOURG (1-5)

Strasbourg intransigeant. Marx ne laisse pas un instant de répit à Lacombe

(Photos Robert Legros)

LA MACHINE R

(Jean-Philippe RETHACKER)

BORDEAUX. — Du côté de Bruges qu'il va quitter bientôt pour regagner l'Alsace, Gilbert Gress a dû avoir un petit pincement au cœur en apprenant que le R.C. Strasbourg, « son » Racing, voguait allègrement vers des demi-finales de Coupe qui le porteront peut-être vers d'autres exploits plus glorieux aux environs du 13 juin, date de la finale.

Pourquoi, direz-vous, parler des absents, alors que les présents, si brillants en cette fin de saison, se suffisent à eux-mêmes et méritent tous les compliments ?

Oui pourquoi ? Tout simplement parce qu'on a retrouvé vendredi soir à Bordeaux, face à un adversaire taillé en pièces et douloureusement ébranlé, une équipe strasbourgeoise redevenue enfin semblable à la splendide machine qui domina le Championnat 1978-1979 si brillamment et si irrésistiblement. Machine que construisit et mit au point Gilbert Gress faut-il l'oublier...

Ce fonds de jeu, ce style fait de rigueur, d'efficacité et de maîtrise collective ne pouvaient avoir disparu, comme ça, subitement, sous l'effet des tempêtes et des orages qui obscurcirent si longtemps, si tristement le ciel de la Meinau...

Avec le retour du soleil, la formation alsacienne a retrouvé ses couleurs, son allant. Et elle est redevenue en quelques mois l'une des meilleures équipes françaises. Elle l'a montré depuis le mois de janvier, au fil d'une série impressionnante d'invincibilité. Elle l'a prouvé à Bordeaux vendredi dernier, réalisant un drôle d'exploit. Elle pourrait bien le démontrer jusqu'au bout de la route qui mène au tour d'honneur des vainqueurs de Coupe, trente ans très exactement après le premier succès du vieux Racing alsacien, celui des Hauss et des Bihel victorieux de V.A. en 1951.

Cette résurrection correspond, comme le souligne Raymond Hild, à l'arrivée de Didier Six. Depuis quelques mois, l'enfant terrible et maudit du football français semble avoir changé de peau. En équipe de France comme avec son club. il se montre beaucoup plus constant, plus sérieux, toujours présent et disponible. A ses qualités techniques naturelles qui sont celles d'un gaucher exceptionnellement habile, il joint une combativité, une volonté de bien faire, de travailler et de rendre service, et aussi par éclairs un pouvoir de création pour les autres, qu'il convient de souligner et de saluer, même si cela le pousse de temps en temps à en faire même un peu trop (et trop loin défensivement) et même si sa facilité et son talent le grisent épisodiquement et lui font oublier un partenaire proche et démarqué.

L'arrivée de Six a enrichi incontestablement le potentiel offensif alsacien. Et il est seulement dommage de penser que son départ plus que probable pour Stuttgart en juillet prochain diminuera quelque peu le rendement de l'attaque strasbourgeoise. Tout comme le retour au pays helvétique de Michel Decastel (« en pleine forme à l'heure actuelle, affirme Hild, et extrêmement précieux, surtout à l'extérieur où il se sent plus en confiance qu'à la Meinau » risque de creuser un trou malgré l'arrivée de Nielsen, le Danois de Moenchengladbach.

Un autre gaillard a fait grosse impression à Bordeaux, c'est l'avant-centre Vicky Peretz qui apporte, lui aussi, énormément au jeu offensif des Alsaciens, à la fois par sa couverture de balle sans faille, par son courage, sa clairvoyance, et un punch qui lui a permis de marquer plus de douze buts en Championnat et de devenir

Jacquet : « Ça n'arrive pas qu'aux autres »

(Jean-Marie LORANT)

BORDEAUX. — Le souvenir encore tout chaud du huitième de finale disputé à Nantes le 3 avril, et gagné quatre buts à un par les Girondins, revint souvent dans la conversation, ce dernier vendredi, à Bordeaux, tard dans la nuit. Car, cette fois, ce sont les Bordelais qui ont vécu le cauchemar, et se trouvent dans une position assez semblable à celle des Jaunes, il y a un mois, ce qui ne les amuse pas du tout. « Si l'on veut comparer les deux matches, remarque Didier Couécou, on peut même dire que nous avons fait moins bonne figure que Nantes... »

Cependant, les Girondins ne veulent pas dramatiser, désirant digérer au plus vite cette grosse défaite et se retourner vers un Championnat qui occupe depuis longtemps une large place dans leurs pensées ; il n'empêche que subir ainsi la loi d'un adversaire sur son terrain, et rentrer aux vestiaires avec un passif de cinq buts, jette toujours un certain trouble.

Sans nier les conséquences éventuelles de ce lourd revers sur la fin de parcours, Aimé Jacquet s'efforce surtout de ramener l'événement à des proportions plus modestes.

« Il faut tout d'abord souligner, je crois, le grand match qu'ont joué les Strasbourgeois, la qualité de leur comportement d'ensemble. Ensuite, il faut bien reconnaître qu'ils ont bénéficié d'une certaine réussite, en marquant dès le début de la rencontre, à leur première attaque. Ce but, je ne cesse de le dire, nous a fait très mal, et nous avons couru en vain après l'égalisation pendant toute la première mi-temps. La chance ne nous a pas souri alors, notamment lorsque Dropsy réussit un arrêt réflexe extraordinaire à la suite d'un tir de Gérard Soler. Dans ce match, il y a eu tout un concours de circonstances, tout a joué contre nous. Ainsi, ce deuxième but que nous encaissons à la reprise nous tombe dessus au plus mauvais moment, nous coupe complètement les jambes. Car, à ce moment-là, après notre première mi-temps très présente, nous conservions l'espoir de renverser la vapeur ; ensuite, il n'en était plus question. »

— Quand vous parlez de concours de circonstances, vous pensez en particulier à la sortie de Giresse, intervenant dès la treizième minute.

« La blessure de Giresse est un fait parmi d'autres. Il est certain que sa sortie nous a perturbés, mais il ne s'agit pas de la seule explication. »

— Quelles explications apportez-vous ? Devant le Paris Saint-Germain, votre équipe avait déjà connu un accident de ce genre.

« Je ne pense pas qu'il faille faire de comparaisons entre ces matches ; tout club n'est pas à l'abri d'une défaite de cette nature, et c'est arrivé à d'autres. Il existe un ensemble de petits facteurs qui peuvent constituer une explication, le retrait de Giresse, la réussite de Strasbourg, le scénario du match qui favorise les Strasbourgeois adroits en contre, notre domination de la première période qui reste stérile. Un manque de fraîcheur physique ? Non, je ne le crois pas. Il ne faut pas tirer des conclusions trop hâtives du score, car à 3-0, il se produit un phénomène de déconcentration, de découragement. »

— La défense bordelaise, passée cinq fois, cela n'est pas courant ?

« Bien sûr, mais dans ces cas-là, ce ne peut être la défense qui porte toute la responsabilité, mais l'équipe dans sa totalité ; même si cette défense a oublié de respecter certaines consignes. »

— Bordeaux, engagé sur le front de la Coupe et le Championnat sans être assuré de participer à une Coupe d'Europe la saison prochaine, n'a-t-il pas cédé psychologiquement ?

« Il est certain que nous courons après une qualification européenne depuis le début de la saison, et que le verdict approchant, il y a une pression psychologique de plus en plus grande mais on doit être capable à ce niveau de supporter ce poids ; enfin, maintenant, nous n'allons plus être victime de ce phénomène de dispersion, puisque nous pouvons nous consacrer tout entier au Championnat. »

— Il reste un match retour à disputer...

« Bien qu'en football tout soit possible, et on l'a bien vu à l'occasion de cette rencontre, je crois que Strasbourg jouera les demi-finales, pas nous, il faut être réaliste. Mais j'ai toujours dit, et j'en suis encore plus convaincu, en Coupe, le tirage au sort joue un rôle déterminant. Si le match aller avait eu lieu à Strasbourg, les choses se seraient passées très différemment, compte tenu de notre style de jeu et de celui des Strasbourgeois. »

— N'avez-vous pas été surpris justement par ces Strasbourgeois ?

« Pas du tout. Nous nous attendions à ce que Strasbourg se révèle comme un adversaire coriace et joue de cette manière. En supplément, leur premier but les a mis totalement en confiance, et les a placés dans une situation idéale pour développer leur système de jeu. »

— Et maintenant ?

« Il ne faut pas que ce match efface tout le reste. Nous avons accompli une bonne saison, et il devrait y avoir au bout une récompense à tous nos efforts, avec une place en Coupe d'Europe.

— Pas d'inquiétude donc ?

« Il est difficile de mesurer dans l'immédiat les conséquences d'un match comme celui-ci, mais j'attends une réaction des joueurs contre Valenciennes. Ils vont réagir, j'en suis sûr. Nous avons besoin de quatre points, et nous devrons essayer de les prendre au cours de nos deux matches à domicile, contre Valenciennes et Metz. A Monaco et Saint-Etienne, cela pourrait être plus délicat.

— Et si tout se jouait à Saint-Etienne, le dernier jour ?

« Nous verrons bien, mais je pense que les jeux seront faits avant. »

Strasbourg euphorique. Michel Decastel efface en souplesse Fernandez et Van Straelen.

Strasbourg efficace. Didier Six joue au chat et à la souris avec Delachet, et inscrit le quatrième but.

EST RELANCEE

le meilleur canonnier de l'équipe. Sans avoir l'air d'y toucher, l'Israélien a doté l'équipe strasbourgeoise de l'avant-centre qui lui fit si longtemps défaut.

Il faudrait encore parler de la vieille garde défensive avec un Dropsy si sûr et si autoritaire dans la cage alsacienne (lui qui depuis trois matches paraît si inquiet, si nerveux en sélection), avec un Specht et un Marx toujours solides au poste, et surtout avec un Jodar enfin bien dans sa peau dans le rôle de libero qui lui va comme un gant, grâce à sa vitesse de course, sa détente, ses jaillissements. Un Jodar qui a beaucoup fait, lui aussi, pour la stabilisation et la consolidation de la défense alsacienne.

Et puis il y a les jeunes, ceux que Raymond Hild a soignés et préparés sagement, discrétement, quand il était encore, dans l'ombre, l'adjoint de Gilbert Gress et le patron du centre de formation. Vendredi à Bordeaux, Michel Hidalgo, spectateur intéressé du match, a été très impressionné par les deux « cigogneaux » lancés dans la bagarre par Hild : l'arrivée de Vogel, un grand gaillard taillé en athlète, qui n'a peur de personne, excelle dans le marquage individuel, peut jouer latéral mais mieux encore stoppeur, et possède balle au pied une étonnante force de pénétration. Un garçon qu'on verra bientôt chez les Espoirs.

L'ailier droit Jenner ensuite, vif, opportuniste, remuant, qu'en en fit voir de toutes les couleurs au grand Bracci.

« Et derrière, dit Raymond Hild, il y a Schaer, peut-être le plus doué de tous, et bien d'autres encore qui montent et poussent qui pourront assurer bientôt la relève. »

Au fait, on ne vous a pas tellement parlé de Raymond Hild lui-même qui est bien pour quelque chose, lui aussi, dans la réussite strasbourgeoise.

Petit homme calme et lucide, « Max », comme on l'appelle plus familièrement à la Meinau, a su, lui aussi, changer de personnalité et recueillir la lourde succession de son ami Gilbert Gress qu'il dut remplacer au départ un peu contraint et forcé. Il a pris la machine qui grinçait et n'avançait plus, l'a réparée sans rien modifier de ses rouages, l'a remise sur les rails et l'a relancée à grande vitesse...

On vous le dit ? C'est le même Racing qui repart vers les sommets...

LE FAIT DU MATCH

DE SIX A GIRESSE

BORDEAUX. — En deux minutes, le sort de ce match, si équilibré au départ, fut sans doute joué. A la 11e minute tout d'abord, lorsque après une faute de Specht sur Lacombe non sifflée par M. Benali, la contre-attaque strasbourgeoise se développa très rapidement sur l'aile droite par une débordement de Piasecki et un centre tendu de ce dernier que Didier Six surgissant, devant Delachet, convertit en but.

On sait désormais l'importance que prend en Coupe aller-retour (France ou Europe) un but marqué à l'extérieur. Importance que les mathématiques (et la double valeur d'un tel but en cas d'égalité finale au bilan des deux matches) alourdissent moins encore que les conséquences psychologiques qui en découlent.

Bordeaux, mené 0-1 après dix minutes de jeu, posaient un genou à terre... Deux minutes plus tard (13e), Giresse, dans un écart violent, sentait ses adducteurs craquer et devait abandonner la place.

Bordeaux, perdant son leader meneur de jeu, perdait définitivement confiance, maîtrise du jeu et espoir de victoire.

J.-Ph. R.

Bon pour voir grand.

Pour vivre mieux agrandissez votre maison d'une véranda ou d'une vraie pièce supplémentaire

... pour cela, découpez et postez ce bon.
Il peut changer votre vie. BLACKNELL vous apporte des solutions simples et économiques pour élargir votre espace quotidien : un jardin d'hiver, une véranda, une véritable pièce à vivre, confortable toute l'année, aux mesures, dans le style et dans les matériaux de votre maison.

CRÉDIT TOTAL

*Crédit U.C.B. 2, rue Carnot REIMS

Renseignez-vous.
Nous ne livrons pas encore dans toute la France.

Blacknell

BON A DÉCOUPER

Votre nom
(en majuscules d'imprimerie)
Votre adresse
(en majuscules d'imprimerie)
Profession

Renvoyez ce bon à :
Sté EYQUEM 62, boulevard Lundy - 51100 REIMS
pour recevoir une documentation gratuite sur :

☐ les pièces supplémentaires
☐ les entrées vitrées
☐ les vérandas
☐ les auvents, abris de voitures

gratuit Blacknell

DONNEZ-VOUS DU LARGE

HAVAS NORD

HERBET : « EPOUSTOUFLANT ! »

(Victor SINET)

MARTIGUES. — 3 à 0 ! Rarement résultat aura été aussi stupéfiant, hallucinant. Vous êtes chez vous, sur votre terrain et tout a l'air d'aller de travers. Vous pouvez même remercier le ciel de n'avoir pas connu de plus grande calamités. Et voilà que d'un seul coup, alors que la cause paraît entendue, alors que les supporters eux-mêmes ont rengainé leur arsenal, vous marquez un but, puis un deuxième, puis un troisième ; ratant même le quatrième de quelques millimètres. Tout cela en 13 minutes ! On comprend qu'à la fin de ce choc Martigues-Bastia, si emballant et si démentiel, peut-on dire, par son dénouement, Yves Herbet et les dirigeants du FCM aient paru eux-mêmes abasourdis. N'allez cependant pas croire pour autant que l'ex-international, devenu aujourd'hui un technicien très éclairé sur les bords de l'étang de Berre, met cet extraordinaire succès sur le seul compte de la réussite, de l'euphorie. Au contraire, il considère l'événement comme une nouvelle étape dans l'ascension de sa jeune équipe et s'il se refuse à pavoiser, il en explique posément les raisons.

« Yves Herbet, décidément, cette Coupe de France vous mène de sensation en sensation. Indépendamment de votre qualification au premier tour au détriment de Lyon, vous avez ensuite opéré des redressements spectaculaires devant Malakoff d'abord, contre Thionville. Et voilà que Bastia repart du stade Francis-Turcan avec trois buts à son passif. C'est fantastique, non ? »

— Fantastique, vous pouvez le dire ! Je dirais même époustouflant. Ce dernier quart d'heure martégal aura été l'une des plus grandes satisfactions de toute ma carrière dans le football. C'est sûr, nous avons des joueurs dont les qualités morales sont tout bonnement extraordinaires. Mais il n'y a pas que cela. Techniquement aussi, il y a de la bonne matière et nos jeunes l'ont montré avec le panache que vous avez pu admirer durant ces dernières minutes contre un adversaire qui n'était pourtant pas le premier venu. Je l'ai dit et je le répète, le FC Martigues qui est reparti de zéro au début de la présente saison est en train de bâtir quelque chose de concret et je pense que nous avons le droit à présent de nourrir de légitimes ambitions dans une optique d'avenir. Si j'ai accepté d'entraîner le club, c'est bien dans l'espoir de le conduire le plus loin possible.

— Et demain, peut-être, vous jouerez les demi-finales de la Coupe, événement inédit à Martigues où le club n'avait jamais pu dépasser jusqu'alors le stade des huitièmes de finale...

— Par pitié, ne me faites pas dire ce que je ne pense pas. Je ne suis pas homme à atteler la charrue avant les bœufs et si, dans l'immédiat, nous avons tout lieu d'être contents du résultat obtenu au détriment des Bastiais, il faut bien se mettre dans la tête que rien n'est encore acquis. Nous avons fait la moitié du chemin et c'est fort bien. Nous avons même réussi de grandes choses et ce dernier quart d'heure restera, je pense, comme l'un des grands moments de la carrière du FCM.

— Il n'empêche que pour vous comme pour votre club, les instants d'euphorie que vous vivez doivent être exaltants.

— Oui, nous savourons notre succès à sa juste mesure, sans verser dans un optimisme béat, mais en mesurant tout de même l'étendue du chemin parcouru depuis le début de la saison que nous avions entamée, je vous le rappelle, avec une équipe dirigeante toute neuve et sans huit titulaires de la saison écoulée. Sous ce rapport, le FCM a tout lieu de se réjouir. C'est un grand jour pour lui et le fait que plus de 8 000 spectateurs étaient au stade Francis-Turcan nous comble également, car jamais on n'avait vu autant de monde ici. Mais en homme conscient des réalités de ce monde, nous nous refusons à croire que c'est arrivé et je peux vous garantir qu'en aucun cas nous n'irons à Furiani pour jouer les fanfarons. Outre que ce n'est pas dans nos habitudes, ce serait encore la meilleure façon de nous exposer aux plus grands risques. Non, Martigues va plus simplement essayer de continuer sur cette voie en se disant que la meilleure façon de progresser est de remettre sans cesse l'ouvrage sur le métier. Bien sûr, nous serions ravis de jouer les demi-finales de la Coupe et je suppose d'ailleurs que beaucoup de nos supporters en sont convaincus, mais en tout état de cause, il faut d'ores et déjà admettre que ce qu'a fait le FC Martigues depuis le début de la saison en cours, avec les petits moyens dont il disposait, est franchement formidable.

Millot emploie les grands moyens pour écarter le danger représenté par Marcialis et Milla. (Photo Pierre Legros)

LE FAIT DU MATCH

LA RECETTE DE DHO ET MILLOT

MARTIGUES. — Pendant soixante-dix minutes, on eu l'impression que finalement Bastia, qui faisait l'essentiel du jeu presque sur le rythme de la promenade, allait finir par marquer le but qui lui permettrait au match retour chez lui, à Furiani, de se qualifier sans coup férir pour les demi-finales. En effet, Martigues semblait jouer timidement sans jamais donner l'impression de devoir carrément forcer sa chance comme on était en droit de l'attendre d'une équipe promotionnelle de Division II qui entend continuer la belle aventure qui est actuellement la sienne. A ce jeu, Milla et Henry firent longtemps le spectacle et donnèrent même assez souvent de bonnes balles qui auraient pu faire la différence dès avant la mi-temps. Mais, en définitive, les attaquants bastiais se révélèrent très inefficaces et de plus Millat et Ricard veillaient au grain. On vit très vite que, côté défense centrale, cela était finalement plus solide à Martigues qu'à Bastia. Mais, dans un premier temps, cela ne paraissait pas présenter tellement d'importance puisque aussi bien les Corses dirigeaient les débats.

Pourtant avant le final époustouflant des hommes de Herbet, il y eut une première alerte lorsque l'excellent Fiard du venir concéder un corner en catastrophe. C'était un coup de semonce qui aurait dû donner à réfléchir aux Bastiais. Mais ils n'en eurent cure, croyant déjà tenir le bon bout. Or, en huit minutes, ce fut l'ouragan martégal qui changea tout. D'abord l'avant-centre Dho, au nez et à la barbe de Lacuesta, Cazes et Orlanducci, marqua en force un très beau but qui sonna le réveil de Martigues et sema dans la défense centrale bastiaise une telle panique que trois minutes plus tard le junior Lippini, effaçant trois adversaires, inscrivit un but que n'aurait pas renié Tigana par exemple.

Les Bastiais ne savaient plus où ils en étaient lorsque, à cinq minutes de la fin, il encaissèrent un troisième but signé Esposito. Et la tardive mais terrible addition aurait pu être plus salée.

Ainsi Bastia risque-t-il d'avoir appris à ses dépens qu'en Coupe on n'a pas le droit de musarder.

V. P.

Redin : « La queue entre les jambes... »

MARTIGUES. — Déçu, Pierre Redin ? Lui-même n'a pas hésité à répondre tout de suite aux journalistes qui lui posaient la question : on le serait à moins. En fait, l'Antoine, qui est un garçon sérieux et persévérant, était même assommé, atterré. Il ne comprenait pas et, d'ailleurs, quand nous lui avons reparlé beaucoup plus tard de cet incroyable effondrement final, l'entraîneur bastiais ne savait toujours pas comment l'expliquer. Ecoutons.

« N'avez-vous pas l'impression, Antoine Redin, que certains de nos joueurs, qui avaient la situation bien en main, se sont conduits comme des sénateurs ?

— Comme des sénateurs, ce n'est peut-être pas le mot qui convient. Je dirais plutôt, moi, que mon équipe a joué sérieusement pendant cinq quarts d'heure et qu'elle a brusquement manqué d'équilibre, d'attention, de concentration, dans le sixième. A 0-0, et même si nous avions laissé échapper plusieurs occasions de prendre l'avantage, nous étions parfaitement tranquilles. Seulement, voilà, les joueurs ont continué à pousser, pousser et, patatras, ce fut la catastrophe ! C'est ainsi, en tout cas, que je juge l'événement.

— Il reste que, d'une part, vos attaquants sont retombés dans leurs travers de l'hiver dernier, manquant à nouveau du plus élémentaire esprit de finition et, d'autre part, que vos défenseurs, en particulier les deux arrières centraux, n'ont pas été aussi vigilants qu'ils auraient dû l'être. Il est vrai que Lacuesta est davantage un meneur de jeu qu'un libero et que Orlanducci, pour sa part, est plus à l'aise dans un rôle de verrouilleur que de stoppeur. Tout de même, ce « trou » du dernier quart d'heure fut énorme, vous ne trouvez pas ?

— Oh ! que oui ! Ce fut même un beau trou. En 13 minutes, nous avons sombré complètement. Et c'est vrai que derrière, chez nous, ça n'allait pas fort à ce moment-là. La preuve, nous avons même failli encaisser un quatrième but ! Que voulez-vous, ce sont des choses qui arrivent, mais toujours est-il que vous m'en voyez anéanti. Regardez d'ailleurs nos joueurs : eux aussi « ont la queue entre les jambes »...

— Ce qui veut dire qu'ils sont vexés et qu'ils vont tout faire pour rattraper le coup le 19 mai ?

— Ecoutez, si nous devions entrer sur le terrain, ce soir-là, sans être habités par l'intention de nous racheter, mieux vaudrait aller à la pêche ! Personnellement, je pense que ce handicap, pour lourd qu'il puisse paraître, n'est pas insurmontable. N'oubliez pas qu'à Martigues même, pendant plus d'une heure, nous avons pratiquement conduit le jeu à notre guise. Il ne nous a manqué alors que les buts. On peut donc supposer que, à Furiani, les choses se passeront autrement. Il reste que ce résultat est mauvais pour nous dans la mesure où il intervient à un moment où nous pensions avoir retrouvé notre équilibre.

Et puis, je suis assez informé des choses du métier pour savoir que, en Coupe, remonter un handicap de trois buts, surtout en n'ayant marqué aucun but à l'extérieur, est en règle générale un tour de force extrêmement difficile à réaliser. Il faut quand même y croire. Nous sommes là pour ça. Tout de même, ce résultat ne me plaît pas, ni par son ampleur ni par la manière qui fut la nôtre dans les mauvais moments.

— Et il vous faut penser aussi au Championnat...

— Oui, il faut y penser, car la menace des barrages n'est pas écartée, c'est pourquoi, avant de repenser à la Coupe, il s'agit pour nous de nous concentrer sur le match de ce mardi soir à Furiani contre Angers. Un match qui nous offrirra peut-être l'occasion de creuser l'écart avec Nice et Laval. Je pense d'ailleurs que cette rencontre sera déterminante à plus d'un titre et, si nous l'emportons, nos blessures seront pansées. Nous pourrons alors mieux préparer notre revanche contre Martigues. Une revanche qui, vous l'imaginez bien, nous tient d'ores et déjà à cœur... »

V. S.

SAINT-ETIENNE-LA PAILLADE (2-1)

VERGNES: «Nous avons la foi»

(Claude CHEVALLY)

SAINT-ETIENNE. — Jacky Vergnes symbole de la réussite pailladine contre Saint-Etienne ? On va finir par le croire, en songeant que l'an dernier, à pareille époque, c'est lui qui avait éliminé les Verts de la Coupe, en leur « plantant » un but de la tête à six minutes de la fin du match, suffisant pour que la qualification change de camp. Or cette année, Vergnes a donc récidivé d'une certaine manière. Car si le but qu'il a inscrit vendredi dernier à Saint-Etienne n'assure pas aux Montpelliérains une nouvelle participation aux demi-finales de cette même Coupe de France, il s'agit de reconnaître qu'il a de quoi entretenir pas mal d'espoir du côté de La Mosson. D'ici au 19 mai, où aura lieu un match retour particulièrement explosif, à n'en pas douter...

« Du reste, ce but que vous avez marqué au bout de soixante-cinq minutes de jeu, comment l'avez-vous inscrit ?

— A l'origine, c'est évidemment Christian Sarramagna qui accomplit l'essentiel en adressant un excellent centre de l'aile gauche, à la réception duquel je me trouvais donc. Or, alors que je m'apprêtais à m'élancer vers le ballon, un défenseur de Saint-Etienne m'a poussé dans le dos. Résultat : j'ai été projeté vers l'avant, le ballon m'a effleuré le pied et a changé de trajectoire. Cela a suffi pour tromper Castaneda...

— Et pour permettre à la Paillade de repartir de Saint-Etienne avec un résultat vous permettant d'entretenir pas mal d'espoir ?

— C'est vrai. Même si nous sommes tous bien conscients que nous sommes encore loin d'être en demi-finale.

— Comment aviez-vous abordé ce match aller contre les Verts, d'ailleurs ? Dans la crainte que ceux-ci prennent leur revanche de l'an passé ?...

— Sûrement pas dans la crainte ! A vrai dire, sans être euphoriques, nous étions tous très confiants en venant ici. D'une part, parce que nous n'avions vraiment rien à perdre à l'origine de ce match, vu que notre objectif prioritaire demeure le Championnat et la montée. D'autre part, parce que l'an dernier on avait pu s'apercevoir que les Stéphanois n'étaient pas invincibles. Sans compter que Sarramagna était venu voir jouer les Verts contre Lens trois jours auparavant, et, à son retour à Montpellier, il nous avait assuré qu'ils n'étaient pas au mieux. Alors...

— Il reste qu'à la mi-temps vous étiez menés 2-0. Cela vous avait-il alors fait changer d'optique ?

— Pas du tout. Cela n'a pas altéré notre confiance. Certes, nous ne pensions pas non plus gagner. Mais comme nous avions pris deux buts bêtes, nous nous sommes dit, à la mi-temps, qu'il ne tenait qu'à nous de faire meilleure figure en seconde période. Ce que nous avons fait, non ?

— Dans les rangs de Montpellier manquaient, pour la circonstance, à l'appel Hopquin et Ducuing blessés, ainsi que Pasqualetti suspendu. Or, vous ne vous êtes jamais inclinés que par un petit but d'écart à Geoffroy-Guichard. A quoi attribuez-vous alors ce nouvel excellent résultat obtenu à Saint-Etienne ?

— Au fait qu'à la Paillade nous avons la foi. Nous sommes vraiment quinze copains. Ainsi, lorsqu'un joueur nous fait défaut pour telle ou telle raison, son remplaçant a automatiquement la confiance du groupe. Sans compter qu'au contraire de ce qui se passait la saison dernière nous jouons en confiance cette année. Mais il faut dire aussi, pour expliquer cela, qu'en Championnat nous faisons la course en tête depuis le mois d'août. Ça aide !

— Quelle impression vous ont par ailleurs laissée les Stéphanois ?

— D'abord, je voudrais rapidement évoquer les déclarations d'avant-match de Gardon, laissant entendre que sa principale préoccupation, avant qu'il ne nous rencontre, c'était son gazon. Comme s'il donnait l'impression de prendre son futur adversaire direct, moi en l'occurrence, pour un « charlot ». Eh bien, à mon sens, c'était très maladroit de sa part, de la même façon que je ne lui reconnais pas le droit de dire que l'an dernier Monaco, où il jouait à l'époque, a facilement obtenu sa qualification à la Mosson. Surtout si l'on songe que nous avions contraint alors les Monégasques aux prolongations, et que l'on m'avait refusé un but parfaitement valable, j'en suis encore convaincu, qui aurait pu faire basculer la rencontre d'une autre manière s'il avait été accepté.

— A part cela, comment avez-vous trouvé les Verts sur le terrain ?

— De toute évidence, Saint-Etienne est une équipe qui doute à l'heure actuelle. A cet égard, elle me rappelle d'ailleurs un peu celle de... Montpellier la saison dernière. A côté de cela je ne suis pas loin de penser qu'en l'état actuel des choses les Stéphanois sont sûrement plus à l'aise à l'extérieur qu'à domicile. Ce qui m'amène à tirer deux conclusions : d'une part, donc, nous ferons bien de nous méfier d'eux le 19 mai à la Mosson. Et d'autre part, je suis à peu près persuadé que Saint-Etienne battra Nantes ce soir au stade Marcel-Saupin. D'ailleurs, je l'ai dit à Christian Lopez vendredi dernier en rentrant aux vestiaires ! »

LE FAIT DU MATCH

LE BUT DE VERGNES

SAINT-ETIENNE. — Sans planer vraiment sur la rencontre du fait de la très bonne organisation montpelliéraine, Saint-Etienne l'a cependant longtemps conduite grâce aux deux buts inscrits avant la mi-temps par Zanon, d'un tir croisé de vingt mètres, à la vingt-troisième minute, et par Zimako, profitant d'un une-deux Lopez-Platini-Lopez, à la quarante-deuxième minute. En début de seconde période, les Verts auraient pu prétendre aggraver le score et tenir ainsi définitivement Montpellier à leur merci. On sait qu'il n'en fut pas ainsi du fait du but marqué par Jacky Vergnes à la soixante-cinquième minute. La réussite de l'avant-centre de la Paillade représente le fait du match autant dans son aboutissement que dans l'élaboration qui l'a précédé, car rien n'indiquait que le centre adressé par Sarramagna, anodin quoique « travaillé », puisse être prolongé victorieusement. A hauteur du premier poteau de Castaneda, ils furent deux à se précipiter sur la balle de « Sarra » : Gardon et Vergnes. Et si le second ne réussit à l'effleurer que légèrement, trompant de ce fait le gardien stéphanois, c'est, précise-t-il, parce que Gardon le déséquilibra alors que, non bousculé, il ne serait peut-être pas venu si bien à bout de Castaneda, s'attendant à un geste plus classique de sa part.

G. E.

Formici et Mézy s'opposent à cette tentative de Zimako. Au-dessus.

(Photo Jean-Claude Pichon)

Lopez: «Faire un «truc» à Nantes, j'y crois !»

(Gérard ERNAULT)

SAINT-ETIENNE. — Les Verts ne sont pas passés loin vendredi dernier de coller à la Paillade une punition sévère, et faute d'y être parvenus ils se retrouveront peut-être au piquet le 19 mai au soir. Avoir fréquenté d'aussi près un score sans doute irréversible et flirter aujourd'hui avec l'inquiétude c'est très énervant, très frustrant. Mais ce que retenait d'abord l'autre soir Robert Herbin dès la fin du match contre la Paillade, dans son bureau du premier étage de Geoffroy-Guichard, ce n'était pas tout ça, bien que, nous le verrons, cela revenait au même.

« D'abord, *disait Herbin*, je suis très content de mon équipe. Elle n'était pas crispée, elle a effacé le faux pas de Lens. Elle s'est libérée en vue du match contre Nantes avec, notons-le, un Platini dont la rentrée a été moyenne mais satisfaisante. Deuxièmement, je déplore l'esprit pas très sain et pour tout dire antisportif de la Paillade. Troisièmement, nous pouvions l'emporter par une marge plus importante et c'est dommage de n'y être pas parvenu ».

Suivre Herbin au chapitre trois de son propos cela va de soi : les Verts pouvaient espérer mieux au tableau d'affichage. Emboîter le pas de l'entraîneur stéphanois aux chapitres précédents c'est déjà une autre question, qui soulève des réserves.

Saint-Étienne est loin d'avoir produit devant Montpellier son meilleur match de la saison, même si les Verts ont renoué avec un certain élan, un certain don de soi. Comment d'ailleurs aurait-il pu en être ainsi avec Paltini et Larios seulement aux trois-quarts de leurs moyens, et Johnny Rep bien en dessous de la ligne de flottaison et qui n'est pas en état de fournir les excuses des deux premiers nommés ?

Christian Lopez, par exemple, n'est pas dupe de la performance accomplie par les Verts.

« Certes, *dit le capitaine stéphanois, nous n'avons pas été complètement à notre avantage. Mais il faut voir d'où nous partions. Contre Lens cela avait été la catastrophe. Dans cette mesure la Paillade a présenté un mieux considérable. Un mieux dans l'état d'esprit général surtout. A cet égard la réunion que nous avons eue, jeudi matin, s'est révélée très bénéfique ».*

— Une réunion avec Herbin et Rocher ?

« Non, les joueurs seulement. Nous nous sommes retrouvés dans les vestiaires et chacun a pris la parole. Chacun a conscience qu'intervient une série de rencontres très importantes, dont celle de Nantes mardi soir qui ne s'annonce pas mal, croyez moi. Cela n'a peut-être pas été mirobolant contre la Paillade, mais il y a eu le déclic de la victoire et le sentiment que celle-ci, avec un peu de réussite aurait pu être plus large. D'autre part notre dispositif avec Platini plus en pointe que d'habitude a bien fonctionné. Je crois que nous sommes armés pour aller gêner les Nantais. Il y a longtemps que nous n'avons pas gagné là-bas. Il y a un coup à jouer, c'est sûr. »

Dans la perspective du match retour contre la Paillade il est sûr que le jugement sévère d'Herbin sur le comportement des joueurs de Firoud constitue un élément de dramatisation, qu'il eût été plus habile de ne pas faire intervenir. Plus habile et, disons-le, plus équitable. En regard de tout ce qui se passe de pas catholique dans une saison les joueurs de Firoud n'ont pas dépassé la mesure, et en tous les cas ils se sont tenus en dessous de la réputation de mauvais coucheurs qui leur est prêtée. Pas des agneaux les Montpelliérains, mais pas des voyous non plus sur ce match là. Saint-Etienne a déjà trouvé pire sur la route et si la mémoire d'Herbin ne lui fait pas défaut il en conviendra.

Platini souscrit d'ailleurs à ce point de vue sans qu'on lui demande son avis.

« Il n'y a pas eu exagérément de contacts. Il n'y avait d'ailleurs déjà pas de quoi se plaindre après les deux matches de l'an dernier. »

Très indulgent pour son équipe, très critique sur l'adversaire ce n'est pas le genre d'Herbin qui campe à l'ordinaire sur des positions plus nuancées, plus proches de la vérité. Aussi il est à penser que dans la perspective du match de Nantes l'entraîneur des Verts a d'ores et déjà entrepris de « gongler » son équipe, de leur trouver toutes les qualités et tous les défauts aux autres.

Nous entendons bien que c'est de « bonne guerre », malgré les outrances auxquelles cela peut conduire.

CHALLENGE **ACKERMAN**

Tenants : SAINT-ETIENNE, cinq victoires consécutives (séries terminées) et PARIS-SAINT-GERMAIN (série en cours).

Ont déjà obtenu trois victoires consécutives : NANTES, AUXERRE, BORDEAUX, LYON, MONACO, PARIS-SAINT-GERMAIN, SAINT-ETIENNE (séries terminées).

ACKERMAN saumur extra-brut

L'enthousiasme

du «grand blond»

(Robert VERGNE)

LENS. — On en parlera longtemps encore du « Grand blond » quelle que soit la couleur de sa chaussette. En sept ans (lui aussi...), Daniel Leclercq s'est construit un personnage, pour ne pas dire une légende.

Trois faits au moins ont concouru à cela : il est (très) grand, il est (très) blond, voire albinos et il est lent, en apparence du moins.

Et c'est même à partir de cette dernière caractéristique qu'est né un malentendu dans l'esprit de bon nombre de supporters qui ne sont pas tous autant de parfaits connaisseurs : en effet, cette lenteur d'ailleurs toute relative est à insérer dans le contexte du football où la notion de vitesse est ce qu'il y a de plus difficile à établir.

Car un footballeur rapide n'est pas obligatoirement celui qui accomplit le cent mètres en moins de onze secondes. Pour la simple raison qu'il y a le ballon... Lapalissade, peut-être, mais qu'il est tout de même bien nécessaire de rappeler de temps en temps car si Michel Jazy à son époque avait été un super joueur, on s'en serait aperçu, à commencer par l'intéressé lui-même...

Or, donc, c'est la vitesse du ballon, conjuguée avec la mobilité des joueurs qui conditionnent la vitesse du jeu. Mais cette évidence, qui ne l'est hélas pas toujours, a trop souvent affecté le joueur Daniel Leclercq et, en corollaire, l'homme qui est sensible dans la vie comme sur le terrain. Il s'ensuivit souvent entre le public lensois et lui une espèce de malentendu encore exacerbés pour peu que les résultats du RC Lens ne soient pas conformes aux désirs des supporters et aussi que l'intéressé lui-même ne soit pas au mieux de ses possibilités.

Cela arrive à tous, y compris aux meilleurs. « J'ai traîné longtemps une sale contracture au mollet qui m'a considérablement handicapé cette saison. C'était moins spectaculaire qu'une fracture mais presque aussi ennuyeux », *dit-il de sa voix douce.* Je forçais un ton au-dessus de mes possibilités réelles. Puis, c'est revenu, pas seulement pour ce qui me concerne ; toute l'équipe est bien actuellement sur le plan physique et je crois qu'on peut finir fort une saison qui a été jusqu'à maintenant moyenne. »

Toujours cette modestie dans ses propos comme dans son jeu tant il est vrai que le style c'est l'homme.

Ce dernier va allégrement sur ses trente-deux ans, un âge où la vie commence, certes, mais où l'on a plutôt sa carrière de footballeur derrière soi. Ce qui n'inquiète nullement Daniel Leclerc.

« J'ai encore un an de contrat avec le Racing Club de Lens où je joue depuis sept ans. Bien sûr, on a ses habitudes et je ne cherche pas à partir, mais je le ferai si nécessaire. Je voudrais faire aussi bien que Joseph Bonnel avec lequel j'ai été à l'école de football : jouer le plus longtemps possible, jusqu'à temps que je n'en puisse plus. »

C'est sa façon à lui d'exprimer son amour du football, ce qui à ce point-là n'est pas si fréquent chez ses confrères. Son amour du jeu, c'est d'abord celui du beau jeu sans lequel il conçoit mal d'exercer cette profession. Peut-être parce qu'il fait partie de cette catégorie de footballeurs rares comme les beaux jours : celle des créateurs.

Et les créateurs sont toujours des connaisseurs. C'est ainsi qu'on a pu le voir contre Lille applaudir un « une-deux », s'excuser à la suite d'une passe trop longue. Un esthète, probablement, mais combien en reste-t-il de nos jours ?...

Comme on lui faisait remarquer que ses longs cheveux blonds se clairsemaient de plus en plus, il nous rétorqua : « S'ils continuent à tomber, je vais acheter une perruque. » *Ce qui serait amusant, surtout s'il en prend une brune. Mais pour nous il restera toujours le grand blond au coup de pied magique dont le seul défaut aura été d'être trop bien aux yeux des ignares.*

Qui, eux, ont toujours été en majorité.

PLEIMELDING :

(Jacques ETIENNE)

LENS. — **« Pierre Pleimelding, avec le recul, quelle impression générale retirez-vous de ce match aller à Lens ?**

— Une impression de déception. D'abord sur un plan personnel, parce que j'ai raté cette balle de 2-0, qui n'était pas aussi facile à convertir qu'on a voulu le dire. Puis sur le comportement de l'équipe. C'est toujours la même chose : quand tout va bien, ça tourne rond et on domine, mais dès qu'arrive un pépin, comme ce second but lensois dès la reprise, on ne sait plus réagir. Il s'agit selon moi, d'un problème moral. Cela dit, tout n'est pas négatif loin s'en faut et si, au retour, nous rééditons notre seconde mi-temps face à Lyon, il y a une semaine, on passera.

— Concrètement, comment le LOSC devra-t-il s'y prendre pour obtenir cette qualification ?

— D'abord contrer Leclercq mieux que nous ne l'avons fait à Bollaert. Ensuite, marquer des buts évidemment. Je veux dire, prendre les moyens pour cela et connaître bien sûr, un minimum de réussite. Enfin, espérer que le public de Grimonprez-Jooris sera aussi « chaud » que celui de Lens. Le stade sera plein et l'ambiance se fera d'elle-même. C'est parce qu'ils étaient littéralement portés par leurs supporters déchaînés que les Lensois ont pu obtenir leur troisième but. Je n'en attend pas moins des nôtres...

— Jouer une finale de Coupe, ça vous fait rêver ?

— Et comment ! Ce doit être sensationnel. Pour ma part, je n'ai jamais dépassé le stade des quarts, alors, participer aux demi-finales me ferait plaisir. Il ne faut pas non plus oublier le Championnat, car notre maintien n'est pas encore assuré.

— Le LOSC est-il en hausse en cette fin de saison ?

— Sûrement. Nous avons connu des moments bien plus difficiles que ceux que nous vivons actuellement ; qu'il s'agisse du moral de l'équipe ou de son rendement. Nous ne connaissons pas cette saison la même réussite que lors des précédentes.

— Justement, nous voulions vous demander d'établir un « point » aujourd'hui sur le comportement du LOSC depuis juillet dernier...

— Aujourd'hui, nous espérons disputer les demi-finales de la Coupe, mais on ne peut pas oublier notre parcours décevant en Championnat. Nous sommes capables de bien faire, mais pas sur tout un match et pas sur tous les matches. Le mal est moral, je crois l'avoir dit, à cause de multiples petits problèmes qui finissent par en faire un gros. Nos résultats n'ont pas été ceux que tout le monde attendait. C'est vraiment dommage pour le public, pour l'entraîneur, pour les dirigeants et pour nous aussi les joueurs.

— Et si Pierre Pleimelding faisait maintenant son bilan personnel ?

— Ma saison, à l'image du club, a été moyenne. Les deux saisons précédentes, j'avais marqué vingt et un et dix-huit buts. Cette fois j'ai dû me contenter jusqu'à présent de onze. Pour une équipe classée quinzième en Championnat, ce n'est quand même pas trop mal. J'ajouterai que j'ai été absent des terrains pendant trois mois. Il fallait absolument que je me fasse opérer. Les « obliques » retendus, je me sens plus costaud qu'avant. Je ne regrette donc rien de ce point de vue, mais évidemment, on m'a beaucoup moins « vu ». C'est comme ça et il faut l'accepter et penser à l'avenir.

— Quel est précisément votre avenir. ? On laisse entendre ici et là que vous ne serez plus lillois la saison prochaine ?

— Je suis actuellement en discussion avec mes dirigeants pour envisager la prolongation de mon contrat qui court encore la saison prochaine. On se séparera s'il n'y a pas accord. J'aimerais rester au LOSC et je n'oublie pas que c'est lui qui m'a relancé. Je lui dois bien une petite dette de reconnaissance. Mais, bien entendu, je ne peux négliger ni l'aspect financier ni l'aspect sportif.

— A vingt-huit ans et demi, avez-vous encore de grandes ambitions, du genre : jouer dans un club de premier plan ou à l'étranger ou participer à la prochaine Coupe du monde ?

— Absolument. J'estime être en mesure de pouvoir jouer encore trois ans au plus haut niveau. Je suis donc ouvert à tous les contacts. Si je dois quitter le LOSC cela se passera très bien, car mes rapports avec les dirigeants ont toujours été corrects. Partir ou rester ? Mes intérêts dicteront ma décision. »

LE FAIT DU MATCH

1-1 AU LIEU DE 2-0

LENS. — L'excellent début de match des Lillois avait été sanctionné dès la quatrième minute par un but de Krimau. Le premier quart d'heure passé, l'équipe d'Arribas eut une remarquable occasion de faire le break. En effet, sur un centre du Yougoslave Olarevic, Pleimelding hérita du ballon dans des conditions idéales. L'avant-centre du LOSC ne put effectuer le geste décisif et c'est sur la contre-attaque rondement menée par M'Pelé que Lens obtint l'égalisation.

A petite cause, grand effet : au lieu de mener 2-0 et de prendre ainsi un avantage décisif, Lille se voyait rejoint par son rival. Ce fait du match en fut donc aussi le tournant. Il désarçonna quelque peu les Lillois comme devait le souligner plus tard José Arribas et remis en selle les hommes de Sowinski. Il pesa très lourd sur la suite des événements, le doute passant d'un camp à l'autre.

La seconde période, en effet, montra une formation lensoise ambitieuse et déterminée, ayant complètement effacé son début laborieux. Félicitons tout de même les deux équipes pour la qualité du spectacle qu'elles ont fournie. Comme quoi l'importance de l'enjeu ne conduit pas nécessairement à un football destructif.

J. E.

Yves Ehrlacher a permis à Françoise d'inscrire le but de l'égalisation lensois.

« AVEC LE PUBLIC ON SE QUALIFIERA ! »

Françoise à la lutte avec Domerque mais Bergeroo veille. (Photos Rémy Giron)

LES QUARTS DE FINALE (ALLER)

LENS b. LILLE : 3-1 (1-1). — Pluie en début de match. Terrain très gras. Bon éclairage. Arb. : M. Konrath. 30 000 spect. env. Buts : Françoise (23e), Lacombe (48e), M'Pelé (68e), pour Lens ; Krimau (4e), pour Lille.

LENS : **Hédoire — Joly (cap.), Alberto, Maculiewicz, Sénac — Ehrlacher, Leclercq, Flak — M'Pelé, Françoise, Lacombe.** Entr. : **Sowinski.**

LILLE : **Bergeroo — Zagar, Marsiglia, Dréossi, Domergue — Grumelon, Dos Santos (cap.), Simon — Krimau, Pleimelding, Olarevic.** Entr. : **Arribas.**

STRASBOURG b. BORDEAUX : 5-1 (1-0). — Temps humide, un peu pluvieux et frais. Bon terrain. Bon éclairage. Arb. : M. Benali. 784 704 F. 16 323 spect. Buts : Six (11e, 74e), Decastel (46e), Jenner (49e), Peretz (75e), pour Strasbourg ; Gemmrich (72e), pour Bordeaux. Remplacements : Giresse par Gemmrich (17e), Soler par Eyquem (55e), à Bordeaux. Avertissements : Girard (4e) à Bordeaux ; Peretz (38e), à Strasbourg.

BORDEAUX : **Delachet — Thouvenel, Rohr, Trésor, Bracci — Giresse (cap.) puis Gemmrich (17e), Girard, Van Straelen, Fernandez — Lacombe, Soler.** Entr. : **Jacquet.**

STRASBOURG : **Dropsy (cap.) — Vogel, Specht, Jodar, Marx — Deutschmann, Decastel, Piasecki — Jenner, Peretz, Six.** Entr. : **Hild.**

SAINT-ETIENNE b. MONTPELLIER : 2-1 (2-0). — Temps doux. Pelouse souple. Excellent éclairage. Arb. : M. Biguet. 551 417 F. 15 597 spect. Buts : Zanon (23e), Zimako (42e), pour Saint-Etienne ; Vergnes (65e) pour Montpellier. Remplacement : Larios par Elie (75e), à Saint-Etienne. Avertissement : Durant (Montpellier).

SAINT-ETIENNE : **Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez, Janvion — Santini, Larios, Zanon — Zimako, Platini, Rep.** Entr. : **Herbin.**

MONTPELLIER : **Formici — Mayot, Durand, Mézy, Baldassara — Ouattara, Gasset, Granier — Sikely, Vergnes, Sarramagna.** Entr. : **Firoud.**

MARTIGUES b. BASTIA : 3-0 (0-0). — Très belle soirée. Terrain inégal et pelé par endroits. Eclairage honnête. Arb. : M. Wurtz. 379 540 F. 7 308 spect. Buts : Dho (77e), Lippini (81e), Esposito (85e).

MARTIGUES : **Ricard — Green, Millot, Legros (cap.), Perez — Esposito, Lippini, Martinez — Eustache, Palacio, Dho.** Entr. : **Herbet.**

BASTIA : **Hiard — Cazes, Orlanducci, Lacuesta, Marchioni (cap.) — Desvignes, Fiard, Henry — Marcialis, Milla, Ihily.** Entr. : **Redin.**

clubs!
choisissez bien, achetez mieux

ENTRAINEMENT
Ballon à usage intensif sur toute surface avec des qualités de rebond et de souplesse identiques à celui de compétition Disponible en taille sénior et minime

COMPETITION CUIR TEXTURE
Ballon 70 % cuir extérieur, 30 % texture intérieure, réglementaire de poids et de taille, ayant le même toucher de balle que le ballon de compétition.

COMPETITION 100% CUIR
100 % cuir sans artifice intérieur comme extérieur, épaisseur 2,8 à 3 mm, stabilisé après détrempage par étirage d'une force équivalente à 5 kgs de pression. Traitement et revêtement latex imperméabilisant garanti longue durée.

à qualité égale comparez
DUARIG®

ballons - sacs

13 - M. MARTIN Tél. : (42) 87.12.94 / Tél. : (42) 87.14.39
13 - CARNOUX SPORTS Tél. : (42) 70.03.20
21 - DANS LE VENT Tél. : (80) 30.57.88 / Tél. : (80) 65.42.42
25 - M. ROSET Tél. : (81) 81.14.22
28 - M. MUCHIELLI Tél. : (37) 99.07.02 / Tél. : (37) 99.00.74
29 - Mme ELBERT Tél. : (98) 87.05.79
30 - M. SERRE H. Tél. : (66) 67.40.45
31 - M. PADOVANI Tél. : (61) 62.17.78
38 - Mme BAGNIER S. Tél. : (74) 28.25.76

VENTE CLUBS :
38 - EQUIP'CLUB Tél. : (76) 48.13.10
42 - M. GUY Tél. : (77) 57.67.47
43 - M. FOURNEL Tél. : (71) 61.64.85 / Tél. : (71) 61.60.09
44 - SPORT-SUD LOIRE Tél. : (40) 80.01.06
45 - M. MARTIN Tél. : (38) 89.40.36
54 - M. PASCAL M. Tél. : (8) 349.38.53
63 - M. BENGANA Tél. : (73) 36.24.29
69 - M. BURGARD Tél. : (7) 868.68.81
69 - M. DOTTORI Tél. : (7) 823.38.58
69 - M. GOUX Tél. : (7) 891.24.36
70 - M. THIERRY R. Tél. : (84) 20.70.33
74 - M. & Mme CHESNEY Tél. : (50) 58.41.78
75 - M. BOST & M. DAVID Tél. : (1) 271.10.30
83 - M. CHAIX Tél. : (94) 58.65.65
87 - M. REGEASSE Tél. : (55) 02.14.39
88 - SERI 2 V Tél. : (29) 61.13.83
93 - M. BUCAILLE & M. MELAYE Tél. : (1)831.33.00 / Tél. : (1) 832.69.00
SUISSE - VALGRAVURE Tél. : 19/41/25/65.29.43
BELGIQUE - M. RENQUIN Tél. : 19/32/81/83.30.45

HIER

MARDI 5 MAI

34e JOURNEE	COMPOSITION DES ÉQUIPES ET ÉTOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
LAVAL 2 (1) Krause (7e) Gauthier (63e)	Laval. — TEMPET**** — SIMONDI****, BOZON****, SORIN****, GAUTHIER***** — CHAUSSIN****, MITON****, SAGNA**** — REDON****, KRAUSE****, GOUDET****. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 45.	9 768 spect. Arbitrage de M. Quiniou	C'est le Nantes des mauvais jours qui, mardi dernier, s'est incliné à Laval. Les Nantais chez qui Rio, Bossis et Trossero faisaient leurs rentrée concédèrent un but dès la 7e minute, but marqué par Krause et amené d'une excellente façon par Lagna et Gauthier. Cueillis ainsi à froid ils ne surent réagir, ce qui permit à Laval de réussir un excellent match. Les Lavallois frustrés d'un penalty en deuxième mi-temps réparèrent très vite cette injustice en marquant, quelques minutes plus tard, un deuxième but par Gauthier. Même si quelques actions de Nantes méritaient un meilleur sort, la victoire de Laval est des plus logiques. Quand on défend un titre on fait preuve d'un peu plus de tonus.
NANTES 0	Nantes. — LECLERCQ**** — BOSSIS*****, RIO***, MICHEL****, TUSSEAU*** — MULLER****, E. TROSSERO****, RAMPILLON*** — AGERBECK***, PICOT****, AMISSE***. — Entr. : VINCENT. — Total : 40.		
SAINT-ETIENNE 0	Saint-Etienne. — CASTANEDA**** — BATTISTON***, GARDON***, LOPEZ****, ZANON**** — SANTINI****, LARIOS***, JANVION*** — PAGANELLI*** puis ZIMAKO*** (54e), ROUSSEY***, REP***. — Entr. : HERBIN. — Total : 37.	8 214 spect. Arbitrage de M. Wurtz	A l'issue d'un morne match, dont on n'aurait pas forcément dit, si on ne l'avait pas su, qu'il concernait l'une des deux équipes candidates au titre 1981, les Stéphanois ont donc dû abandonner un nouveau point à domicile. Et cela sans pouvoir invoquer la malchance ou le manque de réussite, pour une fois, ni même le fait que Lens était venu pour se défendre et uniquement pour cela, puisqu'au terme des quatre-vingt-dix minutes de la partie, ce sont en fin de compte les Nordistes d'Arnold Sowinski qui avaient eu le plus grand nombre d'occasions de but. C'est assez dire que les Verts, fébriles, dépourvus d'agressivité, d'imagination et de confiance en eux, n'eurent, après coup, aucune raison de pavoiser.
LENS 0	Lens. — HEDOIRE**** — JOLY***, ALBERTO****, MACULEWICZ***, BADE**** — FLACK****, SENAC****, LECLERCQ****, M'PELE*** — FRANÇOISE***, LACOMBE****. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 40.		
AUXERRE 1 (0) Sab (85e)	Auxerre. — BATS*** — DENIS****, CHARLES***, WIECZORECK***, NOEL****, LANTHIER**** — SAB****, FERRERI****, SCHAER*** — SZARMACH****, REMY***. — Entr. : ROUX. — Total : 39.	11 385 spect. Arbitrage de M. Bacou	L'écart est mince en faveur de Bordeaux, mais il reflète bien le déroulement d'un match au cours duquel l'expérience et l'opportunisme des Girondins pesèrent très lourds. Ce match bascula en fait au début de la seconde mi-temps, quand Delachet détourna, miraculeusement, une tête de Szarmach, susceptible de remettre les deux équipes à égalité. Il n'en fut rien, et dans les instants suivants, au contraire, Soler s'échappa et ajouta un second but pour Bordeaux. Ce handicap, les Auxerrois, malgré leur générosité, ne purent le combler, Delachet se montrant intraitable et le but de Sab, à la 85e minute, vint trop tard pour changer quoi que ce soit.
BORDEAUX 2 (1) Soler (28e) Van Straelen (50e)	Bordeaux. — DELACHET***** — THOUVENEL***, ROHR****, TRESOR****, BRACCI**** — VAN STRAELEN****, GIRARD***, FERNANDEZ****, GIRESSE*** — SOLER****, LACOMBE****. — Entr. : JACQUET. — Total : 42.		
MONACO 2 (0) Petit (50e) Bellone (81e)	Monaco. — ETTORI**** — ZORZETTO***, PERAIS***, AMOROS****, VITALIS**** — PUEL*** puis CHRISTOPHE*** (49e), PETIT****, BARBERIS*** — VALADIER**** puis BELLONE **** (75e), V. TROSSERO***, COURIOL***. — Entr. : BANIDE. — Total : 38.	1 459 spect. Arbitrage de M. Benali	La première mi-temps de ce match, disputé devant un peu plus d'un millier de spectateurs, fut d'une très grande pauvreté, les deux équipes demeurant sur une prudente réserve. Dès le début de la seconde période, heureusement, Monaco força l'allure, pour prendre l'avantage par Petit, à la suite d'une action de Couriol et Vitalis. Menés, les Nîmois ne se découragèrent pas, puisque Marguerite et Lozano faillirent tromper Ettori. Aussi, il fallut un second but du jeune Bellone pour que Monaco assure sa victoire, Lozano sauvant l'honneur sur la fin.
NIMES 1 (0) Lozano (84e)	Nimes. — RUFFIER**** — BOISSIER****, DEVOT***, DELEDICQ****, JOUANNE*** — GENET***, HERRERO****, CASTAGNINO*** — LUIZINHO***, MARGUERITE**** puis LOZANO**** (73e), FERRATGE***. — Entr. : NOËL. — Total : 38.		
STRASBOURG 2 (1) Schaer (32e) Peretz (78e)	Strasbourg. — DROPSY**** — MARX***, SPECHT****, JODAR****, VOGEL**** — DEUTSCHMANN****, DECASTEL****, PIASECKI**** — SCHAER***, PERETZ***, SIX****. — Entr. : HILD. — Total : 41.	5 259 spect. Arbitrage de M. Sebille	Un but par mi-temps, Strasbourg a fait bonne mesure devant une formation nancéienne jouant parfaitement le jeu, ce qui donna lieu à un match plaisant, au rythme soutenu. Ce rythme fut la plupart du temps apporté par des Strasbourgeois très en jambes, qui prirent en défaut la défense lorraine pour la première fois à la 32e minute par Shaer reprenant un centre de Deutschmann. Les réactions de Nancy devinrent alors violentes, mais Strasbourg s'en tira sans dommage et reprit dans la dernière partie de la rencontre sa domination, ajoutant un nouveau but par Peretz, auteur d'une belle échappée.
NANCY 0	Nancy. — MOUTIER**** — DELPIERRE***, NEUBERT****, ZAPPIA***, JEANNOL**** — MARTIN***, PERDRIAU***, DELAMONTAGNE**** — ROUYER***, RUBIO****, ZENIER***. — Entr. : HUART. — Total : 38.		
METZ 4 (2) Piette (9e, 38e) Souto (56e) Wiss (73e)	Metz. — DESROUSSEAUX*** — BRACIGLIANO***, MAHUT****, BARGAS****, ZDUN**** — SYNAEGHEL****, PIETTE***** — SOUTO*****, HINSCHBERGER***, WISS**** puis MICCICHE (77e), RASPOLLINI****. — Entr. : KASPERCZAK. — Total : 43.	7 718 spect. Arbitrage de M. Sclufort	Les Messins ont mis fin à une période délicate, de fort belle manière, en inscrivant quatre buts à Sochaux, ce qui témoigne de la verve dont firent preuve Piette et ses partenaires. Celui-ci fut, d'ailleurs, l'homme du match, avec Souto, car il marqua les deux premiers buts en première période, et participa à la plupart des actions dangereuses de son équipe. Davant le flot messin, Sochaux résista tout d'abord très bien, avant de se trouver débordé en seconde mi-temps, l'addition devenant très lourde à la 73e minute, à la suite d'un quatrième but de Wiss, de la tête. Et Sochaux fut très heureux de ramener l'écart à 4-2, sur la fin.
SOCHAUX 2 (1) Genghini (25e) Colin (85e)	Sochaux. — RUST*** — BENOIT****, POSCA****, IVEZIC***, ZANDONA*** — ANZIANI**** puis COLLIN*** (58e), GENGHINI**** — REVELLI****, DURKALIC***, STOPYRA****, MEYER***. — Entr. : FAUVERGUE. — Total : 39.		
PARIS-S.-G. 3 (1) Fernandez (32e) Boubacar (65e) Rocheteau (74e)	Paris-S.-G. — BARATELLI**** — HUCK****, MORIN****, PILORGET***, TOFFOLO*** — FERNANDEZ**** puis BELTRAMINI (80e), LEMOULT****, DAHLEB**** — TOKO****, ROCHETEAU**** puis BRISSON (78e), BOUBACAR***. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 41.	23 868 spect. Arbitrage de M. Ferrary	Les Parisiens poursuivent leur belle série, et ils en sont aujourd'hui à leur cinquième victoire d'affilée. Celle-ci se dessina très vite, Fernandez, à la trente-deuxième minute, concrétisant les bonnes intentions manifestées d'entrée par l'ensemble de l'équipe parisienne. Mais les Bastiais, tout en subissant le jeu, limitèrent jusqu'au repos, et même après, les dégâts, si bien que Paris-S.-G. dut attendre la 65e minute pour accentuer son avantage, ce qui était tout à fait mérité compte tenu de l'ardeur qu'il manifesta dans l'attaque. Plus tard, Rocheteau arrondit à son tour la marque, puis Marini la réduisit, et ce score final (3-1) refléta bien la physionomie de la rencontre.
BASTIA 1 (0) Marini (77e)	Bastia. — HIARD***** — CAZES****, NATIVI*** puis MARINI**** (46e), ORLANDUCCI***, MARCHIONI*** — DESVIGNES***, FIARD***, LACUESTA****, HENRY****, IHILY***, MARCIALIS****. — Entr. : REDIN. — Total : 40.		
LILLE 1 (1) Krimau (8e)	Lille. — BERGEROO**** — ZAGAR***, MARSIGLIA****, DREOSSI****, DOMERGUE**** — GRUMELON****, DOS SANTOS****, SIMON*** — KRIMAU****, PLEIMELDING****, OLAREVIC****. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 42.	5 776 spect. Arbitrage de M. Pignol	Supris par une tête de Krimau, sur corner, les Lyonnais ont dominé jusqu'à l'heure, égalisant, fort justement, à la suite d'une superbe ouverture de Maroc et affichant une meilleure maîtrise collective. Mais c'est Lille qui a terminé le mieux cette rencontre marquée par plusieurs décisions discutables de M. Pignaul, qui a « oublié » de siffler plusieurs fautes grossières de part et d'autre et par quelques interventions spectaculaires et décisives des deux gardiens qui, finalement, ont sauvegardé l'égalité à la suite d'un match de fort bonne qualité.
LYON 1 (1) Chiesa (30e)	Lyon. — CHAUVEAU**** — VARGOS****, FURLAN****, FERRI****, MULLER**** — FOURNIER*** puis LUBIN*** (46e), MOIZAN****, CHIESA**** — XUEREB****, NIKOLIC****, MAROC. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 42.		
VALENCIENNES 1 (0) Bernardet (58e)	Valenciennes. — BAS**** — CHEVALIER***, KOURICHI****, P. ZAREMBA***, TIHY**** — RABIER*** LEFEBVRE*** puis PESIN*** (74e), BERNARDET***** — JACQUES****, B. ZAREMBA***, DIDEAUX*** puis ORTS**** (74e). — Entr. : TEMPOWSKI et WILCZEK. — Total : 39.	3 442 spect. Arbitrage de M. Muchembled	Les Tourangeaux sont particulièrement à l'aise à l'extérieur, et ils l'ont prouvé une nouvelle fois à Valenciennes, en menant parfaitement leur barque. Bien regroupé en défense, commettant un minimum d'erreurs, les hommes de Phelipon ont tenu tête pendant quatre-vigt-dix minutes aux vagues d'assaut nordistes, les repoussant une à une, qu'elles viennent de Zaremba, Bernardet ou Lefebvre. Une fois pourtant, Bernardet, d'une reprise de 25 mètres est parvenu à tromper Sidaine, mais Tours répliqua presque immédiatement par Morinière pour décrocher un match nul précieux.
TOURS 1 (0) Morinière (65e)	Tours. — SIDAINE***** — MORINIERE****, BRULEZ****, BESNARD***, COIFFIER*** puis MARZOLINO*** (35e) — AUGUSTIN***, BASSOT***, DEHON**** — ROSSO***, ONNIS***, FERRIGNO****. — Entr. : PHELIPON. — Total : 39.		
ANGERS 1 (1) Lecornu (3e)	Angers. — CHASLERIE*** — FELCI***, CAMLANN****, BOSSER***, AVRILLON*** — LARVARON*** puis CHARRIER*** (62e), BALTIMORE***, BOUSDIRA*** — LECORNU****, BERDOLL***, GONFALONE****. — Entr. : FRUCHART. — Total : 36.	1 721 spect. Arbitrage de M. Konrath	Il fallait une victoire au SCO d'Angers pour continuer à espérer. Il n'a obtenu qu'un match nul face à Nice, et laissé pratiquement passer sa dernière chance de rester en Division I. En ouvrant la marque, dès la troisième minute de jeu par Lecornu, servi par Gonfalone, les Angevins prirent, cependant, un bon départ dans cette rencontre, mais dès la onzième minute Nice égalisait par Morabito. A partir de là, le jeu fut dans l'ensemble assez égal, chaque équipe se créant un certain nombre d'occasions.
NICE 1 (1) Morabito (11e)	Nice. — REY*** — MORABITO***, ZAMBELLI***, CURBELO****, AROUH*** — GUESDON***,BOCCHI***, NOGUES*** — SANCHEZ****, BRAVO****, CASTELLANI*** puis GENTILI*** (62e). — Entr. : MARKOVIC. — Total : 36.		

LES ETOILES

CHIESA TIENT BON

(*Sochaux et Saint-Etienne comptent un match en moins)

● **136 ÉTOILES**
Chiesa (Lyon).

● **135 ÉTOILES**
Dropsy et Specht (Strasbourg).

● **133 ÉTOILES**
Hiard (Bastia).

● **132 ÉTOILES**
Delachet (Bordeaux), Bas (Valenciennes).

● **130 ÉTOILES**
Lopez (Saint-Etienne).

● **129 ÉTOILES**
Wieczorek (Auxerre), Bracci (Bordeaux), Sagna (Laval), Baratelli (Paris-S.-G.).

● **128 ÉTOILES**
Giresse (Bordeaux), Mahut (Metz), Michel (Nantes), Vitalis (Monaco).

● **127 ÉTOILES**
Rohr (Bordeaux), Piasecki (Strasbourg), Leclercq (Lens), Barberis (Monaco).

● **126 ÉTOILES**
Rey (Nice), Chauveau et Furlan (Lyon), Decastel (Strasbourg), Ettori (Monaco).

● **125 ÉTOILES**
Battiston (Saint-Etienne), E. Trossero et Bossis (Nantes), Delamontagne (Nancy).

● **124 ÉTOILES**
Rampillon (Nantes), Rouyer (Nancy), Bats (Auxerre), Desrousseaux (Metz), Rust (Sochaux).

● **123 ÉTOILES**
Nogues (Nice), Onnis (Tours).

● **122 ÉTOILES**
Tigana (Lyon), Janvion (Saint-Etienne), Joly (Lens), Zénier (Nancy).

● **121 ÉTOILES**
Sab (Auxerre), Petit (Monaco).

● **120 ÉTOILES**
Ruty (Sochaux), Bergeroo (Lille), Bargas (Metz).

● **119 ÉTOILES**
Besnard (Tours), Tempet et Gauthier (Laval), Rocheteau (Paris-S.-G.), Moizan (Lyon).

● **118 ÉTOILES**
Baltimore (Angers), Fernandez (Bordeaux), Genghini (Sochaux), Bozon (Laval), Brulez (Tours), Olarevic (Lille).

● **117 ÉTOILES**
Felci (Angers), Zappia (Nancy), Ruffier et Luizinho (Nîmes), Van Straelen (Bordeaux), Dos Santos (Lille).

● CLASSEMENT PAR POSTES

Gardiens : 1. Dropsy (Strasbourg), 135 ; 2. Hiard (Bastia), 133 ; 3. Delachet (Bordeaux) et Bas (Valenciennes), 132 ; 5. Baratelli (Paris-S.-G.), 129 ; 6. Ettori (Monaco), Rey (Nice) et Chauveau (Lyon), 126.

Arrières droits : 1. Bossis (Nantes) et Battiston (Saint-Etienne), 125 ; 3. Joly (Lens), 122 ; 4. Felci (Angers), 117 ; 5. Thouvenel (Bordeaux), 112 ; 6. Thys (Metz), 111.

Stoppeurs : 1. Specht (Strasbourg), 135 ; 2. Mahut (Metz), 128 ; 3. Rohr (Bordeaux), 127 ; 4. Furlan (Lyon), 126 ; 5. Ruty (Sochaux), 120 ; 6. Brulez (Tours), 118.

Liberos : 1. Lopez (Saint-Étienne), 130 ; 2. Wieczorek (Auxerre), 129 ; 3. Michel (Nantes), 128 ; 4. Bargas (Metz), 120 ; 5. Besnard (Tours), 119 ; 6. Bozon (Laval), 118.

Arrières gauches : 1. Bracci (Bordeaux), 129 ; 2. Vitalis (Monaco), 128 ; 3. Gauthier (Laval), 119 ; 4. Tusseau (Nantes) et Zdun (Metz), 116 ; 6. Jouanne (Nîmes), 111.

Milieu défensif : 1. E. Trossero (Nantes), 125 ; 2. Janvion (Saint-Etienne), 122 ; 3. Moizan (Lyon), 119 ; 4. Fernandez (Bordeaux), 118 ; 5. Dos Santos (Lille), 117.

Milieu tournant : 1. Leclercq (Lens), 127 ; 2. Decastel (Strasbourg), 126 ; 3. Tigana (Lyon), 122 ; 4. Sab (Auxerre) et Petit (Monaco), 121 ; 6. Baltimore (Angers), 118.

Milieu offensif : 1. Chiesa (Lyon), 136 ; 2. Sagna (Laval), 129 ; 3. Giresse (Bordeaux), 128 ; 4. Piasecki (Strasbourg) et Barberis (Monaco), 127 ; 6. Delamontagne (Nancy), 125.

Ailiers droits : 1. Rouyer (Nancy), 124 ; 2. Luizinho (Nîmes), 117 ; 3. Lecornu (Angers), 111 ; 4. Schaer (Auxerre), 110 ; 5. Baronchelli (Nantes) et M'Pelé (Lens), 108.

Avants-centres : 1. Onnis (Tours), 123 ; 2. Rocheteau (Paris-S.-G.), 119 ; 3. Krause (Laval), 116 ; 4. Peretz (Strasbourg), 113 ; 5. Lacombe (Bordeaux) et V. Trossero (Monaco), 111.

Ailiers gauches : 1. Zénier (Nancy), 122 ; 2. Olarevic (Lille), 118 ; 3. Revelli (Sochaux), 116 ; 4. Gemmrich (Bordeaux), 108 ; 5. Gonfalone (Angers) et Amisse (Nantes, 106.

● CLASSEMENT DES BUTEURS

— 22 buts : Onnis (Tours).
— 20 buts : Nikolic (Lyon) Krause (Laval).
— 18 buts : V. Trossero (Monaco).
— 17 buts : Platini (Saint-Etienne).
— 14 buts : Szarmach (Auxerre), Peretz (Strasbourg).
— 13 buts : Rouyer (Nancy), Rep (Saint-Etienne), B. Lacombe (Bordeaux) et Gemmrich (Bordeaux), Rocheteau (Paris-S.-G.).
— 12 buts : Genghini (Sochaux).
— 11 buts : Bousdira (Angers), Roussey (Saint-Etienne), Baronchelli (Nantes), Zénier (Nancy), Pleimelding et Krimau (Lille), Piette (Metz).
— 10 buts : Toko (Paris-S.-G.), Ferrigno (Tours), Piasecki (Strasbourg), Marcialis (Bastia), Petit (Monaco).
— 9 buts : Rubio (Nancy), Chiesa (Lyon).
— 8 buts : Xuereb et Maroc (Lyon), Remy (Auxerre), Ivezic (Sochaux), Nogues (Nice), Marguerite (Nîmes).
— 7 buts : Papi (Bastia), Larvaron (Angers), Pécout et Rio (Nantes), Luizinho (Nîmes), Schaer (Auxerre), Diallo (Laval), Soler (Bordeaux), Françoise (Lens), Boubacar (P.-S.-G.), Decastel (Strasbourg), Bernardet (VA), Moizan et Tigana (Lyon), Raspollini (Metz).

Tous les samedis avec L'EQUIPE
L'EQUIPE magazine

EQUIPE TYPE DE LA SEMAINE

DELACHET (Bordeaux, 5 ét.)
BOSSIS (Nantes, 5 ét.) — **SPECHT** (Strasbourg, 4 ét.) — **LOPEZ** (St-Etienne, 4 ét.) — **GAUTHIER** (Laval, 5 ét.)
PIETTE (Metz, 5 ét.) — **SOUTO** (Metz, 5 ét.) — **BERNARDET** (Valenciennes, 5 ét.)
KRIMAU (Lille, 4 ét.) — **KRAUSE** (Laval, 4 ét.) — **GOUDET** (Laval, 4 ét.)

Ont également obtenu 5 étoiles : HIARD (Bastia) et SIDAINE (Tours).

	MATCHES													BUTS					
	Terrain				Adv.				Total				Classement	Pts	Terr.		Adv.		Total		Diff.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
1.	17	13	2	2	16	7	7	2	33	20	9	4	Saint-Etienne	49	43	11	17	11	60	22	+ 38
2.	16	13	2	1	18	7	7	4	34	20	9	5	Nantes	49	40	13	26	19	66	32	+ 34
3.	17	11	5	1	17	6	6	5	34	17	11	6	Bordeaux	45	29	10	22	21	51	31	+ 20
4.	17	14	1	2	17	3	9	5	34	17	10	7	Monaco	44	37	13	18	26	55	39	+ 16
5.	17	12	3	2	17	4	6	7	34	16	9	9	Paris-S.-G.	41	40	20	14	23	54	43	+ 11
6.	17	11	5	1	17	3	6	8	34	14	11	9	Lyon	39	42	18	25	30	67	48	+ 19
7.	17	11	4	2	17	2	5	10	34	13	9	12	Strasbourg	35	26	11	14	33	40	44	— 4
8.	17	9	6	2	17	1	8	8	34	10	14	10	Metz	34	30	18	12	27	42	45	— 3
9.	17	12	2	3	17	1	4	12	34	13	6	15	Nancy	32	34	13	10	32	44	45	— 1
10.	17	5	9	3	17	4	5	8	34	9	14	11	Auxerre	32	26	22	17	27	43	49	— 6
11.	17	7	6	4	17	3	6	8	34	10	12	12	Valenciennes	32	26	18	21	40	47	58	— 11
12.	16	7	8	1	17	2	5	10	33	9	13	11	Sochaux	31	26	14	18	34	44	48	— 4
13.	16	4	9	3	18	4	5	9	34	8	14	12	Lens	30	20	12	16	30	36	42	— 6
14.	18	6	7	5	16	3	4	9	34	9	11	14	Lille	29	26	24	22	36	48	60	— 12
15.	17	11	4	2	17	0	3	14	34	11	7	16	Bastia	29	31	15	10	38	41	53	— 12
16.	17	4	7	6	17	4	6	7	34	8	13	13	Tours	29	25	30	25	33	50	63	— 13
17.	17	9	6	2	17	0	3	14	34	9	9	16	Laval	27	30	13	15	37	45	50	— 5
18.	17	6	9	2	17	2	2	13	34	8	11	15	Nice	27	28	20	16	39	44	59	— 15
19.	17	5	5	7	17	1	5	11	34	6	10	18	Nîmes	22	21	25	19	35	40	60	— 20
20.	18	5	7	6	16	0	5	11	34	5	12	17	Angers	22	23	25	8	32	31	57	— 26

DEMAIN

NANTES-SAINT-ETIENNE : SANS COMMENTAIRE !

DIVISION I, TRENTE-CINQUIÈME JOURNÉE
MARDI 12 MAI 1981, 20 H 30

NANTES-SAINT-ÉTIENNE

Stade Marcel-Saupin
La saison dernière :
***Nantes b. Saint-Etienne : 2-0**

NANTES (2) a vivement déçu à Laval en ne se comportant pas du tout comme un candidat au titre. Évidemment, Nantes - Saint-Étienne c'est une autre paire de manches...

● **Trois derniers matches :** *Metz et Nantes, 2-2 ; *Nantes b. Monaco, 5-0 ; *Laval b. Nantes, 2-0.

● **Meilleur buteur :** Baronchelli, 11 buts.

SAINT-ETIENNE (1) a réussi ce paradoxe de reprendre la tête du classement le jour où il concédait un match nul peu glorieux aux Lensois, à Geoffroy-Guichard. Alors...

● **Trois derniers matches :** PSG b. *Saint-Étienne, 2-0 ; *Saint-Étienne b. Laval, 1-0 ; *Saint-Étienne et Lens, 0-0.

● **Meilleur buteur :** Platini, 17 buts.

● **Pronostic :** match nul.

BORDEAUX-V.A.

Stade municipal
La saison dernière :
***Bordeaux b. V.A. : 7-0**

BORDEAUX (3) a opportunément redressé la barre à Auxerre car sa troisième place était sérieusement convoitée par les Monégasques: Tenir, tenir...

● **Trois derniers matches :** *Strasbourg et Bordeaux, 1-1 ; PSG b. *Bordeaux, 3-1 ; Bordeaux b. *Auxerre, 2-1.

● **Meilleurs buteurs :** Gemmrich et Lacombe, 13 buts.

V.A. (11) ne perd ou ne gagne que sur gros écarts et cela suffit à son petit bonheur tout simple, loin du bruit et de l'agitation.

● **Trois derniers matches :** *VA b. Sochaux, 2-1 ; *Laval b. VA, 2-1 ; *VA et Tours, 1-1.

● **Meilleur buteur :** Bernardet, 7 buts.

● **Pronostic :** Bordeaux.

LYON-STRASBOURG

Stade de Gerland
La saison dernière :
Strasbourg b. Lyon : 2-0

LYON (6) est dans une bonne passe, mais comme Paris-S.-G., qui le précède au classement, est encore plus déchaîné, cela ne lui sert pas à grand-chose !

● **Trois derniers matches :** Lyon b. *Angers, 3-1 ; *Lyon b. Bastia, 2-1 ; *Lille et Lyon, 1-1.

● **Meilleur buteur :** Nikolic, 20 buts.

STRASBOURG (7) aura, tous comptes faits, accompli une saison très satisfaisante après avoir traversé la grave crise que l'on sait. Solides, ces Alsaciens...

● **Trois derniers matches :** *Strasbourg et Bordeaux, 1-1 ; *Nice et Strasbourg, 0-0 ; *Strasbourg b. Nancy, 2-0.

● **Meilleur buteur :** Peretz, 14 buts.

● **Pronostic :** Lyon.

NÎMES-METZ

Stade Jean-Bouin
La saison dernière :
***Nimes b. Metz : 2-1**

NÎMES (19) ne peut plus guère compter que sur l'effondrement simultané de Nice et de Laval pour échapper à l'irréparable. Autant rêver...

● **Trois derniers matches :** *Auxerre b. Nîmes, 4-2 ; Nîmes b. Lille, 2-1 ; *Monaco b. Nîmes, 2-1.

● **Meilleur buteur :** Marguerite, 8 buts.

METZ (8) se sent pousser des ailes à l'approche de l'écurie. Ça ne lui donnera pas grand-chose de plus, peut-être des satisfactions... ou des regrets.

● **Trois derniers matches :** *Metz et Nantes, 2-2 ; *Lens et Metz, 2-2 ; *Metz b. Sochaux, 4-2.

● **Meilleur buteur :** Piette, 11 buts.

● **Pronostic :** Metz.

NICE-AUXERRE

Stade du Ray
La saison dernière :
Auxerre en Division II

NICE (18) se trouve dans une position peu enviable... où il n'aurait jamais dû se trouver compte tenu de ses possibilités. Il lui reste quatre matches pour en sortir.

● **Trois derniers matches :** *Bastia b. Nice, 3-0 ; *Nice et Strasbourg, 0-0 ; *Angers et Nice, 1-1.

● **Meilleur buteur :** Noguès, 8 buts.

AUXERRE (10), grâce à une série de bons résultats, s'est mis définitivement à l'abri. Un résultat déjà très positif pour un promu.

● **Trois derniers matches :** *Auxere b. Nîmes, 4-2 ; Auxerre b. *Tours, 4-1 ; Bordeaux b. *Auxerre, 2-1.

● **Meilleur buteur :** Szarmach, 14 buts.

● **Pronostic :** Nice.

SOCHAUX-LILLE

Stade Bonal
La saison dernière :
***Sochaux b. Lille : 3-0**

SOCHAUX (12) a laissé dans sa brillante campagne européenne l'essentiel de ses ressources physiques et nerveuses. Y aura-t-il un sursaut d'ici à l'arrivée ?

● **Trois derniers matches :** *VA b. Sochaux, 2-1 ; *Sochaux et Monaco, 1-1 ; *Metz b. Sochaux, 4-2.

● **Meilleur buteur :** Genghini, 12 buts.

LILLE (14) à petits coups de match nul va sans doute finir par se tirer d'affaire, mais il est temps que la saison se termine...

● **Trois derniers matches :** *Lille et Nancy, 0-0 ; *Nîmes b. Lille, 2-1 ; *Lille et Lyon, 1-1.

● **Meilleurs buteurs :** Krimau et Pleimelding, 11 buts.

● **Pronostic :** Match nul.

LENS-LAVAL

Stade Bollaert
La saison dernière :
***Lens b. Laval : 1-0**

LENS (13) vient de se rappeler au bon souvenir de tous en allant prendre un point à Saint-Étienne. Mais il y a aussi la Coupe pour occuper les esprits lensois...

● **Trois derniers matches :** *Monaco b. Lens, 1-0 ; *Lens et Metz, 2-2 ; *St.-Etienne et Lens, 0-0.

● **Meilleur buteur :** Françoise, 7 buts.

LAVAL (17) a fait, d'un avis unanime, son meilleur match de la saison contre le leader nantais. S'il confirme, il peut parvenir à éviter les barrages.

● **Trois derniers matches :** *Saint-Étienne b. Laval, 1-0 ; *Laval b. VA, 2-1 ; *Laval b. Nantes, 2-0.

● **Meilleur buteur :** Krause, 20 buts.

● **Pronostic :** match nul.

BASTIA-ANGERS

Stade de Furiani
La saison dernière :
***Bastia et Angers : 1-1**

BASTIA (15) depuis une certain temps gagne aussi régulièrement à Furiani qu'il se fait battre en déplacement. Pourquoi cela changerait-il ?

● **Trois derniers matches :** *Bastia b. Nice, 3-0 ; *Lyon b. Bastia, 2-1 ; *PSG b. Bastia, 3-1.

● **Meilleur buteur :** Marcialis, 10 buts.

ANGERS (20) n'est peut-être pas vraiment résigné... mais il ne croit plus beaucoup à ses chances de maintien. Dans ces conditions...

● **Trois derniers matches :** Lyon b. *Angers, 3-1 ; *Nancy b. Angers, 2-0 ; *Angers et Nice, 1-1.

● **Meilleur buteur :** Bousdira, 11 buts.

● **Pronostic :** Bastia.

TOURS-MONACO

Stade des rives du Cher
La saison dernière :
Tours en Division II

TOURS (16) est allé prendre à Valenciennes un point qui sera peut-être décisif. En attendant, les Tourangeaux feraient bien de battre Monaco...

● **Trois derniers matches :** *Paris-S.-G. b. Tours, 4-1 ; Auxerre b. *Tours, 4-1 ; *V.A. et Tours, 1-1

● **Meilleur buteur :** Onnis, 22 buts.

MONACO (4), malgré des résultats pas trop convaincants, s'en vient taquiner Bordeaux pour la troisième place, en gardant une marge sur P.-S.-G.

● **Trois derniers matches :** *Nantes b. Monaco, 5-0 ; *Sochaux et Monaco, 1-1 ; *Monaco b. Nîmes, 2-1.

● **Meilleur buteur :** V. Trossero, 18 buts.

● **Pronostic :** Tours.

NANCY-PARIS-S.-G.

Stade Marcel-Picot
La saison dernière :
***Nancy b. P.-S.-G., 3-2**

NANCY (9) n'a plus rien à craindre ni à espérer. C'est une position parfois confortable, mais aussi dangereux car démobilisatrice.

● **Trois derniers matches :** *Lille et Nancy, 0-0 ; *Nancy b. Angers, 2-0 ; *Strasbourg b. Nancy, 2-0.

● **Meilleur buteur :** Rouyer, 13 buts.

PARIS-S.-G. (5) vient d'aligner cinq victoires d'affilée et ne désespère pas d'accrocher cette fameuse place enropéenne tant convoitée. Chiche ?

● **Trois derniers matches :** *P.-S.-G. b. Tours, 4-1 ; P.-S.-G. b. *Bordeaux, 3-1 ; *P.-S.-G. b. Bastia, 3-1.

● **Meilleur buteur :** Rocheteau, 13 buts.

● **Pronostic :** Paris-S.-G.

Une semaine en ballon

Un certain Burgsmuller

Ce n'est pas d'aujourd'hui que les Stéphanois s'intéressent de près à ce qui se passe en Bundesliga. Mais on sait désormais un peu mieux quelle était leur destination depuis un mois. Samedi dernier, en effet, le trio maître de l'ASSE, c'est-à-dire Roger Rocher, Robert Herbin et Pierre Garonnaire, s'est rendu à Dortmund afin d'assister à un simple match de Championnat entre l'équipe locale et celle de Nuremberg. Mais avec un objectif précis : rencontrer Burgsmuller, l'avant-centre du Borussia Dortmund, actuel leader des buteurs en Bundesliga.

Cela étant, au retour des trois hommes à Saint-Etienne, rien n'a transpiré d'un voyage, à propos duquel Robert Herbin a seulement dit le lendemain : « Je peux vous dire que nous avons assisté à un match plus triste encore que celui que nous avons livré aux Lensois mardi dernier. Quant à cet avant-centre dont vous me parlez, disons qu'il figure peut-être parmi les quatre ou cinq joueurs auxquels nous nous intéressons à l'heure actuelle en vue d'un éventuel renfort. »

● Après le match Monaco-Nîmes, Gérard Banide, l'entraîneur de l'ASM a expliqué les raisons qui l'ont poussé à faire sortir Valadier, pourtant excellent, au lieu de Victor Trossero : « Comprenez-moi, nous a-t-il confié, notre Argentin n'est guère aimé au stade Louis-II et si j'avais pris la décision de le remplacer par Bellone, c'eut été une grosse erreur psychologique. Aussi bien pour Victor que pour le groupe. Il y a des moments, voyez-vous, où un entraîneur doit se soucier de l'aspect humain des choses. »

● Louis Nicollin, président de la Paillade, l'a avoué après coup vendredi dernier : « Lorsque nous sommes partis de notre hôtel stéphanois, deux heures et demie avant le match contre Saint-Etienne, je craignais vraiment que nous prenions trois ou quatre buts à Geoffroy-Guichard. Mais voyez-vous, j'avais donc tort. Et mes gars ont décidément des trésors d'énergie en réserve que même moi, je ne soupçonnais pas ! »

● Il est fort possible que le défenseur lyonnais Dominique Marais, laissé libre par son club un an avant l'expiration de son contrat, aille renforcer la Paillade Montpellier l'an prochain. Seule condition mise par les responsables montpelliérains à cette transaction : que le Lyonnais ne soit pas trop gourmand !

● Daniel Xuereb portera-t-il toujours les couleurs lyonnaises la saison prochaine ? Rien n'est moins sûr, à une époque de l'année où, semble-t-il, Lille, Lens et Nice seraient éventuellement intéressés par la venue de cet attaquant, pour lequel les dirigeants lyonnais ont cependant fixé la barre assez haut, si l'on en croit la Paillade Montpellier !

● Dernier rescapé, avec Christian Lopez, de la fameuse promotion 1969, le Stéphanois Jacques Santini ne portera pas forcément le maillot vert la saison prochaine. En accord avec l'ASSE, Santini est en effet prêt à étudier toutes les propositions susceptibles de lui être faites dans les semaines à venir en vue d'un éventuel transfert.

● Se souvenant du résultat obtenu l'an dernier par les Monégasques à la Mosson en match retour de Coupe (victoire par 4 à 2 sur la Paillade), Jean Castaneda a pronostiqué quel serait le résultat du match retour la Paillade-Saint-Etienne : « Là-bas, nous gagnerons par 5 à 2. Histoire de faire mieux encore que Monaco, il y a un an ! »

● Aveu de Louis Nicollin, à l'issue du match de Coupe Saint-Etienne-la Paillade de vendredi dernier : « Vous voulez savoir mon plus gros souci à l'heure actuelle ? Eh ! bien, c'est de savoir où et comment je vais pouvoir accueillir tous les supporters de la Paillade le jour du match retour, alors que le stade de la Mosson est en principe déjà plein par avance ! »

● Samedi matin les joueurs stéphanois, devant une coupe de champagne, se sont réunis à l'infirmerie et ont commenté le match de la veille contre Montpellier. Une sorte d'autocritique amicale en somme dans l'intimité comme l'a dit Lopez.

● L'ancien international juniors Gérard Gili, qui, après avoir cessé de jouer une année durant, a repris du service cette saison à Bastia, arrive en fin de contrat. Il est prêt à étudier toutes propositions de clubs de D I, II ou III désireux de s'attacher les services de ce gardien d'expérience.

● Le gardien réserviste de l'OL — et ex-international Espoirs — Gilles de Rocco est maintenant convaincu qu'il ne gardera plus les buts lyonnais, même si son contrat court jusqu'en juin 1984. Aussi a-t-il accueilli comme une aubaine l'annonce qu'il serait laissé libre dès la fin de saison. Reste maintenant à De Rocco à trouver un club, fût-il de Division II, car la piste rennaise qu'il avait demeure apparemment fragile...

● Retrouvailles à Lille pour Jean-Pierre Destrumelle qui s'est notamment entretenu avec Bruno Metsu, son ancien élève de Valenciennes.

LE PROFIL DE LYON

Certes, beaucoup de choses sont aussi conditionnées par le règlement du transfert de Jean Tigana. Mais il semble néanmoins que le profil de l'équipe lyonnaise 1980-81 est en train de s'esquisser. Peuvent en effet être considérés comme partants quasi certains : Tigana, Muller, Desbouillons, Marais et De Rocco. Sont partants possibles : Xuereb, Olio, Solomenko et Maroc. Sont convoités par l'OL : le Lillois Domergue, le Bisontin Liégeon, le Monégasque Emon et un successeur pour Tigana, et pourquoi pas le Lensois Ehrlacher en cas de transfert de Tigana. A d'ores et déjà été engagé : le gardien yougoslave Topalovic. Enfin, si l'on en croit une interview accordée par Di Nallo au « Progrès », il semble que dès la saison prochaine le jeune Laurent Fournie sera appelé à jouer un rôle prépondérant dans l'entrejeu lyonnais, quitte à ce que Serge Chiesa, pourtant auteur d'une remarquable saison en milieu de terrain, se retrouve à une place de faux ailier qu'il n'affectionne pourtant guère.

● Louis Finot, victime d'un grave accident de voiture sur la Côte d'Azur, va mieux. Il a pu rentrer chez lui, à Fontenay. Tous nos vœux de complet rétablissement.

● Depuis l'échec des transactions pour l'achat des terrains de Marcoussis, la Fédération cherche désormais un centre national et un centre (avant) international...

ILS L'ONT DIT !

De Louis Nicollin, président de Montpellier :
« Si Dieu veille sur nous tout est possible ».
Surtout entrer au paradis.
De Henri Noël entraîneur de Nîmes :
« Mardi dernier, à Monaco comme sur l'ensemble de la saison, les dieux du football n'étaient pas avec nous. »
Ils ne peuvent pas être partout.
De Charles Orlanducci avant Bastia-Martigues :
« Je crois au Père Noël ».
Et au père fouettard ?
De Guy Roux :
« Alors que Larios et Platini déclaraient forfait, Jacquet a su amener Giresse, Soler et Trésor sur un plateau à Hidalgo. »
Hidalgo a dû laisser tomber le plateau.
De François Bracci avant Bordeaux-Strasbourg :
« Strasbourg vaut par son intelligence de jeu que j'estime supérieure à celle des Stéphanois ou des Nantais. »
Et des Bordelais ?

ESPOIRS OU MILITAIRES : IL FAUT CHOISIR

La première moitié du mois de juin fera coïncider l'annuel Tournoi espoirs de Toulon et la phase finale du Championnat mondial militaires, pour laquelle la France est qualifiée. La même catégorie d'âge est concernée par les deux compétitions, puisque le Tournoi de Toulon intéresse des joueurs un peu plus jeunes que le Championnat européen espoirs.

L'an dernier, les militaires 81 furent incorporés en juillet — et non en juin comme d'habitude et comme cette année — pour qu'ils puissent aller au Qatar. Un accord a été trouvé pour que participent au Tournoi CISM ces joueurs qui seront libérés à la fin juin (Stopyra, Buscher, Ayache...) et qu'aillent à Toulon ceux de la classe suivante (Morice, Anziani, Roussey, Amoros...) Il sera intéressant de voir dans quelle mesure ce « pacte » sera respecté.

Carton jaune

VIVE LA CENTENAIRE...

(Robert VERGNE)

Qui n'a pas vu un match en Angleterre ne peut pas savoir de quoi il s'est privé. Non que le football soit en soi supérieur à quelques autres, du moins au plan technique. Mais en l'occurrence, il ne s'agit que d'une composante, d'une fresque qui trouve son point d'orgue chaque année à Wembley lors de la finale de la « Cup ».

Tout a été dit et même quelques fois vu par le plus grand nombre lorsque la télévision française daignait diffuser la finale. Il est d'ailleurs incroyable qu'on ait privé les téléspectateurs français d'un tel spectacle aggravé du manque de tact que représente cette attitude. Car si les Anglais n'avaient pas codifié ce jeu merveilleux qui fait palpiter des centaines de millions d'hommes et de femmes de par le monde, on en serait peut-être encore à inter villes au lieu de la Coupe du monde.

Cela dit, ce qui fait que le football anglais donne toujours l'impression de posséder une dimension supplémentaire, c'est cette ferveur, cette communion qui soulève les stades pourtant le plus souvent inconfortables.

Seuls le Brésil et l'Argentine, dans un style évidemment différent, peuvent cependant rivaliser avec les publics anglais.

Fête païenne, sans doute, mais ne le sont-elles pas toutes hormis les fêtes religieuses...

Même les moins avertis des choses du football ne peuvent pas demeurer insensibles à ces chants entonnés par les supporters des deux équipes qui n'en fraternisent pas moins après le coup de sifflet final.

Cette lente montée du capitaine de l'équipe victorieuse jusqu'à la tribune présidentielle possède largement la charge émotionnelle d'une intronisation de chef d'Etat. Car si les Anglais ont pratiquement codifié tous les sports qui permettent à la jeunesse du monde d'être mieux équilibrée, mieux dans sa peau, ils n'en n'ont pas moins conservé intactes leurs traditions séculaires. Il n'y avait aucune différence entre la remise de la première « Cup » en 1881 et celle de 1981, sauf la longueur des culottes.

Bien sûr, pour cette centième, les Anglais se sont payés deux finales puisque aussi bien Manchester City et Tottenham n'ont pu se départager. C'était bien la moindre des choses, ce qui permettra aux Britanniques de voir Angleterre-Brésil encadré par deux finales de la « Cup » ! Et ils ne sont pas saturés, eux, prétexte que la Fédération française a invoqué pour ne pas diffuser la finale du centenaire.

Il reste à espérer que nos arrière-petits enfants verront la « Cup » en 2081.

Le bi-centenaire vaudra le dérangement...

● Le président de Sochaux, Jean Thouzery, ainsi que le manager René Hauss seront invités à Alkmaar pour le match retour de la Coupe UEFA, match décisif qui opposera AZ'67 aux Anglais d'Ipswich.

● Malgré la colère qu'il ne cherchait pas d'ailleurs à dissimuler après la défaite de Nantes à Laval, le président Fonteneau n'en est pas moins allé féliciter chaleureusement son homologue lavallois Henri Bisson.

● La finale de la Coupe d'Europe risque de battre tous ses records de journalistes avec sept cent cinquante confrères annonces. Décidément, Liverpool, le Real Madrid et... Paris intéressent beaucoup de monde.

● Précisions que Jean Parisseaux a données à propos des jeunes Lillois : « Contrairement à l'an dernier, aucun ne partira ; tous ceux qui ont joué en Division III cette saison resteront au LOSC la saison prochaine. »

● Parmi les quelque trente mille spectateurs du match Lens-Lille, Georges Verriest, l'ex-sélectionneur de l'équipe de France, prit un très vif intérêt, mesurant les progrès effectués par cette génération de joueurs.

● Le capitaine sochalien, Djaadaoui, sera normalement déplâtré aujourd'hui même, mais l'intéressé se demande s'il ne va pas devoir porter un autre plâtre tant il est vrai que le chirurgien lui avait recommandé de ne pas poser le pied à terre pendant une période de deux mois.

● Bonnevay et Jeskowiak ont repris leur entraînement à leur main et ils devraient pouvoir reprendre du service avant la fin de la saison.

● René Hauss était en voyage de prospection la semaine dernière ; il a même assisté au match Monaco-Nîmes. Normalement il devrait repartir prochainement, on parle même d'un déplacement à l'étranger. Rappelons que Sochaux est à la recherche d'un attaquant et d'un défenseur mais bien entendu de qualité.

● On connaît déjà la date de la reprise à Sochaux de la prochaine saison. Les « Lions » retrouveront le Stade Bonal le 26 juin au matin, et ils seront dirigés, cette fois-ci, par un nouvel entraîneur : il s'agit de Pierre Mosca.

● L'entraîneur Kessler, d'AZ'67, a téléphoné récemment à son ami René Hauss et lui a précisé qu'en dépit du résultat du match aller en finale de la Coupe UEFA son équipe restait capable de redresser la situation.

● Le dirigeant sochalien René Hauss a décidé cette année de prendre exceptionnellement quelques jours de vacances au cours du mois de juin. Lui aussi a besoin de déconnecter après une saison chargée et particulièrement brillante sur le plan européen s'entend.

EXCLUSIF

M. François Mitterrand, président de la République, assistera le 13 juin prochain à la finale de la Coupe de France au Parc des Princes, à l'issue de laquelle il remettra le trophée au capitaine de l'équipe victorieuse.

Y'A D'LA JOIE

Lopez a passé à Zimako. Zimako a marqué. Embrassons-nous Folleville ! A la fin du match les Stéphanois auront un rire moins franc. **(Photo Jean-Claude Pichon)**

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

Le contrat de Platini

Les Stéphanois ne sont pas autrement rassurés. Pourtant ils restent en course en Championnat comme en Coupe de France, mais ils n'ont aucune certitude d'enlever l'une ou l'autre de ces épreuves.

En Championnat, ils y verront un peu plus clair ce soir, à l'issue de leur match à Nantes. Une rencontre disputée par vingt-deux joueurs de petite taille puisqu'ils sont tous sur les genoux !

En Coupe, si les Verts parviennent à résister à Montpellier lors du match retour, ils estiment qu'ils auront accompli le plus dur. En effet, ils craignaient surtout Bordeaux dans cette compétition. Or les Girondins ont été étrillés par Strasbourg sur leur terrain ! Certes, il paraîtrait qu'un entraîneur, qui opère actuellement en Belgique, aurait téléphoné à Aimé Jacquet pour lui indiquer la meilleure manière de battre les Alsaciens à domicile. Malgré cet atout de dernière minute, les Stéphanois ne pensent raisonnablement pas que Bordeaux pourra marquer quatre buts à la Meinau.

En définitive, la meilleure nouvelle de la semaine passée pour les Verts a été la signature de Michel Platini, qui jouera donc un an de plus à Saint-Etienne.

La discussion avec le président Rocher a été très serrée. Chaque terme du contrat a été soigneusement pesé par Michel Platini et son homme d'affaires. Nous avons eu ce contrat sous les yeux. Voici les principaux avenants en exclusivité, bien entendu :

— Platini aura le droit de faire réchauffer les biberons de sa dernière-née dans la cuisine de Geoffroy-Guichard.

— Après chaque entraînement et chaque match, ses chaussures seront nettoyées par Jean-François Larios.

— Tous les joueurs stéphanois et leur famille, y compris les cousins jusqu'à la treizième génération, devront avoir les vêtements portants la griffe « Michel Platini ». Les lendemains de défaite, la veste pourra être laissée dans l'armoire.

— Aucun joueur stéphanois ne pourra marquer plus de buts que lui, y compris Rep et Burgsmuller.

— Ses 110 000 F mensuels lui seront impérativement virés le 30 de chaque mois (fort de cette clause, le président Rocher ne paiera rien en février 1982).

— Un mois de repos supplémentaire lui sera accordé dans la saison pour soigner ses blessures d'amour-propre.

— En plus, un repos de quatre jours lui sera donné chaque mois afin qu'il puisse écrire son article de cinquante lignes pour un confrère.

Pierre Courtois

● Suspendu, Jean Tigana a suivi Lille-Lyon de la tribune de presse : « C'est fou ce que l'on voit mieux les erreurs à cette hauteur ! » s'est-il exclamé.

● Les dirigeants lillois ont été navrés de l'arbitrage de M. Pignol lors de Lille-Lyon. « Nous ne pouvons lui en vouloir personnellement, mais il est impensable que la Fédération désigne un débutant — il passait son examen ! — pour un match aussi capital pour les deux équipes », ont-ils souligné.

● Les supporters montpelliérains étaient si nombreux et si brouillons, au stade Geoffroy-Guichard, qu'ils ont dominé ceux de Saint-Etienne qui ont pourtant une solide réputation, et malgré cela il n'y eut pas le moindre petit incident, ce qui est tout à l'honneur des Verts et des Rouges.

● Qui a marqué le but pour Montpellier ? Sarramagna nous a répondu qu'il ne savait pas si Vergnes avait dévié la balle. Ce dernier nous a dit que, poussé dans le dos par un adversaire, il avait, involontairement et légèrement, dévié la balle. Mais le lendemain les Stéphanois n'étaient pas d'accord, y compris Castaneda, le mieux placé : le but revient à Sarramagna.

● Les anciens de l'AS Nancy-Lorraine donnent de leurs nouvelles au club car ils savent qu'ils peuvent en attendre un coup de pouce. Ainsi Jean-Michel Fouché aimerait revenir dans l'Est comme joueur-entraîneur (deuxième degré) et Jean-Pierre Raczynski, après deux bonnes saisons à l'ASN, envisage de construire son après-football dans un club de l'Est.

● L'AS Nancy-Lorraine n'a pas encore arrêté son recrutement, en raison du possible transfert de Rouyer et peut-être, aussi, du départ de Delpierre et d'Umpierrez. Mais tout le monde dans la direction de l'équipe du club n'est pas d'accord sur ce point. Ainsi Platini serait assez favorable au maintien de l'Uruguayen. Précisons aussi que le désir de partir de Delpierre n'est pas confirmé. Quant au président il a annoncé que le club rechercherait un arrière et un attaquant.

● Eric Martin, Bernus Goram, Jean-Michel Ferrière et Albert Cartier, quatre stagiaires et l'ASNL se verront proposer une place pro pour la prochaine saison.

● Antoine Dossevi, qui a repris son activité au FC Tours, après deux mois d'interruption consécutive à une fracture du péroné, est laissé libre par son club à la fin de la présente saison. Le rapide Antoine ne sait pas encore quel maillot il portera la saison prochaine.

UNE... DEUX !

Bataille pour Olivier Rouyer. Son président Gérard Rousselot aurait bien aimé le conserver. Il se tournera peut-être vers Kostedde.

« Gérard Rousselot, les bruits faisant état d'une possible venue de Kostedde à Nancy sont-ils fondés ?

— Je crois qu'il s'agit d'un nom lancé en l'air. Je n'ai eu aucun contact avec Kostedde ou avec son club. Je crois cependant que Kostedde a téléphoné à son ancien coéquipier lavallois Delamontagne, voilà deux ou trois mois, pour se renseigner sur les possibilités de sa venue à Nancy.

— Existent-elles ?

— Je ne rejette rien a priori. C'est une éventualité. Cette semaine, nous allons faire une revue d'effectif et établir notre programme de recrutement.

— Kostedde a trente-six ans.

— C'est évidemment le problème. Nous voulons savoir quelles sont les ambitions de ce monsieur et son comportement actuel. De toute façon, s'il vient, ce ne sera que pour une année, en attendant que les jeunes progressent.

— Kostedde pourrait venir mais Rouyer va partir ?

—J'entends dire que Olivier ira ici et là, qu'il a rencontré les dirigeants de Strasbourg ou d'un autre club, mais aucun club ne m'a contacté. Or, jusqu'à plus ample information, Olivier est sous contrat pour un an encore.

— Ce silence vous embête-t-il ?

— Cela me choque. Si l'on a fixé une date limite, c'est justement pour que les joueurs ne soient pas contactés et qu'ils se donnent à 100 % à leur club jusqu'en fin de saison. J'espère et je pense que ce sera le cas d'Olivier qui est un garçon sérieux. Et je crois que dans les quinze jours qui viennent, je recevrai des demandes officielles le concernant.

— Avez-vous des exigences ?

— Nous ne négocierons pas en dessous d'un certain chiffre. Nous avons le pouvoir de dire non à un club, de la même façon que Olivier a le droit de dire non à un club qui nous a fait, à nous, une proposition mirifique. Mais le premier accord doit s'établir avec nous.

— Ce départ fera du bien financièrement à votre club.

— Il faut que les choses soient claires. J'admets le départ d'Olivier mais je n'endosse pas sa responsabilité. L'an dernier, il avait déjà voulu partir. J'avais dit non. Il a réitéré sa demande cette année. J'ai accepté. Mais je ne l'ai pas chassé. Nous n'avons pas besoin d'argent à tout prix. Il a souhaité partir, nous sommes d'accord, c'est tout. »

● A l'issue du match Saint-Etienne - la Paillade, Kader Firoud s'extasie volontiers : « Ce soir, en plus, vous avez vu un grand ailier ! Sikeli, bien entendu ! » Rapportés à Janvion, adversaire direct de Sikely, vendredi soir, ces propos ont en tout cas apparemment laissé rêveur le défenseur stéphanois, qui a surtout retenu de l'ailier pailladin ses coups de crampon dans les chevilles et ses coups de coude.

● Un supporter de choc pour la Paillade-Montpellier vendredi dernier dans les tribunes du stade Geoffroy-Guichard : M. Freche, maire de Montpellier, qui fut du coup l'un des premiers à féliciter les Pailladins de la belle résistance qu'ils avaient opposée aux Stéphanois. Mais il reste aussi que l'augmentation substantielle de la subvention municipale promise par M. Freche au club de Louis Nicollin dépend toujours essentiellement de la montée en Division I des joueurs de Firoud.

● M. Paul Lombard, le maire communiste de Martigues, a été le premier à féliciter ses joueurs après la victoire sur Bastia : « Voilà un succès qui nous conforte dans notre idée de soutenir le sport toujours davantage et en l'occurrence, nous en sommes d'autant plus heureux que depuis plusieurs années déjà, le FCM est un peu l'enfant chéri de la ville », a dit aux joueurs le premier magistrat de la cité provençale.

● De M. Robert Bertano, le directeur de l'office municipal des sports de la ville de Martigues : « Je suis d'autant plus satisfait que j'avais personnellement pronostiqué une victoire martégale par 4-0. Avouez que je ne me suis pas trompé de beaucoup et qu'il s'en est fallu de quelques millimètres à une minute de la fin ! »

● Bilan des deux échauffourées qui, à deux reprises, ont opposé les supporters de Martigues et de Bastia : sept blessés, dont quatre graves. Il faut dire que par instants, la bagarre mit aux prises des centaines de personnes armées de drapeaux et de hampes. Et même l'intervention des CRS n'avait pas suffi à calmer les esprits !

● La Coupe de France a pour ainsi dire soulevé d'enthousiasme toute la cité martégale puisque depuis une semaine les vitrines des magasins de la ville étaient toutes décorées aux couleurs du club (sang et or). En outre, pour ce match contre Bastia, les dirigeants du FCM avaient fait imprimer des petits fanions aux couleurs des deux clubs, un peu comme cela se fait généralement à travers l'Europe à l'occasion des phases finales des diverses Coupes continentales.

QUAND LE BRESIL FRAPPE A LA PORTE

(Gérard ERNAULT)

France-Brésil, qui clôture, vendredi soir, la saison des Bleus, ne figurait pas, à l'origine, au programme de celle-ci. Il s'y est trouvé rajouté à l'automne dernier, à la suite d'une démarche entreprise par la fédération brésilienne, soucieuse d'étoffer la tournée européenne de son équipe nationale qui comporte donc trois volets : Angleterre-Brésil ce soir 12 mai à Wembley, France-Brésil le 15 mai et Allemagne-Brésil le 19 à Stuttgart. Il est toutefois à noter que l'initiative en provenance de Rio ne pouvait que trouver une oreille attentive au sein de la FFF, celle-ci ayant envisagé un moment de réaliser, elle aussi, une tournée de l'équipe de France d'une dizaine de jours en Amérique du Sud, projet remisé au placard en raison des obstacles de tout ordre — et principalement du calendrier — que cela impliquait dans une période très chargée. Si tu ne viens pas au Brésil, le Brésil viendra à toi, telle est donc l'heureuse issue.

L'événement pèse tout de même sur l'organisation de la vie du football français, puisqu'il aura avancé au 12 mai la tenue de la trente-cinquième journée de Championnat d'abord prévue le 15. Les autorités du football doivent d'ailleurs être félicitées de cette attitude toute de souplesse car on ne doit refuser, sous aucun prétexte, l'entrée au Brésil qui vient frapper à votre porte.

La sollicitation brésilienne entre dans une nouvelle stratégie des gens de Rio et, notamment, de Giulite Coutinho, le président de la fédération. Cette stratégie entend développer la fréquence des contacts avec les grands pays du Vieux Continent, que ce soit à domicile ou sur terrain adverse, de manière à sortir le football carioca du relatif isolement dans lequel il se tenait depuis un certain temps. C'est du moins ce que nous avait exposé Giulite Coutinho lors d'un bref passage à Paris, voilà un an.

« Nous avons trop longtemps oublié de nous frotter à l'Europe et cela nous a causé un préjudice certain dans les grandes compétitions internationales », avait-il ajouté.

La tournée brésilienne, tenue un an avant le déroulement de la phase finale de la Coupe du monde, est donc destinée à remédier à cet état de choses. Son objet est de fixer les esprits, de tirer des leçons, de se donner un recul beaucoup plus étendu que ne l'avait permis, par exemple, la dernière tournée effectuée en 1978, deux mois tout juste avant le coup d'envoi du Mundial argentin. Ce qui limitait d'autant la portée de ses retombées.

Sous l'angle de l'équipe de France, la rencontre de vendredi soir se présente également comme une sorte de reconnaissance, d'investigation des forces brésiliennes mais elle ne se réduit pas à cette seule définition.

Le prestige attaché au Brésil, de tout temps, lui confère un attrait beaucoup plus éminent, que la présence de Pelé, fêté par « L'Equipe Magazine » comme étant le champion du siècle, n'entamera pas, au contraire. De la même façon, bien que dégagé de toute appartenance à une compétition officielle, le choc des deux protagonistes n'en sera pas altéré pour autant. Il est jugé capable de produire la même intensité, la même qualité d'émotion qu'un France-Eire, et il ne devrait pas être inférieur du point de vue du jeu à un France-Belgique volant pourtant à haute altitude, sans toutefois réussir à l'égaler pour ce qui est du suspense entre la vie et la mort dans un groupe de qualification.

D'ailleurs, le gros soupir de soulagement qui a suivi le match contre les Belges est un sujet propre à enrichir France-Brésil plutôt qu'à l'appauvrir. C'est une équipe de France libérée qui va se présenter au Parc, et cela nous conduit tout droit au projet d'Hidalgo que le match soit une fête, le couronnement d'une saison parfois morose et pourtant si captivante au bout du compte.

France-Brésil ne présente donc que des avantages et il eût été bien sot de ne pas le jouer dans ces conditions.

Que vaut aujourd'hui le Brésil de Télé Santana venant après le Brésil de Claudio Coutinho ?

D'une façon générale, il semble d'abord que sous l'effet de la volonté de son nouveau patron, inspiré en cela par le président lui-même, l'équipe brésilienne ait amorcé une forme de retour aux sources quand Claudio Coutinho s'était surtout déclaré partisan de lui faire copier à distance les attitudes prudentes, voire fermées, ayant cours en Europe ; en vain

BOSSIS SUR LES TRACES DE MARCHE

(Victor PERONI)

NANTES. — Il est toujours d'humeur égale. Il ne dit jamais un mot plus haut que l'autre. Si, par hasard, il arrive qu'on le critique, il ne prend jamais cela du mauvais côté et se dit que peut-être il y a quand même quelque chose à retenir dans l'histoire. Bref, Maxime Bossis est un footballeur sans histoire, facile à vivre et qui prend toujours les choses du bon côté.

Lorsqu'il débuta en coup de vent dans l'équipe de France contre la Tchécoslovaquie, en mars 1976, il séduisit tout de suite par son abattage et son allant. Quelques minutes suffirent à l'observateur pour penser qu'il venait se situer dans la grande lignée des défenseurs français. Mais alors que l'on venait le féliciter de ses débuts fort réussis sous la coupe de Michel Hidalgo, Max nous dit tout de go : « Oh, vous savez, il ne faut surtout pas s'emballer ! »

A l'époque, il allait partir pour le Bataillon de Joinville et il fut bien difficile alors de lui faire dire autre chose. Celui qui allait connaître la grande muette était en définitive le grand muet.

Depuis, il a d'ailleurs terriblement changé. Bien sûr, ce n'est pas l'homme qui tiendra une quelconque conférence de presse ou fera du cinéma, mais comme contre le Brésil il en sera à vingt-six ans à sa trentième sélection, il se laisse désormais aller à la confidence : « Oui, dit-il avec un sourire rétrospectif pour ce temps de la timidité, maintenant j'ai quand même changé. Je parle un peu plus. » Et c'est vrai, mais jamais pour ne rien dire.

Il vient de connaître quelques jours assez agités : blessé en Championnat contre Metz, il dut quitter le terrain — ce qui est rarissime chez lui — mais, étant retenu pour jouer contre la Belgique, il tint à disputer une rencontre avec la Troisième Division pour savoir s'il pourrait opérer contre les Belges. Le lendemain du match, il était au rendez-vous des Tricolores, quelque peu honteux d'ailleurs de s'être fait battre par les Vannetais. Encore que la victoire de Vannes soit intervenue alors qu'il avait quitté le terrain, justement en prévision du match France-Belgique. De ce match, comme tout le monde, il garde un grand souvenir. « C'était un très bon match, se souvient-il, et, sur cette lancée, je pense que la rencontre avec le Brésil devrait nous permettre de terminer la saison internationale en beauté. »

Car ce n'est pas le genre à snober l'équipe de France. Bien au contraire. « Certes, dit-il, il convient de penser avant tout à son équipe de club, c'est elle qui nous fait vivre, mais ce n'est pas pour cela bien sûr qu'il convient de négliger l'équipe de France. Je pense même que cela ne va pas l'un sans l'autre. Et puis, ce n'est pas le moment d'être absent du onze tricolore, alors que nous essayons de nous qualifier pour la Coupe du monde. »

— Mais contre le Brésil, que vous avez déjà joué, croyez-vous que vous pourrez refaire ce qui vous avez fait contre la Belgique ?

— Pourquoi pas, d'autant que nous n'aurons pas contre nous la hantise du résultat. Nous pourrons jouer en toute sérénité. La carrière de l'équipe de France ne dépendra pas d'une victoire, alors que, contre la Belgique, il convenait absolument de vaincre pour conserver toutes nos chances ».

Bossis n'a « que » vingt-neuf sélections, parce qu'il en a manqué quatre pour blessure et « une cinquième, dit-il, parce qu'on estimait sans doute que je n'étais pas dans le coup ». Mais, désormais, il semble que Michel Hidalgo le sélectionne « les yeux fermés », tant il semble que l'on puisse compter sur ce solide Vendéen, qui parvient toujours avec son dribble long et déroutant à se sortir de toutes les situations. Il apporte toujours tellement de cœur à l'ouvrage, aussi bien à Nantes qu'en équipe de France, que cet athlète courageux est bien dans la tradition des grands arrières que les Tricolores ont connus, tels Etienne Mattler et Roger Marche, par exemple.

« Dites-donc, Maxime, au fait, visez-vous le record de Roger Marche, l'arrière le plus sélectionné de tous nos internationaux ?

— Non, à vrai dire, je n'y pense pas tellement, encore qu'à vingt-six ans j'aie peut-être le temps d'y parvenir. On ne sait jamais ».

Oui, on ne sait jamais. En fait, Maxime Bossis, qui ne veut pas encore s'interroger sur ce qu'il pourrait faire quand il sera l'heure pour lui de s'arrêter de jouer, se donne encore trois ou quatre ans d'équipe de France. Donc, tout peut arriver pour ce garçon qui commençait de s'imposer réellement à Nantes en 1971-1972, et prit finalement la difficile succession de Gaby De Michele, qui était l'enfant chéri du public nantais. Par des moyens différents, il a su faire oublier son prédécesseur.

« Pourquoi ne pas songer à disputer deux Coupes du monde ? », dit-il d'un air gourmand. Pourquoi pas, en effet, les grands arrières de France ont toujours eu de longues et brillantes carrières. Bossis est bien parti pour...

FRANCE-BRESIL

VENDREDI 15 MAI

AU PARC DES PRINCES

comme on le sait. C'est une réconciliation avec ses propres vertus vers lequel tend le Brésil sous la conduite de Télé Santana.

Les prémices de ce retour ont été aperçu, lors du Mundialito uruguayen en début d'année, au cours duquel le Brésil a tenu l'Argentine en échec, écrasé l'Allemagne un peu démobilisée, il est vrai, avant de céder en finale devant l'Uruguay deux buts à un. Il s'agit bien de prémices, d'un léger pas en avant que Pelé, pour sa part, n'a d'ailleurs pas décelé. Il ne s'est pas montré enchanté, en effet, le roi, de ce qui se passait sous ses yeux, à Montevideo, par référence sans doute au Brésil de son époque, celui de 1958 et de 1970 pour les amateurs.

Le Brésil de 1981 vient dans les deux mois écoulés de décrocher sans douleur sa qualification pour le Mundial espagnol en ajustant d'une part le Venezuela (1-0 et 5-0) et d'autre part la Bolivie (1-0 et 3-1).

Il entreprend son périple avec dix-huit joueurs dont les plus notables sont Zico (absent du Mundialito), Oscar, Socrates, Reinaldo, Cerezo, Paulo Isidoro. Ainsi que la nouvelle vague constituée des défenseurs juniors Luizinho, Edinho et de l'ailier gauche Ze Sergio. Il déplore cependant les absences pour blessure du très actif Batista au milieu de terrain et de l'intéressant Tita à l'aile droite.

La France d'Hidalgo ne s'est pas préparée comme s'il s'agissait d'un match de Coupe du monde puisque les circonstances du calendrier le lui interdisaient, mais elle jouera sur sa lancée de France-Belgique, on peut l'imaginer, ce qui n'est pas loin de valoir tous les stages de la terre.

On attend des deux rivaux une sorte de confirmation de leurs capacités du jour en présence du juge le plus prestigieux et le plus sévère, nous avons nommé Pelé confirmé, lui, dans son statut d'athlète du siècle.

PLATINI OU PAS PLATINI ?

L'équipe alignée par Hidalgo devrait être très proche de celle présentée contre la Belgique à l'exception de Giresse que Platini pourrait suppléer. Giresse a été touché on le sait contre Strasbourg en Coupe, alors qu'une décision concernant Platini n'interviendra que mardi soir au terme de Nantes-Saint-Etienne. C'est hier après-midi que le sélectionneur devait communiquer sa liste des seize. Dans celle-ci ne figure pas Jean-François Larios qui a répondu par la négative la semaine dernière à la sollicitation d'Hidalgo. Si Platini et Giresse devaient finalement déclarer forfait, le milieu de terrain serait probablement constitué de Tigana, Moizan et Genghini.

PELE LE ROI DES ROIS

Elu « champion du siècle » devant Jesse Owens, Eddy Merckx, Nurmi, Spitz et Borg, au terme d'un vote effectué à l'initiative de « L'Equipe Magazine » par 20 des principaux quotidiens du monde, Pelé recevra son trophée, vendredi soir au Parc des Princes, avant le coup d'envoi du match France-Brésil.

Mais qui était Pelé et qui est-il aujourd'hui. Alain Fontan vous le révèle.

(Alain FONTAN)

Etonnant personnage en vérité. On croyait le dernier chapitre écrit, toutes les récompenses reçues et le top niveau de la gloire sportive atteinte. Où s'arrêtera-t-il ? Le voici aujourd'hui au sommet des sommets : au-dessus du lot des plus fabuleux vus à l'œuvre dans le monde durant ce spectacle.

Quelle fée se pencha sur le berceau du petit « Negrinho » de Tres Coraçoes, reçu depuis lors par les grands de ce monde, devenu riche et adulé, figure de proue et « homme en or » de la Warner à New York. Il se balade désormais entre les Etats-Unis, Tokyo, Paris et Rio de Janeiro avec la même désinvolture qu'hier entre les défenseurs adverses. Il a élargi sa surface de vérité mais continue de réaliser un sans-faute.

Comment la réussite d'un gosse suivie pratiquement au jour le jour durant de longues années ne réjouirait-elle pas l'observateur à l'heure de la suprême récompense ? La barre se trouvait, il est vrai, placée plus haut que les plus hautes, apparemment hors d'atteinte du commun des champions.

Avec son 1,69 m sous la toise et le carcan du sport collectif sur les épaules, le petit Pelé semblait avoir moins de chances que les dieux de l'athlétisme, de la boxe, de la natation et du tennis. Mais malgré la cohorte légendaire il est parvenu à marquer ce but impossible. Le plus beau de tous, assurément, et qu'importe si on ne l'attendait pas.

Reste à savoir d'ailleurs si le football et son fantastique pouvoir d'attraction ne l'auront pas, en définitive, aidé.

Quelque 1 265 buts marqués (95 en équipe nationale), 111 sélections, trois Coupes du monde victorieuses, deux finales intercontinentales et d'innombrables titres locaux (en plus d'un en Amérique) ne lui confèrent-ils pas le palmarès le plus éblouissant dont un footballeur puisse rêver ? Encore sut-il raccrocher au moment exact... « Alors que nombre de clubs me faisait encore des propositions », avoue-t-il. Mais il ne voulait pas ternir une certaine image. Combien d'autres « grands » n'ont-ils pas eu cette même sagesse ?

On ne peut que se mettre à remuer des souvenirs, quitte à paraître rétro. C'était hier. Je revois en 1959, par exemple à Santos, le café du port, dans la touffeur d'un après-midi tropical. Vêtu d'un vieux short et de sandales, il échange des balles avec le rondouillard Coutinho, devant la petite pension réservée aux juniors du club. Et jamais la balle ne touche le sol. Rien ne différencie Pelé des autres stagiaires présents, bien qu'il soit le plus jeune champion du monde de tous les temps, et que « Paris-Match » lui ait déjà consacré une double page à l'issue du merveilleux été suédois de 1958 qui le vit marquer cinq buts entre la demi-finale (contre la France) et la finale (contre la Suède). Jamais d'autres célébrités brésiliennes n'ont connu semblable honneur.

Autre point important : malgré sa jeune consécration mondiale et son titre local de roi des buteurs, il ne gagne pas encore l'équivalent de dix mille de nos francs par mois. Qui dira dans ce cas précis combien la volonté d'arriver et les abus de confiance dont Pelé fut victime ensuite à l'occasion de ses premiers « negocios » ne l'aidèrent pas en fin de compte à mieux combattre ensuite, à vouloir toujours rester au premier rang ?

Son éducation, son intelligence et son goût de la discipline firent le reste.

Je revois d'autres importants virages de sa carrière. La grave blessure subie en juin 1962 au Chili, après qu'il eut déclenché un tir canon sur le montant de Schroif, lors de Brésil-Tchécoslovaquie (0-0).

Heureusement, Garrincha aussi génial, mais véritable moineau sans tête, sortit de sa coquille pour faire gagner le second Mondial aux Vert et Or.

Patience et élongation. La plus délicate convalescence de sa carrière l'attendait. Le plus fulgurant retour et sans doute sa meilleure époque également, en revanche. En finale sud-américaine, il dynamite Penarol de Montevideo (2-0) deux buts signés Pelé. Le bouquet du feu d'artifice, il le réserve toutefois pour la finale intercontinentale, face au grand Benfica d'Eusebio et Coluna : deux buts à Rio (3-2) et trois autres au « Stade da Luz » (5-2) dans les filets d'un Costa-Pereira humilié.

Le vieux film se déroule. Je le revois le 14 juin 1966, lors d'un autre Brésil-Tchécoslovaquie, au stade du Maracana. A la seizième minute, il dribble toute la défense adverse après deux feintes de corps stupéfiantes exécutées sans toucher le ballon et bat le goal Vencel d'un tir lumineux. Un chef-d'œuvre !

Les souvenirs reviennent pêle-mêle. Le 28 avril 1963 malgré une bonne équipe de France et les jaillissements de Robert Herbin en défense, il joue aux Bleus quelques tours à sa façon. « L'Equipe » peut titrer le lendemain sur huit colonnes à la « une » « Pelé : 3-France : 2 »

Certains festivals demeurent également en mémoire. Notamment l'année suivante face à l'Angleterre de Bobby Moore (5-1), puis le 2 juin 1965 devant la Belgique (5-0) lorsqu'il bat par trois fois l'excellent Nicolaï.

Revers de la médaille. La World Cup de 1966. Matraqué par le Bulgare Jetchev, puis achevé en huitième de finale par le Portugais Morais. Le Brésil sombre corps et biens, au bord de la mer d'Irlande, devant les chœurs soudain muets de Gudison Park. Le café a bouilli.

Après la pluie, le beau temps. 1970, le Mexique au soleil, les trompettes « mariachis » et un football qui chante. Autre Mondial de rêve. Qui n'a vu Pelé tenter un but des cinquante mètres contre Viktor et la Tchécoslovaquie (4-1) ou encore réaliser une feinte prodigieuse sur le goal uruguayen Mazurkiewicz (3-1) à Guadalajara ?

Enfin, son but de la tête face à l'Australie en finale, ouvrant la voie triomphale de la conquête définitive de la Coupe Jules-Rimet. Jamais on ne dira assez, à ce propos, le rayonnement qui fut le sien sur toute l'équipe à cette occasion.

Il faudrait disposer de la totalité de ce numéro pour parler également de l'influence de son père Dondinho, et du regretté Waldemar de Brito. L'ex-international (Coupe du monde de 1934) eut une influence capitale sur le jeune prodige. La double chance de Pelé fut d'ailleurs de rencontrer d'excellents éducateurs d'une part, et de savoir éviter les blessures graves, malgré les authentiques safaris dont il fut parfois l'objet. Combien de jeunes très doués, et que l'on annonçait déjà comme ses successeurs, ont disparu emportés par le tourbillon d'une gloire éphémère. Les nouveaux Pelé meurent jeunes.

Fêté par les Kennedy, reçu par Gerald Ford et les grands de ce monde, son exemple demeurera. Jamais il n'accepta les invitations pour se rendre en Afrique du Sud, pas plus qu'il ne prit position en faveur d'un parti politique. Un jour, il se contenta cependant de déclarer : « Les Brésiliens, mes compatriotes, ne savent pas voter. » (Il faut dire qu'ils n'en n'ont guère l'occasion.)

Au plan du racisme, il aide à le combattre à l'étranger comme chez lui. Il n'ignore pas que ce fléau a acquis presque partout un impact économique et que... « l'argent blanchit le noir ». Pelé impose néanmoins sa présence partout sans forfanterie ni parti pris. Son expérience américaine lui aura d'ailleurs beaucoup apporté à ce propos.

Au chapitre des critiques, certains lui reprochent aujourd'hui son divorce bien sûr comme on ne le ménagea guère jadis à l'époque d'une retraite jugée prématurée. Son refus de porter au-delà de 1971, le maillot de la sélection, et ses divergences avec les autres dirigeants brésiliens de l'époque servirent de perche pour l'attaquer. Pourquoi cela dit n'aurait-il pas eu le droit de mener sa carrière à son gré. Ne valait-il pas mieux partir sur le brillant succès mondial de 1970 ? Lorsque l'on a toujours refusé de gros contrats de publicité des marques de cigarettes et d'apéritifs, qu'il juge nocifs pour la jeunesse, n'aurait-on pas le droit de discuter l'aspect financier de son contract sportif. Une fois encore, c'est lui qui avait raison.

Sur ce plan également, la récompense de « L'Equipe » pouvait-elle être plus méritée ?

BRESIL-RADIOSCOPIE

VALDIR PERES. — Agé de trente ans, le gardien brésilien fait plus vieux que son âge. Chauve et doué de peu de détente. Il ne vaut que par son calme et son placement... sur la ligne. A l'image des goals de son pays, se montre timoré lors de ses sorties. Assez loin de Leao, le gardien de la Coupe du monde mis en quarantaine par la CBF et Santana. En bref, Valdir Peres ne donne pas confiance à sa défense.

EDEVALDO (de Freitas). — Vient de Campos et du Goitacas (Etat de Rio). Mulâtre de petite taille (1,68 m) mais vif, accrocheur et excellent contre-attaquant.

OSCAR (Sao Paulo). — Jadis brillant et très sûr, lors du Mundial 1978, est devenu lourd et incertain. Son passage au Cosmos de New York paraît lui avoir été fatal. Sa lenteur le rend inefficace dans le travail de couverture. Point faible de la défense malgré sa taille et son bon jeu de tête.

LUISINHO. — Le meilleur arrière brésilien. Une trouvaille de Tele Santana (tout comme Edevaldo) en qui nul ne croyait. Vif, technique, calme et sûr, il colmate les brèches et s'offre le luxe de contre-attaquer.

JUNIOR (Flamengo). — Défenseur moyen, mais redoutable attaquant. Inspiré, très doué (peut-être trop ?) et excellent tireur. Pénètre en biais dans les défenses adverses.

CEREZZO. — Cet ancien clown professionnel a conservé des airs de funambule. Long comme un jour sans café, il défend et attaque au gré de son inspiration. S'il possédait une bonne frappe de balle, serait le meilleur joueur du monde. Bonne entente avec Reinaldo.

SOCRATES. — Le capitaine, également du type longiligne. Extrêmement intelligent. Sait jouer et faire jouer ses coéquipiers. Engueule ceux-ci quand il le faut. « Le toubib », comme on l'appelle, possède une belle technique en mouvement dont les talonnades enchanteront le Parc.

ZICO. — La petite merveille de Flamengo a déjà un pied au Milan AC (Rivera dixit). Sorte de Platini, lucide et astucieux. Merveilleux shooteur sur balle arrêtée. A surveiller comme le café sur le feu.

PAULO ISIDORO. — Faux ailier mais joueur d'instinct aux actions imprévisibles. Sait se replier et « voler » des ballons brûlants. Certains affirment qu'il est là parce que Santana était, lui-même, un faux ailier droit « colored », capable du meilleur comme du pire.

REINALDO. — Le meilleur de tous, à mon avis. Petit (1,69 m) mais vif et très intelligent. Il traverse les défenses comme dans les dessins animés. Devenu très fragile à la suite de délicates opérations aux genoux, il n'en reste pas moins un attaquant subtil digne des plus grands brésiliens du passé.

EDER ou ZE SERGIO. — Le premier, rapide et bon tireur est en balance avec Ze Sergio, « meilleur joueur brésilien 1980 », dribbleur de charme hors série. Deux styles opposés, mais Ze Sergio...

En résumé, Santana a ses propres idées que l'on doit respecter, mais force est de convenir que les postes de gardien de but, d'arrière central et d'ailier droit sont très discutés par les observateurs locaux. Cette tournée servira peut-être l'entraîneur à se faire un jugement définitif sur certains joueurs ?

DIVISION II

GROUPE A 32e JOURNÉE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES
TOULOUSE 2 (0) Albert (58e) Pintenat (83e) **MONTPELLIER 0**	**Toulouse :** WELLER**** - ELIE***, LE BLAYO****, VAN BINST****, CAMUS***** - LAVERNY****, VINUESA***, ALBERT**** - MAUFFROY*** puis LOWITZ (62e), PINTENAT*****, DIAZ**** puis AHACHE (83e). Entr. : CAHUZAC. Total : 43 **Montpellier :** FORMICI**** - GASSET***, DURAND****, MEZY*****, BALDASSARA**** - OUATTARA****, PASQUALETTI***, DUCUING**** puis MAYOT (42e) - SIKELY****, VERGNES***, GRANIER*** puis DUCH (84e). Entr. : FIROUD. Total : 41. Arbitrage de M. Di Bernardo — 1 045 609 F — 26 177 spectateurs.
GRENOBLE 1 (0) Madronnet (82e) **BESANÇON 1 (1)** Martinez (6e)	**Grenoble :** GUIGNET**** - CLERC***, DUISIT***, MADRONNET****, GILLES*** - RAYMOND*** puis FURY (73e), MORALY****, VUAGNOUX**** - TUYBENS***, HARANCZYCK**** puis Di Tomato (48e), SELMANE****. Entr. : LAFRANCESCHINA. Total : 39. **Besançon :** VISCAINO*** - LIEGON****, MASSON****, BRUDER****, VANUCCI**** - LABARTHE****, MARTINEZ****, ROBIN*** - FORMICA***, BIAU***, BELLISI*** puis GAZZOLA (78e). Entr. : VARINI. Total : 39. Arbitrage de M. Seltz — 3 606 spectateurs. Recette non communiquée.
BÉZIERS 2 (0) Borgoni (50e) Edwige (52e) **ANGOULÊME 1 (1)** Stankovic (7e)	**Béziers :** MOINE*** - PARODI****, KNAYER***, BORGONI****, COURONNE*** puis SANNIER (58e) - EDWIGE****, MANSOURI***, MARTINEZ**** - DUBOURDEAUX****, MAYA****, REY***. Entr. : PELLETIER. Total : 39. **Angoulême :** CHEMIER*** - CRAPOULET***, BAÏOLA***, NARDELLI*** puis FONS (45e), ROMBY****, GOURSAT***, LIOTARD***, STANKOVIC**** - ONESTAS****, BARTHELEMY****, RAVAIL*** puis KARSPERSKI (65e). Entr. : LEVIN. Total : 37. Arbitrage de M. Dailly — 5 500 F — 297 spectateurs.
THONON 2 (0) Coste (51e sur pen. et 75e) **GUEUGNON 1 (0)** Leclerc (86e)	**Thonon :** DOBRAJE*** - PLASSAT***, ALPHONSE***, BERTHAUD****, LAITEM*** - COSTE****, LANG****, MATTEOS*** - ESPARELL***, PERRAUD***, COSTE***. Entr. : CARAYON. Total : 36. **Gueugnon :** OUILLON**** - CHAUSSIN***, SEGARD***, M. BERTHOMMIER****, BUISSON*** - MAMMESSIER****, STROPOLI***, REGAISSE*** - J.-C. BERTHOMMIER***, S. BERNARD*** puis LECLERC (78e), ROSSIN***. Entr. : NOVOTARSKI. Total : 36. Arbitrage de M. Stenger. — 23 664 F — 1 300 spectateurs.
AVIGNON 0 **MARSEILLE 1 (0)** Pascal (63e)	**Avignon :** GOUDET*** - BERNARD****, RIOU***, CHABEAUD****, LUCCHESI*** - LATARD****, HERAUD**** puis MELCHIOR (66e), LEFEVRE****, BASSI***, BUSSI***, IMBERT*** puis ESCALIER (66e). Entr. : SICARD. Total : 38. **Marseille :** LEVY***** - ANIGO***, GRANSART****, CAMINITI***, LOPEZ**** - DEBONO***, LAPINTA***, GARCIA*** - PASCAL****, DE FALCO****, DIMECO****. Entr. : GRANSART. Total : 40. Arbitrage de M. Girard. — 44 988 F — 2 457 spectateurs.
MARTIGUES **CANNES**	MATCH REMIS
SAINT-DIE 3 (1) Finck (3e) Etienne (56e et 81e) **MONTLUÇON 0**	**Saint-Dié :** CHARRIER*** - LOMBARDO***, SCHRAMM***, BAUDRY****, LEOPOLDES**** - MAATAR***, DERMINEUR***, CHIPON***** - FINCK***, ETIENNE****, ORZEZ***. Entr. : NOUZARET. Total : 38. **Montluçon :** CHARTIER** - BARATELLI***, MONTBAERST***, FARSY***, FERNANDEZ*** - LOPEZ***, TOMASZEWSKI***, LOCATELLI*** - KEBIR****, MAR****, PICHON***. Entr. : GARDIEN. Total : 34. Arbitrage de M. Testard. — 23 160 F — 1 333 spectateurs.
TAVAUX 3 (3) Variot (10e) Di Caro (30e et 37e) **AJACCIO 0**	**Tavaux :** STEPIEN**** - LEUBA***, DAUBIGNY****, M. TAPELLA***, WILCZYNSKI**** - CHAUDOT****, ARTHAUD****, DI CARO**** - BIDAUD***, VARIOT****, MARLE*****. Entr. : DI CARO. Total : 42. **Ajaccio :** GOBERT*** - MUSELLI puis MATEI*** (20e), PERRODIN***, GENTILI***, AISSAT*** - TALL***, FERRI-PIZANI*** - VIGNEAU****, AUSSU****, MORETTI***, BLANCO**** puis CIABRINI (79e). Entr. : CALLEJA. Total : 36. Arbitrage de M. Vaissière. — 18 881 F — 1 059 spectateurs.
CORBEIL 3 (2) Borne (3e) Justek (44e et 74e) **LIBOURNE 1 (1)** Petitbois (25e)	**Corbeil :** BOULAY***** - BARRET****, MORETTI****, AUGIAS****, VIGEANNEL**** - KOMANO****, HARELL****, TARDIEUX**** - SANGUINO****, JUSTEK*****, BORNE****. Entr. : BOURLARD et GAULT. Total : 46. **Libourne :** GRANGER*** - TESSONNEAU****, CAZAUMAJOU***, REDIN***, GOVIGNON*** - MAUPOUX****, DUMAT***, CHANCEAULMES*** - PETITBOIS****, SENE****, TOSELLI****. Entr. : MENAUT. Total : 38. Arbitrage de M. Meeus. — 13 279 F — 649 spectateurs.

GROUPE B 32e journée	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES
ORLÉANS 1 (0) Hamershmit (71e) **LIMOGES 0**	**Orléans :** VIOT*** — BERTHOULOUX*****, BODJI****,LEMÉE****, THAUVIN*** — HENAULT****, ALBALADEJO****, PLISSONNEAU**** — LOUKAKA***, HAMERSHMIT*****, GARANDE****. Entr. : Lemée. Total : 43. **Limoges :** CHARPENTIER**** — WOJCIK***, FERMIGIER***, BARRAT****, DALBY**** — D. GOUTOULE***, PAULINE***, BOIS**** — AMOUYAL***, SMERECKI*****, CHASTIN***. Entr. : SKIBA. Total : 39. Arbitrage de M. Prince. — 39 634 F. — 1 633 spect.
CAEN 2 (1) Oughlis (20e) Ben Messaoud (47e sur pen.) **REIMS 4 (1)** Vercruysse (30e) Charbonnier (54e sur pen.) Tlemcani (58e) Gianetta (83e)	**Caen :** DOUVILLE*** — ILBERT***, THEAULT****, GUYONNET****, LEFOL*** — BARRAUD****, BEN MESSAOUD***, FRANÇOIS*** — JACOBS***, FERRIGNO***, OUGHLIS**** puis HOUITTE (46e). Entr. : LAURIER. Total : 37. **Reims :** VELUD*** — BEAU***, ABREU****, EVRARD***, HAUTION**** puis BERTOLINO (68e) — VERCRUYSSE****, JAFFRES****, CHARBONNIER**** — MATHOU***, TLEMCANI****, GIANETTA****. Entr. : JONQUET et DESMENEZ. Total : 40. Arbitrage de M. Desessart. — 15 749 F. — 758 spect.
ROUEN 1 (0) Buca (63e) **ABBEVILLE 1 (1)** Monvoisin (31e)	**Rouen :** BENSOUSSAN*** — MOGIS***, AMOURS***, CARON****, MIGNOT*** — DRIEU***, HEAULME*** puis BULA*** (46e), BONNET**** — BUISINE**** puis BOURLOTON (64e), GOURCUFF****, BOCQUET*****. Entr. : VICOT. Total : 41. **Abbeville :** GLACHANT**** — GOMEL***, BIENAIMÉ**, MOUCHON***, CAMPAGNAC*** — COUTO**, LOZANO***, LEBOUCHER*** — MONVOISIN****, SPAULT*** puis BLONDEL (64e), MILLEVOYE*** puis DUVAUCHELLE (73e). Entr. : TYRAKOWSKI. Total : 33. Arbitrage de M. Lopez. — 76 591 F. — 3 879 spect.
CHÂTEAUR. 2 (1) Revelli (1re) Delestre (77e) **QUIMPER 0**	**Châteauroux :** ALLARY**** — DEVAULT***, BESSET****, ROQUE***, ROUSSEY*** — BURLAT***, REVELLI****, KWASNIEWSKI*** puis BRECHETEAU — MERIGOT***, DELESTRE****, SITHER*** puis AUGÉ. Entr. : REVELLI. Total : 37. **Quimper :** LACHIVERT*** — GESTIN***, BIDEAU***, DERU***, REILLER**** — BOURICOT***, GUERMEUR****, BOUFFANDEAU*** — GUEGAN*** puis RAPHALEN, BARBERAT***, TOULHOAT***. Entr. : LE BRIS. Total : 35. Arbitrage de M. Boyer. — 34 167 F. — 1 764 spect.
THIONVILLE 2 (0) Karamol (12e et 77e) **GUINGAMP 0**	**Thionville :** D'ANGELO**** — STOMEO****, NAUDIN****, TISCHNER****, VITALI*** — BECK***, KARAMOL*****, BODZIUCH*** — BELLAVIA****, CANGINI***, TRUNGADI****. Entr. : Pierre Flamion. Total : 41. **Guingamp :** BLIN*** — HÉRY***, G. LE GOFF****, TREMEL****, GUYADER*** — P. LE GOFF***, LE COZ****, THIBOULT****, H. LE GOFF***, BERNARD***, GILL***. Entr. : Cédolin. Total : 37. Arbitrage de M. Muchembled. — 29 080 F. — 1 180 spect.
RENNES 4 (3) Morin (8e) Saline (14e et 34e) Rampillon (73e) **MONTMOR. 1 (1)** Guichard (39e)	**Rennes :** VAAST**** — DUFOUR****, KERJEAN****, IZQUIERDO****, BERLIN**** — ZAJAKOWSKI***, STECK****, RAMPILLON**** — NOSIBOR****, MORIN***, SALINE****. Entr. : GARCIA. Total : 42. **Montmorillon :** POINOT*** — SAVATIER***, GRÉGOIRE***, DELPIERRE****, MARCHAND**** — RIBARDIÈRE****, GUICHARD****, QUEYREL***, MEUNIER*** — DEVILLACHABROLLE***, GATEFAIT***. Entr. : Lekkak. Total : 37. Arbitrage de M. Didier. — 34 200 F. — 1 530 spect.
BREST 2 (1) Martet (4e et 50e) **DUNKERQUE 1 (0)** Citron (65e)	**Brest :** BERNARD*** — ROUAUD*** puis HONORINE, LEROUX***, GUEYE***, LE MAGUERESSE**** — PARDO****, BONNEC***, GUENNAL*** — PARIZON***, MARTET*****, VABEC***. Entr. : DE MARTIGNY. Total : 37. **Dunkerque :** SZATNY*** — OLIVIER***, ROUSSEL***, CITRON****, DERNIS*** puis DEGRAVE (82e) — BARBIER***, GUEGAIN***, ZOONEKYND**** — VANHOUTTE*** puis BEAUGEZ (59e), BANNISTER***, GIACHETTI***. Entr. : BOSSY. Total : 35. Arbitrage de M. Ferrary. — Recette non communiquée. — 5 658 spect.
NŒUX 3 (1) Bialas (39e) Cochez (81e) Gosset (85e) **BLOIS 0**	**Nœux-les-Mines :** GODART***** — GRONIER***, TIRLOIT***, STASSEWITCH****, TAPIN**** — LEPROVOST****, DUTRIAUX****, CYBULSKI*** puis COCHEZ (63e) — MARX*****, BIALAS*****, GOSSET*****. Entr. : HAULLIER. Total : 45. **Blois :** TISIOT*** — COSSON***, LORENZO****, ROULEAU****, PERNON**** — NAVARRO****, GOAVEC****, DEWILDER**** puis BRENDER (70e) — TRAORÉ****, DEVIN****, VENTURA****. Entr. : DEWILDER. Total : 42. Arbitrage de M. Rideau. — 21 590 F. — 1 570 spect.
PARIS FC 1 (0) Lefebvre (83e) **LE HAVRE 3 (2)** Wesoly (28e) Lemonnier (25e et 63e)	**Paris FC :** ROUSSEAU*** — AMORFINI***, LAACHI***, LEFEBVRE***, JEAN*** — TANASI****, OUALI***, VENDRELY**** — MAHMOUD***, POLO***, KNOCKAERT**** puis MONGELLI (46e). Entr. : LEMERRE. Total : 36. **Le Havre :** PALMA**** — BOURDON****, AMOURET****, CREIGNOU*****, BA**** — DESCLAIR****, CARRIÉ****, WESOLY**** — DUBOIS****, BANSAYE****, LEMONNIER****. Entr. : LAVAGNE. Total : 45. Arbitrage de M. Bourgeois. — 27 382 F. — 1 314 spect.

GROUPE A

EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

BOULAY (Corbeil, 5 ét.)

LIEGON (Besançon, 4 ét.)	**MORETTI** (Corbeil, 4 ét.)	**MEZY** (Montpellier, 5 ét.)	**CAMUS** (Toulouse, 5 ét.)
COSTE (Thonon, 4 ét.)	**MORALY** (Grenoble, 4 ét.)		**CHIPON** (Saint-Dié, 5 ét.)
PASCAL (Marseille, 4 ét.)	**PINTENAT** (Toulouse, 5 ét.)		**MARLE** (Tavaux, 5 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : Levy (Marseille), Justek (Corbeil).

GROUPE B

EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

GODART (Nœux, 5 ét.)

BERTHOULOUX (Orléans, 5 ét.)	**AMOURS** (Rouen, 5 ét.)	**CREIGNON** (Le Havre, 5 ét.)	**TAPIN** (Nœux, 4 ét.)
VERCRUYSSE (Reims, 4 ét.)	**KARAMOL** (Thionville, 5 ét.)		**RAMPILLON** (Rennes, 4 ét.)
MARX (Nœux, 5 ét.)	**MARTET** (Brest, 5 ét.)		**GOSSET** (Nœux, 5 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : Bialas (Nœux), Smerecki (Limoges), Hamershmit (Orléans), Bocquet (Rouen).

BREST. — Pourquoi faire durer le suspense plus longtemps, alors qu'une victoire contre Dunkerque lui suffisait ? Brest s'est contenté de l'essentiel samedi pour assurer son retour en Division I. Il sera bien temps le 23 mai d'offrir un bouquet final contre Blois.

BREST, LE PREMIER LAUREAT

(Patrick URBINI)

Commençons, une fois n'est pas coutume, par le groupe B. Par pur esprit de contradiction ? Non. Tout bonnement parce qu'il est le premier à avoir livré l'un des secrets de la saison 1980-1981. En effet, le Stade Brestois, en battant Dunkerque (2-1), a définitivement assuré son retour en Division I, un an après l'avoir quittée. La manière n'y était peut-être pas, mais on ne peut tout de même pas en vouloir aux gars de De Martigny, eux qui font la course en tête depuis l'hiver dernier, eux qui possèdent la meilleure attaque et la meilleure défense du lot. Il ne leur reste plus qu'à faire preuve d'un peu plus de panache à Montmorillon et contre Blois.

Et la place de barragiste ? Nœux paraît le mieux armé pour la décrocher après sa victoire contre Blois (3-0), et le nouveau match nul que Rouen a dû concéder à domicile. Pour fixer les idées, sachez que Nœux va à Reims samedi prochain puis reçoit Caen lors du dernier round, tandis que Rouen se déplace à Limoges avant d'en finir chez lui avec Guingamp. Le pronostic est délicat, mais puisqu'il faut bien se mouiller de temps en temps, parions sur Nœux. Les Nordistes sont invaincus depuis six matches, et puis Reims est sauvé, et Caen condamné. Alors...

Alors, justement, à propos de relégation, Caen a tiré ses dernières cartouches et a raté la cible. Sa différence de buts (— 27) ne lui permet plus de revenir à la hauteur du Paris FC. Pour le reste, on n'en sait pas plus, puisque de Dunkerque à Quimper, tout le monde a perdu. Une chose est sûre : parmi les équipes encore menacées, les Parisiens sont ceux qui ont réalisé la moins bonne opération. Pour y voir clair, il paraît, là aussi, nécessaire de prendre son programme. Abbeville va au Havre et reçoit Limoges ; Blois reçoit Châteauroux et va à Brest ; Quimper reçoit Thionville et va à Orléans ; Limoges reçoit Rouen et va à Abbeville ; Paris FC va à Dunkerque et reçoit Montmorillon ; Montmorillon reçoit Brest et va à Paris ; enfin Dunkerque reçoit Paris et va à Thionville. Autant dire que les supputations ne sont pas simples et que les duels directs entre les clubs concernés seront déterminants. Ils sont encore sept à trembler, c'est dire...

Dans l'autre groupe, l'incertitude demeure et le bord-à-bord que se tirent Montpellier et Toulouse reste passionnant, surtout après la victoire des gens de la Haute-Garonne il y a une semaine (2-0). Montpellier possédant une moins bonne différence de buts, il lui faut trois points pour jouer à l'étage du dessus la saison prochaine. Le match de samedi contre Avignon devrait en toute logique lui en rapporter deux. Reste le dernier déplacement à Marseille le 23 mai, qui surviendra quelques jours après le match retour de Coupe contre Saint-Etienne. Encore faut-il que, dans le même temps, Toulouse fasse le plein à Libourne et contre Besançon.

Ce dernier, en laissant s'envoler un point dans les dernières minutes à Grenoble, peut mettre une croix sur la première place. Quant à la seconde, seule une victoire à Toulouse peut la lui offrir. Compromis, non ?

Tout le monde n'a pas la chance de voir la vie en rose. Demandez plutôt à Avignon et Corbeil. Pour ces deux-là, l'affaire est réglée. En revanche, Tavaux, après son match nul encourageant à Montluçon puis son net succès contre Ajaccio, a repris espoir. Lui que l'on disait condamné... Du coup, Ajaccio, qui n'a gagné en tout et pour tout que cinq matches, Libourne et surtout Montluçon (sept défaites lors de ses dix dernières rencontres) sont dans leurs petits souliers.

Pendant ce temps-là, il y a une quinzaine d'équipes qui, dégagées de toute préoccupation, terminent leur parcours en roue libre, pour ne pas dire dans l'indifférence la plus totale. C'est le cas de Béziers, qui, pour sa dernière sortie devant son public, n'a attiré que 297 spectateurs, ou encore de Thonon, Thionville, Orléans... Pour ceux-là, il leur tarde sûrement de partir en vacances. Heureusement, il y a quelques consciencieux, du style Rennes, pour faire leur boulot jusqu'au bout et faire plaisir à leurs supporters. C'est la moindre des choses. Un conseil pour terminer : surtout n'oubliez pas de revenir la semaine prochaine. Vous pourriez rater une partie du dénouement.

GROUPE A

*Toulouse (2) - Montpellier (1)	2-0
*Grenoble (13) - Besançon (3)	1-1
*Béziers (5) - Angoulême (4)	2-1
*Thonon (6) - Gueugnon (8)	2-1
*Avignon (16) - Marseille (7)	0-1
*Saint-Dié (11) - Montluçon (15)	3-0
*Tavaux (17) - Ajaccio (12)	3-0
*Corbeil (18) - Libourne (14)	3-1
*Martigues (10) - Cannes (9)	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montpellier	47	32	19	9	4	46	15
2. Toulouse	45	32	20	5	7	65	29
3. Besançon	44	32	19	6	7	55	23
4. Béziers	41	32	17	7	8	46	31
5. Angoulême	39	32	15	9	8	42	21
6. Thonon	37	32	14	9	9	34	29
7. Marseille	36	32	15	6	11	37	32
8. Gueugnon	32	32	12	8	12	39	30
9. Cannes	31	31	12	7	12	36	33
10. Martigues	31	31	12	7	12	34	34
11. Saint-Dié	28	32	10	8	14	28	38
12. Grenoble	26	32	10	6	16	30	50
13. Ajaccio	25	32	5	15	12	19	39
14. Libourne	24	32	7	10	15	28	48
15. Montluçon	24	32	10	4	18	29	51
16. Tavaux	22	32	6	10	16	29	47
17. Avignon	21	32	7	7	18	37	56
18. Corbeil	21	32	6	9	17	29	57

GROUPE B

*Brest (1) - Dunkerque (17)	2-1
*Nœux (2) - Blois (11)	3-0
*Rouen (3) - Abbeville (12)	1-1
*Châteauroux (4) - Quimper (13)	2-0
*Thionville (5) - Guingamp (7)	2-0
*Rennes (6) - Montmorillon (16)	4-1
*Orléans (9) - Limoges (14)	1-0
*Caen (18) - Reims (10)	2-4
*Paris FC (15) - Le Havre (8)	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brest	46	32	19	8	5	55	24
2. Nœux	41	32	17	7	8	45	27
3. Rouen	40	32	15	10	7	39	30
4. Châteauroux	38	32	15	8	9	48	42
5. Thionville	37	32	13	11	8	42	31
6. Rennes	36	32	14	8	10	32	27
7. Guingamp	33	32	11	11	10	34	31
8. Le Havre	32	32	12	8	12	30	32
9. Orléans	31	31	12	7	13	44	39
10. Reims	31	32	13	5	14	53	52
11. Abbeville	29	32	8	13	11	41	47
12. Blois	29	32	9	11	12	33	41
13. Quimper	28	32	9	10	13	25	37
14. Limoges	27	32	10	7	15	31	45
15. Paris FC	26	32	8	10	14	33	32
16. Montmorillon	26	32	9	8	15	37	46
17. Dunkerque	24	32	8	8	16	28	40
18. Caen	22	32	6	10	16	23	50

LA PROCHAINE JOURNEE

GROUPE A

Ce soir mardi, 20 h 30 :
***Martigues - Cannes**
Jeudi, 20 h 30 :
***Gueugnon - Martigues**
Samedi, 20 h 30 :
***Montpellier - Avignon**
***Libourne - Toulouse**
***Besançon - Corbeil**
***Montluçon - Marseille**
***Angoulême - Tavaux**
***Cannes - Grenoble**
***Thonon - Béziers**
Dimanche, 15 h :
***Ajaccio - Saint-Dié**

GROUPE B

Samedi, 20 h 30 :
***Limoges - Rouen**
***Guingamp - Orléans**
***Quimper - Thionville**
***Le Havre - Abbeville**
***Dunkerque - Paris FC**
***Montmorillon - Brest**
***Blois - Châteauroux**
***Reims - Nœux**
***Caen - Rennes**

A ● CHIPON (Saint-Dié) A FAIT LE BREAK

CLASSEMENT

130 étoiles : Chipon (Saint-Dié).
128 étoiles : Martinez (Béziers) ; Pintenat (Toulouse).
126 étoiles : Borgoni (Béziers).
122 étoiles : Schramm (Saint-Dié), ; Baudry (Saint-Dié).
121 étoiles : Charrier (Saint-Dié).
120 étoiles : Ricard (Martigues).
118 étoiles : Vizcaino (Besançon).

B ● MARX REVIENT

CLASSEMENT

132 étoiles : Gosset (Nœux).
129 étoiles : Palma (Le Havre).
124 étoiles : Tisiot (Blois) ; Marx (Nœux) ; Blin (Guingamp).
122 étoiles : Campagnac (Abbeville)
121 étoiles : Théault (Caen) ; Godard (Nœux).

LES FAITS SAILLANTS

● **Les affluences :** comme prévu c'est à Toulouse pour la venue de Montpellier mardi dernier que l'on a enregistré la plus forte affluence : 26 177 spectateurs. Un total qui constitue le nouveau record de la saison en Deuxième Division. Loin derrière, on trouve Brest (5 658) : même si la montée était à la clé, il est vrai qu'en face il y avait Dunkerque.

Viennent ensuite : Rouen-Abbeville (3 879), Grenoble-Besançon (3 606), Avignon-Marseille (2 457), Châteauroux-Quimper (1 765), Orléans-Limoges (1 633), Nœux-Blois (1 570)...

Enfin, à l'autre bout de l'échelle, on n'a dénombré que 649 courageux à Corbeil et 297 (!) fidèles à Béziers.

● **Les buteurs :** à signaler huit doublés, Martet (Brest), Saline (Rennes), Karamoi (Thionville), Coste (Thonon), Di Caro (Tavaux), Justek (Corbeil), Etienne (Saint-Dié) et Lemonnier (Le Havre).

● **31 buts :** Pintenat (Toulouse).
● **21 buts :** Campagnac (Abbeville).
● **20 buts :** Garande (Orléans).
● **19 buts :** Martet (Brest).
● **18 buts :** Sither (Châteauroux).
● **15 buts :** Martinovic (Besançon), Tlemcani (Reims).
● **14 buts :** Tuybens (Grenoble), N'Gom (Marseille), Bellavia (Thionville).
● **13 buts :** Marx (Nœux), Barthélémy (Angoulême), Vabec (Brest).
● **12 buts :** Vergnes (Montpellier), Delestre (Châteauroux), Queyrel (Montmorillon).
● **11 buts :** Bernad (Besançon).
● **10 buts :** Maya (Béziers), Coste (Thonon), Monvoisin (Abbeville).

● **Les attaques :** Toulouse (65 buts), Brest et Besançon (55 buts), Reims (53 buts), Châteauroux (48 buts), Montpellier et Béziers (46 buts), Nœux (45 buts), Orléans (44 buts), Angoulême et Thionville (42 buts), Abbeville (41 buts), Gueugnon et Rouen (39 buts)...

● **Les défenses :** Montpellier (15 buts), Angoulême (21 buts), Besançon (23 buts), Brest (24 buts), Nœux et Rennes (27 buts), Thonon et Toulouse (29 buts), Gueugnon et Rouen (30 buts), Béziers, Guingamp et Thionville (31 buts)...

LE FOSSÉ SE COMBLE LENTEMENT

TOULOUSE. — On se doutait bien que le groupe A se résumerait en grande partie à un mano a mano entre Montpellier et Toulouse et de fait l'explication entre ces deux équipes sudistes a bien eu lieu. De ce côté-là, il n'y a pas lieu d'être déçu. Mieux, voilà une confrontation qui risque bien d'aller en s'amplifiant au cours des prochaines semaines. Pourquoi ?

Tout simplement parce que les Montpelliérains, un moment nantis de cinq points d'avance sur les hommes de Cahuzac, n'en comptent plus désormais que deux, avec peut-être en toile de fond la possibilité d'annuler totalement cet avantage lors des deux prochains matches.

Bien sûr, Toulouse se défend bien de vouloir revenir à la hauteur des camarades de Mézy. Ce qui l'intéresse en fait est de pouvoir devancer Besançon et disputer les barrages. Mais qui sait ? Montpellier semble bien accaparé par la Coupe de France et son dernier match à Marseille est loin d'être joué. Alors...

Mais pour pouvoir envisager pareille issue, il fallait en premier lieu aux Toulousains prendre le dessus précisément sur Montpellier. L'affaire se présentait délicatement, car un match nul assurait à Firoud et ses hommes la montée. Aucun droit à l'erreur n'était donc permis.

La victoire 2-0 satisfait donc amplement Toulouse quand bien même aurait-elle été acquise sur un Montpellier diminué dans de grandes proportions puisque cette équipe dut se priver rapidement de son meneur de jeu Pasqualetti et plus tard de Ducuing. Le premier après expulsion, le second sur blessure.

Très vite donc les débats prirent une tournure avantageuse pour l'équipe toulousaine qui dut patienter cependant jusqu'à la cinquante-huitième minute pour prendre l'avantage par Albert et ensuite creuser son écart grâce à l'inévitable Pintenat. Et paradoxalement, on peut dire que Toulouse éprouva bien plus de difficultés à se débarrasser de son adversaire réduit à dix que lorsque ce dernier évoluait normalement à onze.

Patrick DESSAULT.

CHACUN SA MI-TEMPS

GRENOBLE. — Privés de leur meneur de jeu Bernad, mais aussi de Martinowicz, un sacré client, les Bisontins faillirent pourtant obtenir largement le gain du match à Grenoble. Il s'en fallut d'un cheveu sur une demi-douzaine de tentatives de l'artillerie franc-comtoise pendant la première demi-heure, mais une seule fois le ballon pénétra dans le cadre, et ce ne fut pas suffisant pour empêcher Grenoble de revenir à la marque. Car si la première mi-temps fut catastrophique pour les joueurs dauphinois, notamment dans le secteur défensif où rien, manifestement, n'allait plus, la seconde fut menée par eux tambour battant.

A l'image de Vuagnoux, de Moraly, de Di Tomaso et de Selmane, ils engagèrent une épreuve d'usure avec l'excellente défense bisontine au sein de laquelle Liégeon et Masson colmataient la moindre brèche.

Les attaques répétées des Grenoblois n'avaient rien de génial certes, mais elles étaient vigoureuses, ne manquaient pas de conviction et rognaient à chaque fois le capital physique et le capital confiance de l'adversaire. Si bien qu'à dix minutes de la fin l'égalisation survint, méritée certainement et significativement obtenue par le stoppeur et capitaine Madronnet.

Daniel Varini très déçu reconnaissait que, privée de plusieurs titulaires, sa formation n'avait pu correctement battre le fer pendant qu'il était chaud en première période et qu'elle n'avait plus ensuite les moyens d'imposer son jeu offensif.

De son côté Michel Lafranceschina regrettait bien sûr la première demi-heure étonnament faible de ses joueurs, mais il ne cachait pas sa joie de les avoir vus ensuite serrer les coudes et reprendre le dessus.

Ainsi Grenoble demeure invaincu chez lui depuis la Toussaint et son retour des profondeurs s'achèvera en milieu de tableau avec l'Ascension. Qui l'eût cru ?

Patrice MOREL.

LES BEAUX RÊVES D'ETIENNE

SAINT-DIE. — Le jeune Yves Étienne a dû faire de beaux rêves samedi. Il venait de contribuer très activement en marquant deux des trois buts de Saint-Dié, à la nette victoire réussie par l'équipe vosgienne. Son père fut également un buteur redouté en Lorraine il y a de cela vingt à vingt-cinq ans. A condition de garder les pieds sur terre et de continuer à travailler, ce garçon de seize ans et demi devrait continuer à faire parler de lui en bien.

Le deuxième but qu'il marqua relève de l'exploit individuel. « Ce n'est ni un coureur à pied, ni un joueur capable de passer en force, nous confirma son père. Il marque avec ses atouts techniques, sentant le geste qu'il faut faire quand il est dans la mêlée. »

Tout se passa en seconde période. Déjà Yves Étienne nous avait montré en première mi-temps quelques facettes de son jeune talent, son souci de bien distribuer le jeu, en particulier et ses facultés à éliminer une défense en pivotant. Il est certain que cette victoire qui mettait un point final à une petite période de doute a été accueillie avec la satisfaction que l'on devine. D'autant que Nouzaret ne cessait de répéter qu'il tenait à cette onzième place à laquelle Saint-Dié s'est hissée depuis quelques semaines. Les Vosgiens comptent désormais trois points d'avance sur leurs suivants immédiats et il ne leur en manque plus qu'un pour atteindre cet objectif de fin de saison fixé par l'entraîneur.

Mais ce succès ne relève pas uniquement des mérites personnels de Étienne. Saint-Dié l'a construit collectivement en seconde mi-temps, après s'être, il est vrai, beaucoup dépensé nerveusement en pure perte durant la première période pour essayer de mettre hors de position une défense archi renforcée.

Les Montluçonnais étaient venus pour prendre un point d'où leur tendance à ne se préoccuper que de défendre. Au point que le gardien de Saint-Dié, René Charrier, n'eut aucun tir difficile à repousser en première mi-temps. Et l'on sait que les Vosgiens ne sont guère à l'aise devant une telle attitude.

Alors on voit se renouveler un scénario identique à celui qui s'était passé quinze jours auparavant contre Libourne. Les Vosgiens avaient laissé pourrir la situation sans pouvoir réagir, tout en assurant l'essentiel du jeu. Le public, d'ailleurs, une nouvelle fois, semblait en prendre son parti lorsqu'une balle de Chipon fut profitable à Finck avec la complicité de Monbaerts et Chartier, le gardien de Montluçon, ne put maîtriser la balle accompagnée par son stoppeur. L'ailier vosgien, qui avait bien suivi, n'avait plus qu'à la placer dans le but vide.

La machine vosgienne était en marche. Elle se dégrippa immédiatement. Il est vrai que Montluçon n'avait plus les mêmes raisons de défendre à tout prix. Trois minutes après, Etienne, en marquant le deuxième but, tirait définitivement l'épine du pied à son équipe qui se montrait alors sous un angle beaucoup plus séduisant. Sous l'impulsion de Chipon une nouvelle fois, un des meilleurs sur le terrain, Saint-Dié multipliait les ouvertures et révélait enfin un fonds de jeu qu'on ne lui connaît que dans ses meilleurs jours.

Ce football plus ondoyant des Vosgiens allait se concrétiser par un coup de grâce donné par Etienne : un troisième but acquis au nez et à la barbe des deux défenseurs montluçonnais par le jeune espoir de Saint-Dié.

Georges LAMAZE.

VACANCES FOOTBALL 1981
PRINTEMPS-ETE
Stages de football pour les jeunes

Au bord *de l'Atlantique, à* Soulac-sur-Mer, *dans un lieu très favorable à l'acquisition d'une bonne santé sportive avec la* mer, *le* soleil, *l'immense* plage *de sable fin et la* forêt *de pins maritimes.*

Ces stages, dirigés par des Cadres brevetés d'Etat de football, ont pour but de donner un perfectionnement technico-tactique et athlétique. De développer l'esprit compétitif par la pratique de jeu à sept ou à onze (tournois sur la plage ou sur les terrains du Centre).

La baignade, le tennis, des causeries-veillées avec projection de films complètent fort heureusement l'activité principale et pour le plus grand bien des jeunes. C'est un enrichissement total.

RENSEIGNEMENTS
« Vacances-Football », B.P. N° 22
33780 SOULAC-SUR-MER. Tél. (56) 59-83-29

AVIGNON S'ENFONCE ENCORE

AVIGNON. — Ce derby du Sud n'a tenu ses promesses qu'à moitié. Il y avait en effet du monde et de l'ambiance mais les deux équipes, dont on sait qu'elles ont été contraintes à la révolution, nous ont distillé un football trop chiche en bonnes actions.

Les Marseillais l'ont emporté grâce à un but de Pascal, marqué en deuxième période, alors que paradoxalement les Avignonnais prenaient le match en main. Ce but joliment marqué sur une action Gransart-De Falco eut le mérite de nous montrer des joueurs locaux bien plus entreprenants.

Les Vauclusiens auraient pu d'ailleurs égaliser, sans l'action prépondérante du gardien Lévy, véritablement en état de grâce. Trois fois on crut au but, sur une tête de Bernard, un extraordinaire coup franc de Lattard et un tir de Lefèvre. Trois fois Lévy alla chercher ces impossibles ballons.

Mais il faut reconnaître que jusque-là, et surtout en première mi-temps, c'était principalement le gardien local Goubet qui avait dû se mettre en valeur. Les deux équipes se neutralisaient plus souvent au milieu du terrain, mais les Marseillais beaucoup plus athlétiques étaient plus tranchants en attaque et se montraient finalement plus dangereux.

Ainsi, sans un remarquable réflexe de Bernard, souvent sur la ligne, Pascal eût déjà ouvert le score avant le repos sur une action de Dimeco, mais qui virent la plupart des actions dangereuses de son équipe.

Les Marseillais ont prouvé à Avignon que tout le bruit fait autour d'eux était en partie justifié. Robustes et bien équilibrés dans toute leur ligne, ils sont à leur place dans cette Deuxième Division. On peut seulement regretter que les quelques signes d'affolement qu'ils avaient montré en défense n'aient pas été exploités par une courageuse mais limitée formation locale pour qui, certes, tout reste possible mais qui fonce de plus en plus vite vers la Troisième Division.

Raoul DEVAUX.

A L'IMAGE DE JUSTEK

CORBEIL. — « Rien à dire, Corbeil a mérité son succès ; quant à nous, nous n'avons pas été bons nous avons paniqué », disait, la mine renfrognée, André Menaut, « je souhaite aux Corbeillois de s'en sortir. »

Il est peu probable que Corbeil échappe à la relégation, mais cette victoire, comme tant d'autres résultats flatteurs, donnera bien des regrets aux joueurs, dirigeants et supporters de l'ASCE.

Car samedi soir face à Libourne, qui se mordra peut-être les doigts de n'avoir pas pris au sérieux les banlieusards parisiens, Corbeil a une fois de plus prouvé qu'un certain nombre d'équipes étaient à sa portée. Malheureusement des erreurs ont été commise, les joueurs n'ayant pas toujours évolué, notamment dans un climat psychologique favorable.

Un garçon en tout cas semble renaître depuis que Michel Bourlard et Claude Gault ont pris la responsabilité de l'équipe, c'est l'avant-centre Bernard Justek. Celui-ci n'avait inscrit que cinq buts dans la saison ; en une soirée il en a marqué deux (44e et 74e), a bien failli ajouter le quatrième but de son équipe à cinq minutes de la fin et a donné le premier à Borne (3e), d'une intelligente reprise.

Justek a paru libéré et pour cause puisque ses nouveaux entraîneurs ne lui demandent plus de revenir en arrière chercher les ballons. Justek se contente de son rôle d'avant-centre. On connaît le résultat.

Patrick KIMMEL.

ENCORE UN ESPOIR ?

TAVAUX. — Les Tavellois ne sont pas encore automatiquement condamnés à la relégation et, pour garder une petite chance, il faut que les autres formations de queue de classement échouent tandis qu'eux-mêmes doivent gagner.

Ces conditions ont été remplies samedi soir, et le public du Stade Paul-Martin a applaudi comme cela lui arriva bien rarement au cours de la saison. L'entraîneur Di Caro nous avait dit que ses poulains avaient, le 2 mai à Montluçon, disputé un match fantastique, mais qu'il avait manqué un finisseur pour concrétiser les multiples occasions créées. Il a depuis transformé la ligne avant pour la venue d'Ajaccio. La transformation fut l'un des atouts de la victoire. Mais il y eut surtout l'excellente partie de l'ailier gauche, Marle, que l'on retrouva semblable à ce qu'il fut la saison précédente, au cours de laquelle il avait été fréquemment le meilleur homme de la formation jurassienne.

L'entraîneur visiteur se rendit bien vite compte des difficultés que rencontrait son arrière droit Muselli face à Marle et il tentait d'y remédier en faisant rentrer Matei dès la vingtième minute. Les ardeurs de Marle furent alors freinées durant quelques minutes, mais il devait bien vite prendre la mesure de son « ange gardien » et ce dernier ne put l'empêcher de débouler balle au pied dans la surface de réparation et de servir Di Caro, auteur du deuxième but (32e). L'entraîneur-joueur tavellois fut lui aussi excellent en première mi-temps, mais son régime commençait à fléchir dans les dernières minutes avant le repos en raison d'une tendinite au talon droit qui l'avait empêché de jouer quinze jours auparavant et qui se réveillait. Son comportement fut d'ailleurs nettement moins soutenu après le repos, ce qui est sans doute l'une des raisons principales de la baisse de régime des Jurassiens.

Ajaccio mené 3 à 0 était condamné à faire le jeu. Tavaux, désireux de conserver l'avantage acquis, était alors très attentif, donc moins ardent.

L'essentiel pour Tavaux, c'est-à-dire la victoire, était acquis. Il faut maintenant que se renouvellent encore deux fois les circonstances heureuses de ce dernier week-end. Les joueurs tavellois veulent encore y croire.

Bernard MAILLOTTE.

OBJECTIF ATTEINT

THONON. — Motiver une équipe qui n'a plus rien à espérer est terriblement difficile. Cependant c'est ce que cherche actuellement Jean-Pierre Carayon, en demandant à ses joueurs de faire aussi bien, sinon mieux, que la saison dernière en capital points.

La « barre 80 » s'est arrêtée à 39 points. Après le match gueugnonnais elle est maintenant remontée à 37. Un petit jeu dans lequel mordent à pleines dents les joueurs savoyards.

« Mais pour les dirigeants et moi-même c'est aussi un test qui prouvera la stabilité du club dont les intentions ont toujours été modestes. Il reflète également très bien le travail en profondeur accompli, témoin le lancement dans le grand bain de nombreux éléments typiquement régionaux qui se sont rapidement hissés au niveau des meilleurs.

C'est la seule politique possible compte tenu de nos moyens financiers et je pense que c'est la bonne. Nous ne pouvons pas faire de folie. Tous ces remaniements je les ai faits en fonction de la prochaine saison. Et des départs il y en aura certainement et des rentrées aussi.

Il nous manque peu de chose, deux ou trois vieux briscards, pour encadrer notre nouvelle vague et je suis sûr que nous serons parés. »

Effectivement Thonon possède un réservoir de recrues assez exceptionnel comme les récents matches l'ont démontré. Tout cet enthousiasme demandera à être discipliné, mais la politique menée par Carayon se révèle la bonne. Actuellement c'est un volant d'une vingtaine de joueurs de très bonne valeur que Thonon peut aligner. Il vient de le démontrer en alignant dimanche encore une équipe pratiquement de Division II pour affronter en Coupe Rhône-Alpes le leader du Championnat Honneur du Lyonnais, Annemasse.

Henri GERLIER.

BÉZIERS INVAINCU A DOMICILE

BEZIERS. — Cette fois encore c'est le capitaine biterrois, inusable et précieux Jean-Pierre Borgoni, qui a payé de sa personne et montré l'exemple à ses troupes en réussissant de la tête, sur corner comme il en a pris l'agréable habitude, une égalisation derrière laquelle courait une équipe depuis plus de quarante minutes. Ce but fut d'autant plus utile qu'il décontractait ses hommes, lesquels s'étaient fixé comme objectif premier de terminer leur saison à domicile sans y avoir connu la défaite. Or Stankovic ayant ouvert la marque dès la septième minute, les « Bleu et rouge » commençaient à douter se demandant s'ils réussiraient à prendre en défaut l'intraitable défense angoumoisine. Les Héraultais revigorés allaient inscrire deux minutes plus tard un second et très joli but, signé Edwige qui finissait de les décomplexer. En revanche leurs adversaires, qui avaient attaqué le match avec un culot et une détermination dont peu d'équipes, même les plus huppées, avait fait preuve cette saison à Sauclières, allaient accuser le coup.

Combien alors les Charentais durent-ils maudire cette transversale des buts gardés par Moine sur laquelle le tir de Barthélemy, à la suite d'un coup franc, vint s'écraser ; car mené 2 à 0 dès les premières minutes de la seconde mi-temps, Béziers ne serait peut-être pas revenu. Mais ce n'est pas la première fois cette année que mené à la marque à la mi-temps, l'ASB se reprend bien pour refaire son handicap puis prendre l'avantage au cours de la seconde. Cela peut-être pour ajouter au spectacle et ménager un certain suspense à son public que la pluie cette fois avait rebuté.

Précédée d'une excellente réputation à Béziers, l'équipe d'Angoulême l'a pleinement justifiée. Les Charentais ont loyalement joué le jeu de bout en bout, étalant des qualités et une maîtrise remarquables. Assurément, la formation de Levin, une des plus plaisantes vues à Béziers cette saison, aurait mérité un meilleur sort. Et l'on se prenait à regretter qu'un tel match ne soit pas venu plus tôt en saison, ne se soit pas disputé avec un enjeu plus important, mais aussi dans des conditions atmosphériques et sur un terrain moins difficile.

André PASTRE.

UN SACRE EN DEMI-TEINTE

BREST. — A deux étapes de la fin de ce parcours 80-81, le Stade Brestois a d'ores et déjà atteint son objectif : terminer en tête de son groupe, et reconquérir le droit d'évoluer la saison prochaine en Première Division.

On est pourtant bien loin de vivre les heures exaltantes d'il y a deux saisons. Samedi dernier à l'heure du sacre, peu de débordement d'enthousiasme à l'Armoricaine.

Le match avait été, il est vrai, un peu à l'image de la saison : en demi-teinte.

Sur le plan sportif donc, le but a été atteint...

Mais le plus difficile commence sans doute.

Pour ne pas revivre le cauchemar de l'an passé, le Stade Brestois doit recruter et pour cela, il lui faut trouver de l'argent, non seulement dans le but d'éponger une certaine défaite d'exploitation, mais aussi, pour mener une politique dynamique. Or, la municipalité brestoise, sollicitée bien entendu, a clairement défini sa position :

« Accord complet pour aider le club sur le plan matériel en prenant notamment en charge l'entretien du stade, etc. (cette aide qui va être chiffrée prochainement avec précision s'élèverait à quelque 150 millions de centimes), mais il n'est pas question de donner au club une aide financière exceptionnelle. »

D'autre part, l'Association des « Amis du Stade Brestois » qui a obtenu quelque deux cents cautions pour garantir un éventuel emprunt de deux millions de francs actuels, ne désire pas apporter son soutien à n'importe qui, n'importe comment.

Et s'il est nécessaire de faire la part des choses dans tous les bruits qui circulent, il est évident que certaines personnes du comité directeur du Stade Brestois ne font pas l'unanimité dans l'entourage du club.

Enfin le club des supporters lui-même affiche une certaine déception, estimant que ses efforts sont mal suivis, et mal récompensés.

Bref, avant de pouvoir espérer monter une équipe de Première Division apte à rester à ce niveau, et non pas susceptible de « faire l'ascenseur », tous les ans, le Stade Brestois doit réaliser à l'intérieur et autour de lui l'union sacrée. Ce ne sera pas la tâche la plus aisée.

Restera après à trouver les renforts nécessaires (et même indispensables).

Pour le Stade Brestois, on le voit, le plus difficile commence.

Michel LE NEEL.

ROUEN TOMBE SUR UN OS...

ROUEN. — Rouen et Abbeville se retrouvaient au stade Robert-Diochon avec des intentions identiques, bien que les ambitions soient totalement différentes.

Pour les Normands il leur fallait impérativement gagner afin de conserver toutes leurs chances d'accéder au barrage. Pour les Picards, la défaite n'était pas permise sous peine de relégation en division inférieure la saison prochaine.

Cette dernière ligne droite promettait donc un match particulièrement animé et les quelque quatre mille spectateurs ne furent pas déçus, du moins en ce qui concerne l'intensité de la rencontre.

Et contre toute attente et toute logique, c'était Abbeville qui menait à la marque au repos grâce à un but signé Monvoisin (31e). Rouen avait fait la plupart du jeu, bousculant un adversaire dont le principal souci fut de préserver le mince avantage en formant une véritable tour de béton devant son excellent gardien de but, Glachant.

Il fallut bien du courage aux joueurs de R. Vicot pour continuer à se battre avec un tel acharnement, malgré les charges pour le moins rugueuses d'Abbeville. Tout était bon pour enrayer les attaques normandes et les visiteurs n'y allaient pas par quatre chemins : tacles aux tibias, friction de coudes aux côtes, habile contrôle des mains, dégagement à la sauvette...

Dans ces conditions il était difficile aux joueurs locaux de construire un jeu sérieux et surtout efficace. Pourtant leur domination était telle que pas un spectateur ne pensait que ces Rouennais n'allaient pas s'imposer, surtout que Bula avait réussi une juste égalisation à la 63e minute.

Seulement, samedi soir, les dieux du stade n'étaient pas rouennais et rien n'y fit pour que le ballon termine sa course au fond des filets adverses.

Il faut dire qu'avec dix joueurs dans leurs dix-huit mètres, la chose n'était pas particulièrement aisée. La fin du match intense et poignante ne devait pas faire changer la marque au tableau d'affichage et, c'est sur un score nul que l'arbitre, à la fin de la rencontre, envoya son monde aux vestiaires.

Abbeville s'en tirait bien grâce à des coups défendus qu'il avait su appliquer avec un soin méticuleux (trois avertissements et une expulsion, le démontrent parfaitement) et, en évitant la défaite les Picards se sont, probablement, sortis de la zone dangereuse mais, à quel prix...

Quant aux Rouennais ils ont concédé un point précieux qui risque de peser lourd dans la balance des barrages, mais ils ont fait exactement ce qu'il fallait et n'ont absolument rien à se reprocher.

Après tout, il reste encore deux matches à jouer pour espérer dépasser Nœux-les-Mines. Rien n'est perdu et qui sait si la chance ne va pas, enfin, se mêler à leur courage ?

Jean-Jacques ANDRIEU.

ON PENSAIT AUX VACANCES

CHATEAUROUX. — Si, samedi, sur sa pelouse, Châteauroux a signé un succès s'inscrivant dans la logique des choses, il faut bien dire qu'il ne restera pas gravé très longtemps dans les mémoires. Cela sent les vacances et Revelli le premier ne cherchait pas à s'en cacher : « Un match correct, sans plus... Nous devons marquer plus de deux buts sur le nombre d'occasions que nous savons nous créer. Après la déconvenue de Limoges, il nous fallait absolument nous racheter et nous avons cherché à pratiquer un beau football. »

Effectivement, Châteauroux tenta à maintes reprises de réaliser des prouesses techniques mais la finition pêchait à l'image de Mérigot qui se présenta à trois reprises seul devant le portier adverse et qui, à trois reprises, plaça sa balle au-dessus de la transversale ou encore sur le gardien. Revelli lui-même à deux reprises se trouva dans la même situation mais, dans un souci d'assurer collectivement le coup, il fit échouer ses actions. Incontestablement la Berrichonne pratiquait un football qu'elle voulait efficace et intéressant mais ce ne fut pas toujours cela.

Côté quimpérois, on reconnaissait volontiers la logique du score tout en regrettant de n'avoir pu revenir à la marque en seconde période quand l'équipe bretonne sortie de sa torpeur inquiéta à plusieurs reprises Allary. Des dires de l'entraîneur Le Bris lui-même, il y avait là un coup jouable : « Nous pouvions revenir à 1-1, après le repos mais, suite au second but, la victoire était acquise pour Châteauroux, et c'est bien normal.

Nous faisons une énorme faute qui nous vaut le premier but et, dès lors, nous sommes contraints à défendre car notre adversaire joue décontracté. Par la suite, nous avons développé un jeu bien meilleur qui aurait pu, rappelons-le, nous valoir un nul ; mais, sans aucun doute, les occasions les plus nombreuses et les meilleures restent à mettre à l'actif de notre adversaire. »

Pour la suite du Championnat, Le Bris n'estime pas son équipe encore à l'abri. « Cette année, les positions sont si serrées qu'il faudra attendre l'ultime journée. »

Pas de répit, donc, pour la formation bretonne mais Châteauroux en revanche peut envisager ces deux derniers chocs avec sérénité.

Frédéric PANIS.

ENFIN UN LARGE SUCCÈS

RENNES. — Pour la première fois de la saison, Rennes marque quatre buts. Pour la première fois également les Bretons l'emportent avec un écart de trois buts. On serait tenté de dire que la différence qui sépare les deux formations à la marque est bien celle qui les sépare au classement. C'est une différence que l'on aurait aimé voir en d'autres occasions, car nous restons persuadés que le Stade Rennais avait les moyens de jouer les premiers rôles cette saison.

Par un curieux hasard, c'est d'ailleurs devant Montmorillon, lors du match aller, que Rennes avait entrepris son redressement. Il avait gagné là-bas 3-2 et commencé une course-poursuite pleine d'espoirs. Elle s'était terminée à Rouen. Les Rennais savaient dès lors qu'ils nourriraient des regrets en fin de saison. Ce large succès est venu enfoncer un peu plus la douleur...

Point de jérémiades. Il faut au contraire penser à la prochaine saison. On ne savait toujours pas ce qu'elle pourrait être samedi soir. Comme dans beaucoup d'autres secteurs, les élections ont paralysé les discussions et l'état-major rennais savait bien qu'aucune décision « municipale » ne pourrait être prise avant les résultats que l'on connaît.

Pour l'instant un seul nom est avancé, celui de Tischner, qui prendra le relais d'Izquierdo au poste de libero. Est-ce que cela signifie la retraite définitive de ce joueur qui s'est déjà reconverti dans les assurances ?

On sait qu'il aimerait rester au club et certains dirigeants pensent que sa présence en D III pourrait être utile pour tous les jeunes qui vont composer cette équipe réserve des professionnels.

Parmi eux, les jeunes cadets et juniors formèrent samedi l'ossature de l'équipe du lycée Bréquigny de Rennes, vainqueur de la poule finale des sections Sports-Etude que Rennes à remportée devant Lens, Bordeaux et Metz. Ce sont eux qui seront appelés à prendre la succession chez les réservistes de tous les professionnels placés sur la liste des transferts. La preuve que Rennes s'attache à la formation des jeunes, puisque les juniors du club sont d'autre part toujours en course pour la Gambardella, et les cadets en phase finale du Championnat de France. Petit à petit le Stade Rennais établit ses bases d'avenir. Seul le présent fait défaut.

Pierre ROMER.

MISSION ACCOMPLIE

NŒUX-LES-MINES. — Un match ne ressemble à aucun autre et, même si Nœux a gagné samedi soir par un score éloquent, la rencontre n'aura pas été aussi facile que cela paraît. En effet, Blois, qui possède dans ses rangs d'excellentes individualités et un jeu collectif de déviation, a posé des problèmes aux Nœuxois qui ont été sans doute surpris du style de jeu qui s'opposait à eux. Les réactions ont été bonnes puisque, après une demi-heure de jeu, les Nœuxois concluaient par un but.

Un peu surpris, il est vrai, les Blésois ont, sans jamais fermer le jeu, bien défendu et procédé par des attaques développées de loin au moyen de passes précises et vivement menées. Les Nœuxois ont su réagir comme il le fallait et garder de cette façon intactes leurs chances d'accéder aux barrages. Pour ce faire, il reste deux écueils à passer. D'abord un déplacement à Reims qui n'est pas du tout cuit puis l'ultime phase au stade Tisserand contre Caen.

Le suspens existe et c'est ce qui conserve le piment de la compétition bien que Rouen soit décroché d'un point. A l'issue de la rencontre, Robert Dewilder nous disait qu'au vu du match le score est lourd : « Nous avons pris un but à six minutes de la mi-temps, ce qu'il aurait fallu éviter, mais nous avons, à mon avis, fait jeu égal avec eux. Nous avons eu l'égalisation à plusieurs reprises au bout du pied, mais la balance a penché contre nous. Il nous reste à souhaiter aux Nœuxois de continuer ; les barrages ne sont pas loin. »

Quand à Gérard Houllier, il déclarait : « Tant que le second but n'a pas été marqué, nous n'avons pas joué avec le calme et la clairvoyance qu'il fallait. Nous étions obsédés par l'enjeu de ce match qu'il ne fallait pas perdre. Par ailleurs, nous avons durant une bonne période du jeu été gênés par les regroupements collectifs des Blésois. Toutefois le score est là, c'est l'essentiel. Nous avons été assez nerveux mais avons préservé sur notre terrain ce qu'il fallait. Il nous reste à négocier de la meilleure façon les derniers matches. »

Roger ZUSSI.

CAEN LA TÊTE HAUTE

CAEN. — Bien sûr, les Caennais étaient d'autant plus déçus qu'ils avaient rêvé de renouer enfin avec la victoire pour effacer tant et tant de déceptions passées et se consoler de leur élimination.

Ce beau rêve a même paru en passe de se concrétiser. Certains supporters caennais pouvaient ensuite reprocher leur favori de n'avoir pas su conserver l'avance acquise au début de la seconde mi-temps.

Mais le onze de Laurier s'est toujours refusé au football radicalement négatif. Luc Barraud et ses camarades ont préféré continuer à jouer le jeu, répliquant avec un certain brio d'ailleurs aux actions élégantes, rapides et directes de leurs adversaires rémois.

C'est dire que le match jusqu'au bout est demeuré plaisant et ouvert. Il s'en est encore fallu d'un rien qu'une superbe tentative de Le Fol (72e) échouant sur la transversale ne remette tout en question, et c'est seulement à la 83e minute que Gianetta signa la victoire définitive de son équipe. Les Normands encore et toujours battus ont eu le mérite de tomber la tête haute.

Les entraîneurs rémois rendaient hommage au vestiaire à cette attitude des Caennais et le tandem Jonquet et Desmenez en cœur déplorait : « Il est vraiment dommage de voir disparaître une formation de cette qualité. »

Quant à Alain Laurier, lui-même, il constatait avec mélancolie : « Ce nouvel échec est le reflet de toute notre saison. Mes garçons ont fait une belle prestation d'ensemble mais en dépit d'une amélioration certaine du secteur offensif il nous manque toujours le punch indispensable pour couronner nos meilleures actions. »

Ajoutons que le Stade Malherbe, qui entend revenir au plus vite en Division II, vient de combler un peu cette lacune avec l'engagement pour trois saisons d'un Anglais de valeur, Bobby Brown, vingt-sept ans, qui jouit d'une certaine réputation dans son pays, avec le numéro neuf, qui, s'étant marié avec une Française, entend poursuivre sa carrière en pays normand.

André GOSSET.

LA FAUTE AU PARIS FC

PORTE DE MONTREUIL. — Rendez-vous manqué. Celui qu'il ne fallait pas rater justement. Va falloir maintenant que le Paris FC se serre les coudes pour les deux derniers matches. Beaucoup plus qu'il ne l'a fait en tout cas contre cette équipe du Havre qui a séduit un public parisien, qui se consolait, comme il pouvait de la désillusion causée par ses favoris. Il y a cru pourtant ce public au départ car les choses se présentaient bien dans les dix premières minutes, tant le Paris FC pratiquait un football alerte, vivant et appliqué. Mais l'espoir ne dura qu'une bonne vingtaine de minutes, car le Paris FC allait offrir bientôt deux buts à son adversaire qui n'en espérait pas tant. Une première fois lorsque Wesoly récupéra une balle aux vingt mètres et décocha un superbe tir dans la lucarne, alors même que personne ne l'attaquait. Cinq minutes plus tard, un mauvais contrôle de Laachi permettait à Lemonnier de marquer un deuxième but de près.

A deux zéro la cause n'était pas nécessairement entendue mais il allait être ensuite difficile, aux Parisiens, d'évoluer en toute décontraction dans la situation que l'on connaît.

On en eut une parfaite illustration lorsque survint une occasion en or pour les hommes de Lemerre, sous la forme d'un penalty accordé avec sévérité pour faute de main de Craignou dans la surface (48e). Ouali chargé d'exécuter la sentance tira trop faiblement sur la gauche de Palma si bien que le gardien havrais put s'interposer en deux temps.

L'anxiété latente des Parisiens ne constitue pas une excuse à cette maladresse persistante mais elle pourrait, néanmoins, constituer un début d'explication.

Plus préoccupante sont tout de même ces erreurs défensives inhabituelles (l'absence de Drouilhat n'explique pas tout là non plus) à tel point qu'une faute de Laachi voulant donner le ballon trop faiblement à son gardien permit de nouveau à Lemonnier un troisième but chanceux marqué sous un angle pratiquement nul. A 3-0 il ne restait plus, au Paris FC, qu'à sauver l'honneur, ce qui allait se produire à six minutes de la fin sur un centre-tir de Lefebvre, après qu'un tir de Vendrely ait frôlé la transversale. Espérons que le Paris FC tirera la leçon de cet échec inattendu. Le courage c'est bien. Mais l'agressivité c'est encore mieux...

Gérard ETCHEVERRY.

UN SEUL COUP A SUFFI

ORLEANS. — Pour améliorer la situation critique qui demeure la sienne, l'unique objectif de Limoges, à Orléans, était de récupérer le point perdu la semaine précédente devant Caen.

Aussi on comprendra la déception du meneur de jeu, Smerecki, lequel assume l'entraînement de ses camarades depuis leur différend avec Skiba.

« On était venu chercher le nul qui suffisait aussi à Orléans. Maintenant il va nous manquer deux points et nous devons rencontrer Rouen et Abbeville... »

On ne pouvait se méprendre sur les intentions des Limougeauds qui, laissant les Orléanais faire le jeu, se montraient très vigilants en défense, dégageant leur camp sans fioritures et appliquant un 4-4-2 qui n'offrait que bien peu d'occasions au rapide ailier gauche Chastin de s'exprimer face à des Orléanais maîtres de la situation dans leur surface à l'image du libero Jacky Lemée qui orchestrait tranquillement la manœuvre.

La pelouse gorgée d'eau et le vent qui balayait la plaine de la Source ne facilitaient guère la confection d'un football de qualité

Orléans occupait le terrain et, sans emballer le match, se créait quelques occasions, notamment par son arrière Berthouloux au tempérament très offensif, mais Charpentier conservait sa cage inviolée à la pause.

La seconde période allait être plus difficile pour les visiteurs car les hommes de Lemée, qui bénéficiaient de l'appoint du vent, appuyaient davantage leurs actions et alors que Garande, toujours à l'affût, ne parvenait pas à tromper Charpentier, Hamershmit, le « ressuscité », héritant d'une balle manquée par Fermigier, allait être une nouvelle fois le bourreau de son ancienne équipe.

Maurice PERCHERON.

THIONVILLE STABILISÉ

THIONVILLE. — Après l'élimination de la Coupe, à Martigues, alors que le président Hoffmann décidait de prendre de nouvelles mesures économiques pour son club, on se demandait bien comment allait s'effectuer l'intégration préconisée des jeunes du centre de formation par Flamion : le programme changeait du tout au tout, son effectif professionnel se voyait réduit, puis ramené au plus juste à l'encadrement nécessaire pour la menée à bien de l'entreprise.

L'incorporation des jeunes à l'arrière : Stoméo à droite et Vitali à gauche trouvaient dans le maintien de Naudin et de Tischner matière à sauvegarder un compartiment qui avait été pendant longtemps l'un des points forts de l'équipe avec le gardien d'Angelo. Le trio Beck, Karamol, et Bodziuch au milieu avait plus de difficulté à se compléter. La prestation de ce match devant Guingamp vient de tranquilliser quelque peu Flamion qui reste néanmoins préoccupé par ce secteur primordial du jeu de son équipe.

Le doublé de Karamol reste un point très positif acquis dans cette rencontre de même que la mobilité et la complémentarité de la ligne d'avant. Bellavia et Trungadi semblent revenus à un niveau tel que seul un manque de réussite les prive de résultats concrets.

Devant Guingamp l'équipe, toujours à la recherche d'une nouvelle stabilité, s'est révélée être dans la bonne voie, ses succès sur Rennes et Abbeville trouvent là une confirmation de bon aloi.

La défaite concédée à Rouen n'infirme en rien cette constatation d'un remaniement particulièrement difficile, qui permet à des garçons décidés de se trouver placés dans un contexte nouveau au sein duquel ils tendent tous à s'intégrer pour saisir la chance qui se présente à eux. Le match du week-end les a montrés en progrès, sa vitalité et son opportunisme ont surpris.

Henri GOSSET.

CONFIDENTIEL

Pour son premier match de préparation, Châteauroux pourrait fort bien jouer le 14 juillet à Saint-Genou, dans l'Indre, contre l'équipe de France militaire. Notre confrère Michel Denisot, originaire de cette bourgade, s'y emploie activement.

L'arbitre du match Châteauroux-Quimper, M. Boyer, fut jugé par certains comme extrêmement pointilleux. Une chose est certaine. Il n'y eut vraiment aucun mauvais coup. Un bon point à mettre à l'actif de l'homme en noir mais aussi des vingt-deux acteurs.

Le goleador de Châteauroux, Pierre Sither, restera ou restera pas ? Telle est la question. Et l'intéressé lui-même ne semble pas avoir pris de décision. « A la fin du mois », nous déclarait-il samedi soir.

Panne d'éclairage à Grenoble. Survenant à la 20e minute elle n'empêcha pas le jeu de se poursuivre en diurne jusqu'à la 26e minute. Après quoi, devant l'ombre grandissante, l'arbitre stoppa la rencontre. Il fallut attendre dix minutes pour que les lampes reviennent enfin à leur puissance optimale. Décidément ce vieux stade grenoblois, dont le béton est déjà mal en point, n'a pas fini de nous surprendre.

Le public grenoblois est décidément glacial. Il encouragea rarement son équipe et n'a jamais répliqué au slogan conquérant d'une cinquantaine de supporters bisontins. Par contre, lorsqu'il s'agit de vilipender l'homme en noir, les spectateurs dauphinois ont toujours de solides cordes vocales. Il est vrai que nous sommes ici dans une ville frondeuse où l'on n'a pas oublié la journée des tuiles et la conduite de Grenoble.

Une tribune supplémentaire est en cours de construction à Orléans-La Source. Voilà qui va améliorer le confort des spectateurs dans un stade dont le principal défaut restera quand même d'être omnisport.

En seconde mi-temps, le match Brest-Dunkerque faillit dégénérer et l'arbitre en raison de décisions surprenantes, ne contribua pas à calmer les esprits. Le public, en tout cas, n'apprécia guère la production de l'homme en noir, et le lui fit savoir en jetant sur la pelouse divers projectiles, comme boîtes et bouteilles de bière. Ces incidents furent consignés sur la feuille de match, et le Stade Brestois risque fort d'écoper d'une amende.

Pintenat : « Moi, le Toulousain »

TOULOUSE. — Trente et un buts déjà, et ce n'est sans doute pas terminé. Trente et un ans aussi depuis le 1er mai. Et à trente et un ans ils sont plusieurs dans la corporation à penser qu'il est plus que temps d'arrêter de jouer les pigeons voyageurs. Et Robert Pintenat n'est pas loin de penser de la sorte. Il a déjà suffisamment à son goût baladé sa grande carcasse et il ne lui déplairait pas de s'établir une fois pour toutes. Et pourquoi pas, après tout, à Toulouse ? Le climat a l'air de lui convenir particulièrement. La preuve, il n'a jamais autant marqué de buts en une seule saison. Il est vrai aussi que l'on n'en réussit pas souvent autant. Alors, quand un club tient un tel bonhomme, il est normal que ce dernier fasse tout pour le conserver.

« J'ai effectivement assez voyagé à mon gré. Il y a deux ans, quand je suis arrivé à Toulouse, en juin 1979, je voulais me situer et me fixer. Et je crois qu'en définitive, ici, à Toulouse, j'y suis parvenu.

— Autrement dit, vous avez de grandes chances de signer un nouveau contrat ?

— A mon arrivée, je me suis engagé avec les dirigeants toulousains pour une durée de deux ans. Le contrat arrive donc à son terme et les deux parties vont devoir prendre une décision.

— Qui sera ?

— Disons que j'ai de fortes chances de rester à Toulouse encore que rien ne soit décidé. J'ai déjà eu quelques entretiens avec les dirigeants mais c'est tout pour l'instant.

— Mais un terrain d'entente devrait être rapidement trouvé ?

— Je le pense. En tout cas, mes trente et un buts que j'ai à mon actif ne peuvent que favoriser mes projets. Ce sont en quelque sorte ma carte de visite et avouez qu'elle n'a pas trop mauvaise allure. J'ai inscrit à ce jour près de la moitié des buts de Toulouse. Le club a la meilleure attaque de deuxième division avec soixante-cinq buts. C'est appréciable et démontre parfaitement les progrès de l'équipe.

— Vous estimez qu'en deux ans le Toulouse FC de Pierre Cahuzac a progressé ?

— C'est évident, non ? A son arrivée, M. Cahuzac a souhaité disposer de trois ans pour monter en Division I. Au bout de deux saisons, le club peut ambitionner déjà d'y parvenir. C'est, je crois, la preuve de sa réussite.

— Vous pensez encore à la montée ?

— Oui, mais pas directement. En dépit de notre succès mardi soir sur Montpellier, je crois que les hommes de Firoud accéderont à la Division I sans passer par les repêchages. Nous nous y sommes pris trop tard. L'important pour nous désormais est de devancer Besançon ou un autre au classement. Et cela entre dans nos possibilités actuelles compte tenu d'un calendrier en apparence favorable. Nous allons à Libourne et nous recevrons la dernière journée Besançon.

— Pour un match décisif ?

— Oui, certainement. Et s'il l'est comme je pense qu'il le sera, le Stadium sera une nouvelle fois plein à craquer (plus de trente mille spectateurs).

— Votre public constitue cette saison un atout non négligeable ?

— Quand il est aussi nombreux que mardi, il peut effectivement beaucoup pour nous et dans l'optique des barrages, il constituera une deuxième force. C'est simple d'ailleurs, il suffit de jeter un coup d'œil sur l'ensemble de nos résultats pour s'apercevoir que nous n'avons perdu qu'un point au Stadium contre Martigues (1-1) en début de saison. A côté de cela, vous noterez quelques cartons : Grenoble (6-1), Ajaccio (5-1), Montluçon (4-0) et Cannes (4-1).

— En revanche, à l'extérieur...

— L'équipe n'a pas encore atteint une certaine plénitude de jeu qui suscite une dose de confiance suffisante pour battre nos adversaires sur leurs terres. Nous y jouons la plupart du temps très crispé.

— Et c'est, selon vous, dû à quoi ?

— Beaucoup de jeunes joueurs ont été incorporés cette saison dans l'équipe première. Il faut leur laisser le temps de s'y sentir à l'aise. Déjà, on peut trouver quelques motifs de satisfaction. Nous sommes en cette fin de saison plus combatifs, plus collectifs aussi, Et je crois bien que cela tombe à pic.

— Quelles impressions avez-vous retirées de votre match contre Montpellier ?

— Tendu, dur, très dur. Beaucoup d'incidents (expulsion de Pasqualetti) ce qui dans une certaine mesure se comprend tellement l'enjeu était important, surtout pour nous. Curieusement, d'ailleurs, le fait de jouer à onze contre dix ne nous a pas décontractés. Au contraire même. Surtout que Montpellier a continué à bien jouer. Mais l'équipe de Firoud a fini par s'essouffler et alors nous nous sommes je crois nettement imposés.

Oui, mais que ce fut dur !

Patrick DESSAULT.

Si Frey, comme il en a manifesté l'intention, quitte Béziers en fin de saison, l'ASB risque de se trouver sans gardien de but, Moine devant, lui, accomplir l'an prochain son service militaire. Le président Torre, de ce fait, souhaiterait acquérir un goal ne faisant pas mutation si possible. De plus, sans vouloir nous donner des noms, il nous a confié qu'il recherchait pour renforcer son équipe la saison prochaine : un défenseur, un milieu de terrain et deux attaquants.

Une véritable promenade de santé, ce déplacement pour les Dunkerquois ! Ils effectuèrent le trajet en autocar, et si, à l'aller, ils voyagèrent le vendredi (faisant halte à Saint-Brieuc, soit à cent cinquante kilomètres de Brest le soir), ils reprirent le chemin du retour tout de suite, après la rencontre : neuf cent soixante kilomètres et une arrivée prévue dans le port nordiste vers midi dimanche. Les voyages forment, dit-on, la jeunesse !

Il y a décidément du mariage dans l'air dans le clan biterrois où il se précise que Jean-Pierre Parodi et Antoine Martinez, eux aussi, convoleraient prochainement.

Eric Edwige a joué contre Angoulême avec un orteil fracturé, « petit souvenir » ramené d'Ajaccio, qui avait nécessité la pose d'une attelle et d'un petit plâtre. Il fit pourtant son excellent match habituel.

Les supporters marseillais venus en grand nombre au Parc des sports d'Avignon ont scandé sur l'air des lampions le nom de Lévy, le gardien de but marseillais, qui a véritablement sauvé son équipe.

Deux joueurs de Libourne sont titulaires en équipe de France universitaire : l'arrière Govignon et le milieu de terrain Maupoux.

Malgré l'échec de leur équipe pour sa première expérience en Division II, certains joueurs Corbeillois ont été remarqués. C'est ainsi que le libero Augias a reçu des propositions de Libourne et que les dirigeants de Cannes ont contacté l'ailier gauche Borne.

Max Ferrier ayant été mis à l'écart, Corbeil est à la recherche d'un nouveau coach de préférence un entraîneur-joueur. Celui qui dans ce rôle, fit monter les Corbeillois en Division II et qui cette saison a fait monter Saint-Dizier en Division III, Bernard Deferres, souhaiterait, dit-on, revenir dans l'Essonne. Certains dirigeants corbeillois ne verrait pas ce retour d'un mauvais œil, tandis que d'autres et quelques joueurs y seraient franchement hostiles.

Le travail effectué par Corbeil au niveau des jeunes commencent à porter ses fruits ; c'est ainsi que les équipes de jeunes du club sont bien placées pour remonter en Honneur Régional. Par ailleurs Régis Meunier a joué avec l'équipe de Paris en demi-finale de la Coupe nationale des minimes.

Les dirigeants Corbeillois avaient pris une heureuse initiative cette saison, en invitant de jeunes footballeurs licenciés dans des clubs de la région, à officier en tant que ramasseurs de balles.

Thierry, Laguerre en difficulté avec ses adducteurs, qui l'ont sérieusement handicapé cette saison, est « monté » à Paris, où le professeur Lemaire doit l'opérer jeudi prochain. Prompt rétablissement à l'arrière gauche biterrois.

Entouré de son président et de son inséparable lieutenant Roussel, Pierre Cahuzac, l'entraîneur toulousain, était venu « superviser » la rencontre Béziers-Angoulême. Qui avait-il dans son colimateur : un Biterrois ou un Angoumoisin ? Mystère !

Patrick Martet, l'avant-centre de Brest, a beaucoup impressionné Robert Domergue, l'entraîneur nordiste : « Peut-être n'a-t-il pas fait quelque chose d'autre que de marquer deux buts, mais avec son jeu de tête, et ses 80 kg, c'est une véritable bête qui pèse sur la défense centrale adverse. »

Paul Rouaud, l'arrière droit brestois, ne termina pas le match. Au repos, il quitta même la pelouse sur une civière. A la 43e minute, en effet, il encaissa à bout portant dans le bas-ventre un tir d'un Dunkerquois. Plus de peur que de mal pour le défenseur breton, mais à la fin de la rencontre, il n'avait pas encore totalement récupéré.

BERNARD PARDO LA RÉVÉLATION

Il avait pourtant débarqué au cours de l'intersaison sur la pointe des pieds, à tel point qu'on l'incluait bien plus volontiers dans l'effectif de l'équipe réserve que dans celui de la formation fanion.

Les Parizon, Gueye et autres Bonnec, arrivant de clubs de Première Division, éclipsèrent quelque peu l'ancien Lillois. Et pourtant, le Méridional aura été l'une des révélations de cette saison. En début d'exercice en particulier, il porta à bout de bras l'entrejeu breton. Il était partout, ratissant un grand nombre de balles et n'hésitant pas non plus à attaquer. Il a ainsi inscrit plusieurs buts.

Peut-être au début a-t-il connu un petit passage à vide, mais samedi dernier il effectua une très bonne première mi-temps. Agé de 21 ans, l'ancien Boulonnais et Lillois devrait signer en fin de saison son premier contrat professionnel. Pour l'heure, il n'a encore eu aucune conversation avec ses dirigeants mais il lui brûle d'être fixé rapidement.

Il ne souhaite pas en tout cas signer un contrat au rabais. Il a d'ailleurs prouvé tout au long de cette saison qu'il était un titulaire indiscutable et l'an prochain il aura encore sa place à l'échelon supérieur.

— M.L.N.

Le derby du Sud, Avignon-Marseille, avait ramené la foule des bons jours au Parc des sports d'Avignon. Mais il faut reconnaître que les supporters marseillais étaient bien plus nombreux que leurs homologues avignonnais, et on se crut souvent, sur plusieurs actions, au Stade-Vélodrome.

Les deux équipes d'Avignon et de Marseille étaient chauffées à blanc. Ainsi, dès la troisième minute, on assista à une véritable bagarre générale qui nous fit penser que nous étions à un match de rugby. M. Girard sut toutefois ramener rapidement le calme et il dut utiliser du carton jaune.

Le capitaine avignonnais Alain Bussi regrettait l'attitude des Marseillais. « Nous avions, dit-il, le couteau sous la gorge et dans ces conditions il est facile pour les Marseillais d'être arrogants et d'esquisser un tour d'honneur. Mais le football est un sport et en ce domaine la roue tourne rapidement. Nous nous retrouverons. »

Nous apprenons le prochain mariage de Patrick Sannier, le sympathique homme à tout faire de l'AS Béziers, préposé aux PTT de son état, avec Mlle Josiane Carminati, une charmante Saint-Chignannaise. Nos meilleurs vœux de bonheur aux futurs époux.

1931/1981 50 ANS DE STADE DE REIMS

REIMS DE NOS AMOURS

l'HISTOIRE DU STADE DE REIMS DES ORIGINES A NOS JOURS
192 PAGES 300 PHOTOS

TOUS LES RESULTATS DANS LES DIFFERENTES COMPETITIONS

LES TITRES - LES COUPES
LES GRANDES EPOPEES
EUROPEENNES EN IMAGES

TIRAGE LIMITE 5000 exemplaires disponible le 30 Mai

RETENEZ DES AUJOURD'HUI VOTRE EXEMPLAIRE EN RETOURNANT LE BON CI-DESSOUS REMPLI ET ACCOMPAGNE DE VOTRE REGLEMENT
A : STADE DE REIMS
8 rue Buirette 51100 REIMS

Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
.....
désire recevoir ..... exemplaires du livre
"REIMS DE NOS AMOURS" au prix de 70 Frs l'exemplaire
Je désire qu'il soit tenu à ma disposition au siège 8 rue Buirette à Reims ☐
qu'il me soit expédié en recommandé ☐
ci-joint mon règlement ..... + ... pour port
(20 Frs par exemplaire si vous avez choisi l'expédition)
par cheque bancaire ☐ CCP ☐
(aucun envoi contre remboursement)

MICHEL BOURLARD : LE LIBÉRATEUR

Michel Bourlard, ancien libéro de Corbeil, est heureux. Appelé, en compagnie de Claude Gault, à prendre la succession de Max Ferrier à quatre journées de la fin du Championnat, il vient de connaître sa première joie d'entraîneur : un succès à domicile, qui sait-on jamais sera peut-être suivi de deux autres victoires qui sauveraient pratiquement la saison de Corbeil : « Je suis content, car cela s'est passé chez nous, disait Bourlard à l'issue du match contre Libourne. Mais ce sont les garçons qui détiennent la vérité au bout du pied. Il suffit qu'ils soient libérés. »

Justement, Michel a réussi avec Claude Gault à libérer ses joueurs qui prennent beaucoup plus d'initiatives et sont désormais beaucoup moins contractés.

Bourlard sait qu'il s'occupera de nouveau l'an prochain de l'équipe réserve corbeilloise. Mais peu lui importe, pourvu qu'il demeure à l'AS Corbeil, un club où il a signé sa première licence à l'âge de neuf ans. C'était en 1954 !

P.K.

HAMERSHMIT QUITTE ORLÉANS

Anté Hamershmit, dont le contrat de deux ans arrive à terme, ne sera plus orléanais la saison prochaine. Sous les couleurs jaune et rouge, l'avant-centre yougoslave n'a pas aussi bien réussi qu'à Limoges dont il avait été le meilleur buteur durant quatre années.

Les blessures ne l'ayant pas épargné, il n'a participé qu'à une douzaine de matches cette saison. Remis d'une entorse de la cheville, il a fait sa réapparition samedi et inscrit le but de la victoire.

Ainsi, toujours présent devant son ancien club, il a marqué contre lui trois buts en quatre rencontres. Cela prouve qu'Hamershmit n'a pas perdu toutes ses qualités.

Il a l'intention de jouer encore en France mais ni à Orléans ni à Limoges.

M. P.

COUPE NATIONALE DE FOOTBALL A SEPT

LE GRAND DEPART

Pour la première Coupe nationale de football à sept des poussins et des pupilles, le baptême du feu est proche. Ce samedi 16 mai, ils seront 150 000 sur le terrain, une première étape. 150 000 poussins et pupilles et 18 000 équipes. Une participation qui dépasse largement toutes les espérances de la FFF et de « la vache qui rit », le nerf de cette épreuve, qui apporte un soutien qui n'est pas uniquement financier.

Dans cent cinquante villes du pays, va donc se dérouler la première phase de cette compétition nouvelle, ouverte à tous les clubs et toutes les équipes même non licenciés. Les organisateurs soulignent d'ailleurs que, parmi les engagés, figurent de nombreux clubs déjà licenciés, notamment tous les clubs pros de Division I et Division II, mais aussi des équipes qui se sont constituées spécialement en cette occasion. Dans les écoles, des instituteurs ont formé des équipes avec leurs élèves, dans certaines petites communes également, on a réuni une dizaine de jeunes garçons, ou filles, puisque le règlement l'y autorise, et fait parvenir son engagement.

Le but principal, cette Coupe nationale, qui est de rassembler le plus grand nombre de jeunes poussins et pupilles, paraît donc d'ores et déjà atteint, et le succès de cette épreuve nouvelle, qui vient compléter les autres compétitions mises en places au niveau minimes, cadets et juniors, assuré.

La phase éliminatoire qui se déroulera, samedi, permettra d'opérer une première sélection, car si la notion de rassemblement, de fête, est importante, il existe aussi une compétition qui connaîtra son apothéose le 13 juin, en lever de rideau de la finale de la Coupe de France, mais nous y reviendrons.

En cette fin de semaine, il s'agit de dégager, dans les cent cinquante villes concernées, quatre cents équipes selon la formule d'un tournoi, ces quatre cents équipes étant appelées à se retrouver ensuite le 30 mai pour la seconde journée.

MINIMES : FRANCE-PORTUGAL (1-1)

L'esprit ailleurs

Depuis que le tournoi de Montaigu a changé de catégorie (scolaires à la place des minimes), les apparitions de l'équipe de France minimes sont plutôt rares. Il est vrai qu'en Europe voilà bien une tranche d'âge qui ne suscite guère d'intérêt.

Un mois après le rassemblement de Thonon et la phase préliminaire de la Coupe nationale des minimes, les jeunes bleus se voyaient donc proposer « leur » match amical de la saison contre le Portugal. L'occasion de faire le point. Et si jusqu'ici, lors des quatre premières confrontations entre les deux sélections, l'affaire avait plutôt tourné à l'avantage de la France, mercredi dernier à Nogent-sur-Marne la tournure des événements fut bien différente.

D'un côté, onze Lusitaniens taillés comme des cadets, maîtres du jeu et du ballon, plus malins et bien emmenés par leur numéro dix, Futre. De l'autre, onze Français timides, empruntés, imprécis, visiblement pas dans le coup. Etait-ce le fait de jouer pour la première fois ensemble ou encore le manque d'enjeu ? Peut-être les deux à la fois.

Mais le football est ainsi fait qu'il suffit de peu de chose pour renverser les situations les plus compromises : un peu de chance tout d'abord, et puis aussi un petit coup de pouce de l'arbitre. Ainsi sur la bonne dizaine d'occasions nettes que se procura le Portugal, une seule alla au fond à la quarantième minute. Allez savoir pourquoi. Et puis à dix minutes de la fin, allez aussi savoir pourquoi, un penalty, tombé du ciel, permit au Stéphanois Haon de soulager ses copains. Ceux-ci ne le méritaient sans doute pas. Mais c'est comme ça.

Certains néanmoins ne paraissaient pas avoir perdu entièrement leur temps sur les bords de la Marne. En effet, dès qu'il y a un oiseau rare à épier, une bonne affaire à flairer, tous les recruteurs et observateurs de France et de Navarre sont dans les parages. Et comme fait exprès, tous ne juraient que par Frank Silvestre, le milieu de terrain et capitaine de la sélection. Noyé dans l'entrejeu adverse et surtout mal épaulé dans sa besogne par Darras et Charles, le jeune du Bourget n'eut guère la possibilité de faire étalage de ses qualités. Mais pour qu'il soit l'objet de tant de convoitises, nul doute qu'il en est bourré.

Qu'importe, deux jours plus tard à Lens, Frank Silvestre avait retrouvé ses marques et sa joie de jouer avec les minimes de Paris avec lesquels il put donner libre cours à son imagination. Alors vous pensez, France-Portugal, c'était déjà bien loin. A côté d'une place en finale...

Patrick URBINI.

FRANCE et PORTUGAL : 1-1 (0-0). — Bon terrain. Temps doux. 1.500 spectateurs environ. Arb. : M. Lopez. Buts : Haon (60e sur pen.) pour la France ; Ferrinho (40e) pour le Portugal. Avertissement à Gros (France) (61e).

FRANCE : **Petitfils (Aizenay) — GUEVILLE (ASPTT Paris), MARTINEZ (P.-S.-G.), Boisselier (Montaigu), Gabala (Tours) — Darras (Calais) puis MAZZOLINI (Lunel) (27e), Silvestre (cap.) (Le Bourget), Charles (VA), puis Haon (Saint-Etienne) (53e) — Oudoire (Dunkerque), Bastone (Nice), puis BEAUGRAND (Calais) (36e), Gros (Mazargues).**

PORTUGAL : **Sergio I — EUGENIO, PAULO, CARVALHAL, RIBEIRO — Sergio II, puis Sousa (47e), FERRINHO, puis Filipe (67e), FUTRE (cap.), MACHADO — Barrinho, ARANJO.**

COUPE GAMBARDELLA

(EPREUVE PRELIMINAIRE - 2e PHASE)

Calais, premier qualifié

Des vingt-quatre clubs en course dans cette deuxième phase de l'épreuve, Calais est donc le premier qualifié, dans le groupe I, après ses victoires sur Saint-Omer et Nœux-les-Mines.

En ce qui concerne les sept autres places à prendre, l'incertitude demeure dans chacune des poules, le dernier match devant décider.

Ainsi, dans les groupes II, IV, V, VII, une vive lutte oppose respectivement Metz et Nancy, Saint-Etienne et Cannes, Bastia et Nice, Guingamp et Brest. En revanche, dans les trois autres groupes III, VI, VIII, même si mathématiquement leur qualification n'est pas assurée, Auxerre, Limoges, Orléans paraissent avoir un pied en poules demi-finales.

Rappelons que les équipes seront réparties dans deux poules de quatre, les vainqueurs de ces deux groupes étant ensuite appelés à jouer la finale.

RÉSULTATS

CRUF Calais - US Saint-Omer	4-0	Nœux-les-Mines - CRUF Calais	2-3
AS Nancy - AS Strasbourg	4-2	FC Metz - AS Nancy	0-0
INF Vichy - CM Morangis	4-0	AJ Auxerre - INF Vichy	3-0
Nîmes Ol. - AS St-Etienne	1-3	AS Cannes - Ol. Nîmes	2-1
Ol. Lyon - SEC Bastia	0-0	OGC Nice - Ol. Lyon	3-0
Gir. Bordeaux - JAB Pau	3-2	FC Limoges - Gir. Bordeaux	3-1
FC Nantes - EA Guingamp	2-5	St. Brest - FC Nantes	4-0
St Rennais - St-Etienne-de-R.	3-0	US Orléans - St.-Rennais	2-0

CHAMPIONNAT D'EUROPE JUNIORS

PREMIERE SELECTION

Vingt-cinq juniors ont été retenus pour le prochain Championnat d'Europe qui se déroulera en Allemagne de l'Ouest, du 25 mai au 3 juin. Il s'agit d'une première sélection.

Gardiens : Ceccarelli (Saint-Etienne), Beaufreton (Angers), Ursprung (VA), Lama (Montjoly Cayenne).

Défenseurs : Péan (Lille), Poullain (Nantes), Piniarski (Angers, Der Zakarian (Nantes), Lucas (Guingamp), Knapp (Strasbourg), Lucchesi (Avignon), Primard (Marseille), Loncle (Saint-Etienne).

Milieu : Goudet (Laval), Ferreri (Auxerre), Blanc (Lens), Daniel (Roquebrune), Lippini (Martigues), Colin (Sochaux).

Attaquants : Bravo (Nice), Paganelli (Saint-Etienne), Furic (Nantes), Perez (Nîmes), Besnier (Nantes, Platto (Monaco).

COUPE NATIONALE DES MINIMES

(Demi-finales)

PARIS ET MEDITERRANEE EN FINALE

PARIS b. SUD-OUEST : 1-0 (1-0). But : Gaignon.

PARIS : Delamaye — Fila, Martinez, Levaillant, Gueville — Gaignon, Sylvestre, Labejof — Avenet, Meunier, Khirat.

SUD-OUEST : Rodriguez — Ferrer, Furlan, Clerigo, Chamoulean — Gratecap, Monteron, Dufis — Gonçalves, Saigne, Ibarbia.

MEDITERRANEE b. CENTRE : 1-0 (1-0). But : Gros (18e).

MEDITERRANEE : Munoz — Chastel, Galtier, Mestres, Spinosi — Borja, Altur, Lopez — Gros, Bastone, Zocola. En cours de match : Gauthier, Sadda et Sardi entrèrent en jeu.

CENTRE : Quentin — Da Costa, Gabala, Hugon, Scœux — Izuritta, Cartwright, Sinacer — Richard, Bristo.

CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS

(patronné par Adidas et Coca-Cola, phase finale)

Nantes bien parti

Après deux journées, la lutte reste très serrée dans chaque groupe. Les Nantais occupent la première place dans la poule A, grâce à leur succès à Lille, mais se trouvent sous la menace de Rennes et même d'Angoulême, qui les a tenus en échec ce dimanche.

Dans la poule B, aucun club ne s'est encore dégagé, seul Auxerre a perdu toute chance de participer à la finale.

Poules demi-finales

GROUPE A		GROUPE B	
Lille - Nantes	0-1	Nîmes - Auxerre	1-0
Angoulême - Rennes	0-0	O. Lyon - Toulouse AC	1-0
Nantes - Angoulême	1-1	Auxerre - Lyon	1-1
		Toulouse - Sochaux	3-1

PHASE DE MAINTIEN

GROUPE A		GROUPE F	
Red Star - Sedan	1-2	JE Toulouse - Saint-Seurin	reporté
Valenciennes - Amiens	6-0	Toulouse FC - Agen	13-0
Reims - Dunkerque	1-4	Saint-Médard - Limoges	5-1
Poissy - Boulogne	4-0	Niort - Mérignac	1-1
GROUPE B		**GROUPE G**	
Romainville - PTT Dijon	3-0	Montferrand - Poitiers	2-0
Alfortville - Chaumont	4-4	Blois - Joué-les-Tours	1-0
Besançon - RCF	1-0	Châtellerault - Tours	2-3
PUC - Troyes	2-0	**GROUPE H**	
GROUPE C		CEP Lorient - FC Lorient	0-0
Amneville - Belfort	1-4	Laval - Rennes	4-1
Vauban - Delle	2-1	Angers - Quimper	1-0
AS Strasbourg - PTT Metz	0-6	Guingamp - Bourg-sous-la-Roche	0-0
Thionville - Colmar	1-1	**GROUPE I**	
GROUPE D		Chantilly - Beauvais	2-0
Gueugnon - C Dijon	6-0	Le Havre - Montataire	9-2
Villeurbanne - Chalon	2-0	Caen - Rouen	0-7
Nice - Grenoble	1-2	USN - Melun	0-2
Chambéry - Mazargues	0-1	**GROUPE J**	
GROUPE E		CA Bastia - GFC Ajaccio	non joué
Caillols - Albi	0-1	AJ Bastia - Porto-Vecchio	2-2
Monaco - Colomiers	3-1	AC Ajaccio - EF Bastia	2-1
Avignon - Marseille	3-2	Exempt : OL Ajaccio	
Perpignan - Martigues	1-1		

SPECIAL FRANCE-BRESIL

FRANCE foot 2

Le magazine-choc du football

VENDREDI MATIN DANS TOUTES LES MAINS

DIVISION III

CUISEAUX, VAUBAN, CALAIS: TROIS AUTRES ELUS HISTORIQUES

(Patrick DESSAULT)

● CENTRE
CUISEAUX EN DIVISION II

Pas de surprise ! Saint-Etienne n'a pas laissé passer l'occasion d'ajouter un nouveau titre à son palmarès. Il évoluait sur sa pelouse pour ce dernier match. Et même Auxerre — le dauphin — n'a pu s'opposer à la domination verte.

En revanche, pour la montée, les trois mille spectateurs de Cuiseaux-Louhans durent patienter quatre-vingt-cinq longues minutes pour voir leur équipe accéder à la D. II. Une saison sensationnelle pour les hommes de Papas. On se souvient, en effet, qu'ils atteignirent les seizièmes de finale de Coupe de France avant de tomber sur Montpellier.

En bas de tableau, Montferrand accompagnera Le Puy et Dole, les Auvergnats ne pouvant prendre le meilleur sur Montceau, tandis que Roanne arrachait un bon point à Clermont.

Champion : Saint-Etienne.
Jouera en Division II la saison prochaine : Cuiseaux-Louhans.
Relégués : Montferrand, Le Puy et Dole.

● CENTRE-OUEST
FONTAINEBLEAU : COMME IL AVAIT COMMENCÉ

Fontainebleau a donc confirmé lors de la dernière journée de Championnat son emprise en l'emportant sur une équipe du Racing CF qui eut le mérite de jouer le jeu. Les Bellifontains terminent donc le Championnat de la même manière qu'il l'avait débuté, par une victoire sur le Racing CF.

Les hommes de Lawniczak perdent leur seconde place au profit de Bordeaux et de La Roche-sur-Yon, cette dernière équipe ayant d'ailleurs ruiné les derniers (faibles) espoirs du Mans dont le redressement final n'aura pas suffi. Une victoire se serait tout de même avérée insuffisante dans la mesure où ses deux principaux adversaires, La Rochelle et Saintes, qui s'affrontaient, ont fait un prudent match nul.

Champion : Fontainebleau.
Jouera en Division II la saison prochaine : Fontainebleau.
Relégués : Le Mans, Saumur et Châtellerault.

PROGRAMME DE LA PHASE FINALE

Groupe A : St-Etienne, Stade Français et Vauban.
Groupe B : Calais, Toulon et Fontainebleau.
17 mai : St-Etienne-Stade Français et Toulon-Fontainebleau.
24 mai : Stade Français-Mulhouse et Fontainebleau-Calais.
31 mai : Mulhouse-St-Etienne et Calais-Toulon.

● EST
VAUBAN SUR LE FIL

La large victoire de Mulhouse n'aura en définitive servi à rien. Vauban qui a dû cravacher cependant jusqu'à la 78e minute pour l'emporter termine sur un nouveau succès, étriqué certes mais suffisant. Talange ne fut donc pas, loin de là, un adversaire de complaisance. Non pas qu'Epinal le fut mais disons que les huit buts mulhousiens reflètent assez bien l'état d'esprit d'un adversaire démobilisé mais aussi démoralisé. Il se savait déjà condamné. De surcroît son adversaire a gagné et ce facilement devant un autre relégable, PTT Metz (3-0).

Vauban disputera donc la phase finale du Championnat mais c'est, selon toute vraisemblance, Mulhouse qui jouera l'an prochain en D II, Vauban refusant certainement la montée pour la deuxième année consécutive.

Champion : Vauban.
Jouera en Division II la saison prochaine : Vauban (ou Mulhouse).
Relégués : Châlons, PTT Metz et Epinal.

● NORD
CE SERA CALAIS

Cinq ans qu'ils attendaient cela. Cinq ans aussi qu'ils chutaient régulièrement lors des dernières rencontres, abandonnant ainsi leurs dernières chances d'accéder en Division II.

Cette fois-ci pourtant les Calaisiens ont mordu à pleines dents dans le gâteau et n'ont pas laissé échapper leur part. Romilly s'est donc logiquement incliné (2-0) et c'est Amiens qui fait les frais de ce bel appétit nordiste. Les Picards terminent avec deux longueurs de retard sur leur adversaire, après une forte belle saison.

Senlis peut dire un grand merci à Calais et se féliciter de son point pris à Douai puisque ces deux événements conjugués lui sauvent la mise alors qu'ils plongent Romilly dans le désolement.

Champion : Calais.
Jouera en Division II la saison prochaine : Calais.
Relégués : Romilly, Dieppe et St-Quentin.

● OUEST
LE STADE FRANÇAIS QUAND MEME !

Il n'aura pas fallu attendre dimanche 16 h 45 pour connaître le nom du champion de ce groupe. En effet, Nantes n'avait pas cru bon de faire durer le suspense et, en se faisant battre sur sa pelouse par l'AS Brest, ruinait ses dernières chances de revenir coiffer sur le fil l'équipe parisienne.

Et pourtant, s'ils avaient su, les Nantais que le SF s'inclinerait à son tour sur son terrain face au Paris SG (2-0)... Décidément, les camarades de Camus auront eu cette saison une bonne dose de réussite puisqu'ils bénéficient pleinement aussi des deux points perdus par le Stade Brestois sur tapis vert devant le Paris-SG.

C'est en définitive le SF qui disputera la phase finale du Championnat de D III, et ce, dès le week-end prochain, en allant à Saint-Etienne.

Champion : Stade Français.
Jouera en Division II la saison prochaine : Stade Français.
Relégués : US Montagnarde, US Normande et Alençon.

● SUD
TOULON DEPUIS LONGTEMPS

Les héros seraient-ils fatigués ? Les résultats de cette trentième et dernière journée tendent à le prouver puisque Alès et Toulon se sont inclinés face à Hyères et Bastia. Il est vrai que les jeux étaient largement faits et par conséquent que Toulon gagne ou pas importait peu.

On notera quelques victoires pour l'honneur, notamment celles de Luzenac face à St-Cyr (6-3) et de Nîmes devant Nice (5-2), deux larges victoires qui n'empêcheront pas cependant ces deux clubs de regagner la D IV la saison prochaine.

Champion : Toulon.
Jouera en Division II la saison prochaine : Toulon.
Relégués : Nîmes, Arles et Luzenac.

BOBIGNY. — Beaucoup de volonté, de hargne et de détermination dans le tir du Sangermanois Béchaud, qui symbolise parfaitement la nouvelle vague des jeunes loups du Paris-S.-G. (Photo Claude Fajon)

LES FAITS SAILLANTS

MEILLEURES AFFLUENCES
3 353 (Calais), 2 629 (Cuiseaux), 1 603 (UCK Vannes), 1 506 (Fontainebleau), 1 238 (Amiens), 961 (Sedan), 696 (Montélimar), 623 (Creil), 615 (Chaumont).

ONT MARQUE QUATRE BUTS
P. Peltier (Lens), Cestari (Luzewac).

ONT MARQUE TROIS BUTS
Kutermak (Mulhouse), Habault (Cournon), Bouchez (Amiens).

ONT MARQUE DEUX BUTS
Founini (La Roche-sur-Yon), Dalbart (Fontainebleau), D. Krawczyk (Lens), Strukely (Merlebach), A. Schalbert (Haguenau), Weber (Vauban), Pfauvanel, Bohrer (Mulhouse), Melazza (AS Brest), Radenac (UCK Vannes), Sené (Laval), Tandoué (St-Brieuc), Doua (Montceau), Morgante (FC Metz), Bianchi (Nîmes), Cohen (Nice), Bonnat (Stade Brestois), Gillow (Senlis), Pedini (St-Cyr), Lugier (St-Médard).

ONT MARQUE SUR PENALTY
Dufour (Saintes), Tomparello (Meaux), Djebbar (Chaumont), Nicol (Lucé), Tandoué (St-Brieuc), Sevenier (Montélimar), Trenoras (Montferrand), Kovacic (Alès), Gillow (Senlis).

ONT MARQUE CONTRE LEUR CAMP
Krug (Mulhouse), Precheur (Montceau).

CLASSEMENT DES BUTEURS

CENTRE
17 buts : Triantafilos (Roanne).
14 buts : Pergantis (Pont-de-Chéruy).
13 buts : Sevenier (Montélimar), Tuffin (Montceau), Habault (Cournon).

CENTRE-OUEST
20 buts : Lenartowicz (Fontainebleau).
15 buts : Dupas (La Rochelle).
12 buts : Bineau (Saintes).

EST
25 buts : Kutermack (Mulhouse).
24 buts : Schalber (Vauban).
23 buts : Djebbar (Chaumont).
17 buts : Weber (Vauban).
15 buts : Strukelj (Merlebach).

NORD
28 buts : Bouchez (Amiens).
15 buts : Dia (Creil).
14 buts : Chari (Calais).
13 buts : Bourré (Calais), Ba (St-Quentin).

OUEST
25 buts : Melazza (AS Brest).
20 buts : Monczuck (Angers).
17 buts : Sene (Laval).
16 buts : Ramirez (Lucé).

SUD
19 buts : Mengual (Monaco).
17 buts : Cohen (Nice), Perini (St-Cyr).
16 buts : Cestari (Luzenac).
15 buts : Feraud (Hyères), Karasi (Monaco).

CLASSEMENT DES ETOILES

CENTRE
13 étoiles : Bruard (Dole), Sevewier (Montélimar).
10 étoiles : Ollier (Cuiseaux), Pergantis (Pont-de-Chéruy), Crolle (St-Priest).

CENTRE-OUEST
11 étoiles : Russail (Fontainebleau).
10 étoiles : Maillard (Melun), Bize (Viry).

EST
8 étoiles : Strukelj (Merlebach), Ibanez (Mulhouse), Collina (Nancy).

NORD
15 étoiles : Ba (St-Quentin).
14 étoiles : Godel (Hazebrouck).
11 étoiles : Desmenez (Amiens).
10 étoiles : Boudet (Dieppe), Cabeaux (Romilly).

OUEST
13 étoiles : Le Pollotec (US Montagnarde).
12 étoiles : Bridonneau (US Normande).

SUD
12 étoiles : Dabin (Muret).
11 étoiles : Dalger (Toulon).
10 étoiles : Bijotat (Monaco).

CENTRE

St-Etienne b. Auxerre 1-0
INF Vichy b. *St-Priest 1-0
*Cuiseaux b. Pont-de-Chéruy 1-0
*Montélimar b. Villefranche 3-1
Dole b. *Gueugnon 1-0
*Montceau b. Montferrand 3-2
*Clermont et Roanne 1-1
*Cournon b. Le Puy 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Etienne	44	30	18	8	4	45	24
2. Auxerre	40	30	17	6	7	63	19
3. INF Vichy	40	30	15	10	5	51	22
4. Montélimar	37	30	15	7	8	53	37
5. Cuiseaux	37	30	13	11	6	41	38
6. Pont-de-Chéruy	34	30	14	6	10	36	31
7. Gueugnon	32	30	12	8	10	34	33
8. Montceau	31	30	15	1	14	50	41
9. St-Priest	30	30	11	8	11	44	44
10. Clermont	27	30	8	11	11	36	49
11. Villefranche	26	30	10	6	14	28	40
12. Cournon	25	30	7	11	12	33	47
13. Roanne	23	30	8	7	15	43	54
14. Montferrand	21	30	6	9	15	28	42
15. Le Puy	18	30	5	8	17	32	57
16. Dole	15	30	5	5	20	28	67

MONTELIMAR b. VILLEFRANCHE : 3-1 (2-1). — Terrain : sec. Recette : 13 455 F. Spectateurs : 696. Arbitre : M. Maulendi. Buts, pour Montélimar : Mulato (27e), Sévenier (37e sur pen.), Gay (54e) ; pour Villefranche : Doro (44e).

MONTELIMAR : Bélardi — Banéras, Juan puis Ladavière (45e), Louge, Barale — Vaisseaux, Marco, Mulato — *Sévenier, Diarra puis Gay (45e), Duffor. Entr. : Suel.

VILLEFRANCHE : Cattin — Jama, Paillot, *N'Diaye, Ansoud — Ogier, Gabrielle, Ravier — Bourgeois puis Bettiol (67e), Cano, Doro. Entr. : Jasseron.

SAINT-ETIENNE b. AUXERRE : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Recette : 4 168 F. Spectateurs : 340. Arbitre : Bouillet. But : Polo (73e).

SAINT-ETIENNE : Solignac — Wolff, Perez, Lestage, Canton — Primard, Oleksiak, Colleu — Dérigon puis Polo (60e), *Roussey, Bellus. Entr. : Briet.

AUXERRE : Pesant — Clémenti, *Brot, Guérin, Borel — Delancray, Géraldes puis Bourdin (75e), Lopes — Klose, Truffaut, Papeau puis Jacquet (65e). Entr. : Rolland.

CUISEAUX b. PONT-DE-CHERUY : 1-0 (0-0). — Terrain : bosselé. Recette : 41 606 F. Spectateurs : 2 629. Arbitre : Keffer. But : Ollier (85e).

CUISEAUX : Gibert — Lorenzatti, Garzitto, Nadau, Stacko puis Fabbro (69e), Chikhi, *Ollier, Jacquinot — Servel, Sainton, M'Pika. Entr. : Papas.

PONT-DE-CHERUY : *Giuntini — Tissot, Zuliani, Andreu, Devaux — Vicat, Chanut, Ayadat puis Sadin (35e) — Bressan, Meneghel, Pergantis. Entr. : Leborgne.

VICHY b. SAINT-PRIEST : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 500 environ. Arbitre : Contet. But : Jarno (46e).

SAINT-PRIEST : Barcelot — Buisson puis Roufoufi (74e), Bénéssiano, Crolle, Berna — *Béroud, Béraudiat, Haond — Duffour, Attar, Ferrero. Entr. : Cappon.

VICHY : Olmeta — Sobecki, Fontana, Nermet, Cervetti — Quemeneur, Merzachaert, Calesse — *Jarno, Dano, Malbeaux. Entr. : Mosca.

COURNON b. LE PUY : 3-1 (2-0). — Terrain : glissant. Recette : 4 614 F. Spectateurs : 235. Arbitre : Guily. Buts, pour Le Puy : Othily (83e) ; pour Cournon : Habault (15e, 26e, 55e).

COURNON : Arroyo — Garcia, Théophile puis Gautard (67e), Fabry, Homovic — Laurent, *Habault, J.-P. Addéo — Dorie, Missonnier, Y. Addéo. Entr. : Honoré.

LE PUY : Pradin — Burkhard, Malfrait, R. Lenhof, Court — Raynaud, Teysonneyre, Bouquet — *Grosvalet, Othily, Santi. Entr. : J.-P. Lenhof.

DOLE b. GUEUGNON : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 60. Arbitre : M. Souchières. But : Clément (41e).

GUEUGNON : Conrath — Chandon, Thévenin, *Beaubernard, Duda — A. Bernard, Borgna, Soulier — Clotin, Langillier, Brun. Entr. : G. Bernard.

DOLE : Bruard — Ph. Gauthier, Moreno, J.-M. Gauthier, Fawer — Tissier, *Clément, Cambazar — Jouille, Junier, Quéré. Entr. : Rocco.

MONTCEAU b. MONTFERRAND : 3-2 (0-0). — Terrain : Bosselé. Recette : 4 377 F. Spectateurs : 318. Arbitre : Quiniou. Buts, pour Montceau : Doua (59e et 90e), Precheur (62e c.s.c.) ; pour Montferrand : Boizet (52e), Trenoras (64e) sur penalty.

MONTCEAU : Bressanutti — Desplat, Hubert, Udostch, Leclair — FaBro, Pautonnier, Desmenez — Joachim Campos, *Doua, Echegut. Entr. : Bacquet.

MONTFERRAND : Simon — Labre, A. Gouiard, Clavel, Trénoras — Precheur, Jarte puis Chèze (71e), *Boizet — Darabasz, M. Gouiard puis Collado (17e), Studer. Entr. : X...

CLERMONT et ROANNES : 1-1 (0-0). — Terrain : gras. Recette : 2 571 F. Spectateurs : 147. Arbitre : Dana. Buts, pour Clermont : Lassalle (56e) ; pour Roanne : Triantafilos (63e).

CLERMONT : *Thomas — Papon, Royet, Amat, Plazenet — Lassalle, Biélicki, Sanchis — Barbat, Auréjac, Vanhuysse. Entr. : Vernay.

ROANNE : Sotton — Velut, Vu Van, Marzurzak, Maréchal — Darbelet, *Messahel, Gravier — Bathiky, Triantafilos, Béréta. Entr. : Gonzales.

CENTRE-OUEST

*Fontainebleau b. Racing CF 3-0
*Bordeaux et Tours 1-1
*La Roche-sur-Y. b. Le Mans..... 2-1
Melun b. *Viry..... 1-0
*Meaux b. Bourg-sous-La Roche..... 2-0
*Poitiers et Saumur 1-1
*Saint-Médard b. Châtellerault..... 5-0
*La Rochelle et Saintes..... 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fontainebleau ...	44	30	18	8	4	49	17
2. La Roche-s.-Y. ..	39	30	16	7	7	44	34
3. Bordeaux	38	30	12	14	4	45	26
4. Racing CF	38	30	15	8	7	39	25
5. Melun	35	30	12	11	7	26	23
6. Viry	32	30	11	10	9	36	29
7. Bourg/La R.	31	30	10	11	9	35	28
8. Meaux	31	30	12	7	11	38	45
9. Poitiers	30	30	11	8	11	42	32
10. Tours	30	30	10	10	10	36	30
11. Saint-Médard	28	30	8	12	10	35	28
12. Saintes	24	30	8	8	14	41	52
13. La Rochelle	24	30	8	8	14	34	49
14. Le Mans	21	30	8	5	17	27	52
15. Saumur	19	30	4	11	15	27	55
16. Châtellerault	16	30	4	8	18	18	47

MEAUX b. BOURG-SUR-LA ROCHE : 2-0 (2-0). Terrain : bon. Recette : 6 925. Spectateurs ; 383. Arbitre : M. Poulain. Buts : Sellier (7e), Tombarello (38e sur penalty).

MEAUX ; Condolo — Boulestex, Perichon, *Kubiak, Pedrotti — Arnault, Buissonneau, Cohen (puis Mendes 81e) — Charton, Tombarello, Sellier (puis Olivera 64e). Entr. : Anziani.

BOURG-SUR-LA ROCHE : Bodet — Blanchard, Vinet, Lermite, Tirton — Poirier, Pelé, *Crosnier — Petit, Drappier, Luenu. Entr. : Hassen.

MELUN b. VIRY : 1-0 (0-0). Terrain : bosselé. Recette : 3 613. Arbitre : M. Bourigault. Spectateurs : 211. Buts : Kamel Mustapha (83e).

VIRY : Alla — Gressani (puis Leuregans 68e), Madiba, Levilly, *Dufrennes — Beurain, Favard, Chevallier — Bize, Kaimba, Vandendriessche. Entr. : Coustillet.

MELUN : Moinet — Denis Malherbe, Martin, Daniel Malherbe, Legrand — Pizzotto, *Sert, Maillard (puis Turiray 73e) — Eude (puis K. Mustapha 46e), M'Bemba, Cherrier. Entr. : Dusseau.

LA ROCHELLE et SAINTES : 2-2 (0-2). Terrain : gras. Recette : 9 305 F. Spectateurs : 470. Arbitre : Le Bellec. Buts : Saintes : Proust (14e), Dufour (44e sur penal.) La Rochelle : Dumand (67e), Durand (68e).

LA ROCHELLE : *Daviaud — Robert, Plessis, Durand, Dumand — Delarge, Gautier, Dagusé, Rocheteau (puis Fournier 83e, Dupa. Letay (puis Audiger 46e). Entr. : Olliveaux.

SAINTES : *Noël — Moreno, Garcia. Dufour, Hervé (puis Jourdain 40e) — Buchery (puis Menard 73e), Vriet, Guilloteau — Proust, Bineau, Perrin. Entr. : Dombeck

SAINT-MEDARD b. CHATELLERAULT : 5-0 (2-0). Terrain : bon. Spectateurs : 200 environ. Arbitre : Pellan. Buts : Douis (11e), Lugier (25e et 77), Malaurie (76e), Tilati (87e).

SAINT MEDARD ; Dat — Desmarets, Boy (puis Malaurie 57e), Marel, Mamoussa — Riverra, Bel Kaïd, Douis — *Lugier. Henkouche (puis Tilati 46e), Dupont. Entr. : Desvignes.

CHATELLERAULT : Klein — Billy, Lavaud, Brutus, Magnien — Zorenzo, *Martinez, Gener — Guéry, Cano, Porchier. Entr. : Degéa.

BORDEAUX et TOURS ; 1-1 (1-0). Terrain : mauvais. Recette ; 1 056 F. Spectateurs ; 69. Arbitre : Marti. Buts : Bordeaux ; Vergnet (31e). TOURS : Lorenzo (86e).

BORDEAUX : Testas — Miramon, Lavoignat, *Lalanne, Boucher — Goubet, Gandolfi, Blaquart — Relmy, Vergnet (puis Lagardère 63e), Blouin (puis Fernandez 61e). Entr. : Goubet.

TOURS : Quillan — Mignon, Pottier, Gerez, *Meynieu, Darmandrail, Seweryn (puis Bisson 70e), Levéve,(puis Souchet 20e) — Hamon, Lorenzo, Dossevi. Entr. : Saboureau.

LA ROCHE-S.-YON b. LE MANS : 2-1 (0-0). Terrain : gras. Recette : 4 080. Spectateurs : 273. Arbitre : Burel. Buts : La Roche-s.-Yon, Founini (85e et 88e). Le Mans : Polak (89e).

LA ROCHE-S.-YON : Baudry — *Kreutzer, Favroux, Chaigne Penaud — Grellier, Boisdron, Duveau (puis Favreneau 46e, puis Guignard 70e) — Founini, Gautron, Raingeard. Entr. : Raingeard.

LE MANS : Deschamps — Brossier, Mahé, Bertin, Blot — Pasquier, Polak, Bruteul (puis Troadec 46e) — Sennelier, *Raulin, M'Bengué (puis Froger 57e). — Entr. : Dereuddre.

FONTAINEBLEAU b. RACING CF : 3-0 (2-0). Terrain : bon. Recette : 31 826 F. Spectateurs : 1 506. Buts : Dalbart (13e et 37e), Guilly (68e).

FONTAINEBLEAU : Montaubin — Quéré, Cenzatto, Valente, Guilly — Sanchez, *Dalbart, Schaller Pleimelding, Lenartoxic' Russail Entr. : Grandière.

RACING CF : Tharaud — Chabaud (puis Laborieux 84e), Cauchois, Lieugaut, Bijakoswski - Sellier, Hédé, Larqué — Dafonseca, Blachon, *Bouzaglou. Entr. : Lawniczak.

POITIERS et SAUMUR : 1-1 (1-0). Terrain : gras Recette : 4 077 F. Spectateurs : 277. Arbitre : M. Rosenberger. Buts : Poitiers, Chatry (41e). Saumur, Foucher (82e).

POITIERS : Michaud — Wilson, Papini, Cheverry (puis Joyeux 74e), Renaudet — Dafrouallah, Felden, *Chatry — Camoreau, Fournier, Morgant. Entr. : Stupar.

SAUMUR : *Battais — Bernier, Bloudeau, Laurent, Hénon — Liberge, Gasnet (puis Boire 78e), Bruny — Foucher, Lepeintre, Dezé. Entr. : Stievenard.

EST

*Vauban b. Talange..... 3-2
*Mulhouse b. Epinal..... 8-2
Sochaux b. *Nancy 3-1
*Chaumont b. Châlons 4-0
*FC Metz b. RC Strasbourg 4-0
FC Strasbourg b. Blenod 2-1
Merlebach b. *Belfort..... 3-1
*Haguenau b. PTT Metz 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vauban	46	30	21	4	5	67	31
2. Mulhouse	46	30	21	4	5	79	23
3. Nancy	36	30	13	10	7	55	36
4. Chaumont	36	30	16	4	10	61	44
5. RC Strasbourg ..	34	30	13	8	9	40	31
6. FC Strasbourg ..	33	30	12	9	9	38	38
7. Sochaux	33	30	12	9	9	46	33
8. FC Metz	31	30	12	7	11	44	34
9. Blenod	29	30	6	17	7	20	27
10. Talange	28	30	10	8	12	27	48
11. Merlebach	28	30	11	6	13	38	46
12. Belfort	28	30	9	10	11	36	40
13. Haguenau	27	30	11	5	14	31	46
14. Epinal	25	30	10	5	15	29	47
15. PTT Metz	13	30	4	5	21	22	62
16. Châlons	7	30	1	5	24	19	69

MULHOUSE b. EPINAL : 8-2 (4-1). — Terrain : bon. Recette : 15 028 F. Spect. : 803. Arbitre : M. Tamagne. Buts : Mulhouse : Kutermak (55e, 62e, 84e), Bohrer (11e, 78e), Pauwadel (27e, 43e), Ben Said (33e). Epinal : Voltz (31e), Krug (75e, c.s.c.).

MULHOUSE : Palu — Reiss (puis Daneulon, 67e), Dahmane, Krug, Benmeriouma — *Pfertzel, Imanez (puis Praz, 67e), Ben Said — Pfauwadel, Kutermak, Bohrer. Entr. : Battman.

EPINAL : Carteignie — Mariani, Philippe, Charon (puis Galotti, 46e), Manobol — Receveur, Cassan, Rocton — Cheré, *Voltz, Borel. Entr. : David.

VAUBAN b. TALANGE : 3-2 (2-1). — Terrain : bon. Recette : 9 330 F. Spect. : 494. Arbitre : M. Alisse. Buts : Vauban : Jacky (22e), Weber (28e et 78e) ; Talange : Thomas (12e), Chaumont (80e).

VAUBAN : Lorand — Schalk, Reder, Badjika, Schmitt — Duguépéroux, Roecklin, Lavraux — Schalber, Jacky (puis Hausser, 78e), *Weber (puis Venturini, 80e). Entr. : Kaelbel.

TALANGE : Brembilla — D. Oswald, Gratius (puis Voisine, 80e), *Thomas, Abate — B. Oswald, La Rocca, Peksa — Cavenati, Chaumont, Lefumeur. Entr. : Sabatucci.

FC METZ b. RC Strasbourg : 4-0 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 1 215 F. Spect. : 86. Arbitre : M. Poncin. Buts : Micciotte (17e), Polaniok (47e), Morgante (67e et 76e).

METZ FC : Ettoré — Seswiak (puis Fioreti, 80e), Colombo, Moretto, Becker (puis André, 80e) — Taruffi, Rohr, *Polaniok — Micciotte, Morgante, Sonor. Entr. : Husson.

STRASBOURG RC : Ottmann — Glassmann, Knats, Wenger, Lardet — Domenech, *Veras, Chelé — Vehrger, Wagner (puis Biecher, 46e), Bernauer (puis Rohfritsch, 67e). Entr. : Wenger.

CHAUMONT b. CHALONS : 4-0 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 9 214 F. Spect. : 615. Arbitre : M. Bouffandeau. Buts : Jannaud (20e), Djebbar (62e et 86e), Duhoux (80e).

CHAUMONT : Bienne — *Defer, Eulaffroy, Giuntini, Denoielle, Krzywanski (puis Chenevotot, 45e), Abraham (puis Serpoix, 73e), Jannaud — Djebbar, Lahouari, Duhoux. Entr. : Fromholtz.

CHALONS : Dacremont — Bourlon, Garnon, *Collin, Favaudon — Allemand, Hatat, Dehan — Perardot, Tonnel, Elamé. Entr. : Veltz.

FC STRASBOURG b. BLENOD : 2-1 (0-0). — Terrain : bon. Spect. : 300. Arbitre : M. Da Silva. Buts : Klepacz (67e) pour Blénod ; Burg (48e), Tota (57e) pour Strasbourg.

BLENOD : G. Dorget — Cavalli, A. Dorget, Pietrzak, *Zech — Marini, Szymanski (puis Wiliczkowski 62e), Klepacz — Varnerot, Helf, Weber. Entr. : Hausknecht.

FC STRASBOURG : *Sbrowazzo — Bierlin, Schultz, Muhl, Hoerlé — Jacques, Burg, Munnera (puis Hagenstein, 52e) — Andlauer, Tota, Risser. Entr. : Kugel.

MERLEBACH b. BELFORT : 3-1 (1-0). — Terrain : mauvais. Recette : 4 080 F. Spect. : 301. Arbitre : M. Nicolas. Buts : Metzger (71e) pour Belfort ; Strukelj (21e et 77e), Hoesse, (85e) pour Merlebach.

BELFORT : Martin — Savio, Gasser, Pion, *Metzger — Vitte, Leroy, Moureaux — Senac, Bissel, Bassi. Entr. : Gester.

MERLEBACH : Koepel — Anastasova, Gradoux (puis Groutch, 46e), Schumacher, Schek — Feiss, *Strukelj, Zenner — Billotte, Hesse, Potier. Entr. : Szepaniak.

HAGUENAU b. PTT METZ : 3-0 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 2 400 F. Spect. : 156. Arbitre : M. Klopfenstein. Buts : Lang (52e), A. Schalbert (77e et 80e).

HAGUENAU : Gemmrich — Kran, Foeller, Scheffler, Schmitz — Kistler, Tournois, Specht — Weiss, *Schalber, Lang (puis Sugg, 73e). Entr. : Feidt.

PTT METZ : Marie — Lauvert, Di Giuseppe, Duteil, Arnould — Blamart, Pasina, Pfrunner (puis Stremler, 83e), *Secas, Profetta, Simeau. Entr. : Eypert.

SOCHAUX b. NANCY : 3-1 (1-1). — Terrain : bon. Recette : 644 F. Spect. : 51. Arbitre : M. Harzic. Buts : Ferrière (17e) pour Nancy ; Ruiz (45e), Netala (83e), Poidelli (88e) pour Sochaux.

NANCY : Pegorer — Lokoli, Cartier, Cloos, J.-M. Fisson — Choose, Collina, Umpierrez — Goram, *Ferrière, Poirson. Entr. : Targon.

SOCHAUX : *Rousset — Stambanoni, Valleau, Milojevic, Labeyrie, Gnacadja, Foidelli, Colin — Ruiz, Dupraz, Netala. Entr. : Tournier.

NORD

*Calais b. Romilly 2-0
*Amiens b. Saint-Omer 3-0
*Creil et Lille..... 1-1
*Douai et Senlis..... 3-3
*Lens b. Valenciennes..... 6-3
Poissy b. *Saint-Quentin..... 2-1
*Dieppe b. Hénin..... 2-0
*Sedan b. Hazebrouck..... 1-0
Douai b. Valenciennes..... 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Calais	45	30	18	9	3	46	19
2. Amiens	43	30	16	11	3	50	24
3. Creil	40	30	14	12	4	35	22
4. Douai	39	30	16	7	7	42	26
5. Lens	37	30	15	7	8	59	29
6. Poissy	34	30	10	14	6	34	24
7. Valenciennes ...	31	30	14	3	13	36	42
8. Sedan	29	30	11	7	12	34	25
9. Hénin	29	30	8	13	9	25	31
10. Hazebrouck	27	30	10	7	13	33	35
11. Lille	25	30	9	7	14	41	39
12. St-Omer	25	30	8	9	13	25	44
13. Senlis	24	30	8	8	14	35	53
14. Romilly	24	30	10	4	16	34	51
15. Dieppe	19	30	5	9	16	27	56
16. Saint-Quentin ...	9	30	2	5	23	25	63

CREIL et LILLE : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 9 917 F. Spect. : 623. Arb. : M. Blouet. Buts : Dia (3e) pour Creil ; Pean (75e) pour Lille.

CREIL : Crantrel — Callebaut, Terras, Grantot, Kwoll — Orrière, Moyse, Pillow (puis Roedsews, 65e) — *Degouy, Dia, Pagnier. Entr. : Knoll.

LILLE : Mottet — Froger, Gauvain, Pean, Rabathaly — Vandamme, Borisow, Cabral — Delemer (puis Rey, 60e), *Plancque, Meudic. Entr. : Parissaux.

AMIENS b. SAINT-OMER : 3-0 (2-0). — Terrain : gras. Recette : 20 535 F. Spect. : 1 238. Arb. : M. Devillers. Buts : Bouchez (18e, 40e, 82e).

AMIENS : Beaujouan — Lacour, Ouzara, Bellier, Peltier — Fred (puis Le Roy, 71e), Piessis, Mankowski — Maison, *Bouchez, Desmenez. Entr. : Le Roy.

SAINT-OMER : Maeght — Lengagne, Nazih, Boin, Lemaire — Goudal, Germain, *Cousin — Henguelle (puis Papierski, 42e), Feys, Verwaerde. Entr. : Sillou.

CALAIS b. ROMILLY : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 48 820 F. Spect. : 3 353. Arb. : M. Charreire. Buts : Fardoux (47e), Chari (63e).

CALAIS : Dewet — Fardoux, Lutic, Ch. Baron, Capon — Vacle, Guilbert, *D. Baron — Queugnet (puis Fournier, 73e), Bourré, Chari. Entr. : Fardoux.

ROMILLY : Mutter — Zavoli, Bouniol, Vincent, Jeoffray — Fauconnet, Laurey, Millet — Cabaup, Steyer, *Arnould. Entr. : Artélésa.

DOUAI et SENLIS : 3-3 (1-2). — Terrain : bon. Recette : 7 990 F. Spect. : 527. Arb. : M. Hen. Buts : Fperz (3e), Chaib (52e), Fall (87e) pour Douai ; Dongny (23e), Gillon (26e sur pen. et 60e) pour Senlis.

DOUAI : Wiorek — Bulte (puis Gully, 60e), Gumez, Matuszok, Kuva — Ledru, *Stienne, Normani — Fperz, Chaib, Fortunato (puis Sall, 60e). Entr. : Ledru.

SENLIS : Fessier — Raverdel, Armand, Davril, Picart (puis Poirot, 75e) — Delattre, Dauvillaire, Vilmont — Savina, *Gillon, Dongny. Entr. : Gourlay.

DIEPPE b. HENIN : 2-0 (1-0). — Terrain : bosselé. Recette : 3 408 F. Spect. : 196. Arb. : M. Caralpe. Buts : Dupont (19e), Bourgeois (63e).

DIEPPE : *Boudet — Martin, Jouen, Vignand, Lemaistre — Biteau, Bourgeois, Michel — Bourgeois, Mochet, Dupont. Entr. : Croquet.

HENIN : Coquel — Hiet, Giolda, Poulain, Gil (puis Guillain, 83e) — *Cauché, Lefebvre, Cousin — Senechal (puis Sauty, 83e), Muskala, Pécou. Entr. : Tavernier.

SEDAN b. HAZEBROUCK : 1-0 (0-0). — Terrain : sec. Recette : 16 640 F. Spect. : 961. Arb. : M. Charles. Buts : Bouchet (85e).

SEDAN : Luczkow — Borkowski, Raux, Trassart, *Martinot — Synakowski, Curé (puis Novello, 77e), Bouchet — Leduc, Compère, Buffet (puis Detrey, 70e). Entr. : Tordo.

HAZEBROUCK : *Bornais — Perel, Delcampe, Degryse, Elbracht — Gosdel, Dumortier, Merry — Lionet, Bogaert, Beaudelle.

LENS b. VALENCIENNES : 6-2 (2-1). — Terrain : bon. Recette : 464 F. Spect. : 45. Arb. : M. Bachelez. Buts : P. Peltier (20e, 73e, 77e, 79e), D. Krawczyk (40e, 84e) pour Lens ; Pécout (30e), Lemoine (64e) pour Valenciennes.

LENS : Huard — F. Peltier, *Jean, Micelli, Catalano — Krawczyk, Blanc, Westerloppe — Agostini, P. Peltier, Query. Entr. : Serafin.

VALENCIENNES : Urspruing — Guerin, Carpentier, Duez, Gillot — Brun, Prenveille, Lemoine — Manet, *Pécout, Bourgeois. Entr. : Cornet.

POISSY b. SAINT-QUENTIN : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 2 611 F. Spect. : 164. Arb. : M. Tas. Buts : Jean (39e), Carrara (50e) pour Poissy ; Cailleux (75e) pour Saint-Quentin.

SAINT-QUENTIN : Ply — Perilleux, Guin, Flamand, Colzy — Radelet, *Cailleux, Joube (puis Troufleau, 45e) — Lecombe (puis Lefevre, 61e), Ba, Yali. Entr. : Mascret.

POISSY : Donnadieu — Jean, Gros, Dutot, Houziaux — Zbinden, Freitas, Penault — *Carrara, Colney, D'Hondt (puis Guillemin, 80e). Entr. : Quenolle.

Match en retard :

DOUAI b. VALENCIENNES : 1-0 (0-0). — Lever de rideau Valenciennes-Tours. Arb. : Pitach. Buts : Kordes (62e).

VALENCIENNES : *Ursprung — Onez, Guerin, Gosset (puis Carpentier, 66e), Dervaux — Prun, Premveille, Hrasko (puis Manet, 70e), Lemoine, Vesir, Pécout. Entr. : Cornet.

DOUAI : Wiorek — Gully, Boute, Gunez, Datusek — Ledru, *Perz, Stienne — Benaissi, Kordes, Fortumato.

OUEST

Paris-S.-G. b. *Stade Français..... 2-0
*Stade Brestois b. Malakoff..... 4-3
AS Brest b. *Nantes..... 2-1
*Laval b. Alençon..... 3-1
*Saint-Brieuc b. Paris FC 3-1
Véloce Vannes b. *Lucé 2-0
*Angers b. US Normande 2-0
*UCK Vannes b. US Montagnarde..... 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St. Français	39	30	16	7	7	29	18
2. Stade Brestois ..	37	30	15	7	8	42	32
3. Nantes	37	30	16	5	9	44	27
4. Paris-S.-G.	37	30	14	9	7	54	29
5. Laval	33	30	12	9	9	41	38
6. Véloce Vannes ..	33	30	12	9	9	35	32
7. Malakoff	31	30	11	9	10	38	34
8. Paris FC	31	30	11	9	10	41	40
9. AS Brest	29	30	9	11	10	39	35
10. Angers	29	30	10	9	11	46	47
11. UCK Vannes	28	30	9	10	11	43	45
12. Saint-Brieuc	27	30	9	9	12	42	46
13. Lucé	27	30	9	9	12	34	37
14. US Montagn.	22	30	10	2	18	47	65
15. US Normande ...	22	30	7	8	15	26	47
16. Alençon	18	30	5	8	17	34	63

PARIS-S-G b. *STADE FRANÇAIS : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 3 422 F. Spectateurs : 203. Arbitre : M. Cruypelink. Buts : Cardinet (55e), Papini (77e).

STADE FRANÇAIS : Lasseougue — Camus, Muscat, Zaher, Cotton-Pelagie — Sonor, Daclinat, Anguise (puis Mazzon, 53e) — *Gauthier, N'Gouette, Lempereur (puis Negroni, 80e). Entr. : Avisse.

PARIS-S-G : Troch — Bechaud, Bajac, Lakière, Bacconnier — *Cardinet, Renaut, Prefaci — Papini, Turquet (puis Montier, 58e), Colli (puis Kouame, 74e). Entr. : Choquier.

STADE BRESTOIS b. MALAKOFF : 4-3 (1-1). — Terrain : bosselé. Recette : 1 802 F. Spectateurs : 107. Arbitre : M. Femenia. Buts : Bonnat (45e, 59e), Le Guern (64e), Rico (67e), pour le Stade Brestois ; Delbourg (21e), J. Belchior (65e), Zwahlen (85e), pour Malakoff.

STADE BRESTOIS : Roch — Rico, Mauduit (puis Keromen, 66e), Drevillon, Boutier — Justier, Pennec, Bonnat — *De Martigny, Le Guern, Kaminski. Entr. : Saleun.

MALAKOFF : Delpouve — Le Guellec, Degat, Daguillon, Besançon — Dupart (puis P. Belchior, 57e), Jehel, Leroux (puis Naigeon, 48e) — Delbourg, *J. Belchior, Zwahlen. Entr. : Fercoq.

AS BRESTOISE b. NANTES : 2-1 (1-1). — Terrain : gras. Recette : 1 508 F. Spectateurs : 85. Arbitre : M. Lainé. Buts : Pécout, pour Nantes (15e) ; Mellaza (40e et 85e), pour AS Brest.

NANTES : Bertrand-Demanes — Bibard, Joseph, Derzakarian, Geffriaud — Depoté, Eon, *Morice — Pécout, Furic, Robert (puis Verrien, 60e). Entr. : Suaudeau.

AS BREST : Gouriou — Paugam, Boucher, Pallier, Vasseur — Philippe, Bianic, Penn — Mellaza, *Pennec (puis Le Guen, 65e), Iquel. Entr. : Bourse.

UCK VANNES b. US MONTAGNARDE : 3-1 (0-0). — Terrain : gras. Recette : 24 227 F. Spectateurs : 1 603. Arbitre : M. Favé. Buts : Kerveillant (46e), Radenac (83e, 87e), pour UCK Vannes ; Le Borgne (84e), pour US Montagnarde.

UCK VANNES : Lamy — J.-L. Allanic, Huybrecht, Pointeau, Allain — Sorin, Le Melinaidre (puis Radenac, 45e), *Kerveillant, Riboux, Cazenave (puis R. Allanic, 65e), Carlier. Entr. : Ruello.

US MONTAGNARDE : L. Boulben — Le Bouédec, Ribaud, Dréan, Le Cloërec — Rio (puis J.-Y. Boulben, 55e), Huitel, Rouzo (puis Le Borgne, 45e) — *Le Pollotec, Le Chenadec, Le Cloirec. Entr. : Seicher.

VELOCE VANNES b. LUCE : 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Recette : 10 010 F. Spectateurs : 510. Arbitre : M. Langlois. Buts : Nicol (14e, sur pen.), Dréanic (18e).

LUCE : Bernhard — Boudeza, Prévost, Vincent, Kostic — *Lechat, Dufoix, Chevalier — Ramirez, Bourelier (puis Corgiatti, 56e), Roux. Entr. : Bernhard.

VELOCE VANNES : Ledoze — Seveno, Besnard, Nicol, Thibault — Le Foll, Robic, *Gestin — Gaudreau, Dréanic (puis Le Priol, 77e), Cadoret. Entr. : Boucq.

LAVAL b. ALENÇON : 3-1 (2-0). — Terrain : bon. Recette : 1 980 F. Spectateurs : 132. Arbitre : M. Gicqueau. Buts : Baillard (19e), Séné (25e et 49e), pour Laval ; Jafralot (52e), pour Alençon.

LAVAL : Rose — Baillard (puis Zanko, 46e), *Moreau, Gilles, Kircher — Arribart, Stefanini, Bourrebou — Séné, Morillon, Guillemet (puis Poisson, 46e). Entr. : Maligorne.

ALENÇON : *Gombault — Camacho, Vaseux, Garnier, Barillet — Paris, D. Pichard, Jafralot — Seidou, O. Pichard, Delven. Entr. : Dolezar.

SAINT-BRIEUC b. PARIS FC : 3-1 (0-1). — Terrain : boueux. Recette : 4 942 F. Spectateurs : 287. Arbitre : M. Leauté. Buts : Tandoué (67e et 76e, sur pen.), André (89e), pour Saint-Brieuc ; Righi (7e), pour Paris FC.

SAINT-BRIEUC : Rabet — Cloarec, Guilaine, Barbat, Lescouarch — Lescan, Artur, *Muller — Thomas (puis Guillomin, 78e), Tandoué, André. Entr. : Petit.

PARIS FC : Benitez — Thiébe, Adamski, Perfetti, Bizot (puis D. Khirat, 65e) — Lefevre, Righi, Remond — *M. Khirat, Leite, Anthony (puis Legrand, 57e). Entr. : Jarry.

ANGERS b. US NORMANDE : 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Recette : 2 409 F. Spectateurs : 242. Arbitre : M. Blanchard. Buts : Audrain (11e), Diecket (70e).

US NORMANDE : Gabriele — Morfli (puis Lebouleux, 72e), Lebreton, Bisson, Ruffin — *Loum, Roberge, Quénot (puis Lefevre, 56e) — Mercier, Bridonneau, Eudeline. Entr. : Lysik.

ANGERS : Janin — Debruyne, Heyman, Petiteau, Piniarski — Savignard, Lopez (puis Petron, 63e), *Iddir — Diecket, Monczuk, Audrain. Entr. : Michlowsky.

SUD

*Bastia b. Toulon..... 1-0
*Hyères b. *Alès 3-2
Monaco b. Marseille 1-0
*Nîmes b. Nice..... 5-2
Sète b. *Arles..... 2-1
*Albi b. Muret..... 2-0
*Luzenac b. Saint-Cyr 6-3
*Orange b. Montauban 3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulon	46	30	21	4	5	55	23
2. Alès	42	30	18	6	6	55	34
3. Monaco	41	30	18	5	7	60	29
4. Nice.....	37	30	13	11	6	44	34
5. Sète	36	30	16	4	10	52	39
6. Hyères	33	30	13	7	10	48	40
7. Bastia	30	30	14	2	14	43	38
8. Albi	30	30	10	10	10	32	45
9. Muret	27	30	10	7	13	34	44
10. Saint-Cyr	26	30	11	4	15	39	50
11. Orange	25	30	6	13	11	27	39
12. Marseille	24	30	8	8	14	49	53
13. Montauban	24	30	9	6	5	23	42
14. Nîmes	23	30	8	7	15	44	46
15. Arles	19	30	7	5	18	26	52
16. Luzenac	19	30	6	7	17	36	59

BASTIA b. TOULON : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arb. : M. Cornillon. Spectat. : 200 environ. But : Gudimard (35e) pour Bastia.

BASTIA : Gili — Fontana, Dalcin, Paolini, Pastinelli — *Graziani, Papi, De Zerbi — Gudimard, Marini, Braconi. Entr. : Alonzo.

TOULON : Duval — Berenguier, Fenillat, Vicent, Gilles — Perlin, M. Macquet, *Dalger — Pesce, Lion, Cohen. Entr. : Duval.

ORANGE b. MONTAUBAN : 3-2 (1-0). — Terrain : gras. Rec. : 800 F. Arb. : M. Tosi. Spectat. : 150. Buts pour Orange : Rimbert (41e), Barthélémy (78e), Veilex (83e) ; pour Montauban : Prouha (48e), Lespiau (57e).

ORANGE : Hoffmann — Raffin, Iché, Bouchet, Sbaiz (puis Tortel, 79e) — Rourret, Palermini, Riefa — Veilex, Gilles (puis Barthélémy, 46e), *Rimbert. Entr. : Riefa.

MONTAUBAN : *Truffert — Condrier, Pages, Ramondy, Dumons — Martin, Lespiau, Robinson — Delgado, Schaeffer (puis Cassave, 46e, puis Guiovanna, 82e). Entr. : Mounet.

LUZENAC b. SAINT-CYR : 6-3 (1-1). — Rec. : 2430 F. Arb. : M. Delas. Spectat. : 153. Buts pour Luzenac : Cestari (18e, 51e, 75e, 82e), Lazerges (58e), Feuillerat (59e) ; pour Saint-Cyr : Dimacio (26e), Pedini (85e, 88e).

LUZENAC : Bonrepaux — Salettes, Mazzolini (puis De Seyne, 77e), Casanovas, Saintenac, Cortinchi, Feuillerat, Regimbeau, *Cestari, Lazerges (puis Florence, 78e). Denjean. Entr. : José Casanovas.

SAINT-CYR : Guttierez — Marini, Crest, Berthe, Arghitti, Sorrentino, Berthe, Abguillerm, Benet, Pedini, *Dimacio. Entr. : Robert Berard.

HYERES b. ALES : 3-2 (2-0). — Terrain : glissant. Rec. : 9585 F. Arb. : M. Hirtz. Spectat. : 510. Buts pour Alès : Bandera (50e), Kovacic (85e) sur pen ; pour Hyères : Feraud (34e), Piq (44e), Alimessaoud (70e).

ALES : Orlandini — *Mathieu, Canetti, Cargalo, Contrasti — Carrio, Merulla, Kovacic — De Wynter, Bandera, Gaba. Entr. : Mignot.

HYERES : Fasia — Laurence, Spinosi, Rahal (puis Girardo, 65e) — Mercurio, Tamagno, Alimessaoud — Ghigo, Gualtieri (puis Frulo, 43e), Feraud, *Piq. Entr. : Vibourel.

ALBI b. MURET : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Rec. : 2330 F. Arb. : M. Marian. Spectat. : 110. Buts pour Albi : Poggi (33e), Butka (87e).

ALBI : Bosc — Lorenzo, *Yousfi, Lacoste, Lauriac, Decima, Benos, Gougginsberg (puis Butka, 70e), Poggi, Azema (puis Danimbe, 65e). Benedet. Entr. : Guillot.

MURET : Rodriguez — Riquelme, Viguier, Diard (puis Ousset, 46e), Melotto, Corominac, Benzenet, Escalle, *Dabin, Panizutti (puis Driss, 46e), Massa. Entr. : Jean Thomas.

NIMES b. NICE : 5-2 (2-1). — Terrain : lourd. Arb. : M. Seyve. Spectat. : 60 environ. Buts pour Nîmes : Bianchi (26e et 46e), Goudard (42e), Cubaynes (57e), Aujoulat (83e) ; pour Nice : Cohen (5e et 88e).

NIMES : Morrisseau — Decilia, Mansouri, Gallas, Benlloch — Bonifacio, Noyer (puis Lopez, 75e) — *Bianchi, Goudard, Cubaynes (puis Estevan, 86e), Aujoulat. Entr. : Barlaguet.

NICE : Jallamion — Bucaro (puis Biancotti, 57e), Farrugia, *Ursulet, Pigal — Blanc, Gonzalez, Jouve — Le Goff, Cohen, Plagnard. Entr. : Rossi.

SETE b. ARLES : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Rec. : 2200 F. Arb. : M. Parello. Spectat. : 129. Buts pour Arles : Exbrayat (80e) ; pour Sète :

SAINT-ÉTIENNE

Debout de gauche à droite : ***Ganion, Solignac, Primard, Colleu, Lepeltier, Perez, Chillet, Bailet, Ceccarelli.***
Accroupis : ***Polo, Lestage, Rocher, Derigon, Wolff, Loncle, Oleksiak.*** **Absents :** ***Ribard, Bellus.***

FONTAINEBLEAU

Debout de gauche à droite : ***Grandière, Montaubin, Lenartowicz, Porquet, Quéré, Guilluy, Rémy, François, Gendreau.***
Accroupis : ***Pleimelding, Mahmoud, Schaller, Russail, Helbert, Arjoun, Valente.***

VAUBAN

De gauche à droite, premier rang (assis) : ***Venturini, Schalber, Fath, Weber, Duguépéroux.*** **Deuxième rang (milieu) :** ***Lorand, Badjika, Delfour, Roecklin, Schalk, Schmitt, Palmer.*** **Troisième rang (en haut) :** ***Hausser, Laureaux, Litt, Jacky, Kaelbel (entraîneur).***

ALÈS (Roger Roux)

● Invaincus jusqu'alors depuis le début de la saison sur le terrain de la Prairie, les Alésiens, contre toute attente, ont dû s'incliner lors de cette dernière journée de Championnat devant Hyères. Menés 2-0 à la mi-temps, un peu contre le cours du jeu, les Alésiens ne donnèrent jamais l'impression de pouvoir remonter leur handicap, tant les avants s'avérèrent maladroits et incapables de tromper l'excellent Fasia.

● Ce fut Feraud, pour les Varois, qui ouvrit le score à la trente-quatrième minute, en reprenant de la tête un coup franc donné par Piq, lequel corsera l'addition dix minutes plus tard en récupérant une balle mal dégagée par la défense alésienne, pour tromper Orlanducci de près.

● Dès la reprise, Alès fit le forcing et domina amplement une équipe varoise cantonnée en défense. Sur un corner de De Wynter, Bandera (50e) réduisit la marque. Malgré de multiples tentatives, les Alésiens ne parvinrent pas à égaliser. Ce fut, au contraire, Hyères qui prit le large. A la soixante-sixième minute, Alimessaoud, l'ex-Alésien, en pleine course ajusta un bolide contre lequel Orlandini ne put rien. Il fallut un penalty, fort justement accordé pour fauchage de Bandera (85e), pour que Kovacic réduise le score.

● Pour la dernière fois, Aimé Mignot était sur le banc de touche, puisque l'entraîneur alésien cesse ses fonctions à l'Olympique, doit rejoindre sous peu Lyon et la Ligue du Lyonnais où il occupera d'importantes fonctions. Son successeur sera connu aujourd'hui puisque Alès présentera son nouvel entraîneur-joueur ce mardi soir à l'occasion du match amical disputé à la Prairie contre Béziers : deux autres joueurs de valeur, un demi et un attaquant, seront mis à l'essai. C'est donc dès maintenant et sans tarder que l'O.A.C. prépare la saison prochaine, dont l'objectif reste la remontée en Deuxième Division.

AMIENS (Robert Cressent)

● Si malgré la défaite dans les vestiaires de Saint-Omer, l'entraîneur Sillou était rayonnant, offrant même à ses joueurs le champagne du maintien en Division III, du côté des Amiénois, c'était plutôt la tristesse. Bon prince, Claude Le Roy lança tout de même en apprenant le succès des Calaisiens sur Romilly : « Bravo Calais ! » Mais l'on sentait que certains joueurs, notamment Joël Beaujouan, regrettaient amèrement les erreurs de parcours commises en cours de saison : « J'ai trente-deux ans, nous confia le gardien picard, et j'aurais aimé rejouer en Division II avant de ranger mes chaussures à crampons. »

● Cela dit, les Amiénois, surtout en première période, dominèrent Saint-Omer de la tête et des épaules, offrant ainsi à leur jeune avant-centre Laurent Bouchez l'occasion de réaliser après Dieppe, Senlis et Valenciennes son quatrième coup de chapeau de la saison. C'est ainsi que Bouchez ouvrit le score d'un tir dans l'angle fermé (18e), l'accentua d'une reprise de volée (40e) et l'acheva d'une formidable tête plongeante (82e). On retiendra également de ce match l'excellente prestation de Mankowski, de Bellier, de Peletier, de Plessis et de Desmenez, tandis que, à Saint-Omer, qui eût mérité de sauver l'honneur, Cousin, Verwaerde, Goudal et Nasih furent avec le gardien Maeght les éléments les plus marquants.

ARLES (Jean-Pierre Lupi)

● Pour ses adieux à la Division III, Arles a raté sa sortie, incapable d'élever les débats, les Provençaux ont subi la loi de leurs adversaires qui, pourtant, ne donnèrent jamais l'impression de vouloir l'emporter à tout prix.

● C'est en deux coups de patte que les Dauphins sétois firent la différence : le premier but fut inscrit par Blanchet en conclusion d'une action Kern-Berthier (25e). Le second fut l'œuvre de Kern, bien servi par Cerrato (55e).

● Au four et au moulin, l'Arlésien Dufourd fut l'un des meilleurs de son équipe, c'est d'ailleurs à la suite d'une de ses brillantes actions qu'il offrit un ballon en or à Exbrayat qui réduisit le score (80e)

● A la mi-temps, les Sétois procédèrent à plusieurs changements : Simonet prenait la place de Cerrato dans les buts, Benoit succédait à Salmi et Ben Mohamedi était remplacé à l'aile gauche par le gardien de but Cerrato. Sur le terrain, les frères Andrieux étaient directement opposés, l'un jouant avant-centre à Arles, l'autre défenseur à Sète. Le duel tourna court, car l'Arlésien, en petite forme, fut remplacé très justement par Exbrayat, après trente minutes de jeu.

● Les Arlésiens montrèrent le visage d'une équipe résignée, sans âme et sans ressort au sein de laquelle seuls Gaillagot, Dufourd, Nicoud jouèrent sur leur vraie valeur comme à l'habitude.

● Un joli geste à mettre à l'actif de la Mutuelle chirurgicale des Bouches-du-Rhône qui a fait don de quatre mille francs au club arlésien. Cet argent permettra de récompenser trois jeunes joueurs du club et pourront ainsi assister à la finale de la Coupe de France : ils seront donc au Parc des Princes en compagnie d'un éducateur.

BASTIA (Marcel de Gentile)

● Gérard Gili gardait dimanche pour la dernière fois les buts du S.E.B.C. En effet, le Provençal qui, aujourd'hui, n'est pas encore âgé de vingt-neuf ans, et qui avait tenté au début de la saison dernière un courageux come-back après avoir abandonné le football de haut niveau et qui avait donc signé l'année dernière une licence amateur au profit du club corse, sera libre de tout engagement à la fin de cette saison. Dès à présent, il est à la recherche d'un club de Division II ou de Division III ambitieux.

● Les dirigeants toulonnais ne cachaient pas, avant la rencontre de Furiani, leur satisfaction d'avoir déjà assuré leur accession en Division II et de pouvoir, de la sorte, effectuer le voyage en Corse en toute décontraction, sachant pertinemment que si les Bastiais avaient eu à jouer le rôle d'arbitre pour l'attribution du ticket d'accès à la division supérieure, ils auraient loyalement joué le jeu et bien entendu essayé de confirmer le résultat du match aller qu'ils avaient remporté, avant, on s'en souvient, d'être battus sur tapis vert.

● Schmidt, Torenti, Graziani, Ottaviani, Padovani, Scaglia, Almeras, Gravini, Romani, tous juniors qui ont opéré cette saison à maintes reprises au sein de l'équipe bastiaise de Division III, avaient été laissés dimanche à la disposition de l'équipe du S.E.C.B. qui affrontait Nice en Coupe Gambardella. Cela n'a pourtant pas suffi car le nul qui a sanctionné ce match a qualité les Azuréens.

● Privé de ses juniors retenus pour la Coupe Gambardella, Pierre Alonzo, lui, a dû, pour présenter son équipe, battre le rappel des réservistes pros, des convalescents ainsi que de certains joueurs opérant en Division d'Honneur. Cela dit, l'équipe bastiaise alignait tout de même et entre autres Papi et De Zerbi, deux des rescapés de la Coupe de l'U.E.F.A.

● Le retour en Division II assuré, les dirigeants toulonnais ont déjà, semble-t-il, défini le recrutement qu'ils entendent mener à la condition toutefois que les finances suivent « dans la mesure où, devaient-ils déclarer, une bonne partie de l'effort financier effectué la saison dernière par la municipalité de M. Arex, a surtout servi à éponger des dettes criardes sans oublier bien entendu le recrutement de Dalger, Kassoyan et Kovacic qui ont largement contribué au retour des Varois en division supérieure ».

BORDEAUX (François Trabot)

● En faisant match nul (1-1) avec Tours pour la dernière journée du Championnat, les jeunes Bordelais terminent cette saison invaincus sur leur terrain. Un exploit qui mérite d'autant plus d'être souligné qu'ils jouent généralement devant une assistance intime (soixante-neuf spectateurs payants dimanche).

● Pierre Testas, le gardien de but de l'équipe, paraît beaucoup plus doué pour arrêter les buts que pour en marquer. Désigné pour tirer un penalty il le rata. Par solidarité peut-être...

● Le Championnat est terminé mais pas la saison. L'équipe de Division III girondine restera sous pression jusqu'au 8 juin. Au programme : un tournoi pour les juniors et des matches amicaux. Tant que les pros n'ont pas décroché, les hommes de Goubet doivent continuer à s'entraîner.

CALAIS (Hervé Deguines)

● Avant le coup d'envoi une minute de silence fut observée à la mémoire d'Arnauld Beaugrand, joueur calaisien mortellement blessé dans un accident de moto le jour même où son frère Nicolas opérait en équipe de France minimes face au Portugal. Arnauld Beaugrand qui avait participé au match de préparation en début de saison avec l'équipe fanion était âgé de vingt ans.

● Nez cassé une semaine plus tôt contre Lens à trois minutes de la fin du match, l'attaquant de Romilly, Michel Rouquette, avait préféré s'abstenir, laissant sa place au junior Patrick Steyer dont le frère Jean-Claude fut pro, notamment dans les rangs de Troyes et de Metz.

● A match exceptionnel, ambiance exceptionnelle. Le stade Julien-Denis n'avait sans doute jamais connu une telle multitude de drapeaux, confettis, feux de bengale et pétards en tout genre ; malgré tout cet élan populaire l'équipe calaisienne, très contractée par l'enjeu, tarda à être dans le match.

● On a bien failli frôler le drame à Calais lorsque M. Charreire accorda à la vingt-troisième minute un penalty indiscutable à Romilly pour une faute de bras de Vacle sur un coup de tête de Millet, mais ce dernier vit son tir heurter le bas du poteau alors que le gardien calaisien était irrémédiablement battu. Ce fut sans aucun doute le tournant du match.

● Les Calaisiens étaient si tendus que Chari, cinq minutes avant le repos, d'une reprise à bout portant sur un coup franc de Vacle, manqua complètement la cible. Le plus dur était sans doute de mettre la balle à côté ! L'attaquant guyanais se racheta cependant plus tard en assurant la victoire de son équipe comme il l'a déjà fait si souvent cette saison.

● C'est à Fardoux, l'entraîneur et arrière droit calaisien, que revint l'honneur de délivrer son équipe en surgissant au nez et à la barbe de la défense de Romilly pour reprendre le ballon de la tête sur un centre de Bourré. Dès lors, les Maritimes se retrouvèrent totalement, mais il faut dire que Romilly eut le mérite de ne jamais baisser les bras.

● Dès le coup de sifflet final et dans l'enthousiasme général, M. Jean-Jacques Barthe, député-maire de Calais, fut l'un des premiers à descendre sur la pelouse pour féliciter l'équipe calaisienne qui effectua le traditionnel tour d'honneur.

CREIL (Jean-Pierre Decomble)

● Pour ce dernier match à « domicile », les Creillois ont été obligés de s'expatrier à dix kilomètres de leur base, c'est-à-dire Chantilly, le Stade vélodrome étant occupé par une réunion d'athlétisme.

● Après celui du match aller (2 à 2), c'est un nouveau score de parité qui a sanctionné les débats sur le stade de la Cité Condé avec cette fois un but partout.

● Ce point obtenu par les poulains de Parissaux « vaut de l'or » puisqu'il permet aux Lillois de n'être plus relégables.

● A signaler la présence à Chantilly de M. Arribas, l'entraîneur de l'équipe pro lilloise, lequel ne manqua pas à l'issue du match de venir dans le vestiaire nordiste féliciter Vandamme et ses équipiers.

● Au cours du match, deux changements eurent lieu, un dans chaque équipe. Ce ne furent pas les numéros douze prévus sur la feuille de match mais les numéros treize qui entrèrent en jeu.

● Un joueur creillois, le numéro deux Grantot, aurait bien voulu marquer son deuxième but de la saison mais il n'y parvint pas. Cela pour fêter son anniversaire. Hervé a eu vingt-deux ans samedi.

CUISEAUX (Marcel Guillemeney)

● « Pont-de-Chéruy viendra en Bresse pour gagner », avait dit son entraîneur Marcel Leborgne, les jours précédant la rencontre. Les premiers échanges de balle confirmèrent cette déclaration et le public put constater que les visiteurs n'avaient rien de touristes en goguette.

● Malgré un engagement physique de tous les instants, les joueurs des deux camps étaient contractés par l'importance de l'enjeu et la partie tomba bien vite dans des limites plus ou moins acceptables qui nuisirent à la qualité du spectacle.

● Les Bressans craignaient beaucoup le tandem Pergantis-Bressan. En fait, seul le second nommé, par la soudaineté de ses démarrages et la vitesse surprenante chez un tel gabarit, fut un danger pour la défense locale. Il arriva ainsi à se créer deux occasions en or, sur contre mais Gibert veillait au grain.

● Giuntini, le portier de Pont-de-Chéruy, accomplit un travail énorme dans sa cage et sauva son équipe de la déroute par des interventions aussi spectaculaires qu'efficaces ; il était toujours là au moment opportun pour annihiler les tentatives de Cuiseaux-Louhans.

● Alain Ollier, le petit meneur de jeu de Cuiseaux-Louhans, ne se contenta pas seulement d'organiser, il réussit aussi là où tous les avants s'étaient cassé les dents en inscrivant le seul but de la partie au moment où Pont-de-Chéruy croyait bien s'en tirer avec un nul.

● Avec cette victoire à l'arraché, Cuiseaux-Louhans a atteint l'objectif n° 1 de sa saison. Il jouera l'an prochain en Deuxième Division.

● Livio Lorenzatti a annoncé après le match qu'il raccrochait définitivement les crampons. Il ne jouera plus mais il s'occupera cependant d'une équipe de jeunes de son club.

HAGUENAU (Roger Adam)

● C'est dans les moments difficiles qu'une équipe à le plus besoin de soutien. Pour leur dernier match de la saison, les joueurs de Haguenau étaient presque voués à eux-mêmes. A peine cent cinquante spectateurs étaient venus les encourager pour cette dernière rencontre capitale pour le maintien.

● A la mi-temps, la survie en Troisième Division n'était pas encore assurée pour les Alsaciens. Ils savaient bien qu'Epinal n'avait aucune chance de gagner à Mulhouse. Heureusement qu'ils furent plus entreprenants en seconde mi-temps pour signer une victoire salvatrice.

Les PTT Metz, la « super » équipe corporative lorraine, redescendent au même niveau qu'ils auraient dû garder il y a un an. En effet, ce n'est pas à cause de leurs exploits sur le terrain que les Messins ont été promus. C'était surtout grâce à des dirigeants, qui avaient compulsé les règlements fédéraux pour gagner une belle addition de points sur le tapis vert !

LA ROCHE-SUR-YON (Guy Raffin)

● Au pied du mur, les Manséens n'avaient guère le choix : il leur fallait en effet, vaincre le FCY, tout en espérant un échec saintais à La Rochelle pour éviter le couperet de la relégation. Aucune des deux conditions ne devait cependant être réunie, puisque Sainte obtenait le partage, tandis que les Sarthois s'inclinaient en terre vendéenne.

● En dominant l'USM, les Yonnais du FCY venaient de signer leur septième victoire d'affilée, record de l'année au niveau du groupe ouest. Une performance qui n'échappera sans doute pas au Jury de FF, devant décerner le traditonnel critère.

● Le Racing battu à Fontainebleau, il n'en fallait pas davantage pour que les hommes du président Guilleteau s'en viennent terminer au second rang, place mettant en exergue l'excellente saison réalisée par le club vendéen glorieusement sorti de la Coupe de France par Lens, aujourd'hui bien placé pour atteindre ces demi-finales de l'épreuve précitée.

CALAIS

Debout de gauche à droite : ***Vacle (capitaine), Chari, Lutic, Ch. Baron, Fardoux (entraîneur), Dewet.***
Accroupis : ***Capon, Fournier, Bourré, D. Baron, Guilbert.***

STADE FRANÇAIS

Debout de gauche à droite : ***Sonor, Camus (cap.), Muscat, Mazzon, Cotton Pelagie, Lasseoughe.***
Accroupis : ***Lempereur, Anguise, Lefèvre, Gauthier, Daclinat.***

TOULON

Accroupis de gauche à droite : ***Lyon, Fernandez, Pesce, Kassoyan, Mazean, Dalger (cap.).***
Deuxième rang : ***M. Duval (entr.), Peydro, Kovacic, Vicent, Nazaretian, Perlin, Alfano, Marc Duval, Derenguier.***
Troisième rang : ***Bremond, Bartoli, Chancelier, Di Mascio.***

LUCÉ (Claude Faure)

● Boucq, l'entraîneur vanetais, était tout sourire à l'issue de cette dernière journée de Championnat qui avait vu la victoire de ses hommes sur de bien pâles Lucéens : « C'est la victoire de l'enthousiasme » commentait-il. On le comprend aisément puisque les Bretons se présentaient avec cinq remplaçants qui remplirent parfaitement leur contrat.

● L'international Ivoirien Bai, qui était arrivé à Lucé en début de saison, est reparti sous le soleil africain sans répondre aux espoirs qu'avaient placés en lui les dirigeants lucéens puisqu'il ne fit que de rares apparitions en équipe fanion.

● Entré en seconde période, le vétéran Corgiatti fut une nouvelle fois un des Lucéens les plus lucides. Avec le junior Lechat, il fut un des seuls à se montrer menaçant pour Ledoze le portier visiteur.

LUZENAC (Didier Laguerre)

● C'est un air de vacances qui régnait autour du match Luzenac-Saint-Cyr. Les Varois avaient passé le samedi en Principauté d'Andorre. Patrick Morelli et Christian Lacour, oubliés en chemin, regagnèrent l'Ariège en compagnie de deux dirigeants et ce en taxi.

● L'équipe de Saint-Cyr était particulièrement remodelée. A Luzenac manquaient Serge Gomez et Patrick Authié entre autres.

● C'est le jeune Appaméen Eric Bonrepaux qui évoluait dans les buts et Marc Lazerges très tranchant portait le n° 10. On notera également en cours de partie la rentrée du vétéran Florence à l'origine d'un but de Cestari. C'est Luzenac qui a ouvert la marque par son avant-centre Alain Cestari. Les Varois ont répondu à la 26e minute par Dimacio battant de la tête da défense ariégeoise.

● En seconde période ce sera l'avalanche avec sept buts marqués au total. Alain Cestari à trois reprises aggravera la marque portant son total à seize buts sur l'ensemble de la saison.

● Les Luzenaciens, malgré cet ample succès, regagneront la Division IV avec pas mal de regrets si l'on prend en compte le fait qu'ils ont joué sur la deuxième moitié de Championnat uniquement. L'année prochaine les Luzenaciens feront tout pour retrouver cette Division III.

MENTON (Marcle Rovère)

● Jose Morales, un jeune joueur de seize ans de Menton, d'ascendance espagnole, mais français, avait été contacté récemment pour effectuer un essai au club espagnol de Valence. Ce test a été concluant. Opérant dans l'équipe première à l'occasion d'un match de gala, Jose Morales a fort bien joué et marqué un but superbe. Il a été engagé aussitôt par les dirigeants de Valence pour la saison prochaine.

Jose Morales est un élément de Roquebrune-Cap-Martin, entraîné depuis qu'il est minime par Nobilo, l'ancien joueur mentonnais. Il est comme deux autres camarades de ce club, Loncle et Jean-François Daniel, présélectionné dans l'équipe de France juniors qui doit disputer prochainement la Coupe d'Europe de l'UEFA en Allemagne.

MULHOUSE (Roland Scheubel)

● Eugène Battmann n'est pas très content. Lui, qui avait un bureau dans les locaux du stade, vient d'être délogé sans qu'il sache vraiment pourquoi. Le coach s'interroge.

● A Daniel Kutermark, qui, en réussissant trois buts contre Epinal, a coiffé la casquette de meilleur buteur du groupe, a eu cette réflexion révélatrice quant à son état d'esprit : « J'aurais de loin préféré ne rien marquer du tout mais que le FC Mulhouse soit champion... »

● Pourtant blessé depuis le match de Belfort, Eric Mosser a aperçu son nom dans l'équipe couchée sur le programme du match. Eric, souriant, a commenté : « Voilà qui me fait plaisir et qui est très intéressant... pour la prime ! »

● Coco David, un ancien du SA Spinalien, à la retraite, depuis six ans maintenant, a repris la fonction d'entraîneur, on le sait. Le déplacement des Vosgiens, quoique incertain jusqu'au bout, en raison de gros problèmes financiers, a permis à David de retrouver son ami, Marcel Scholtter, un technicien apprécié à Mulhouse.

● Pas de rose pour le public. L'Association des supporters mulhousiens avait reçu, la semaine précédant le match, un gros bouquet de roses de la part d'un annonceur visiblement satisfait. André Muller, le président de l'Association, voulait, en toute amitié, donner une rose à chacun des joueurs pour que ceux-ci puissent les offrir au public. Daniel Bourgeois a réussi à dissuader le président Muller : « Faites attention, nous sommes en pleine période électorale... » Et le public, pas plus qu'Epinal, n'a eu droit aux fleurs.

● Un duplex établi entre le stade de l'Ill à Mulhouse et le stade Vauban à Strasbourg a permis aux deux équipes de tête d'être en permanence tenues au courant des « faits et méfaits » de l'adversaire.

MONTCEAU (Jean Daumas)

● Les Montcelliens qui avaient déçu lors des dernières rencontres tant à domicile qu'à l'extérieur se sont réhabilités face à une équipe montferrandaise pourtant très motivée. Cependant, ce n'est qu'à la toute dernière minute qu'ils ont pris l'avantage au tableau (3-2) à l'issue d'un match plein qui a satisfait les quelque 400 spectateurs présents, 400 fidèles.

● Coup de chapeau pour l'avant-centre Doua qui a signé deux buts de la tête et fut à l'origine du troisième avec la complicité du demi adverse Prêcheur.

● Coup de chapeau également à ces Montferrandais qui se sont bien battus, ont joué, depuis le début, sur un rythme très enlevé pour gagner les deux points leur étant indispensables pour éviter la relégation. Ils n'y sont pas parvenus mais ont fait ce qu'il convenait...

● Cependant, sur le banc de touche, le coach remplaçant Dubael, limogé depuis quelque temps déjà, s'est fait remarquer par son exubérance, ses coups de gueule... et à la fin du match son entourage a eu toutes les peines du monde à l'empêcher d'agresser l'entraîneur local Prudent Bacquet, un homme intègre bien connu pour sa pondération.

● Pour l'équipe locale, l'honneur est sauf, mais on pouvait penser qu'elle aurait pu terminer à un meilleur classement.

● Le président Clayeux l'a dit à certains : « Ils se sont mobilisés trop vite et, son amertume avalée, il a souligné qu'il ferait tout son possible pour que son équipe en 1981-1982 soit plus étoffée et l'assise et surtout le réalisme qui lui a fait trop souvent défaut au cours de l'exercice venant d'être clos.

● On avance déjà à Montceau et aux Bassins miniers certains noms de joueurs cotés, « mais rien n'est encore fait » a précisé l'entraîneur Prudent Bacquet, en rappelant que, l'an passé, durant l'intersaison, une trentaine de joueurs avait été vus et qu'un seul avait été retenu : Léon Desmenez, qui, soulignons-le en passant, a bien rempli le contrat proposé en numéro 10.

MONTELIMAR (Marcel Bourrissol)

● Le Championnat aura tenu en haleine jusqu'au bout acteurs et supporters du onze montilien puisque ce n'est que dans les dernières minutes qu'il aura rendu son verdict. Pour que les Montiliens gravissent un échelon dans la hiérarchie du football, il leur fallait non seulement vaincre Villefranche, mais compter sur le résultat du match Cuiseaux-Pont-de-Chéruy, les deux partenaires ayant leurs chances. Ils misaient sur un résultat nul ou un succès de Pont-de-Chéruy pour être sacrés. La victoire des Cuisotins a anéanti leurs derniers espoirs. Peut-être est-ce mieux ainsi car le club dromois opérant en Deuxième Division comme ils l'avaient fait de 1970 à 1972 aurait eut à faire face à de trop graves difficultés financières.

● Ce match, les Montiliens étaient décidés à le gagner, ce qui explique leur départ sur les chapeaux de roue et leur vif désir à trouver l'ouverture rapidement afin de se placer à l'abri d'une surprise désagréable. Une grosse erreur défensive faillit tout gâcher. Heureusement, l'opportuniste Gay qui avait effectué sa rentrée en seconde période réussit le but qui permettait à ses camarades de mieux respirer.

● Souvent, cette saison, les lignes arrière montiliennes ont eut des défaillances incompréhensibles qui leur ont coûté cher en leur faisant perdre le bénéfice d'avantages acquis par leurs attaquants. Peut-être leur a-t-il manqué en milieu de terrain un gaillard solide et expérimenté qui sache calmer le jeu et avoir une sérieuse emprise sur ses camarades. C'est à la recherche de cet oiseau rare que vont s'employer les responsables du club durant l'intersaison.

● Montiliens et Caladois entretiennent d'excellents rapports. Leurs confrontations ont toujours été empreintes de la plus parfaite correction. Ce qui a donné lieu avant le match à l'échange de souvenirs agréables : bouteilles de Beaujolais contre barres de Nougat. Comme quoi même en football la gastronomie et la propagande pour les produits régionaux ne perdent pas leurs droits.

● Les Montiliens ont retrouvé dans l'équipe caladoise un de leurs anciens joueurs Omar N'Diaye qui n'a rien perdu de ses qualités de défenseurs. Il n'a pas fait de cadeau au jeune Dufour qu'il avait la lourde tâche de surveiller.

NANTES (Pierre Lautrey)

● Sous une pluie persistante et devant des gradins vides du stade Marcel-Saupin, les Nantais de Suaudeau ont essuyé leur troisième défaite d'affilée à domicile. Pour ne pas changer, l'écart fut une nouvelle fois d'un but. Ainsi s'envolaient définitivement les espoirs des Canaris, lesquels attendaient encore avant le match avec un peu d'espérance le résultat du derby parisien Paris-S.-G.-Stade.

● La ponction effectuée une nouvelle fois par les professionnels de Jean Vincent avait affaibli considérablement la défense avec la perte du solide tandem Ayache-Adonkor.

● Malgré les efforts de Pierre Morice pour organiser le jeu de ses camatades, souvent soutenus par Furic, assez intermittent cependant, les locaux ne purent tromper qu'une fois la robuste défense finistérienne. Ce fut grâce à un exploit de Pécout lancé par Robert et qui eut par la suite la malchance de voir deux de ses tirs renvoyés par les poteaux des buts de Gouriou parfois servi par une indiscutable chance.

● Les vieux Nantais ont eu la joie de retrouver dans la délégation brestoise une vieille connaissance, Martial Gergovich qui fut, vers les années 50 une grande vedette de l'équipe du président Marcel Saupin.

● Dans la formation visiteuse, outre Mellaza, un athlétique chasseur de but du style Onnis et qui ferait les choux gras de bien des clubs plus importants, on remarqua surtout l'inépuisable et clairvoyant numéro dix Pennec dans un ensemble solide et pratiquant un football de très bon niveau.

SAINT-ETIENNE (Pierre Legalery)

● Une nouvelle fois, Saint-Etienne s'est qualifié pour la poule finale, mais ce ne fut pas facile devant une équipe d'Auxerre aussi valeureuse que celle des Verts. Il reste à savoir si les Stéphanois conserveront leur titre de champion de France.

● Ce match, qui aurait dû attirer beaucoup de spectateurs fut contrarié par une pluie qui, tombant toute la nuit et la matinée ne cessa pas durant toute la rencontre et même après. Malgré ce handicap, un terrain glissant, boueux ou gorgé d'eau par endroits, les deux équipes ont fourni un beau jeu.

● Guy Briet, qui devait pouvoir disposer pour renforcer son équipe à cette occasion de Laurent Roussey et Paganelli, lesquels n'avaient pas joué vendredi en Coupe de France contre Montpellier, ne disposa finalement que du premier nommé, ce qui laisse supposer qu'Herbin emmènera Paganelli à Nantes.

● Comme cela arrive souvent, c'est le remplaçant qui fait la décision. Rentré pour succéder à Dérigon, blessé, Polo se trouva à point nommé dix minutes plus tard pour dévier dans le but une balle fusante de son ailier gauche Bellus.

● Une victoire parfaitement méritée sur le vu du match où les Stéphanois firent montre d'une meilleure technique et de brillantes individualités.

STRASBOURG (Robert Adam)

● Une joie indescriptible régnait dans les vestiaires de Vauban à la fin du match contre Talange. Les joueurs et dirigeants alsaciens sablaient le champagne. Ils ne savouraient pas uniquement cette dernière victoire contre une équipe lorraine où certains joueurs confondaient bataille de rue et beau jeu sur un terrain de football. Ils fêtaient une saison remarquable et par déduction le titre tant envié de champion de groupe Est. Quelle performance sensationnelle pour un petit club amateurs, certes géré comme une véritable entreprise, de remporter le titre deux années de suite. D'autres se seraient contentés de moins. Et dire qu'il y a dix ans, après la fusion avortée avec le Racing Club de Strasbourg, les dirigeants avaient décidé de tout reprendre de zéro et de repartir pour une nouvelle campagne depuis le bas de l'échelle.

● Pour Hubert Hausser, qui avait eu l'honneur de remporter le dernier titre de champion de France amateurs au Parc des Princes, avant la destruction du temple du football français, la joie et la satisfaction était tout aussi grande que celle des joueurs actuels. « Ce nouveau titre confirme que nous avons fait la meilleure saison. Je suis content pour tout le monde. Surtout pour M. Stahl, qui avait eu l'heureuse initiative de créer l'AS Vauban, il y a dix ans. Pour les jeunes dirigeants comme Yvon Hils qui se dévoue sans compter, pour les anciens joueurs comme mon frère Gérard, ou Jacky Duguépéroux, qui ont eu des satisfactions à un niveau beaucoup plus élevé et sont aussi heureux que les jeunes Schmitt et Roecqlin, venus en début de saison d'une modeste équipe du niveau régional.»

● Quel sera l'avenir du club strasbourgeois ? Le titre mène automatiquement à la montée en Deuxième Division nationale. Il y a un an, les dirigeants de l'AS Vauban ont dû refuser cette promotion. Il leur fallait des soutiens extérieurs — qui auraient sans doute pu être trouvés — et aussi un stade aux infrastructures meilleures. En un an, rien n'a pratiquement changé dans ce domaine et pourtant la municipalité a fait des promesses.

● Pour le moment, rien n'est décidé pour la montée. Selon Emile Stahl, le club a pris des dispositions pour cette éventualité. De nouveaux contacts ont été pris avec la ville de Strasbourg. Pour Hubert Hausser, la difficulté majeure réside dans le voisinage du RC Strasbourg. « Tout le monde aimerait bien monter. Cependant je pense que nous devrions vivre à l'ombre du club professionnel strasbourgeois. D'où une certaine impuissance pour nous de briller. » D'autant plus que le RC Strasbourg est en train de terminer sa saison en apothéose, après son exploit à Bordeaux, en Coupe de France.

VIRY (Patrick Kimmel)

● Viry aura fait une excellente saison. Pourtant, la malchance n'a guère épargné les Castelvirois. Quatre d'entre eux ont, en effet, été victimes d'une fracture : Beauvian (du nez), Levilly (os temporal), Surville (tibia et péroné) et Mille (péroné). Les deux derniers avec leur plâtre et leurs béquilles ont assisté dans la tribune à la rencontre Viry-Melun.

● Malgré les bons résultats enregistrés cette saison par les joueurs de Coustillet, la baisse des spectateurs s'est encore aggravée à Viry.

● Les échanges sont fréquents entre Viry et Melun. C'est ainsi que l'ailier droit castelvirois Bize a joué à Melun et que les milieux de terrain melunais, Sert et Pizzutto évoluèrent sous le maillot jaune et vert de Viry.

● Au cours d'un match amical contre l'équipe de France universitaire gagné 2-0, Viry a mis à l'essai Conan, ex-attaquant du Stade Briochin.

● De son côté, Roger Lemerre, entraîneur du PFC, était venu superviser le petit numéro 10 de l'équipe de France universitaire et de Béziers, Dubourdeaux, mais il a été surtout impressionné par l'arrière gauche de Viry, Dufrennes.

DIVISION III

Groupe A

*Boulogne et Roubaix	0-0
Red Star b. *Arras	3-0
*Le Touquet b. Reims	2-1
*Maubeuge b. Raismes	4-1
*Flohimont b. Neuilly	2-0
*Police b. Amiens	7-2
*Tourcoing b. Le Portel	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roubaix	39	26	17	5	4	48	18
2. Red Star	38	26	17	4	5	53	29
3. Reims	34	26	14	6	6	39	27
4. Raismes	34	26	13	8	5	31	22
5. Maubeuge	29	26	11	7	8	38	27
6. Touquet	27	26	10	7	9	34	29
7. Arras	24	26	9	6	11	32	37
8. Police	23	26	9	5	12	35	32
9. Boulogne	23	26	7	9	10	26	31
10. US Neuilly 19e	23	26	8	7	11	27	41
11. Tourcoing	21	26	6	9	11	19	31
12. Le Portel	19	26	5	9	12	28	36
13. Flohimont	17	26	5	7	14	28	42
14. Amiens	13	26	2	9	15	20	55

LILLE. — Jusqu'au bout le suspense aura duré. Roubaix avait besoin d'un point pour être champion, il l'a obtenu à Boulogne dont l'équipe qui paraissait condamnée après deux mois de Championnat a opéré un impressionnant redressement.

Groupe B

*Beauvais b. Mer	1-0
*Lisieux b. Garges	2-0
CA Nantes b. *Juvisy	1-0
*AS Mantes et Compiègne	3-3
Breteuil b. *Malakoff	2-0
*Le Havre b. Pithiviers	1-0
*Luce b. Trouville	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lisieux	37	26	16	5	5	49	24
2. Mer	37	26	14	9	3	48	21
3. CA Mantes	37	26	15	7	4	43	30
4. Compiègne	33	26	13	7	6	47	27
5. Breteuil	32	26	12	8	6	32	19
6. AS Mantes	29	26	11	7	8	42	40
7. Le Havre	27	26	11	6	9	43	37
8. Pithiviers	23	26	8	7	11	40	44
9. Beauvais	22	26	7	6	13	22	32
10. Garges	21	26	8	5	13	29	41
11. Trouville	19	26	8	3	15	35	49
12. Juvisy	19	26	7	5	14	29	34
13. Luce	19	26	7	3	16	25	49
14. Malakoff	9	26	3	3	20	26	63

PARIS. — Pas de chance, Mer. Les joueurs du Loir-et-Cher qui ont fait pratiquement toute la course en tête se sont fait dépasser sur le fil par Lisieux pour le titre de champion du groupe B, et cela pour un but d'écart.

Groupe C

*Amneville et Saint-Dizier	1-1
*Neudorf b. Audun	3-1
*Carignan b. Stiring	5-0
Kogenheim b. *Eclaron	2-0
*Forbach b. Haguenau	1-0
*SR Colmar b. Pargny	7-2
*Marnaval b. Algrange	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St.-Dizier	39	26	15	9	2	47	15
2. Amneville	38	26	14	10	2	44	25
3. Neudorf	33	26	14	5	7	46	31
4. Carignan	29	26	10	9	7	51	38
5. Colmar	27	26	9	9	8	40	47
6. Eclaron	26	26	8	10	8	33	38
7. Haguenau	26	26	11	4	11	34	38
8. Audun	25	26	8	9	9	49	38
9. Marnaval	24	26	7	10	9	38	36
10. Kogenheim	24	26	10	4	12	27	39
11. Forbach	23	26	7	9	10	19	25
12. Algrange	21	26	7	7	12	32	38
13. Stiring	19	26	6	7	13	23	38
14. Pargny	10	26	1	8	17	18	55

STRASBOURG. — Une seule victoire à l'extérieur a marqué cette dernière journée dans le groupe C. Elle est d'importance puisqu'elle permet aux Alsaciens de Kogenheim victorieux à Eclaron d'assurer leur maintien.

Groupe D

*FC Nantes b. Rennes	2-0
*Quimper b. PTT Nantes	3-2
*St-Nazaire et St.-Pol-de-Léon	0-0
*Morlaix b. Bayeux	2-1
*Luçon b. Quimperlé	3-0
*Cholet et Cherbourg	2-2
*Laval et Ancenis	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rennes	39	28	15	9	4	62	29
2. Quimper	37	28	15	7	6	46	34
3. St.-Pol-de-Léon	36	28	14	8	6	40	22
4. Morlaix	35	28	12	11	5	40	25
5. Luçon	29	28	10	9	9	24	28
6. Quimperlé	29	28	9	11	8	36	43
7. St.-Nazaire	28	28	7	15	6	17	18
8. Bayeux	28	28	11	6	11	44	38
9. Cholet	27	28	11	5	12	42	37
10. Concarneau	26	28	10	6	12	30	37
11. FC Nantes	26	28	10	6	12	31	31
12. Ancenis	23	28	7	9	12	34	44
13. PTT Nantes	20	28	5	10	13	28	44
14. Laval	11	28	2	7	19	20	61

RENNES. — Ce sera finalement la réserve quimpéroise qui accompagnera le Stade Rennais en Troisième Division. Les Rennais déconcertés ont perdu leur dernier match au FC Nantes, mais ce résultat ne porte pas à conséquence

Groupe E

*Angoulême b. Rallmazières	1-0
*Baliges b. Cerizay	5-0
*Montluçon et Châteauroux	0-0
*Isle b. Domeral	3-1
*INF Vichy et Messeix	2-2
*Niort b. Brassac	5-0
*Aixes sur v. et St.-Pierre-des-Corps	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angoulême	37	26	16	5	5	45	20
2. Bourges	36	26	14	8	4	32	25
3. Isle	34	26	12	10	4	46	23
4. Châteauroux	33	26	13	7	6	43	20
5. Messeix	32	26	12	8	6	34	21
6. Niort	29	26	11	7	8	46	29
7. INF Vichy	26	26	9	8	9	41	28
8. Domerat	26	26	11	4	11	31	33
9. St.-Pierre	23	26	7	9	10	24	26
10. Roumarières	21	26	7	7	12	25	38
11. Montluçon	21	26	8	5	13	31	45
12. Brossac	18	26	6	6	14	16	44
13. Cerizay	16	26	3	10	13	22	50
14. Aixe	12	26	4	4	18	14	48

LIMOGES. — Comme prévu Angoulême et Bourges joueront en Division III la saison prochaine. Les Charentais terminent logiquement en tête même s'ils ont dû se contenter du plus petit écart devant Roumazières.

Groupe F

Lyon b. *Dijon	3-2
*Sens et Auxerre	1-1
*Dampierre b. Annecy	1-0
*Nevers et Beaune	1-1
*Besançon b. Pt.-de-Roide	7-2
*Moulins et Beaune	3-3
Lapalisse b. *Faucigny	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	41	26	18	5	3	47	22
2. Auxerre	34	26	14	6	6	40	26
3. Dijon	32	26	13	6	7	50	29
4. Dampierre	30	26	11	8	7	42	30
5. Beaune	28	26	12	5	9	43	41
6. Sens	28	26	11	6	9	49	33
7. Besançon	26	26	11	4	12	32	31
8. Baume	25	26	8	9	9	31	37
9. Moulins	24	26	7	10	9	34	36
10. Annecy	24	26	7	10	9	31	35
11. Lapalisse	24	26	8	7	11	21	40
12. Faucigny	23	26	7	9	10	33	35
13. Nevers	18	26	6	6	14	23	50
14. Pt.-de-Roide	7	26	1	5	20	19	64

CLERMONT. — Le rideau est tombé ! Après vingt-six journées de Championnat, Dijon, bien que battu par le leader Lyon, rejoindra lui aussi la Troisième Division.

PRESSE SPORTS :

LA 1re AGENCE DE PHOTOS DE SPORT. 4 MILLIONS DE PHOTOS DE 1914 A NOS JOURS.

Presse Sports, l'agence photos de "l'Équipe" :
10, rue du faubourg Montmartre - 75438 Paris Cedex 09.

Tél. 246.92.33.

Groupe G

*Toulouse FC b. *Villenave	4-0
*Castelnaudary b. Brive	3-0
*Toulouse Font. b. Millau	3-1
Périgueux b. *St.-Seurin	3-2
Aurillac b. *Pau	2-0
Bayonne b. *Mt.-Marsan	1-0
*Andernos et Cazère	3-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulouse FC	38	26	14	10	2	62	26
2. Toulouse Font.	33	26	13	7	6	43	30
3. Brive	33	26	14	5	7	58	38
4. Périgueux	30	26	10	10	6	40	29
5. Aurillac	28	26	10	8	8	43	44
6. Pau	28	26	11	6	9	49	43
7. Andernos	26	26	9	8	9	29	35
8. Mt.-de-Marsan	26	26	9	8	9	41	40
9. Carères	25	26	8	9	9	40	39
10. Castelnaudray	25	26	10	5	11	30	38
11. Bayonne	13	26	8	7	11	31	42
12. St.-Seurin	20	26	6	8	12	21	29
13. Millau	16	26	6	4	16	20	47
14. Villenave	13	26	3	7	16	27	54

TOULOUSE. — Le suspense aura duré jusqu'au bout, et ce n'est qu'en cette dernière journée de Championnat que le sort a jeté son verdict. La semaine dernière, déjà, le Toulouse FC II, vainqueur aujourd'hui de Villenave (4-0), avait franchi le cap fatidique. Castelnaudary a joué le jeu, et terrassant Brive par 3 buts à 0, laisse le champ libre au Toulouse Fontaines, vainqueur (3-1) de Millau. Jouissant d'un meilleur goal-average, le second club toulousain vient de gagner sa place pour évoluer la saison prochaine au sommet de la hiérarchie du football amateur.

Groupe H

*St-Etienne et Digne	2-2
Valence b. *Menton	3-0
*Perpignan b. Antibes	1-0
*St-Raphael b. Gardanne	3-1
*Aix b. Beaucaire	4-2
Salon b. *CA Bastia	4-3
*Miramas b. EF Bastia	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Digne	37	26	15	7	4	44	27
2. Valence	36	26	16	4	6	46	22
3. Antibes	33	26	13	7	6	50	36
4. St-Etienne	32	26	13	6	7	43	32
5. St-Raphael	29	26	13	3	10	44	33
6. Aix	27	26	8	11	7	36	34
7. Salon	24	26	9	6	11	33	38
8. CA Bastia	24	26	6	12	8	25	32
9. Menton	23	26	10	3	13	33	37
10. Miramas	22	26	9	4	13	31	34
11. Gardanne	21	26	6	9	11	28	44
12. Beaucaire	19	26	8	3	15	43	55
13. Perpignan	19	26	5	9	12	28	40
14. EF Bastia	18	26	6	6	14	30	51

MARSEILLE. — Digne en partageant les points dans le Forez a acquis le droit de jouer les phases finales et monte en Division III. Valence l'accompagnera après une nette victoire sur Menton.

La surprise vient de Pezenas. Perpignan a battu Antibes. Les Azuréens comptaient sur leur réclamation contre l'Etoile filante Bastia, mais cela ne suffira plus.

L'AS Aix a condamné Beaucaire, la présence de Novi au sein du club n'aura pas suffi à lui permettre de se maintenir.

Miramas a gagné le match qu'il ne fallait pas perdre face à l'Etoile filante de Bastia.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'Honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

KOGENHEIM, qui sauve sa place en D IV.

AS ROUTOT, pour son bon comportement en championnat de Normandie, D I.

TOULOUSE FONT., pour son accession en D III.

Ainsi en a décidé le jury de « France Football », composé de **Jacques Ferran, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert, Jean-Marie Lorant.**

Ch. MAILLARD Publi

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

ILS SONT 1.600.000

● ALSACE

MATCHES EN RETARD

Gundershoffe - *Bischwiller 2-1
Saint-Louis - *Westhouse 3-1
*Monswiller - A.S. Strasbourg 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. A.S. Strasbourg .	34	24	14	6	4	39	14
2. Saint-Louis	34	24	14	6	4	31	17
3. Gundershoffen ..	33	24	13	7	4	39	25
4. Riedisheim	28	24	10	8	6	36	21
5. Hirtzfelden	26	24	12	2	10	39	32
6. Kronenbourg	24	23	11	2	10	36	30
7. Westhouse	24	24	10	4	10	34	39
8. Stade Colmar ...	22	24	7	8	9	29	29
9. A.S. Mulhouse ..	22	24	9	4	11	28	28
10. Monswiller	20	23	7	6	10	25	29
11. Niederbronn	19	23	8	3	12	29	36
12. R.S. Mulhouse ..	19	24	7	5	12	22	36
13. Betschdorf	17	22	6	5	12	21	41
14. Bischwiller	10	24	3	4	17	10	41

● ATLANTIQUE

Clisson - *Les Herbiers 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ingrandes	61	25	17	2	6	50	24
2. Montreuil-Juigné	57	25	13	6	6	41	23
3. Challans	56	25	13	5	7	44	27
4. Pouzauges	55	25	11	8	6	38	26
5. Le Croisic	54	25	13	3	9	47	47
6. Saint-Sébastien .	52	25	8	11	6	31	29
7. Penhoët	51	25	10	6	9	38	31
8. AEP B.-s.-Yon ...	49	25	8	8	9	23	22
9. Aizenay	49	25	8	8	9	31	35
10. Gétigné	48	25	8	7	10	30	31
11. Clisson	48	25	11	2	12	39	44
12. Les Herbiers	41	25	4	8	13	19	46
13. F.C. Yonnais	39	25	5	4	16	20	42
14. S.C.O. Angers ..	39	25	3	8	14	22	46

● AUVERGNE

*I.N.F. Vichy - Stade Mauriac 6-0
*F.C. Riom - S.C. Avermes 2-0
*C.S. Arpajon - Sainte-Yorre 1-1
*A.S. Montferrand - U.S.P. Commentry . 1-1
C.O. Le Puy - *A.S. Varennes 4-3
*U.S. Saint-Georges - R.C. Vichy 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. R.C. Vichy	49	20	13	3	4	55	16
2. Montferrand	47	20	12	3	5	34	23
3. Varennes	46	20	11	4	5	31	20
4. Le Puy	46	20	11	4	5	34	28
5. Saint-Yorre	40	20	7	6	7	31	30
6. I.N.F. Vichy	39	18	9	3	6	31	15
7. F.C. Riom	39	20	8	7	5	32	17
8. Arpajon	35	18	7	3	8	24	35
9. Commentry	31	19	5	2	12	28	49
10. Saint-Georges ..	30	17	5	3	9	18	31
11. Avermes	28	19	3	3	13	15	38
12. Stade Mauriac ...	22	17	2	1	14	14	45

● CENTRE-OUEST

*Tulle - Montendre 3-0
Poitiers - *Cognac 1-0
*Ruffec - Thouars 2-1
*Chauvigny - Confolens 7-1
*Port-des-Barques - Nontron 4-2
*Montmorillon - P.T.T. Limoges 2-0
*Saint-Yrieix - Limoges F.C. 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Limoges F.C. ...	61	25	17	4	4	46	23
2. Montmorillon	55	25	13	4	8	39	27
3. Thouars	55	25	12	6	7	41	31
4. Poitiers	54	25	12	5	8	31	30
5. Chauvigny	52	25	11	5	9	57	46
6. Ruffec	52	25	11	5	9	37	33
7. Nontron	51	25	10	6	9	35	42
8. Tulle	50	25	10	5	10	37	38
9. Confolens	49	25	9	6	10	33	36
10. Cognac	48	25	9	5	11	40	36
11. Pt-des-Barques .	48	25	8	7	10	39	39
12. Saint-Yrieix	45	25	7	6	12	22	28
13. Montendre	43	25	6	6	13	21	35
14. P.T.T. Limoges ..	37	25	3	6	17	18	54

● FRANCHE-COMTÉ

*Fesches - Châteaufarine 2-1
*Héricourt - P.S.B. 2-0
*Tavaux - Luxeuil 0-0
*Audincourt - Valentigney 2-0
Bavans - *Moirans 2-1
*Béthoncourt - Lure 2-2
Exempt : Voujeaucourt

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tavaux	53	23	11	8	4	43	18
2. Bavans	51	22	12	5	5	35	22
3. Fesches	49	22	10	7	5	34	26
4. Châteaufarine ...	47	22	9	7	6	38	27
5. Audincourt	45	22	8	7	7	30	28
6. Luxeuil	45	22	5	13	4	28	28
7. P.S.B.	45	23	8	6	9	35	29
8. Moirans	42	21	7	7	7	20	22
9. Béthoncourt	40	21	7	5	9	29	41
10. Voujaucourt	40	22	7	4	11	24	39
11. Héricourt	39	21	7	4	10	28	41
12. Valentigney	38	20	6	6	8	22	23
13. Lure	30	21	2	5	14	20	42

● LANGUEDOC-ROUSSILLON

Le Crès - Carcassonne ..... remis
*P. Montpellier - Uzès 2-0
Paulhan - Vauvert ..... remis
Mauguio - Sète 1-0
Aimargues - Vergèze ..... remis
*La Grand-Combe - Agde 2-0
*Alès - Pont-Saint-Esprit 5-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Grand-Combe	36	24	16	4	4	50	21
2. Montpellier	35	23	15	5	3	44	13
3. Agde	35	24	16	3	5	45	20
4. Le Crès	28	22	11	6	7	33	17
5. Uzès	27	23	11	5	7	27	25
6. Pont-St-Esprit ...	26	23	12	2	9	31	34
7. Vauvert	24	23	9	6	8	26	20
8. Aimargues	17	20	5	7	8	18	25
9. Sète	17	24	6	5	13	24	46
10. Alès	18	24	5	8	11	28	34
11. Paulhan	15	21	5	5	11	19	30
12. Vergèze	15	23	3	9	11	17	48
13. Maugio	15	24	6	3	15	27	42
14. Carcassonne	12	22	5	2	15	29	43

● LORRAINE

Neufchâteau - *Epinal 5-1
Saint-Avold - *Sarreguemines 1-0
Florange - *Pont-à-Mousson 3-1
*Hayange - Sarrebourg 1-1
Thil - *Terville 5-2
*Verdun - Lexy 2-1
*Basse-Yutz - Moyeuvre 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Neufchâteau	38	26	15	8	3	51	31
2. Basse-Yutz	34	26	15	4	7	53	31
3. Florange	33	26	13	7	6	27	14
4. Sarreguemines ..	30	26	9	12	5	33	30
5. Thil	29	26	10	9	7	39	22
6. Pont-à-Mousson .	29	26	12	7	7	45	33
7. Sarrebourg	28	26	11	6	9	37	36
8. Saint-Avold	26	26	9	8	9	36	29
9. Moyeuvre	26	26	9	8	9	30	33
10. Lexy	24	26	10	4	12	36	39
11. Verdun	23	26	6	11	9	23	32
12. Terville	22	26	6	10	10	28	30
13. Hayange	12	26	3	6	17	15	47
14. Epinal	10	26	3	4	19	23	59

● MIDI

Saint-Sardos - *Mazamet 2-1
*Carmaux - Boulogne 6-0
*Saint-Simon - Lafrançaise 3-2
*Martres - Fenouillet 2-2
*Castres - Albi 5-2
Tarbes - *Saint-Amans 1-0
Exempt : Luchon

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tarbes	57	23	14	6	3	45	20
2. Carmaux	50	23	10	7	6	43	23
3. Saint-Simon	49	24	8	9	7	33	27
4. Lafrançaise	48	22	11	4	7	38	34
5. Albi	48	23	10	5	8	55	47
6. Castres	47	24	9	5	10	32	34
7. Boulogne	46	22	8	8	6	35	39
8. Fenouillet	45	23	8	6	9	38	37
Saint-Sardos	45	23	8	6	9	32	34
10. Saint-Amans	44	22	7	8	7	24	28
11. Mazamet	42	23	7	5	11	27	40
12. Martres	37	22	5	5	12	32	49
13. Luchon	33	22	4	4	14	25	47

● NORD

*Marcq - Avesnes 1-1
*Jeumont - Nœux 2-2
*Aulnoye - Armentière 2-1
*Valenciennes - Bruay 1-1
*Béthune - Lens 3-1
*Arques - Cambrai 1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Béthune	53	22	11	9	2	44	26
2. Arques	51	22	12	5	5	37	16
3. Bruay	49	22	10	9	4	34	26
4. Nœux	48	22	9	8	5	35	25
5. Jeumont	46	22	7	10	5	29	24
6. Lens	42	22	7	6	9	31	29
7. Valenciennes ...	40	22	5	8	9	23	23
8. Armentières	40	22	5	8	9	22	35
9. Marcq	40	22	7	4	11	19	32
10. Cambrai	40	22	5	8	9	23	37
11. Avesnes	40	22	5	8	9	21	36
12. Aulnoye	39	22	5	7	10	24	33

● FEMININES

Résultats Inter Pool final. Groupe A : Etroeungt b. Lyon 1-0, classement final : 1. Etroeungt, 3 pts ; 2. Lyon, 2 pts ; 3. Saint-Maur, 1 pt.

Groupe B : Reims b. Quimper 4-0, classement final : 1. Reims, 4 pts ; 2. Soyaux, 2 pts ; 3. Quimper, 0 pt.

REIMS. — Les Rémoises, tenantes du titre, se sont qualifiées pour défendre leur trophée et disputer ainsi leur septième finale nationale consécutive, le 31 mai à Bischwiller (Alsace). Une série qui sera difficile d'égaler. Elles ont d'ailleurs prouvé qu'elles étaient en mesure de confirmer leur supériorité.

L'autre finaliste sera A.S. Etroeungt qui s'est qualifiée plus difficilement aux dépens du F.C. Lyon (1-0). Les Nordistes ne seront pas non plus très inédites en finale, puisqu'elles l'ont déjà jouée et remportée deux fois (en 1977-1978 et 1978-1979) précisément les deux seules saisons où le titre avait échappé aux insatiables Rémoises. Ce sera donc la troisième finale entre Nordistes et Champenoises.

● NORD-EST

*Troyes - Villiers-en-Lieu 2-1
*Rethel - Charleville 2-1
*Vrigne-aux-Bois - Bologne 4-3
*Sézanne - Epernay 0-0
*Vendœuvre - Reims 1-1
*Brienne - Blagny 1-0
*Chaumont - Barbayel 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Blagny	59	23	17	2	4	61	19
2. Epernay	59	23	16	4	3	43	18
3. Troyes	57	23	14	6	3	40	16
4. Vrigne-aux-Bois .	55	23	14	4	5	55	36
5. Charleville	50	23	11	5	7	43	21
6. Sézanne	49	23	12	2	9	38	26
7. Vendœuvre	49	23	12	4	7	42	42
8. Brienne	46	23	9	5	9	24	26
9. Reims	45	23	8	6	9	34	25
10. Rethel	40	23	6	5	12	30	51
11. Barbayel	37	23	4	6	13	25	53
12. Chaumont	35	23	3	6	14	20	49
13. Bologne	32	23	4	11	18	21	55
14. Villiers-en-Lieu ..	31	23	3	2	18	18	57

● OUEST

*Mamertins - Guingamp 7-2
Redon - *Lanester 3-1
*Penmarch - Berné 2-1
*Stella Maris - Et. Saint-Laurent 2-2
La Plancoëtine - *Saint-Malo 3-0
Lorient - *Carhaix 3-0
*S.O. Maine - Saint-Lannionnais 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Redon	69	26	18	7	1	59	21
2. Lannion	65	26	14	11	1	58	22
3. Mamertins	65	26	16	7	3	52	25
4. S.O. Maine	57	26	11	9	6	44	27
5. Carhaix	55	26	12	5	9	55	44
6. Guingamp	54	26	11	6	9	41	46
7. La Plancoëtine ..	50	26	8	8	10	35	35
8. Lanester	48	26	7	8	11	31	45
9. Stella Maris	48	26	6	10	10	37	47
10. Saint-Laurent ...	46	26	4	12	10	34	43
11. Lorient	46	26	6	8	12	33	46
12. Penmarch	45	26	7	5	14	21	39
13. Saint-Malo	44	26	7	4	15	25	46
14. U.S. Berné	36	26	3	4	19	28	67

● PARIS

Sarcelles - *Melun 4-1
*Villemomble - P.T.T. 3-0
*Versailles - Montrouge 1-0
*Choisy - Poissy 3-1
*Villecresnes - Marly 2-0
*Longjumeau - Créteil 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Longjumeau	55	22	14	5	3	42	23
2. Poissy	53	22	13	5	4	31	17
3. Sarcelles	47	21	11	4	6	32	23
4. Choisy	47	22	10	5	7	26	26
5. Versailles	44	22	7	8	7	21	24
6. Créteil	43	21	6	10	5	27	20
7. Marly	42	21	8	5	8	19	23
8. Melun	41	22	7	5	10	22	33
9. Villecresnes	40	22	5	8	9	23	28
10. Montrouge	40	22	7	4	11	26	32
11. Villemomble	39	22	6	5	11	27	31
12. P.T.T.	31	21	2	6	13	14	30

PARTICIPEZ AUX TOURNOIS DE SIXTE

FRANCE Football

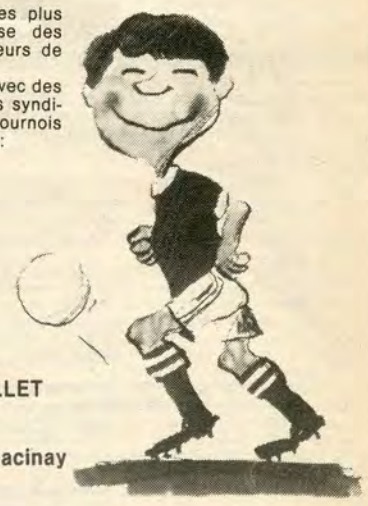
Vous êtes passionné de football.
Venez vous dégourdir les jambes.
Avec le concours des municipalités les plus sportives, « France Football » organise des tournois de sixte pour tous les amateurs de football.
Il vous suffit de constituer une équipe avec des amis et de vous renseigner auprès des syndicats d'initiative pour l'inscription aux tournois qui auront lieu dans les villes suivantes :

NANCRAY
(Loiret)
17 mai
Stade municipal

BOULOIRE
(Sarthe)
30 mai
Stade municipal

CHAMONIX
(Haute-Savoie)
7 juin
Stade des Pèlerins

RAMBOUILLET
(Yvelines)
8 juin
Stade du Racinay



PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
OPG « Centrale des Petites Annonces »,
25, avenue Michelet, 93408 Saint-Ouen.
Téléphone : 257-12-70

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'**OPG** ou directement à notre guichet du 126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Elles doivent être en possession de l'**OPG avant le mercredi 12 heures** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :
Annonces simples : 9,50 F la ligne de 21 signes et espaces. Minimum par annonce : 50 F.
Annonces encadrées : supplément 50 F.
Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées dans nos bureaux et le courrier réexpédié moyennant une redevance forfaitaire de 30 F par annonce.

Offres

Club 3 F Promo D I
ch. pour sais. 81-82
joueur sér. et ambit.
Libre le samedi apr.-midi
Tél. 263-65-16 apr. 19 h.

Club ambit. accédant D III
ch. attaquants 7, 9, 11.
Ecr. av. réf. sport.
et prétentions
à Christian Proust,
BP 253, 18005 Bourges
Cedex.

Club sud Lyon D.H.
offre emploi dans métiers
du bâtiment à joueurs
de préf. milieu terrain,
liberos, niv. D III-IV
av. si poss. dipl. monit.
Ecr. n° 10 248 OPG-PA,
25, av. Michelet,
93408 St-Ouen, qui tr.

Club Sud-Finistère
D IV ch. attaquant
n° 7, 9 ou 11.
Poss. emploi.
Tél. (97) 21-05-45
ou 21-02-88.

Club DSR Finistère
ch. monit. joueur.
Poss. empl. complément.
Ecr. n° 10 242 OPG-PA,
25, av. Michelet,
93408 St-Ouen, qui tr.

Gardien de but 28 ans
ex-intern. jun.
niv. D II, expér.,
ch. clubs D II, III, IV
et outre-mer ambit.
Ecr. n° 10 250
OPG-PA,
25, av. Michelet,
93408 St-Ouen, qui tr.

Club DHR
Basse-Normandie
rech. joueurs 9 et 10.
Ecr. n° 10 202 OPG-PA,
25, av. Michelet,
93408 St-Ouen, qui tr.

Club CF 4 Atlant. ambit.
ch. j. 6 ou 8 niv. CF 3.
Empl. ass. kinési salar.
Ecr. n° 10 236 OPG-PA,
25, av. Michelet,
93408 St-Ouen, qui tr.

Club PH Loire-Atlant.
ch. entr.-joueur
(monit. 1er degré).
Sérieuses référ.
Ecr. n° 10 241
OPG-PA,
25, av. Michelet,
93408 St-Ouen, qui tr.

Club Promotion Ligue
rég. Rhône-Alpes
rech. pour sais. 1981-82
entraîneur-joueur
niv. D II, D III, D IV
plus joueurs att. de préf.
Poss. emploi dessinateur,
mécan., tourn., soudeur.
Ecr. av. réf.
n° 10 200 OPG-PA,
25, av. Michelet,
93408 St-Ouen, qui tr.

Club PH Val-de-Marne
ch. monit. pour équipe
cadets-juniors.
Ecr. n° 10 233 OPG-PA,
25, av. Michelet,
93408 St-Ouen, qui tr.

Club Distr. Val-de-Marne
D I ch. attaquant 7, 9, 11
pour sais. prochaine.
Ecr. n° 10 232 OPG-PA,
25, av. Michelet,
93408 St-Ouen, qui tr.

Club Div. Honneur
région Basse-Normandie
recherche
entraîneur-joueur
dipl. 1er degré complet.
Ecr. US Flers,
10, place Dr-Vayssières,
61100 Flers.

Demandes

Gardien de but 24 ans
ch. club Div. II-III-IV
ambitieux.
Ecr. n° 10 240 OPG-PA,
25, av. Michelet,
93408 St-Ouen, qui tr.

Entr. ch. club 3e, 4e Div.
ou Honneur, ligue Midi
ou Sud-Ouest.
Propos. dans le courrier.
Ecr. n° 10 247 OPG-PA,
25, av. Michelet,
93408 St-Ouen, qui tr.

Joueur milieu terr. 26 a.
niv. D II, ch. club
D II, III ambitieux.
Ecr. n° 10 249 OPG-PA,
25, av. Michelet,
93408 St-Ouen, qui tr.

Ex-pro expér.
entr.-joueur D.H.
ch. club entr.-joueur
ou joueur niv. DHR
ou PH.
Tél. 16-33-65-74-71
de 12 à 14 h et après 18 h.

Gard. 26 a. expér. et niv.
D II-III ch. club amb.
même niv. Cl. inf. s'abst.
Ecr. n° 10 238 OPG-PA,
25, av. Michelet,
93408 St-Ouen, qui tr.

Entr.-joueur 31 ans
2e degré exp. 5 sais.
ch. poste entr. D III-IV.
Ecr. n° 10 237 OPG-PA,
25, av. Michelet,
93408 St-Ouen, qui tr.

Entr. diplômé d'Etat
(2e degré)
prête-nom rég. paris.
Ecr. n° 10 245 OPG-PA,
25, av. Michelet,
93408 St-Ouen, qui tr.

Jne intern. esp. sénégal.
23 a. ch. club D II, III.
Ecr. M. N'Dir
Hôtel Parmentier,
23, r. St-Ambroise,
ch. 29, 75011 Paris.

Entr. intern. dipl. fédéral
Brésil et Italie enregistré
F.I.F.A. av. équiv. brevet
Etat ch. club pro ou
amateur très ambitieux
France, étranger.
Français ayant déjà entr.
en France étud. ttes prop.
Tél. 222-00-30.
Ecr. n° 10 246 OPG-PA,
25, av. Michelet,
93408 St-Ouen, qui tr.

Gardien de but 23 ans
niv. D III, ch. club D IV,
D III ambit.
pour saison 1981-82.
Ecr. n° 10 244 OPG-PA,
25, av. Michelet,
93408 St-Ouen, qui tr.

Ex-pro Div. I entr.-joueur,
moniteur EPS, ch. club
ambit. franç. ou étranger
Div. II, III ou IV.
Ecr. n° 10 243 OPG-PA,
25, av. Michelet,
93408 St-Ouen, qui tr.

Gardien de but 21 ans
niv. D I régionale
rech. club rég. nord Paris
pour saison 81-82.
Ecr. n° 10 239 OPG-PA,
25, av. Michelet,
93408 St-Ouen, qui tr.

Ailier 23 a. anc. centre
form. D III, sér. réf.
ch. club amb. D II-IV.
Réponse assurée.
Ecr. n° 10 234 OPG-PA,
25, av. Michelet,
93408 St-Ouen, qui tr.

Gardien de but 21 ans
ex-stagiaire pro
rech. club D II ou III.
Ecr. n° 10 235 OPG-PA,
25, av. Michelet,
93408 St-Ouen, qui tr.

Entraîneur
recherche
direction technique
d'un club ambitieux.
Tél 16-23-59-64-05.

Divers

Jeunes b. esprit, désir.
progr. à USM Malakoff
sont attendus au
stade Lénine
(M° Malakoff
Plateau de Vanves)
du 11 mai au 3 juin.
Mardi 20 h, juniors.
Mercredi 9 h, pupilles.
Mercredi 14 h, minimes.
Vendredi 18 h, cadets.
Tél. h.b. mardi 253-57-08.

Vends coll. « Football »
et « France Football »
de 1933 à 1980
plus div. revues sport.
Daniel Delahaye,
12, rue Michel-Pérard,
62360 Condette.
Tél. 18 (21) 91-87-40.

CA Romainville
(DH jeunes, cad. nation.)
organise journ. de recrut.
mercredi 20 mai
de 14 à 17 h 30
(pupilles, minimes,
cadets, juniors).
Se prés. stade Stalingrad,
55, av. Stalingrad
à Romainville.

MONDE FOOTBALL

EUROPE

Challenge Interclubs

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Peter BACH)

DEUX PENALTIES D'AVANCE POUR LE BAYERN

A quatre journées de la fin de la Bundesliga, le duel en tête fait rage. Le Bayern face à Kaiserslautern et Hambourg à Leverkusen ont gagné. Mais si ces victoires les laissent à égalité quant au nombre de points, les Bavarois ont désormais deux buts d'avance sur leurs rivaux, deux penalties de Breitner : les deux équipes ont encaissé quinze buts après trente matches, mais le Bayern en a marqué soixante et onze contre soixante-neuf à Hambourg.

En bas du tableau, la situation est au moins aussi serrée. Uerdingen, dernier à un point de retard sur un groupe de quatre équipes, Schalke 04, Bielefeld, Nuremberg et Munich 1860. Comme trois points séparent ce peloton de ses prédécesseurs, on peut déjà présager que les trois relégués seront recrutés dans ses rangs.

On peut alors se demander qui a fait la plus mauvaise affaire cette semaine. A coup sûr, Schalke et Munich 1860 se disputent le titre si peu enviable du plus malheureux.

Sur son terrain de Gelsenkirchen, Schalke dut subir une terrible punition des pieds des joueurs de Bochum. Six buts encaissés sans en rendre même un seul. Un but, ce n'est pas grand-chose, mais parfois ça soulage. Eh bien, même ce but pour l'honneur fut refusé à Schalke.

Après la déroute, tout le monde accusait l'entraîneur Jusufi qui avait pris le pari de ne faire jouer que trois défenseurs. « Il fallait attaquer », répétait-il encore abasourdi, dans les vestiaires. Il fallait attaquer, oui, mais... c'est Bochum qui attaqua le mieux.

Nigbur, malgré sa réputation, ne suffit pas à endiguer à lui seul les assauts de Bochum. Les dégâts étaient pourtant limités à deux minutes de la mi-temps. Blau avait marqué un but et un seul (19e). Mais Wolk en ajouta un deuxième à la 43e minute. La suite fut un cauchemar pour les supporters de Schalke. Quatre fois encore, Nigbur dut aller chercher la balle au fond de ses filets.

D'autres supporters connurent bien des minutes angoissantes : ceux de Bielefeld. Mais à la fin des fins ils triomphèrent alors que les Munichois n'avaient plus que leurs yeux pour pleurer. Deux fois Nastase leur avait donné l'avantage. La première, à la 17e minute, la deuxième, à la 78e, après que Schock eut redonné l'espoir à Bielefeld en égalisant à la 27e.

A une minute de la fin, la situation était restée la même ; désespérante pour Bielefeld. Et puis... Et puis à une minute de la fin, un coup franc. Schröder le tire. La balle heurte le mur. Et elle rentre dans la lucarne. 2-2.

Les arrêts de jeu. 91e minute, Graul tire, Ellenfeld dévie, la balle rentre. Le président de Bielefeld a les larmes aux yeux : ses « petits » ont renversé une montagne. Qu'il les sèche : il leur en reste d'autres à bousculer pour rester en Bundesliga. Mais ça sera pour les prochaines semaines.

En tête, si l'espoir né d'une victoire est plus grand, la peur et l'amertume de la défaite sont incomparables avec celles que ressentent joueurs et supporters des clubs menacés de la relégation. Pourtant la bagarre fut chaude.

Au bout de vingt-trois minutes de jeu à Munich et à Leverkusen, la Bundesliga avait deux leaders exactement à égalité. Le Bayern était tenu en échec 0-0 sur son terrain par Kaiserslautern tandis que Hambourg à Leverkusen était lui aussi à égalité 1-1. Soixante-sept minutes de jeu plus tard, les Bavarois avaient pris deux buts d'avance. Un rien. Un souffle.

A Leverkusen, en dépit d'une domination territoriale certaine, Hambourg avait en effet dû concéder un but sur un penalty de Glovacz qui avait été accordé sur faute du Kaiser Beckenbauer, lui-même coupable d'avoir laissé échapper Okland puis de lui avoir fauché la jambe d'appel (7e).

Hartwig, dix minutes plus tard, a remis les deux équipes à égalité, reprenant des quinze mètres un mauvais renvoi de la défense du Bayer Leverkusen. Le deuxième but hambourgeois vint deux minutes après la mi-temps. Magath suppléa en l'occurrence Hrubesch, suspendu pour coup de poing à adversaire. Le capitaine du HSV décocha un tir terrible des vingt mètres qui trouva la lucarne de Bockholt. On en resta là, même si Hambourg s'octroya encore quelques occasions.

Le HSV aurait eu plaisir à les concrétiser car à Munich le Bayer passa, lui, trois buts contre l'un des outsiders de la Bundesliga, le FC Kaiserslautern.

Oh ! ce ne fut pas facile, mais les Bavarois, bien emmenés par leur capitaine Paul Breitner, réussirent à faire basculer cette équipe si solide à l'image de son leader Hans-Peter Briegel.

La décision se fit aux alentours de la mi-temps. Cinq minutes avant la pause, Niedermayer reprenait de la tête un corner tiré par Breitner et plaçait la balle hors de portée de Hellström.

Six minutes après la reprise, Augenthaler, qui menaçait balle au pied Hellström, chutait, pris en sandwich entre le gardien de Kaiserslautern et Bongartz. Penalty. Breitner le transformait.

Le capitaine bavarois allait rééditer cette réussite à la 62e minute, prenant sur un nouveau penalty Helström encore à contre-pied : gardien à gauche, balle à droite. Rompez !

Au terme de cette victoire, les Bavarois ne pavoisaient pourtant pas. Ils savaient que s'ils avaient contourné un gros obstacle, il leur en resterait d'autres à franchir d'ici à la fin du Championnat, à commencer par la semaine prochaine où il leur faudra affronter Cologne sur son terrain. Une consolation, Hambourg n'aura pas une tâche beaucoup plus facile en recevant Stuttgart, bon troisième de l'épreuve et qui a nettement battu Karlsruhe ce week-end. Au moins les Hambourgeois chez eux ne risqueront-ils pas de recevoir les pierres jetées par les supporters de Stuttgart en direction des joueurs de Karlsruhe.

(30e journée)

Bielefeld - Munich 1860	**3-2**
Leverkusen - Hambourg	**1-2**
Uerdingen - Cologne	**0-1**
Bayern - K'Lautern	**3-0**
Dortmund - Nuremberg	**1-0**
Schalke 04 - Bochum	**0-6**
Stuttgart - Karlsruhe	**5-2**
M'Gladbach - Francfort	**2-2**
Düsseldorf - Duisbourg	**0-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	45	30	18	9	3	71	38
Hambourg	45	30	20	5	5	69	38
3. Stuttgart	39	30	16	7	7	61	41
4. K'Lautern	37	30	14	9	7	54	36
5. Francfort	36	30	13	10	7	55	42
6. Bochum	32	30	9	14	7	51	38
7. Dortmund	31	30	12	7	11	62	53
Cologne	31	30	11	9	10	49	47
M'Gladbach	31	30	12	7	11	53	56
10. Duisbourg	27	30	9	9	12	37	49
Karlsruhe	27	30	7	13	10	42	55
12. Leverkusen	25	30	8	9	13	45	49
Düsseldorf	25	30	9	7	14	52	57
14. Munich 1860	22	30	8	6	16	45	58
Nuremberg	22	30	9	4	17	41	54
Bielefeld	22	30	8	6	16	42	61
Schalke 04	22	30	8	6	16	40	78
18. Uerdingen	21	30	8	5	17	44	63

Buteurs : Burgsmuller (Dortmund), 26 ; Rummenigge (Bayern), 22 ; Pinkall (Bochum), 17.

Lettre d'Angleterre (Didier Braun)

SENTIMENTALEMENT VÔTRE

IPSWICH. — Arrivée à Ipswich, Suffolk, mardi matin. Première visite à Portman Road où Bob Robson a des soucis. Il explique aux journalistes continentaux présents que si Aston Villa a remporté le titre, ce n'était pas parce qu'il était meilleur qu'Ipswich (les Bleus ont battu trois fois Villa cette saison), mais parce que sa saison avait été beaucoup moins chargée :

« Aston Villa a disputé dix-neuf matches de moins que nous. Il a pu jouer régulièrement, chaque samedi et a donc pu beaucoup mieux se préparer que nous pour durer. Nous on passait d'un match à l'autre sans penser à l'entraînement. »

Et quand il lui fut demandé s'il avait suffisamment de joueurs pour une saison aussi dure et tant d'objectifs à chercher à atteindre, il eut cette réponse, sur un problème auquel tous les entraîneurs du monde ont à faire face :

« Nous avons utilisé 21 joueurs. Croyez-vous que cela soit peu ? Raisonnablement, il n'est absolument pas possible de pouvoir compter sur un nombre élevé de joueurs de premier plan. D'une part, sur le plan financier, il n'est pas possible d'entretenir un effectif pléthorique. D'autre part, si vous avez, disons seize ou dix-sept joueurs aptes à jouer en première, il n'empêche que vous en utiliserez onze et que, sauf accident ou méforme grave, vous choisirez toujours à peu près les mêmes. Regardez Villa, ils ont tourné à quatorze. Or, les cinq ou six qui ne joueront qu'épisodiquement ne seront pas heureux et n'auront pas le rythme de la compétition. En fin de saison, ceux qui jouent peu ont beaucoup de fraicheur c'est certain, mais il est plus important d'avoir la forme, le rythme (fitness) plus que la fraicheur (freshness). Je crois que c'est exactement ce qui se passe pour Kessler avec Kist.

Un effectif très étoffé n'est absolument pas une garantie de succès. » Un manager n'a pas le droit de faire de sentiment.

● Le lendemain, à Portman Road, on vit entrer sur le terrain douze boys en bleu. En tête Mick Mills, tenant par la main un petit bonhomme blond de huit ans. Ce n'était pas un réserviste mais la mascotte des Bleus, Richard Leigh. Ce fut un grand jour pour lui. Comme c'est un grand admirateur de Paul Mariner, l'avant-centre d'Ipswich passa les deux ou trois dernières minutes précédant le coup d'envoi avec lui, échangeant quelques balles, l'invitant ensuite à aller tirer au but de Cooper, et le raccompagnant enfin sur la touche. Mariner avait peut-être autre chose en tête à cet instant crucial. Mais, justement à cause de cette nervosité fort compréhensible, le fait qu'il ait tenu à honorer ainsi son jeune fan fera dire que ce Mariner est sans doute un brave type, et que le football britannique sait rester sentimental.

● Moins de sentiment, en revanche, le jeudi matin, au moment de reprendre le train pour Londres. La société des chemins de fer a placardé dans toutes les gares une affiche d'avertissement. Du 20 au 23 mai, ne pourront prendre le train pour la capitale que les voyageurs ayant réservé leur place à l'avance. Il sera impossible de voyager sans réservation. Il sera interdit d'emporter de l'alcool. Les ventes ambulantes seront interdites et les bars fermés dans les gares. La raison de ces précautions ? Le 23 mai, à Wembley, aura lieu Angleterre-Ecosse en Championnat britannique. Dans le passé, ce match a provoqué tant d'actes de vandalisme, sur tous les trajets nord-sud qu'on en est arrivé à prendre ces mesures préventives. Le football britannique n'est pas toujours sentimental.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

CAMPING SAUVAGE A WEMBLEY

LONDRES. — La saison refuse de mourir en Angleterre et beaucoup d'amateurs de football doivent nourrir l'intention de s'installer un lit à Wembley. Après le finale de la Coupe ce week-end, il y a le match international contre le Brésil ce soir, suivi de la revanche de la Coupe deux jours plus tard.

Moins d'une semaine après cela, l'Angleterre reçoit le Pays de Galles dans le Championnat britannique et le samedi suivant (le 23), il y aura la grande rencontre « Angleterre-Ecosse ». Rencontre est une meilleure appellation que « match » pour cet engagement traditionnel très acharné.

Le Championnat n'est pas tout à fait achevé non plus. Le jour de la revanche de la finale de la Coupe, Ipswich reçoit Southampton, et Manchester City a toujours un match à jouer chez Liverpool. Le match Ipswich Southampton pourrait être aussi important parce qu'une victoire de Southampton le hisserait au-dessus de Nottingham Forest au classement. Cette cinquième place assurerait une qualification pour la Coupe USA si Liverpool gagne sa finale de la Coupe des clubs champions. Il ne prendrait donc pas sa place dans la Coupe-3 pourtant méritée de par sa victoire dans la Coupe de la Ligue. Liverpool, d'ailleurs, a rappelé à tout le monde qu'il est toujours un très grand club et un adversaire redoutable. En semaine, il a battu Middlesbrough par deux à un en déplacement avec un but de Ray Kennedy et Irwin, de façon à s'encourager avant sa rencontre avec le Real Madrid à Paris.

Peut-être que la défaite de Middlesbrough fut la dernière goûtée par le directeur. Le lendemain, il annonçait que son entraîneur John Meal avait quitté le club de gré à gré. Le même jour, Everton démissionnait son entraîneur Gordon Lee et deux jours après, il engageait à sa place Howard Kendall, un ancien joueur du club et entraîneur de Blackburn Rovers (Deuxième Division). Ces démissions en suivent d'autres, de Dave Sexton de Manchester United, Geoff Hurst de Chelsea (Deuxième Division), Ken Knighton de Sunderland et Stan Anderson de Bolton Wanderes (Deuxième Division) récemment.

Boby Robson, entraîneur de Ipswich, se demande publiquement et à haute voix s'il va rester à Ipswich pour les deux ans qui lui restent d'après son contrat. « Certes » dit Robson ; il partira si Ipswich ne gagne pas la Coupe USA. (Il compte une avance de trois à zéro sur AZ'67 Alkmaar pour la deuxième manche).

Robson explique qu'il croit que les contrats doivent être respectés, à moins que sa raison de partir soit plus importante que son contrat. Vous avez compris ?

Cette semaine, West Ham établit un nouveau record d'après-guerre des points gagnés en Deuxième Division : 66 sur 42 matches. Bien que les mobiles de gagner des matches n'existent pas depuis un bon petit moment, en quatre jours West Ham a fait match nul à Cardiff qui lutta avec acharnement pour ce point afin de ne pas descendre en Troisième Division et il a gagné par un à zéro, chez Scheffield Wednesday.

Pour ajouter au bonheur de West Ham, Billy Bonds, son capitaine, est appelé au Pool des joueurs anglais pour le Championnat britannique à l'âge de trente-quatre ans aux côtés de son jeune coéquipier et partenaire au milieu de la défense de West Ham, Alvin Martin.

COUPE
(Finale à Wembley)

Tottenham - Manchester City	**1-1 (a.p.)**

CHAMPIONNAT
(Matches en retard)

Wolves - Everton	**0-0**
Middlesbrough - Liverpool	**1-2**
Leeds - WBA	**0-0**

L'ETAPE DE WEMBLEY

LONDRES. — Arrivés vendredi dernier en Angleterre, les Brésiliens ont laissé derrière eux un automne empli de tiédeur pour faire connaissance avec le printemps arrosé qui se répand actuellement sur l'Europe.

Les Cariocas ont donc enfilé leur imperméable. Ce qui ne les a pas empêchés toutefois de beaucoup transpirer depuis qu'ils sont au royaume d'Elisabeth II. Et avant la rencontre qu'ils doivent disputer ce mardi soir à Wembley contre l'Angleterre, il y aura eu beaucoup de sueur sud-américaine pour arroser les gazons anglais de Hyde Park, et d'ailleurs. Un programme ultra-intensif donc, fait le plus souvent le matin d'une grosse séance physique, l'après-midi de quelques morceaux choisis, quant à la technique balle au pied.

Tele Santana, le patron de la troupe, a certifié que le Brésil voyageait en Europe pour apprendre. C'est du moins ce qu'il confia dimanche matin à la conférence de presse mise sur pied pour connaitre ses intentions futures. On apprend aussi que pour ce premier match européen, Zico, pièce importante dans le dispositif offensif des Brésiliens, n'était pas certain d'être de la fête. Il souffre en effet actuellement d'un mal étrange qui fait apparaitre une plaque de boutons sous son aisselle. Cela le gêne beaucoup, nous a-t-on dit. Pour le reste, et compte tenu que Batista et Tita, blessés, sont restés au pays et que Serginho a été puni par le C.D.E., il est fort probable que c'est une l'équipe suivante qui ouvrira le bal ce soir. — P.L.

Valdir Perez — Edevaldo, Oscar, Luizinho, Junior — Cerezzo, Zico ou Reinaldo, Socrates — Paulo Isidoro, Renato, Eder.

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

WASEIGE : VOUS CONNAISSEZ ?

BRUXELLES. — Le suspense demeure entier à la veille de l'ultime journée d'un Championnat techniquement plus faible que ses précédents : on ne sait toujours pas qui accompagnera Beveren et Lokeren ou le Standard en Coupe de l'UEFA et qui rejoindra Berchem en Division II.

L'avant-dernière journée présentait deux pôles d'intérêt bien distincts : cette Coupe de l'UEFA qui concernait encore théoriquement six formations — le Club Brugeois, Winterslag, le RWDM, le Lierse, l'Antwerp et la Gantoise — et la bataille pour éviter la descente qui mobilisera les énergies du Beerschot et de Waterschei et de Beringen.

En perdant une fois encore à Waregem cette fois le Club Brugeois a réalisé la mauvaise opération de la journée. Il a abandonné la cinquième place du classement, celle qui qualifie d'office son titulaire pour la Coupe de l'UEFA à l'étonnant FC Winterslag, un club semi-professionnel qui rivalise sans vergogne avec les meilleurs chaque fois... qu'il est dirigé par l'un des meilleurs entraîneurs belge actuels, le Liégeois Robert Waseige.

Il est à peine exagéré de prétendre que ce dernier a bâti le club limbourgeois de toute pièce. Il a commencé à le structurer alors que le FC Winterslag militait modestement en Division III. Sans coup férir, Waseige le propulsa parmi l'élite. Winterslag n'y demeura qu'une saison... mais il y revint aussitôt et s'y incrusta de plus en plus solidement au fil des saisons.

Après cinq ans passés à travailler d'arrache-pied à l'édification d'une équipe solide à qui il apporta un véritable fonds de jeu, Robert Waseige se laissa tenter par l'offre flatteuse, du grand patron du Standard, Roger Petit. Il demeura trois années à Sclessin avant de retourner à Winterslag où il avait laissé une partie de son cœur.

Dimanche dernier, avant la rencontre qui pouvait être décisive, pour la qualification en UEFA qui opposait le FC Winterslag au RWDM, Rogert Waseige fut appelé sur la pelouse et longuement ovationné par un public reconnaissant. Pour la seconde fois en cinq années, le président du FC Winterslag lui offrit un tableau de maître en hommage aux innombrables services rendus par l'entraîneur liégeois. Robert Waseige s'apprête en effet à quitter le club limbourgeois à la fin de la saison. Ce Liégeois bon teint, qui a appris à parler couramment le flamand, a répondu à une seconde offre flatteuse, celle du puissant SC Lokeren, méritant dauphin du SC Anderlechtois ; pour la seconde fois également, Waseige quittera Winterslag en emportant les regrets unanimes de ses dirigeants, de ses joueurs et du public.

Waseige s'apprête à terminer un second bail de deux ans. Jamais ce club aux possibilités extrêmement limitées n'avait espéré jouer un rôle aussi en vue dans le Championnat de l'élite, la saison dernière. Déjà pour la première année de son retour dans le Limbourg, Robert Waseige l'avait hissé à la huitième place du classement avec un actif de 35 points total jamais atteint dans l'histoire de ce club semi-professionnel dont les joueurs ne peuvent s'entraîner que le soir, après leurs occupations diurnes.

Une journée avant l'expiration de la saison 1980-1981 le FC Winterslag a fait mieux encore. Il occupe la cinquième place et totalise 36 unités. Une victoire, ce prochain dimanche à Courtray, le propulsera en Coupe d'Europe, un an après que Waterschei, le club rival et voisin y eut tenté une aventure qui lui coûtera peut-être sa place en Division I dans une semaine.

En battant le RWDM, le FC Winterslag a privé le club malenbeekois d'une participation à la prochaine Coupe de l'UEFA. Les équipiers de Johan Boskamp achèvent avec morosité une saison franchement décevante. Ils n'auraient pas mérité un des quatre tickets européens... un peu généreusement accordés à la Belgique par la grâce de quelques brillants résultats antérieurs d'Anderlecht et de Beveren et du Club Brugeois principalement. Winsterlag devrait logiquement conserver à court terme le fruit de son excellente saison.

Le Club Brugeois, par contre, n'est plus tout à fait maître de son sort. L'équipe de Gilbert Gress, qui vient d'acquérir les services du Toulousain Gilbert Van Binst, est en pleine débandade. A l'entraînement, les joueurs se regardent en chiens de faïence et sont divisés en deux véritables clans, presque hostiles l'un à l'autre. Apparemment cependant, le Club Brugeois devrait conserver une sixième place uniquement menacée par le Leirse qui, en gagnant la Coupe de Belgique, pourrait l'éliminer de la Coupe de l'UEFA. De toute manière, le Club Brugeois est le grand battu de ce Championnat.

Le Standard n'est guère mieux loti même s'il a assuré sa place en Coupe de l'UEFA. Ses supporters, inquiets, se demandent sincèrement quelle équipe ils pourront applaudir la saison prochaine : Renquin a annoncé à Bruges ou à Anderlecht le meneur de jeu Sigurvinsson présentera au Bayern de Munich et l'autre arrière international Gerets a reçu d'alléchantes propositions d'Angleterre ! Raymond Goethals, le nouvel entraîneur du club de Sclessin, n'en dort plus !

(33e journée)

Anderlecht - Waterschei	**4-1**
Waregem - FC Bruges	**2-1**
La Gantoise - Lokeren	**1-4**
Standard - Berigen	**3-0**
Beveren - FC Liège	**0-1**
Berchem - Beerschot	**2-6**
Winterslag - RWDM	**3-1**
Lierse - Antwerp	**1-0**
Cercle Bruges - Courtrai	**1-3**

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Anderlecht	55	33	25	5	3	80	24
2. Lokeren	44	33	19	6	8	72	36
3. Standard	42	33	18	6	9	65	43
4. Beveren	40	33	16	8	9	48	31
5. Winterslag	36	33	15	6	12	45	42
6. FC Bruges	35	33	15	5	13	72	56
Lierse	35	33	12	11	10	57	47
8. Antwerp	33	33	11	11	11	42	50
RWDM	33	33	13	7	13	47	49
10. La Gantoise	32	33	12	8	13	48	46
Waregem	32	33	11	10	12	39	44
12. Courtrai	30	33	11	8	14	42	54
13. FC Liège	29	33	10	9	14	47	44
14. Cercle Bruges	27	33	10	7	16	48	66
15. Beerschot	26	33	10	6	17	40	52
16. Waterschei	23	33	9	5	19	51	76
Beringen	23	33	8	7	18	35	62
19. Berchem	19	33	5	9	19	29	84

Buteurs : Vanden Bergh (Lierse), 24 ; Larssen (Lokeren), 22 ; Brylle (Anderlecht), 21.

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

LA REAL SOCIEDAD ÉLIMINÉE

MADRID. — **« D'ores et déjà, on devrait nous attribuer la Coupe. »** Cette petite phrase fut prononcée par M. Munoz, l'entraîneur de Séville, après que son équipe eut éliminé la Real Sociedad des huitièmes de finale de la Coupe du Roi d'Espagne.

C'est une phrase lancée sur le ton de la boutade mais on soupçonne Munoz de lui accorder plus de crédit qu'à une simple plaisanterie. En effet, depuis le début du tournoi du K.-O., le FC Séville s'est mesuré avec Bétis, son grand rival régional, Valence du temps où il pouvait encore compter avec Kempes et, pour finir, il vient de se mesurer au flambant champion d'Espagne, la Real Sociedad.

C'est certainement ce dernier exploit qui fera le plus plaisir à l'entraîneur de Séville car il aura réussi non seulement à Séville au cours du match aller mais surtout à Saint-Sébastien lors d'un match retour inoubliable. Les Andalous se présentaient au Pays Basque nantis d'un petit but d'avance, rente qui apparaissait insuffisante pour tenir tête à la Real sur ses terres et, qui plus est, appuyée par un public venu en grand nombre.

L'ambiance qui régnait à Atocha était vraiment délirante puisque c'était la première fois que les supporters de la Real revoyaient jouer leur équipe depuis que celle-ci avait obtenu à Gijon le titre. Atocha était pleine à craquer et il semblait que, forts de cet appui populaire et de leur excellente forme actuelle, les Basques allaient effacer ce but de retard. La première mi-temps, si elle fut à l'avantage de la Real, voyait une équipe de Séville solide en défense et qui ne négligeait aucune des occasions qui se présentaient à elle pour attaquer. Ces quarante-cinq minutes initiales furent jouées sur un rythme rapide mais au repos l'inquiétude, au sein des supporters de la Real, commençait à surgir.

Celle-ci se dissipa dès la reprise, lorsque Zamora, décidément très opportuniste en cette fin de saison, à la sortie d'un corner, logeait la balle au fond des filets. Il ne restait plus que quarante-trois minutes à jouer et l'on crut bien que les carottes étaient cuites pour Séville. Il n'en fut rien car malgré une domination constante, la Real ne parvint plus à trouver une nouvelle faille. Au contraire, ce fut Séville qui, au cours de la prolongation parvenait à battre Arconada, continuant ainsi sa route vers les quarts de finale.

Ceux-ci se seront sans doute pas une partie de plaisir pour les Andalous qui espéraient, après leurs trois brillantes performances, se reposer un petit peu. Les adversaires qui peuvent lui être proposés ne sont certes pas des manchots et les deux cendrillons qui restent, Rayo Vallecano et Burgos, ne seront pas faciles à prendre.

Les petits Madrilènes du Rayo ont réussi un des exploits de cette Coupe en parvenant à éliminer l'Atletico de Madrid, un de leurs deux rivaux de la capitale.

On savait déjà, depuis la fin du Championnat, que l'Atletico ne connaissait plus sa grande forme du milieu de saison. Mais on pensait qu'il trouverait compensation à la perte du titre dans cette Coupe. Il n'en fut rien et la clé de cette élimination c'est l'entraîneur de l'Atletico, Garcia Traid, qui nous la fournit : **« Il ont plus lutté chez nous que nous ne l'avons fait chez eux. »**

Il est vrai que, lors du match retour, l'Atletico, qui réduisit la différence du match aller (3-0) pour ne plus être mené que 3-2, fut incapable, après le repos, de se créer des occasions de but. Sur l'ensemble des deux rencontres, le Rayo mérite amplement sa victoire, continuant ainsi à défendre l'honneur de la Deuxième Division.

Le second représentant de la D II sera Burgos qui, en éliminant Sigueras, sera le cendrillon de cette Coupe puisque Rayo est un des grands prétendants à la montée en Première Division cette année, Première Division qui était encore la sienne l'an dernier.

Les autres résultats de cette huitième sont conformes à la logique si l'on excepte toutefois le match nul (3-3) de l'Atletico de Bilbao qui eut bien du mal à se défaire d'Alaves.

Il faudra que les Basques jouent autrement mieux s'ils veulent justifier leur réputation d'équipe de Coupe.

Barcelone, le Real Madrid et le Sporting de Gijon n'auront eu aucune difficulté à se débarrasser des équipes qui leur étaient opposées.

COUPE
(huitièmes de finale : matches retour)

Atl. Madrid-Rayo Vallec. (D II)	2-0 (2-3)
Real Soc. - Seville	1-1 (2-3)
Alaves (D 2) - Atl. Bilbao	3-3 (4-6)
Burgos (D 2) - Figueras (D 3) (a.p.)	2-0 (3-1)
Gijon - Levante (D 2)	3-0 (5-0)
Grenade (D 2) - Salam.	0-1 (0-2)
Real M. - Huelva (D 2)	4-1 (5-2)
Barcelone - Castilla (D 2)	4-1 (9-4)

LATTEK A BARCELONE

Depuis le début de la semaine passée, les journaux espagnols faisaient état de la possible venue d'Udo Lattek à Barcelone. Mais, sous contrat jusqu'en 1983 au Borussia Dortmund, le célèbre entraineur allemand affichait une certaine réserve. Il avait même affirmé à son président, Reinhard Rauball, qu'il n'était pas question qu'il abandonne son poste.

Aussi, ce dernier a très mal accueilli la volteface d'Udo Lattek qui, dimanche, prenait l'avion pour Barcelone, répondant à l'appel des pesetas. Une dernière entrevue avec les dirigeants barcelonais, venus en force à Dortmund ce week-end, avait eu raison des réticences et des scrupules de Lattek. Il faut dire que celui-ci ne pouvait rester insensible longtemps à l'offre de Barcelone, 115 000 francs mensuels, alors que son salaire actuel s'élève à 69 000 francs. Dans le choix de Lattek, les Allemands, qui n'ont pas bien pris la chose, disent que cela a compté beaucoup, beaucoup.

Lettre d'Espagne (Xavier de Pinedo)

HOMMAGE ET DERNIERS ESSAIS

MADRID. — Le Real Madrid poursuit intensément sa mise au point en vue de la finale de Coupe d'Europe à Paris contre les Angais de Liverpool. Après son match de coupe contre Huelva qui ne présenta aucune difficulté pour les Madrilènes, ceux-ci furent opposés aux Anglais de Nottingham Forest dans un match qui, selon Boskov, l'entraîneur des Blancs, devait permettre à tous les jeunes joueurs du Real de rencontrer pour la première fois une équipe britannique et ainsi de pouvoir s'habituer aux caractéristiques de ce football.

Après cette rencontre, le Real vivra sans doute un des grands moments de sa fin de saison, le jour de la San Isidro (le patron de Madrid) avec le match de jubilé de Jose Martinez Sanchez « Pirri », sans nul doute le patron du Real de ces dernières années.

Cette année, le Real débuta sa saison sans ce vaillant capitaine qui, ces années durant, défendit vaillamment les couleurs du club au sein duquel il allait devenir un des derniers monstres sacrés du football espagnol et même européen. Pirri, qui maintenant joue au Puebla du Mexique, sera, vendredi prochain et pour quatre-vingt-dix minutes, la vedette de la grande fête du Bernabeu, ce stade où il a connu tant et tant d'heures de gloire.

Ce match de jubilé, disons plutôt de fête, verra s'opposer le Real à la sélecion espagnole, le second maillot qu'aura connu Pirri tout au long de sa carrière sportive. Pirri jouera d'ailleurs une mi-temps dans chaque équipe, mettant ainsi un point final à sa carrière espagnole, vu qu'il lui reste encore deux années de contrat au Mexique. Au cours de cette renconte qui servira aussi au Real pour se préparer à la finale de la Coupe d'Europe, Boskov pourra compter avec Cunningham qui aura là sa dernière chance de démontrer qu'il est au point pour jouer à Paris.

Gregorio Benito, actuellement blessé, voulut aussi être de la fête même si son séjour sur le terrain ne sera que très bref. Mais il ne veut pas, tout comme ses camarades, manquer ce dernier hommage à celui qui fut leur capitaine mais aussi leur grand copain pendant seize années, partageant joie et peine.

Nul doute que les jeunes d'aujourd'hui voudront offrir à leur glorieux ainé un souvenir inoubliable.

De Madrid

POURQUOI LE PARC EST-IL SI PETIT ?

● Les dirigeants du Real Madrid ne savent plus à quel saint se vouer depuis qu'ils ont appris que l'Espagne ne disposerait que de 12 000 places au Parc à l'occasion de la finale Real-Liverpool.

Il leur en aurait fallu au moins 30 000 ! Et personne à Madrid ne comprend pourquoi Paris n'a pas un stade plus vaste à offrir à la Coupe d'Europe.

Soucieux de servir essentiellement ses « socios » et ses supporters, le Real a décidé de délivrer lui-même, à ses propres guichets, les 12 000 précieux billets. Mais il a reçu plus de 25 000 demandes et l'on craint que les guichets du stade Bernabeu ne soient pris d'assaut. De plus, les agences spécialisées, qui n'ont reçu aucun billet, sont absolument furieuses.

Le jour même où une bombe fit, en plein Madrid, plusieurs victimes, un des membres les plus importants du gouvernement — qui avait pourtant d'autres chats à fouetter — appela le président du Real pour lui demander de confier des billets aux agences.

Le président Luis de Carlos ne put répondre que négativement.

● La saison 1980-1981 du Real est loin d'être terminée. Après avoir terminé le Championnat espagnol à la 2e place (à égalité de point avec Saint-Sébastien), il s'est qualifié pour les quarts de finale de la Coupe en se débarrassant aisément de Huelva. Il disputera le quart de finale aller avant la Coupe d'Europe (le 20 mai). Et il est capable, si sa réussite actuelle persiste, à aller jusqu'à la finale qui aura lieu seulement le 20 juin. C'est sans doute pourquoi les dirigeants madrilènes font des prières pour que Santamaria n'appelle pas trop de leurs joueurs à participer à la Coupe sud-américaine que l'équipe d'Espagne doit disputer jusqu'à la mi-juillet. Ils espèrent que seuls les inévitables Juanito, Santillana et Camacho seront retenus.

● Ce vendredi 15 mai, tandis que se déroulera France-Brésil, les Madrilènes se rendront en masse au stade Bernabeu pour assister à un « homenaje » (hommage) qui leur tient particulièrement à cœur.

Il s'agira d'honorer solennellement celui qui symbolise le mieux, depuis quinze ans, le panache et la bravoure du Real et du football espagnol, Jose Martinez Sanchez, plus connu sous le nom de « Pirri ».

41 fois international, 11 fois champion d'Espagne, une fois champion d'Europe (en 1966), Pirri, qui a disputé 684 matches avec le Real et qui a marqué 210 buts, aurait sans doute, cette saison, disputé sa deuxième finale européenne à quinze ans d'intervalle s'il n'avait obtenu de ses dirigeants d'aller passer une ou deux saisons au Mexique. Mais tout le monde affirme qu'il reviendra vite servir le Real comme médecin !

Le match de vendredi se déroulera à son bénéfice intégral et mettra aux prises le Real et l'équipe d'Espagne. Si la recette n'atteignait pas ce chiffre, le club a promis d'offrir à son ex-héros une enveloppe de 10 millions de pesetas (600 000 F).

● Les joueurs du Real ont choisi de loger, à l'occasion de la finale, dans l'hôtellerie de Saint-Germain qui, il n'y a pas longtemps, était le lieu de séjour favori de l'équipe de France.

● Les dirigeants du Real, qui ne veulent pas gêner la préparation de leurs joueurs, logeront, eux, en plein Paris, à l'hôtel Intercontinental (là où, cette semaine, résidera Pelé).

Ils ont décidé, selon une tradition ancienne, d'avoir les meilleures relations possibles avec la presse qui travaillera sur la finale. C'est ainsi qu'un déjeuner sera offert, le 25 mai, aux journalistes français et, le 26, à nos collègues espagnols.

La nuit suivant la finale, les dirigeants madrilènes convieront leurs joueurs et leurs femmes dans un des hauts lieux nocturnes de Paris.

LE CHALLENGE EUROPÉEN
FRANCE Football adidas

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Deux points à Bochum qui cartonne à Gelsenkirchen.
Un point à Hambourg, qui grâce à sa victoire à Leverkusen reste au contact du Bayern.
ANGLETERRE. — Un point à Ipswich pour l'option qu'il a prise sur le trophée UEFA 1980-1981.
BELGIQUE. — Deux points au Beerschot qui a préservé son maintien en gagnant largement à Anvers.
Un point au FC Liège pour son succès à Beveren.
ECOSSE. — Pas de point cette semaine.
ESPAGNE. — Un point à Séville qui se qualifie pour les quarts de finale de la Coupe du Roi en faisant match nul à Atocha, le terrain du nouveau champion.
FRANCE. — Deux points à Strasbourg pour son fantastique succès à Bordeaux.
Un point à Bordeaux et à Lens qui font de bons résultats à Auxerre et à Saint-Etienne.
HOLLANDE. — Un point à Willem II invaincu à Alkmaar.
Deux points à Ajax qui se qualifie pour la finale de la Coupe et pulvérise Maastricht.
PORTUGAL. — Un point à Benfica sur la voie du doublé.
SUISSE. — Deux points au FC Zurich pour sa très bonne semaine.
Un point à Chiasso qui gagne à Lucerne.

CLASSEMENT

1.	Ipswich (Angleterre)	+ 1	2.	13. Bordeaux (France)	+ 1	9
2.	AZ'67 (Pays-Bas)		17	Juventus (Italie)	1	9
3.	Benfica (Portugal)	+ 1	13	Nantes (France)		9
	Aston Villa (Angleterre)		13	Naples (Italie)		9
5.	Anderlecht (Belgique)		12			
	Liverpool (Angleterre)		12	19. Francfort (RFA)		8
	Celtic (Ecosse)		12	Paris-S.-G. (France)		8
	Real Madrid (Espagne)		12	AS Roma (Italie)		8
	Bayern (Allemagne)		12	Inter (Italie)		8
10.	Ajax (Hollande)	+ 2	11	Manchester UTD (Angl.)		8
	Standard Liège (Belgique)		11	Sochaux (France)		8
12	Hambourg (RFA)	+ 1	10	Manchester City (Angl.)		8
	Saint-Etienne (France)		10	Rangers (Ecosse)		8
	Dundee Utd (Ecosse)		10	P.S.V. (Hollande)		8

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

	B.	M.
	—	—
BURGSMULLER (Dortmund)	26	30
SZARMACH (Stad. Auxerre)	26	31
KISS (Vasas)	25	29
NYILASI (Ferencvaros)	25	29
VANDEN BERGH (Lierse)	24	32
DAVIS (Athlone)	23	30
RADOVIC (Rijeka)	22	27
LARSSEN (Lokeren) + 2	22	33
RUMMENIGGE (Bayern)	22	30
ONNIS (Tours)	22	34
McGARVEY (Celtic)	22	36
BRYLLE (Anderlecht)	21	33
ARCHIBALD (Tottenham)	20	42
WITHE (Aston Villa)	20	42
NIKOLIC (Lyon)	20	34
QUINI (Barcelone)	20	34
KRAUSE (Laval) + 1	20	34
MAY (Niedercorn)	20	18
ALBERT (Beveren)	19	33
ROBINSON (Brighton)	19	42
JUANITO (Real Madrid)	19	34
FASHANU (Norwich)	19	42
SCHAPENDONK (MVV)	19	30
BRADLEY (Sligo)	18	30
V. TROSSERO (Monaco)	18	34
STREICH (Magdebourg)	18	23
SHAW (Aston Villa)	18	42
TOL (AZ'67)	18	30
GEELS (Sparta) + 2	18	30
PRUZZO (Rome)	18	27
ADAMCZYK (Legia)	18	22
SLAVKOV (Trakia)	18	22

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

PORTO-BENFICA : ON RECOMMENCE

LISBONNE. — Un entraîneur pas comme les autres, c'est M. Barotti. Trois jours avant la demi-finale de la Coupe et à trois journées de la fin du Championnat, la direction de Benfica a proposé à son entraîneur principal, le Hongrois Lagos Barotti, un nouveau contrat de deux ans. L'entraîneur n'a posé qu'une seule condition, il n'acceptera un nouveau contrat que si l'équipe conquiert le titre de champion. Sans cela il ne restera pas au Portugal ni au club.

Une telle situation est plutôt rare, en général c'est le club qui prend une telle décision, mais rarement l'entraîneur. Celui-ci place au-dessus de son propre intérêt le prestige du club qu'il entraîne. Homme intelligent, il préfère rester au Portugal et dans le club ayant sa faveur, le titre et l'autorité voulue sur les joueurs et sur le public, en tenant compte de la frivolité des pays latins. Même s'il se sent très bien au Portugal.

Pour la demi-finale de la Coupe du Portugal, Porto a rencontré dans son stade le Setubal. Pendant ce temps, Benfica visitait Belenenses à Lisbonne dans le stade de Riestelo et la journée avait comme favoris Porto et Benfica ; sans oublier que dans la Coupe avec élimination dans un seul match il n'y a pas de vainqueur préétabli.

Pendant la première mi-temps, les avants de Benfica se sont précipités devant les buts de Bento et le miracle a eu lieu. Mais les supporters benfiquistes ont applaudi tout de suite l'équipe de Setubal qui, au nord du pays, avait marqué le premier but contre Porto, et grâce à la radio de poche ce but a bien plu au public de Benfica.

Ce fut Dario, de Setubal, qui, à la 27e minute, ouvrit le score, 1-0, sur les propriétaires, mais le match nul poursuivait Lisbonne malgré les efforts de Sheu et Alves.

Des milliers de spectateurs dans les deux stades écoutaient la radio, cependant que Benfica donnait la fausse image de dominer le jeu. Mais Benfica a failli une troisième fois marquer. A Porto, la nervosité était telle que l'arbitre fit sortir du terrain deux joueurs, l'un de Porto, l'autre de Setubal. La première mi-temps se terminait par un nul entre Benfica et Belenenses tandis que Setubal battait Porto 1-0. Si le résultat n'a rien de surprenant, le score à Porto était hors pronostics, mais jusqu'alors les deux rencontres traduisaient plus d'émotion et moins de qualité.

Après la pause, Porto, forcé, déterminé, pratiquait un football ample, offensif et très puissant, mais Setubal avait bien formé son milieu de terrain, cela n'a pas empêché Porto de faire 1-1 à la 6e minute de la deuxième mi-temps, but marqué par Costa après un centre de Siousia. A la 80e minute, Setubal prenait l'avantage sur penalty.

Avec la victoire par 2-1, Porto a conquis le droit de jouer la finale de la Coupe.

A la 7e minute de la deuxième mi-temps Sheu s'infiltra et plaça la balle devant les buts, dans les pieds de Reinaldo. Celui-ci n'a pas hésité à faire le 1-0. Après ce but, Benfica améliora son jeu et développa des offensives plus précises mais sans résultat, car Belenenses présentait une défense qui marquait l'adversaire sans répit.

Enfin, comme en 1980, Benfica et Porto seront en finale de la Coupe du Portugal le 6 juin et cela veut dire que la grande fête aura la présence des deux meilleures équipes portugaises.

COUPE
(demi-finale)

Belenenses - Benfica	0-1
Porto - Setubal	2-1

ECOSSE (John TORQUAY)

RANGERS-DUNDEE : ON REMET ÇA

GLASGOW. — Cent vingt minutes de jeu n'ont pas été suffisantes pour départager les deux finalistes de la « Cup », les Rangers de Glasgow et Dundee United. En cent vingt minutes, ni les uns ni les autres ne sont parvenus à marquer un seul but et ils se retrouveront ce mardi, une nouvelle fois.

Tout faillit pourtant se jouer dans la dernière minute de jeu du temps réglementaire, quand les Rangers bénéficièrent d'un penalty, qui semblait sonner le glas des espoirs de Dundee. Mais le tir de Redford était repoussé par McAlpine, et dans la seconde suivante l'arbitre sifflait la prolongation.

Celle-ci ne devait pas apporter de modification du score et confirmer l'incapacité des Rangers à venir à bout d'United, malgré le soutien de 50 000 supporters déchaînés. Stewart et ses partenaires firent même preuve dans cette finale d'une grande nervosité et ne justifièrent qu'en de rares occasions leur rang de favoris. Peut-être se montreront-ils plus à leur avantage, ce mardi, dans la seconde manche, mais gare à Dundee, qui a laissé une belle impression.

COUPE
(Finale à Hampden Park)

Rangers - Dundee UTD	0-0 a.p.

PAYS DE GALLES

COUPE
(Finale : match aller)

Swansea (D 2) - Hereford (D 4)	1-0

SUISSE (Raymond PITTET)

«BON SANG, MAIS C'EST BIEN SÛR!»

LAUSANNE. — Raymond Souplex eût pu tirer des matches du Championnat suisse de samedi prétexte à plusieurs conclusions de sa série des « Cinq dernières minutes ».

« Bon sang, mais c'est bien sûr ! », se serait-il exclamé en se frappant le front.

Le premier du classement et futur champion, le FC Zurich, s'empêtrait sur le terrain du dernier Nordstern, qui se débat comme un beau diable et rappelons-le, avait battu Grasshoppers à Zurich. Le résultat était de 1-1 (Seiler, Kelin) quand l'international Elsener marqua le but d'une victoire indispensable. On jouait depuis 89 minutes !

Les Youngs Boys de Bern affrontaient Grasshoppers à Zurich devant 6 200 spectateurs et menèrent 0-2 (Brodard et Schonenberger). Sulser marqua un penalty à la 47e et l'on ne voyait pas tellement bien comment Grasshoppers allait égaliser. Wehrli y parvint chanceusement, la balle tirée dans le paquet de joueurs passant entre les jambes de Kudi, Muller replié sur la ligne de but. On était à la 85e minute !

A Genève, Bâle menait par 1-0 l'autre équipe (Lauscher), Radi marqua pour Servette à la 53e minute, et Cucinotta donna le succès à son équipe. On jouait depuis 89 minutes là encore !

Mais ce n'est pas tout. Neuchâtel et Sion jouaient sans trop de conviction. L'équipe de Guillou, lequel sera un an encore entraîneur, parvint à marquer à la 69e minute (Pellegrini). A quatre minutes de la fin, Brigger égalisa mais Luthi donna les deux points à Neuchâtel à la 88e ! Bellinzone avait un besoin vital de la victoire face à Saint-Gall. Leoni marqua un but à la 52e, et le deuxième à la 86e !

Les conclusions du Championnat vont donner lieu à d'étranges calculs. Lausanne, qui a battu Chenois par 4-1, (deux buts de Tachet, un de Kok, un de Diserens), a pratiquement condamné son adversaire à la ligue « B ». Lausanne-Sport, qui a accumulé quinze points sur les dix-huit possibles au deuxième tour (aucune défaite), est de surcroît qualifié pour la demi-finale de la Coupe de la Ligue qu'il jouera contre Sion, le 20 mai. Mais également pour la demi-finale de la Coupe de la Suisse qu'il rejoue ce soir, mardi, à Zurich contre Grasshopers. Depuis, Lausanne est passée des affres de la relégation à l'espérance d'une place en Coupe de l'UEFA. En effet, Zurich va être champion, mais joue la finale de la Coupe puisqu'il a éliminé Sion en demi-finale par 4-0. Si Zurich fait le doublé, il choisira la Coupe d'Europe des Champions et son adversaire de finale, la Coupe des vainqueurs de Coupe. Neuchâtel et les Young Boys (29 et 27 points) sont en lice pour la Coupe de l'UEFA. Mais Lausanne peut, avec ses 26 points actuels, soit récolter normalement cette place UEFA, soit devenir finaliste de Coupe de Suisse ou la gagner, qui sait ? L'ennui pour lui : son joueur international, Chapuisat, souffre d'une bronchite et n'a pas joué samedi. Il est incertain ce soir contre Grasshoppers. Il avait mal soigné un rhume et ses bronches sont dangereusement engorgées. S'il prend des antibiotiques, il risque de n'avoir plus de jambes ; s'il n'en prend pas, de mettre sa santé en danger.

Au domaine de la relégation, alors qu'un seul club descend, les deux équipes tessinoises ont fait une bonne opération. Chiasso a gagné par 2 à 0, à Lucerne. Son gardien a retenu un penalty de Risi. Bellinzone a battu Saint-Gall par 2-0. Sans son gardien titulaire, Chenois devient champion avec 13 pts, et Nordstern, qui nous a toujours paru coriace, le devance d'un point. Demeurent quatre matches à jouer. Le calendrier de Chenois qui doit aller à Zurich contre le FC Zurich et Grasshoppers lui laisse peu d'espoir.

La saison prochaine, Servette, qui engage des vedettes à tour de bras en leur proposant des contrats de cinq ans, aura une forte équipe. Il est possible, voire probable, que son gardien sera Burgener, recordman des sélections suisses, gardien de l'équipe nationale et dont Lausanne déplorerait le départ.

COUPE (demi-finale : match rejoué)

Zurich - Sion	4-0

CHAMPIONNAT (22e journée)

Bellinzona - St-Gall	2-0
Grasshoppers - Young Boys	2-2
Lausanne - Chenois	4-1
Lucerne - Chiasso	1-2
Neuchâtel - Sion	2-1
Nordstern - Zurich	1-2
Servette - Bâle	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zurich	34	22	16	2	4	48	27
2. Grassh.	30	22	10	10	2	41	20
3. Neuchâtel	29	22	12	5	5	39	24
4. Young Boys	27	22	9	9	4	39	30
5. Lausanne	26	22	11	4	7	36	25
6. Bâle	24	22	9	6	7	40	26
7. Servette	21	22	6	9	7	32	32
Sion	21	22	7	7	8	30	32
9. Lucerne	19	22	6	7	9	32	36
10. St-Gall	18	22	6	6	10	32	38
11. Chiasso	16	22	4	8	10	23	39
Bellinzona	16	22	6	4	12	21	37
13. Nordstern	14	22	4	6	12	22	35
14. Chenois	13	22	2	9	11	19	43

HOLLANDE (A. HOS)

AZ'67 : LOIN DE LA COUPE AUX LÈVRES

AMSTERDAM. — Le champion AZ'67 n'a plus aucune chance d'obtenir la Coupe de l'UEFA. Cela est impossible après le résultat de 3-0 à Ipswich Town surtout quand on sait que les Anglais jouent très bien à l'extérieur.

Samedi soir, l'entraîneur de AZ'67 Kessler était désappointé car son équipe champion partageait à domicile les points avec Willem 2. Les joueurs d'AZ'67 croyaient pouvoir battre cet adversaire sans trop se fatiguer. Ce qui aurait été normal après l'avantage de 3-0, mais des fautes défensives incroyables de leur part donnaient les moyens aux visiteurs de réussir à préserver un match nul de 3-3.

PSV, après son élimination de mardi dernier en demi-finale de la Coupe hollandaise par Ajax, prenait sa revanche en battant par 4-0 l'équipe mal classée Wageningen.

Le score final aurait pu être doublé ou triplé si PSV avait profité de toutes les occasions créées. La Haye n'a pas eu l'occasion de battre le numéro 2, Utrecht et le score de 3-1 n'indique même pas la qualité de l'équipe visiteuse.

Dans les quatre dernières luttes de cette saison La Haye devra prendre des points sinon ce sera peut-être difficile pour elle de rester en Première Division. La performance la plus convaincante d'un club en danger fut celle de NAC chez Sparta.

Avec encore quatre minutes à jouer, le NAC avait une avance de 1-3 mais on sait qu'un match n'est fini qu'après le dernier coup de siffet, et cela les joueurs de NAC ne l'oublieront jamais. Pendant cette période, le score fut porté à 2-3 par Loggie et Geels qui réussirent quelques minutes plus tard l'égalisation, ce qui porte à deux buts son exploit pendant cette rencontre.

Excelsior devait gagner le match face à Roda afin d'essayer de rester à la même hauteur que ses concurrents au bas du tableau. Nec et Wageningen perdaient samedi soir. En étant très nerveux, ils obtenaient une petite victoire de 1-0. But de Daele juste après le repos.

Les dernières journées de Championnat seront donc décisives pour la descente.

COUPE (Demi-finale)

Ajax - PSV	2-1 (g.-a. 4-3)

CHAMPIONNAT (30e journée)

PSV - Wageningen	4-0
La Haye - Utrecht	1-3
PEC - Feyenoord	2-2
NEC-Twente	0-2
AZ'67 - Willem II	3-3
Sparta - NAC	3-3
Excelsior - Roda	1-0
Groningen - Go Ahead	3-1
Ajax - MVV	6-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AZ'67	52	29	24	4	1	87	25
2. Utrecht	42	30	17	8	5	62	29
3. Feyenoord	40	30	16	8	6	60	37
Ajax	40	29	18	4	7	76	48
PSV	40	30	16	8	6	56	25
6. Twente	37	30	15	7	8	54	38
7. MVV	30	30	11	8	11	45	56
8. Sparta	29	30	12	5	13	61	66
9. Willem II	28	30	11	6	13	44	55
10. PEC	25	30	8	9	13	31	41
11. Roda	24	30	8	8	14	57	64
Go Ahead	24	30	9	6	15	52	62
13. La Haye	23	30	11	1	18	43	69
14. NAC	21	29	6	9	14	37	56
Groningen	21	29	6	9	14	41	59
16. Nageningen	20	30	6	8	16	32	58
NEC	20	30	4	12	14	30	59
Excelsior	20	30	5	10	15	35	56

Buteurs : Schapendonk (MVV), 19 ; Tol (AZ'67), 18 ; Geels (Sparta), 18.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

DU MUSCLE, DU NERF MAIS PAS DE BUT

MILAN. — Le calcio avait mis en scène une journée mémorable car on avait le sommet entre le leader : Juventus et le poursuivant immédiat, Roma. Il s'agissait d'une sorte de finale de la Coupe des champions et, pour cette rencontre capitale, tous les supporters de Turin et de Rome (et les passionnés de toute la péninsule) étaient mobilisés.

Comme d'habitude pour le calcio, ce match se soldait sur un score habituel de 0-0. Pas de buts, quelques émotions et, c'est tout. Et pourtant, la veille, ce match avait été mis sous suspense terrible : vendredi dernier, la Ligue avait suspendu Bettega, la coqueluche de la Juventus, pour une phrase impolie qu'il avait prononcée au cours d'une rencontre contre Pérouse. Une longue punition d'un mois. Et, avant, Tardelli, moteur du leader, avait été également suspendu.

Une nervosité terrible pour cette veillée d'armes qui présentait un match à jouer déjà à guichets fermés avec une recette record de 475 millions de lires, des journalistes menacés et frappés, et 2.000 policiers répandus dans le stade pour empêcher le désordre.

Le match se dérouera en tout cas avec une grande véhémence sur le terrain mais sans violence du côté du public. Bettega fut très bien remplacé par Caruzio et la Juventus s'en tira sans trop de mal, même si elle perdit au début de la deuxième mi-temps son vieux moteur, du milieu de terrain, Furino qui se vit expulser. Une rencontre qui fut une véritable bataille. La Juventus avait gaspillé beaucoup d'occasions et, quand elle fut réduite à dix, frôla la défaite. Mais la Roma, à son tour, dépensa en vain tous ses efforts et un but marqué par Tourone fut annulé pour hors-jeu: 0-0. La Juventus n'aurait en tout cas pas mérité la défaite. Sur le terrain, les meilleurs hommes furent les deux vedettes étrangères, l'Irlandais Brady, du côté Juventus, et le Brésilien Alcao, du côté Roma. Mais plusieurs parmi leurs coéquipiers ne furent pas à la hauteur, cela explique l'absence totale de but.

En attendant, Naples, qui poursuit le duo de tête, était appelé à un examen très difficile sur le lac... de Côme. Chez cette équipe qui lutte pour ne pas descendre, les Napolitains luttaient pour garder l'espoir de conserver le titre. Il fallait à tout prix gagner cette rencontre. Eh bien, deux minutes avant la fin, un très jeune remplaçant napolitain donnait à son équipe un succès qui vaut de l'or. Naples est donc en tête, et dimanche prochain, ce sera une folie car la Juventus, leader, devra lui rendre visite. Naples recevra la Juventus et ce sera un véritable match pour le titre. Si Naples bat la Juventus, il sera avec elle au sommet, peut-être tout près de la Roma qui reçoit une équipe déjà condamnée.

L'Inter, qui convoite une place pour la prochaine Coupe UEFA, gagna aisément à Avellino et joua très bien, et fut très acharné, mais malheureusement... trop tard.

Le Championnat vit, en tête et en queue, un véritable suspense pour ces deux dernières journées de Championnat. Il faut choisir entre les équipes d'Avellino, comme Ascoli et Brescia, la troisième équipe malheureuse qui accompagnera la Deuxième Division à la Pérouse et Pistorès déjà condamnée.

(28e journée)

Ascoli - Torino	0-0
Avellino - Inter	1-3
Catanzaro - Bologne	2-2
Côme - Naples	0-1
Juventus - Roma	0-0
Perouse - Brescia	0-0
Pistoiese - Florence	0-1
Udinese - Cagliari	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	40	28	15	10	3	44	15
2. Roma	39	28	14	11	3	41	19
3. Naples	38	28	14	10	4	30	18
4. Inter	33	28	13	7	8	38	23
5. Florence	30	28	8	14	6	26	23
6. Bologne	28	28	11	11	6	31	25
Catanzaro	28	28	6	16	6	23	25
8. Cagliari	26	28	6	14	8	24	28
9. Torino	25	28	8	9	11	26	28
10. Ascoli	24	28	7	10	11	17	32
11. Avellino	23	28	10	8	10	35	32
Côme	23	28	7	9	12	23	31
13. Brescia	22	28	3	16	9	18	25
Udinese	22	28	3	16	9	22	38
15. Pistoiese	16	28	6	4	17	13	42
Perouse	16	28	4	13	11	16	28

LE CARTON JAUNE EN QUESTION

Lu dans le dernier « Bulletin officiel de l'UEFA » cet article venant de Belgique et concernant le projet d'aménagement d'une nouvelle discipline en matière de cartons jaunes.

« Le système des cartes jaunes défraie la chronique dans de nombreux pays. La Belgique ne fait pas exception à la règle et se pose, elle aussi, des questions quant à la valeur d'un tel système. Plus d'un groupement de clubs a consacré une étude à ce problème, et notamment la Ligue nationale de football qui, en Belgique, groupe des clubs non professionnels des deux premières divisions nationales. C'est ainsi que la LNF a introduit une proposition qui semble, sans doute, révolutionnaire, mais qui n'en vaut pas moins la peine d'être examinée et soumise à l'un ou l'autre essai. La LNF est d'avis qu'il convient de se diriger vers un système plus simple et qui, partant, exige un travail administratif moins important.

Le but du système préconisé est de punir directement le joueur fautif ainsi que son club. Pour ce faire, la Ligue estime que le joueur qui reçoit la carte jaune (constituant un avertissement officiel) doit être exclu immédiatement et être remplacé par un joueur de remplacement officiellement inscrit. Mais le nombre de remplacements devrait cependant être limité à deux, de sorte que le club « crédité » d'une troisième carte jaune devrait continuer la partie avec dix joueurs. La Ligue estime que cette mesure fera diminuer le nombre des cartes jaunes. Les arbitres réfléchiront désormais avant d'infliger un avertissement officiel pour des futilités. La Ligue pense également que ce système aura une influence favorable sur les joueurs. Ceux-ci n'aiment, certes, pas « demander » leur remplacement et se garderont dès lors de s'exclure par leur propre comportement.

L'idée de la LNF est incontestablement nouvelle et il ne fait aucun doute qu'elle soulèvera des polémiques tant en Belgique qu'à l'étranger. Quoi qu'il en soit, il apparaît que le système des cartes sera modifié en Belgique. Pour le moment, toutes les cartes jaunes distribuées n'ont pas la même valeur. Elles entraînent, en effet, des points de pénalité pour le joueur, en fonction de l'infraction commise et s'élevant à 1,5 point (critiques envers l'arbitre), 2 points (conduite inconvenante) et 3 points (jeu dur ou brutal et fautes répétées). Un joueur qui, au cours de la même saison, totalise la somme de 6 points est suspendu d'office pour un match. Le système présente l'inconvénient d'entraîner une ardue besogne de comptabilisation. Ce que l'on désire précisément supprimer. »

Léon VLOGAERT

EUROPE

POLOGNE (Christophe WYRZYKOWSKI)

EN ATTENDANT WIDZEW-LEGIA

Il est fort probable que d'ici la fin du mois aura lieu un changement de leader au Championnat. Widzew Lodz, en tête depuis presque le début du Championnat, semble perdre non seulement le souffle mais aussi les points précieux qui lui ont été si chers encore il y a quelques semaines. Mercredi dernier, dans le match de la vingt-troisième journée, Widzew a été battu à domicile par le tenant du titre, Szombierki, 0-2. Les deux équipes qui le poursuivent de près, Wisla et Legia, ont fait match nul à Cracovie. Lors de la vingt-cinquième journée, à Lodz aura lieu le match Widzew-Legia dont le vainqueur gardera les meilleures chances de s'attribuer le titre de champion.

En bas du tableau, Odra a perdu pratiquement sa place dans la Première Division, le barrage entre Gornik et Zaglebie décidera du deuxième relégué.

(23e journée)

Baltyk - Zawisza	2-2
Lech - LKS	0-0
Motor - Slask	1-1
Odra - Arka	2-3
Ruch - Gornik	1-1
Widzew - Szombierki	0-2
Wisla - Legia	1-1
Zaglebie - Stal	2-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Widzew	32	23	12	8	3	32	17
2. Legia	31	23	11	9	3	41	18
3. Wisla	29	23	12	5	6	38	20
4. Szombierki	28	23	12	4	7	42	28
Baltyk	28	23	11	6	6	21	21
6. Slask	25	23	9	7	7	24	25
7. Arka	23	23	8	7	8	32	31
8. Lech	22	23	8	6	9	21	23
Zawisza	22	23	9	4	10	23	31
10. Stal	21	23	7	7	9	30	32
Motor	21	23	7	7	9	29	36
Ruch	21	23	8	5	10	28	35
13. LKS	20	23	6	8	9	18	26
14. Zaglebie	17	23	5	7	11	17	24
15. Gornik	16	23	5	7	11	13	25
16. Odra	11	23	3	5	15	20	36

Buteurs : Adamczyk (Legia), 18 ; Szarmach (STAL, 12 ; Ogaza (Szombierki), 11.

BULGARIE (Nicolas IGNATIEFF)

BULGARIE, AUTRICHE : LE DUEL DÉCISIF

SOFIA. — Mercredi à Sofia, la Bulgarie a rencontré la Finlande pour la qualification pour le Championnat du monde (groupe 1). Le groupe, ainsi qu'il fallait s'y attendre, est largement dominé par la RFA, tandis que la deuxième place qualificative est âprement disputée par l'Autriche et la Bulgarie. Ces deux pays ont tous deux battu l'Albanie et la Finlande et se rencontreront à Vienne le 28 courant. Cette confrontation qui aura lieu à Sofia pésera lourd pour le vaincu qui risque bien de ne pouvoir se rendre en Espagne l'an prochain.

L'équipe bulgare s'est soigneusement préparée pour les deux confrontations immédiates avec la Finlande et l'Autriche. En effet, elle a disputé plusieurs matches amicaux (trois victoires en Amérique du Sud contre la Bolivie, l'Equateur et le Pérou et un match nul contre le Mexique) plus une récente victoire chez elle contre la Norvège pour la précéder par un match nul contre le Portugal et une honorable défaite contre la Yougoslavie. Le match contre la Norvège, disputé la semaine dernière, n'a pas permis de juger les joueurs bulgares. Ils ne se donnaient pas le moindre mal contre les très modestes Scandinaves, se contentant d'un seul but à la 7e minute et faisant ensuite courir la balle. Heureusement, ils avaient en face d'eux des Vikings massés dans leurs dix-huit mètres, vraiment insignifiants parmi lesquels ressortit uniquement le stoppeur Aas, transféré récemment du Bayern de Munich où il était réserviste à Nottingham. Le comportement des joueurs bulgares s'explique peut-être par la proximité de la vingt-cinquième journée de leur Championnat qui n'a rien apporté de nouveau, le CSKA menant avec quatre points d'avance sur son suivant Levski, et également la finale de la Coupe de l'Armée soviétique qui fut enlevée sur le score de 1-0 par Trakia sur Pirise devant une assistance des plus clairsemées et par un temps épouvantable, la pluie et le vent empêchant la confection d'un bon jeu. Le Championnat a été interrompu après cette vingt-cinquième journée et l'équipe nationale a été rassemblée dans un camp d'entraînement dans le nord du pays.

La formation se présentera au stade Levski dans sa composition habituelle : Velisov — Sabatinov, Dimitrov, Balevski, G. Bonev — Slavkov, Markov, T. Svetkov — Kostadinov (Ioutchev), Geliazkov, C. Svetkov. Sont également possibles en défense Vasilev, au milieu du terrain Dravkov et Grigorov, et parmi les attaquants éventuellement Kerimov. L'entraîneur national Pargelov donnera la composition définitive de son équipe dès le matin du match.

Cette saison, la Finlande a rejoint les éternels mal classés : Chypre, Luxembourg et Malte.

La saison dernière, la Finlande avait causé une véritable sensation dans son groupe éliminatoire du Championnat d'Europe en battant nettement la Hongrie et faisant par deux fois match nul avec l'URSS, ce qui barra la route à l'Italie tant aux Magyars qu'aux Soviétiques, laissant le champ libre à la Grèce qui avait elle aussi été battue à Helsinki, mais qui avait pris sa revanche à Athènes. Mais cette saisnon, rien ne va plus pour ces pauvres Finnois qui pensaient de nouveau étonner le monde du football (une seule victoire contre Costa Rica pour le tournoi olympique, trois matches nuls et huit défaites lors des rencontres amicales), auxquelles viennent s'ajouter les deux défaites concédées à Helsinki contre la Bulgarie et l'Autriche (0-2) et celle encaissée à Tirana toujours avec le même score contre l'Albanie pour le groupe éliminatoire du Championnat du monde. Dans ce groupe, les Finlandais occupent la peu enviable dernière place avec 0 point, 0 but. Il est douteux qu'ils puissent réduire ce passif tant contre les Bulgares à Sofia mercredi qu'une semaine plus tard contre la RFA qu'ils recevront à Lahti.

Pourtant, leur entraîneur Malm, qui avait fait appel auparavant aux jeunes, a tablé cette fois-ci sur la vieille garde soulignant que ses joueurs avaient pu s'entraîner pour la première fois pendant l'hiver, dans une immense salle à l'image de celles de Moscou et Leningrad comportant un terrain de football réglementaire bien que recouvert de gazon synthétique. Dans cette salle, située à Lahti, pour la première fois depuis quinze ans, la Finlande a battu récemment la Suède (2-1) enlevant le tournoi qui opposait en plus de ces deux équipes la sélection de Lahti et l'équipe nationale de Norvège. Malm a fait appel pour les confrontations contre les Bulgares et la RFA aux quelques rares professionnels opérant à l'étranger pour encadrer les amateurs finlandais. Virtanen (IFK Suède), les demis jouant tous deux en RFA, Rautiainen (Brême) et Puke (Verdingen) ainsi qu'un attaquant Kupiainen, secrétaire du FC Bruges. En outre, il a fait rentrer dans l'équipe nationale le fantasque Turc naturalisé finlandais Ismail, qui fut en vedette la saison dernière. Si Malm regrette l'absence du meilleur gardien finlandais Alaja, parti monnayer ses talents aux Etats-Unis et dont le remplaçant Izlaho est fort irrégulier, il compte sur ses défenseurs Lahtinen, joueur numéro 1 de son pays en 1980 et sur ses deux arrières centraux Vaitinen et surtout le vétéran Tolsa, âgé de trente-cinq ans et soixante-quinze fois international. L'attaque reste encore le point faible de l'équipe et le meilleur buteur du championnat national Rinieni ne s'est encore guère signalé au sein de l'équipe nationale. Il est évident que si les Bulgares jouent à la cadence qu'ils avaient employée contre la Norvège avec la même désinvolture, ils pourraient connaître une mauvaise surprise. Mais on estime toutefois à Sofia qu'ils s'efforceront d'engranger le plus grand nombre possible de buts contre les Finnois, le goal average pouvant finalement les départager au décompte final avec l'Autriche.

COUPE (Finale)

Trakia Plovdiv - Pirine	1-0

SUÈDE (Claude WACKERMAN)

OESTER DONNE LE «LA»

STOCKHOLM. — Cette quatrième journée du Championnat de Suède a vu la quatrième victoire du champion en titre Oester qui a rencontré en déplacement le club Oergryte, le nouveau venu de la Deuxième Division suédoise. Le champion en titre fit un festival d'attaques et montra une maîtrise que peu de clubs en Suède ont à l'heure actuelle. Son attaquant de tête Teordarsson mena de très belles attaques, laissant ses coéquipiers Nordgren, Svensson et Nilsson marquer en première mi-temps. Mais sans se décourager le nouveau venu en Division Nationale persévéra et c'est Larsson qui réduisit le score au cours de la deuxième mi-temps. Ce but permit à Larsson, qui a déjà remporté trois fois le Championnat des marqueurs de Deuxième Division, de prendre la tête des marqueurs de la Division Nationale. D'après plusieurs de nos confrères spécialistes, ce garçon pourrait bel et bien terminer en tête des marqueurs cette saison.

Première victoire cette saison pour Göteborg qui après trois défaites successives a enfin trouvé la voie des buts à Malmoe. Deux buts furent marqués par Sandberg et Nilsson. Ce match prouvant bien qu'après un départ de saison extrêmement médiocre cette équipe pourrait remonter sérieusement avant la mi-saison. Le plus beau match de cette journée fut la rencontre Kalmar-Norrköping. Kalmar, qui a remporté jeudi soir la Coupe de Suède, certainement fatigué par son exploit de jeudi, a eu bien du mal devant Norrköping, une équipe qui possède certainement la meilleure attaque à l'heure actuelle. Si Kalmar réussit à marquer 2 buts, il en encaissa 4 de la part d'une équipe extrêmement vive. Jusqu'à présent Norrköping est en compagnie du leader la seule équipe qui n'ait pas encore eu de défaite cette saison.

L'équipe de Stockholm Djurgaarden a dominé le match contre Sundswall mais sans parvenir à marquer. Cette équipe s'est offert une douzaine de chances de marquer mais sans parvenir à concrétiser ; ses belles actions manquent encore de maturité. Il fallut attendre la fin du match pour que le remplaçant de Sundswall Liljebjörn surprenne la défense de Stockholm et marque un but à quelques minutes de la fin sur une contre-attaque extrêmement rapide. Pour l'équipe de Stockholm qui a mal démarré, cette défaite n'était pas méritée.

Halmstad, le champion 1979, a battu l'équipe Hanmarby de Stockholm par 2-0. Le revenant Backe marqua le premier but, le second étant l'œuvre de Jingblad. Pour Halmstad cette victoire est due certainement au nouvel entraîneur néerlandais qui a modifié le style de l'équipe. On savait que cette dernière équipe aimait le jeu défensif mais, depuis la venue de ce Hollandais qui ne parle d'ailleurs pas le suédois, le style de l'équipe s'est égayé et virilisé.

(3e journée)

Hammarby - Malmoe	4-4
Elfsborg - Aatvidaberg	0-1
Sundsvall - Oergryte	0-3
Oester - Brage	2-0
Norrkoeping - Halmstad	2-0
Gœteborg - Djurgaarden	0-1
Aik - Kalmar	remis

(Quatrième journée)

Brage-Elfsborg	2-1
Djurgarden-Sundsvall	0-1
Halmstad-Hammarby	2-0
Kalmar-Norrkoeping	2-4
Malmoe-Göteborg	0-2
Atvidaberg-AIK	1-1
Oergryte-Oester	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Oester	8	4	4	0	0	8	2
2. Norkoeping	6	4	2	2	0	8	4
Sundsvall	6	4	3	0	1	6	4
Atvidaberg	6	4	2	2	0	5	3
Brage	6	4	3	0	1	5	4
6. Oergryte	4	4	2	0	2	8	6
AIK	4	4	1	2	1	5	4
Halmstad	4	4	2	0	2	4	4
9. Elfsborg	3	4	1	1	2	5	6
10. Göteborg	2	4	1	0	3	3	4
Malmoe	2	4	0	2	2	5	8
Djurgarden	2	4	1	0	3	3	6
Kalmar	2	4	1	0	3	6	12
14. Hammarby	1	4	0	1	3	6	10

Lettre de Suède (Claude Wackerman)

KALMAR EN ROUTE POUR L'EUROPE

C'est en battant Elfsborg par 4-0 que le Kalmar s'est qualifié pour jouer la saison prochaine la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe. Ce score surprenant donne une idée de la psychologie du football suédois. Elfsborg était donné favori, car l'équipe de Boraas avait éliminé le tenant du titre suédois Oester en demi-finale.

Mais jeudi soir sur le stade de Raasunda à Stockholm devant à peine 2 000 spectateurs, Kalmar a démontré qu'en quelques occasions assez rares, les équipes suédoises savaient se dépasser. En effet Elfsborg, qui est considéré comme étant l'une des équipes les plus régulières du Championnat de Suède, fut pris au pied du lit par un festival de passes latérales, dribbles courts et élégants, le tout dirigé de main de maître par le « revenant » Benno Magnusson, le frère de l'ancien Marseillais Roger Magnusson. Benno qui fut l'un des grands espoirs au début de la décennie précédente est maintenant le vétéran de Kalmar avec ses vingt-huit printemps. Après quelques saisons brillantes à Aatvidaberg, Benno est rentré dans l'équipe nationale dirigée par « Aaby » Ericson en 1973 avant de participer à la Coupe du monde en Allemagne en 1974. Professionnel à Kaiserslautern et à Herta Berlin avant de retourner en Suède fin 1977, Benno a trouvé en Kalmar une équipe avec laquelle il espère prendre sa retraite. « C'est au contact de Kalmar que j'ai augmenté ma maturité de joueur. Etant maintenant « le vieux », je me sens une certaine responsabilité envers mes jeunes équipiers, je commence à me sentir à l'aise dans mon nouveau rôle. » Ce nouveau rôle de tête pensante de Kalmar ne l'empêche pas d'exprimer un talent de jongleur et de dribbleur qui fut chaleureusement applaudi par un public peu nombreux.

A la 24e minute Benno lance le jeune Thomas Sunesson qui marque le premier but de la rencontre. Kalmar s'obstine à mobiliser la balle durant cette première mi-temps, Johnny Erlandsson marquant le deuxième but de Kalmar à la 45e et dernière minute de la première mi-temps.

Naturellement Elfsborg a réagi en début de la deuxième mi-temps. Mais Kalmar toujours bien guidé par Benno Magnusson se replia sagement en défense, se contentant de contrôler avec efficacité les turbulentes attaques d'Elfsborg qui ne parvint pas à marquer malgré des tentatives bien construites et surtout bien placées. Mais ce feu d'artifice passé, Kalmar, sur contre-attaque dirigée par Magnussoon, marqua le troisième but de la partie à la 70e minute grâce à Tony Persson, encore un jeune qui fait ses débuts en Division Nationale. Cinq minutes plus tard, Curt-Arne Bergstrand achevait le succès de son équipe en marquant le quatrième et dernier but de la partie.

Kalmar a montré un visage tout neuf du football suédois, il ne s'agit pas de s'extasier sur un fait assez rare, il montre malgré tout qu'une équipe suédoise douée d'une volonté ferme pouvait encore surprendre. Kalmar a non seulement encaissé 50 000 couronnes (une couronne suédoise = 1,10 F) mais est reparti avec des rêves européens, souvenons-nous d'Aatvidaberg en 1973, Benno Magnusson y était.

D'ailleurs Lars « Laban » Arnesson, l'entraîneur national et lui-même ancien entraîneur du Kalmar Football Foereining a été surpris par la vivacité du football pratiqué par cette équipe. Il se contenta de dire « que Benno Magnusson avait retenu son attention », ce dernier nommé répliquant « qu'il n'était pas encore trop vieux pour tenir sa place dans le onze national suédois ». Les premiers jalons de sélections futures sont maintenant posés.

DANEMARK (Poul-Prip ANDERSEN)

TOUT POUR LA CAPITALE !

COPENHAGUE. — Dans l'édition 1981 du Championnat danois les seize participants ont déjà joué cinq matches et la saison s'annonce serrée tant chacun semble pouvoir battre n'importe quel adversaire.

Les clubs de Copenhague se comportent bien. Trois des quatre premières équipes sont de la capitale et celle qui ne l'est pas, Lyngby, provient de la proche banlieue.

Lors des demi-finales de Coupe jouées mercredi dernier, la surprise résidait dans l'élimination par un club de D II, Frem Copenhague, du champion 1980 KB Copenhague. Frem n'est d'ailleurs pas un inconnu pour les Français puisque cette équipe élimina le FC Sochaux de la Coupe de l'UEFA en 1972-1973, mais ne put faire de même face à Nancy pour la Coupe des Coupes en 1978-1979.

En finale, le 28 mai, son adversaire sera soit Naestved, soit Vejle (une connaissance des Nantais) qui n'ont pu se départager après 120 minutes de jeu. Naestved, de toute façon, jouera la prochaine Coupe de l'UEFA puisqu'il termina deuxième du dernier Championnat, devancé par KB en vertu de la différence des buts.

L'équipe de tête du moment est Hvidovre, champion au début des années 1970 mais qui tomba en D II par la suite. Les trois promus de cette saison, B 1901 Nykoping, Herfolge et Viborg sont classés après cinq journées dans la seconde moitié du classement et le maintien demeure leur objectif.

La sélection nationale jouera cette semaine face à la Suède, l'ennemi éternel, le match aura lieu à Malmoe. Si la Suède n'alignera qu'un seul professionnel, Hans Borg de Brunswick, l'équipe danoise s'annonce très forte avec les participations de Lerby, Arnesen et Ziegler (tous trois d'Ajax), Larssen de Lokeren, Nielsen de Feyenoord, Olsen et Brylle d'Anderlecht, Eriksen de Roda et peut-être Simonsen s'il peut rentrer du Mexique où Barcelone est en tournée. Ce match contre les Suédois sera le baromètre de la forme de l'équipe nationale avant la rencontre de Coupe du monde du 3 juin, face à l'Italie à Copenhague. Si le Danemark n'a plus guère de chances d'aller en Espagne, il a encore un beau rôle d'arbitrage à jouer.

COUPE (Demi-finales)

Frem Cop (D2)-KB Cop	3-1
Naestved-Vejle ap	0-0

CHAMPIONNAT (4e journée)

Esbjerg - KB Cop.	2-1
Naestved - Kastrup Cop.	0-0
Koege - Aarhus	0-0
Hvidovre Cop. - Ikast	1-0
B 1903 Cop. - Lyngby	1-1
Viborg - Herfolge	0-1
B. 93 Cop - Vejle	0-3
Odense - B 1901 Nyköbing	3-1

(Cinquième journée)

KB Cop.-1903 Cop.	4-2
Ikast-Koege	4-0
Herfolge-Vejle	0-0
Lyngby-Naestved	1-0
K. Cop.-B.93 Cop	0-2
1901 Nykobing-Esbjerg	3-0
Aarhus-Odense	2-0
Hvidore-Viborg	3-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hvidore Cop.	8	5	3	2	0	8	3
B. 93 Cop.	8	5	4	0	1	9	5
3. Lyngby	7	5	2	3	0	6	3
4. KB Cop.	6	5	3	0	2	12	8
Aarhus	6	5	2	2	1	6	2
Vejle	6	5	1	4	0	7	4
Kastrup Cop.	6	5	2	2	1	4	3
8. Naestved	5	5	1	3	1	6	6
1901 Nykobing	5	5	2	1	2	6	6
Esbjerg	5	5	2	1	2	5	8
11. Herfolge	4	5	1	2	2	3	5
Koege	4	5	1	2	2	3	8
13. Odense	3	5	1	1	3	7	9
Ikast	3	5	1	1	3	4	6
15. 1903 Cop.	2	5	0	2	3	3	7
Viborg	2	5	1	0	4	4	10

GRECE (Paul GONDIKAKIS)

OLYMPIAKOS OLYMPIEN

ATHENES. — La vingt-neuvième journée du Championnat peut être considérée comme le jour des penalties, où sous un soleil brûlant, les équipes ont marqué vingt-deux buts.

A Corinthe, dans le derby du Péloponèse, Patras repoussa efficacement les attaques continuelles de l'équipe locale jusqu'à la 60e minute où l'attaquant Stamatopoulos fut fauché dans la surface de réparation. Penalty indiscutable que Pissas manquait. Six minutes plus tard, le même événement se reproduisait, mais pour le compte des visiteurs cette fois-ci. Kizas tira contre le poteau mais le même joueur se précipita pour ouvrir le score (0-1) à la 66e minute. Les Corinthiens se lancèrent alors à l'offensive et à la 90e minute égalisaient par Togias. Parlons du bas du classement, Atromitos, qui reste en dernière posture a reçu chez lui Aris de Salonique pour obtenir une égalité de 1 à 1. Firos a ouvert le score pour les Macédoniens à la 54e minute, mais à la 81e, l'attaquant Vassilopoulos fut fauché. Le penalty fut tiré par Kimikis et remettait les deux équipes à égalité.

Panathinaikos ne dispose plus du stade. Délogé depuis le 24 février (jour de l'apparition du premier séisme) a été obligé de recevoir AEK sur le terrain d'Olympiakos au Pirée, le samedi soir. Trente mille spectateurs ont assisté à cette fête du football grec où les deux équipes ont montré leurs réelles capacités. Le nul blanc est un résultat juste, payant bien les efforts offensifs et défensifs des deux leaders.

Olympiakos sur son terrain, a battu Ethnikos 1-0, sur une action personnelle de son avant-centre Koussoulakis à la 14e minute. Ce résultat maigre ne représente pas le dynamisme et la supériorité du champion qui, avec quatre points d'avance sur Aris, a pratiquement assuré encore pour cette année son titre de champion.

OFI de Crète a rencontré PAOK à Salonique, sur un match où les invités menaient « court » sur une offensive contenue.

Les joueurs de PAOK, avec beaucoup de sang-froid contre-attaquaient et arrivaient sur une tête de Costicos à la 57e minute à marquer.

Doxa, sur son terrain, n'arrivait pas à se débarrasser du rideau défensif imposé par Serres qui luttait comme un lion. A la 53e minute, Papadopoulos entra dans la surface de réparation des visiteurs et se fit faucher. L'arbitre siffla le penalty et Charalambidis marqua le seul but de cette rencontre pour le compte de Doxa.

Yannina a remporté une large victoire sur son terrain, battant sans pitié Kastoria 4-0. La première mi-temps fut un vrai « monologue » de Yannina et se termina avec deux buts d'avance. A la reprise, Ananiades marqua deux fois, sur penalty à la 61e minute et l'autre sur un tir puissant à la 70e minute.

Panionos n'a pas fait de détail face à Larissa marquant quatre buts et n'en encaissant qu'un seul.

L'équipe d'Apollon se trouvant en forme a battu Kavalla sur son terrain 4-2. Les invités ont égalisé (1-1), mais par la suite ont ramassé deux fois la balle dans leurs filets. A la 17e minute ils ont réduit le score (3-2) et ont espéré une seconde égalisation jusqu'à la 91e minute où ils encaissèrent un quatrième but (l'arbitre a prolongé de trois minutes la rencontre à cause de retard).

(29e journée)

Olympiakos - Ethnikos	1-0
Astromitos - Aris	1-1
PAOK - OFI	1-0
Corinthe - Patras	1-1
Panionios - Larissa	4-1
Apollon - Kavalla	4-2
Yannina - Kastoria	4-0
Doxa - Serres	1-0
Panathinaikos - AEK	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	43	29	18	7	4	41	15
2. Aris	39	29	15	9	5	48	23
3. AEK	38	29	15	8	6	51	31
4. PAOK	37	29	13	11	5	46	26
5. Panathinaikos	31	29	9	13	7	32	19
. Doxa	31	29	10	11	8	34	23
7. Ethnikos	30	29	9	12	8	29	24
8. Larissa	29	29	10	9	10	31	33
9. Apollon	28	29	11	6	12	28	37
Yanina	28	29	10	8	11	38	42
. OFI	28	29	10	8	11	29	32
12. Kastoria	27	29	11	5	13	40	48
Serres	27	29	8	11	10	35	38
14. Panionios	24	29	7	10	12	41	47
15. Kavalla	23	29	7	9	13	23	44
16. Corinthe	20	29	6	8	15	21	39
Patras	20	29	7	6	16	17	29
18. Astromitos	19	29	3	13	12	17	41

Buteurs : Kouis (Aris), 17 ; Cheralambidis (Doxa), 14 ; Lillios (Kastoria), 12.

TURQUIE (Léon FUMELLI)

TRABZONSPOR SE REPREND

ISTANBUL. — Par sa victoire sur Orduspor (2-0), Trabzonspor a reconsolidé, à trois semaines de la fin du Championnat, sa place de leader jusqu'ici quelque peu ébranlée.

Galatasaray malgré son match nul devant Besiktas (0-0) est bon second, mais semble inquiété encore par Adanaspor décidé à reprendre sa place de dernier, vient d'écraser Rizespor par 6 buts à 1. Bora qui a marqué dans ce match les cinq buts sur les six se classe meilleur marqueur du Championnat.

Soulignons la victoire d'Altay, champion d'Izmir, qui a écrasé Zonguldak (5-1).

(Vingt-septième journée)

Galatasaray-Besiktas	0-0
Trabzonspor-Ordu	2-0
Adanaspor-Rizespor	6-1
Bursaspor-Fenerbahce	0-0
Altay-Zonguldak	5-1
Eskisehir-Gaziantep	0-0
Boluspor-Mersin IY	1-1
Adana DS-Kocaeli	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Trabzonspor	36	27	15	6	6	37	17
2. Galatasaray	33	27	13	7	7	28	22
3. Adanaspor	32	27	13	6	8	34	25
4. Gaziantep	30	27	11	8	8	21	19
5. Fenerbahce	29	27	7	11	7	29	22
Zonguldak	29	27	12	5	10	33	28
7. Altay	28	27	8	12	7	28	25
8. Besiktas	27	27	10	7	10	21	20
Bursaspor	27	27	11	5	11	29	29
10. Boluspor	26	27	8	10	9	30	32
11. Eskisehir	25	27	7	11	9	15	19
12. Kocaelispor	24	27	8	8	11	30	31
13. Adana DS	23	27	8	7	12	17	24
Rizespor	23	27	8	7	12	27	40
15. Mersin IY	22	27	8	6	13	19	29
16. Orduspor	18	27	7	4	15	16	32

Buteurs : Bora (Adanaspor), 15 buts ; Halil Ibrahim (Bolu), 14.

AUTRICHE

COUPE (demi-finales)

Graz AK - Innsbruck (D 2)	2-1
Salzbourg - Sportclub (6 pén. à 5)	3-3

CHAMPIONNAT (30e journée)

Graz AK - Linz ASK	1-1
Admira - Salzbourg	6-1
Austria - Sportclub	6-1
Eisenstadt - Rapid	0-0
Voest Linz - Sturm Graz	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Austria	39	30	17	5	8	60	37
Sturm Graz	39	30	15	9	6	44	28
3. Rapid	36	30	15	6	9	59	37
4. Admira	35	30	14	7	9	46	40
5. Graz AK	34	30	11	12	7	41	30
6. Voest Linz	29	30	9	11	10	33	33
7. Sportclub	28	30	10	8	12	39	53
8. Linz ASK	26	30	8	10	12	33	44
9. Eisenstadt	19	30	5	9	16	19	46
10. Salzbourg	15	30	6	3	21	31	57

URSS

(Neuvième journée)

*Dynamo Tbilissi b. Dniepropetrovsk	4-0
*Ararat Erevan et Chaktor Donetz	0-0
*Kouban Krasnodar b. Tch. Odessa	2-0
*Zenith Léningrad b. Neftchi Bakou	2-0
*Tavria Simferopol et Dynamo Kiev	0-0
*Dynamo Moscou b. Kairait Alma Ata	2-1

Classement : 1. Dynamo Kiev, 12 pts ; 2. Dynamo Tbilissi, Dynamo Moscou, 11 pts ; 4. TSKA Moscou, Kouban Krasnodar, Chaktor Donetz, 10 pts ; 7. Torpedo Moscou, Zenith Leningrad, Kairat Alma Ata, Ararat Erevan, 9 pts ; 11. Dynamo Minsk, Tavria Simferopol, Neetchi Bakou, 8 pts ; 14. Spartak Moscou, 7 pts ; 15. CKA Rostov, 6 pts ; 16. Tchernomoretz Odessa, Dniepropetrovsk, 4 pts ; 18. Paktakor Tachkent, 3 pts.

RDA

(23e journée)

Francfort - Dyn. Dresde	3-0
Lok. Leipzig - Magdebourg	1-1
Zwickau - Wismut	3-2
Halle - Erfurt	2-3
Riesa - Rostock	1-0
Dyn. Berlin - Boehlen	2-0
CZ Iéna - KMS	5-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dyn. Berlin	35	23	15	5	3	67	26
2. CZ Iéna	32	23	14	4	5	50	25
Magdebourg	32	23	14	4	5	52	30
4. Dyn. Dresde	30	23	14	2	7	43	33
5. Francfort	27	23	11	5	7	49	34
6. Erfurt	25	23	9	7	7	33	41
7. Lok. Leipzig	24	23	10	4	9	39	28
8. Halle	20	23	9	2	12	36	38
Rostock	20	23	6	8	9	32	39
10. Karl-Marx-Stadt	18	23	5	8	10	29	50
11. Wismut	16	23	6	4	13	31	52
12. Boehlen	15	23	5	5	13	23	43
13. Zwickau	14	23	5	4	14	27	48
Riesa	14	23	5	4	14	34	58

Buteurs : Streich (Magdebourg), 18 ; Havenstein (Boehlen), 17 ; Netz (Dyn. Berlin), 16.

TCHECOSLOVAQUIE

COUPE (Finale)

Dukla Prague - Bystrice	4-1

NOTRE JOURNAL, PARTICIPE RÉGULIÈREMENT AUX ETUDES SUR LES LECTEURS DE LA PRESSE RÉALISÉES PAR LE CENTRE D'ETUDE DES SUPPORTS DE PUBLICITÉ. NOTRE JOURNAL PARTICIPE RÉGULIÈREMENT AUX ETUDES SUR LES LECTEURS DE LA PRESSE RÉALISÉES PAR LE CENTRE D'ETUDE DES SUPPORTS DE PUBLICITÉ. NOTRE JOURNAL

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

TROU NOIR POUR L'ÉTOILE ROUGE

BELGRADE. — Double centre d'intérêt ce Championnat, d'une part, dans le duel entre l'Etoile Rouge et Radnicki pour la première place, d'autre part, dans le bas du classement, la lutte pour éviter la relégation en Deuxième Division.

Napredak s'est battu comme un lion contre le grand favori, Sarajevo, et la conséquence : une petite victoire (1-0) est un grand espoir.

Dans la prochaine journée, le derby du fond du classement Belgrade contre Napredak, le dernier contre l'avant-dernier, sera à suivre avec intérêt.

Vardar a triomphé contre Borac (2-0), deux points qui valent de l'or pour la formation de skopljé.

Dimanche, Vardar joue contre l'Etoile Rouge. Buducnost a beaucoup peiné pour battre Belgrade par 2-1, une victoire très importante surtout quand on sait que dans la prochaine journée Buducnost joue contre Partizan qui est un grand favori.

Encore un derby au fond du classement : Vojvodina, le quinzième au classement, a battu Zagreb par 1-0, et un peu d'espoir pour la formation de Vojvodina.

Velez contre Radnicki (0-0). Le moment le plus intéressant fut à la 63e : l'avant-centre de Velez, Halilhodzic, future avant-centre de Nantes, a tiré un penalty que le gardien international Pantelic arrêta.

Après un match nul Radnicki est devenu le leader du Championnat. Olympia et Partizan ont fait match nul (2-2), c'est la neuvième journée sans victoire pour l'équipe de Belgrade.

Un grand match à Belgrade devant 50 000 spectateurs : l'Etoile Rouge, bien qu'ayant mené par 1-0, a été battu (3-1) par Hajduk qui a dominé dans la seconde mi-temps. Après cette victoire, Hajduk se place comme l'un des candidats pour le titre de champion, malgré un programme assez difficile jusqu'à la fin du Championnat.

Après cette défaite, l'Etoile Rouge a perdu la première position.

(28e journée)

Etoile Rouge - Hadjuk	1-3
Napredak - Sarajevo	1-0
Buducnost - OFK Belgrade	2-1
Olimpija - Partizan	2-2
Nojvodina - Zagreb	1-0
Dinamo - Rijeka	1-2
Velez - Radnicki	0-0
Zeljeznicar - Sloboda	2-0
Vardar - Borac	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Radnicki	36	28	12	12	4	31	20
2. Etoile Rouge	35	28	12	11	5	51	25
3. Hadjuk	31	27	12	7	8	39	29
Velez	31	28	11	9	8	38	34
5. Sloboda	30	28	11	8	9	38	42
6. Rijeka	29	28	11	7	10	43	36
7. Partizan	28	28	8	12	8	38	34
Sarajevo	28	28	11	6	11	41	42
Olimpija	28	28	7	14	7	26	28
10. Zeljeznicar	27	28	9	9	10	29	37
11. Buducnost	26	28	8	10	10	32	31
Dinamo	26	28	8	10	10	30	30
Vardar	26	28	8	10	10	32	37
Nojvodina	26	28	9	8	11	28	34
15. Borac	25	28	9	7	12	27	35
16. Napredak	24	27	8	8	11	33	43
Zagreb	24	28	8	8	12	35	46
18. OEK Belgrade	22	28	5	12	11	25	33

Buteurs : Radovic (Rijeka), 22 ; Radonjic (Buducnost), 13 ; Borovnica (Et. Rouge), 13 ; Kostic (Napredak), 13.

LUXEMBOURG (Gérard BOULAY)

LOUIS PILOT N'Y POUVAIT RIEN

LUXEMBOURG. — Le Luxembourg en a pratiquement terminé avec la Coupe du monde, et il y a fort à parier qu'il terminera dernier du groupe V sans avoir obtenu le moindre point, puisque la seule réelle chance qui lui restait, il l'a laissé passer au soir du 1er mai face au Danemark.

Les Luxembourgeois, bien qu'étant parvenus à ouvrir le score après trente-sept minutes de jeu par Nuremberg, ne purent malgré une domination assez constante, concrétiser leur supériorité et les Danois emmenés par leurs professionnels, Arnesen, Lerby et Simonsens, parvinrent à rétablir l'équilibre dès la reprise des débats en seconde mi-temps pour finalement s'imposer par un petit but d'écart après un peu plus d'une heure de jeu. Certes, les Luxembourgeois pouvaient se considérer comme des vainqueurs sur le plan moral, mais, une fois de plus, ils avaient laissé passer l'occasion d'être autre chose que de simples faire-valoir dans ce groupe V où fort probablement Italiens et Yougoslaves arracheront leurs billets pour l'Espagne alors que la Grèce, qui avait été finaliste de la Coupe d'Europe des Nations, ne pourra que terminer à la troisième place.

Bien que battu une nouvelle fois, le Luxembourg a tout de même renouvelé sa confiance à son entraîneur Louis Pilot, qui après avoir dit non à des offres du Standard de Liège, s'est laissé convaincre par les nouveaux dirigeants de la fédération luxembourgeoise et a décidé de reconduire son contrat pour un an.

Il est vrai que Louis Pilot a fait un excellent travail depuis qu'il est à la tête des équipes nationales luxembourgeoises, qui ont au moins, désormais un mérite : celui de ne plus perdre par des écarts considérables. Reste néanmoins le problème de l'efficacité, et c'est dans ce domaine que Louis Pilot devra porter ses efforts.

(Quarts de finale : matches retour)

Alliance-Fola (D2)	3-1 (7-5)
Niedercorn-Eischen ap	4-6 (6-8)
Vianden (D3)-Jeunesse	1-0 1-8
Ettelbruck-Aris	0-2 (4-3)

AFRIQUE

COUPE DES VAINQUEURS DE COUPE (Gérard DREYFUS)

UNION DE DOUALA : LA FORCE TRANQUILLE

La loi des séries est souvent invoquée en cas de défaites renouvelées. Elle l'est plus rarement quand les victoires succèdent aux victoires. A l'heure actuelle, rien ne semble devoir résister aux Camerounais, véritables « Attila » des pelouses africaines : Coupe du monde seniors et juniors, Coupe des nations, Coupe des champions et Coupe des Coupes. Les joueurs camerounais affichent cette tranquille assurance des gens à qui rien de grave ne saurait arriver.

L'Union de Douala n'a pas toujours eu la tâche facile, à Libreville, face aux militaires gabonais du FC 105, mais les Unionistes ne se sont jamais démontés, laissant passer l'orage et répliquant cruellement aux offensives trop confuses de leurs adversaires. Les Gabonais avaient choisi d'emballer le match d'entrée, mais, après un quart d'heure de domination stérile, il se laissaient piéger sur un contre de Tchakunté, le jeu se stabilisant par la suite. Même scénario en seconde mi-temps : démarrage en flèche des militaires, égalisation par Marcolino dix minutes après la reprise et finalement deux buts supplémentaires pour les Camerounais grâce à Semo (70e) et Kamga (82e). Rien ne sert de courir... On connaît la suite. Et les malheureux Gabonais aussi. A moins d'un miracle, le FC 105 sera renvoyé, en fin de semaine, à sa chère compétition nationale.

D'une manière générale, les quatre-vingt-dix premières minutes de chacun des huitièmes de finale devraient peser très lourd au moment du décompte final. Les dés sont pratiquement jetés. Chez eux, le Djoliba de Bamako et Gor Mahia ont pris un avantage substantiel sur leur adversaire : 3-0 pour l'un comme pour l'autre, face respectivement aux Togolais du Semassi de Sokodé et aux Somaliens du Public Work. A Bamako, les Djolibistes ont fait un cavalier seul, jouant pratiquement toute la partie dans le camp du Semassi qui avait résolument opté pour une politique de repli permanent collectif. Pourtant la victoire fut longue à se dessiner. Un seul but de Boubacar Sow en première mi-temps ; deux autres en fin de partie par Abdoulaye Koumaré (71e) et Ousmane Diallo (83e). N'eût été leur précipitation, les Rouge et Vert auraient largement pu doubler la mise.

A Nairobi, victoire logique des Kenyans de Gor Mahia, finaliste de cette même épreuve il y a deux ans. Sur place, on parle beaucoup de la récente décision prise par la fédération de changer les noms des clubs à caractère tribal. Dorénavant Gor Mahia a vécu. Il faut parler des Gulf Olympic Rangers. Quand il a appris la nouvelle, rapporte le mensuel « Jeux d'Afrique », le président de Gor Mahia, David Opar, s'est effondré. Cela pour vous dire qu'on touche du doigt un des aspects essentiels de l'organisation du football de club en Afrique.

Pour trois autres formations, la qualification n'est plus bien loin. Les Powers Dynamos de Zambie ont, pour leur part, obtenu un honorable résultat nul à Maputo face au Palmeiras Beira. Les Zambiens ne sont sans doute plus tout à fait ce qu'ils ont été ; les Mozambicains progressent comme l'attestent leurs deux bonnes sorties en Coupe des nations face au Zaïre. Mais la balance penche encore légèrement en faveur de ceux qui ont un passé derrière eux. Petite déception à Salisbury, où l'on attendait mieux des Caps United, pourtant auteurs d'une brillante démonstration contre les Malgaches de Saint-Michel lors du premier tour. Les Zimbabwéens ont été battus à domicile par les représentants du Nigeria, Stationery Stores, dont on sait finalement peu de chose sinon que cette équipe ne figurait pas, jusqu'à ce jour, parmi les « grosses cylindrées » du pays. Les ressources du football nigérian sont profondes et les Stationery Stores peuvent se révéler par la suite des outsiders gênants pour les favoris, encore que leur sortie du premier tour face aux Libyens de Benghazi n'ait guère été probante.

Quant au Gbessia de Conakry, qui a hérité d'une partie des joueurs du Hafia et d'Horoya, il a fait l'essentiel en allant gagner à Freetown 2-1 aux dépens des Real Republicans. Au stade Siaka Stevens, les Sierra Léonais ont ouvert la marque d'entrée par l'intermédiaire d'Ismaël Lamptey (3e), mais, après avoir raté la transformation d'un penalty à la 59e minute, les Guinéens ont fait la différence en fin de rencontre grâce à Salif Keita (63e) et Kerfalla Bangoura (76e). L'homme le plus en vue du match a été le défenseur du Gbessia, Ibrahima Calva Fofana, dit « Calva II ».

Seul point d'interrogation, mais il est de taille. Il concerne le tenant du titre, le tout-puissant Mazembé. Le match qui a opposé les Zaïrois aux Ghanéens des Secondi Hasaacas devait à l'origine avoir lieu à Kinshasa, mais l'ordre des rencontres a été inversé. Les hommes de Kalala Mukendi ont été battus sans que cette défaite soit irrémédiable puisque concédée sur le score de 2-1. N'empêche que le football zaïrois traverse actuellement une période difficile. Kalala Mukendi, qui a récemment échoué à la tête des « Léopards » contre le Cameroun, n'a plus tellement la cote. Il y a même en ce moment une sombre affaire de transfert d'un joueur d'un petit club au TP Mazembé. Les clubs de la capitale accusent Kalala d'avoir usé de sa double casquette pour obtenir la signature dudit joueur en lui promettant une prochaine titularisation en équipe nationale. Qui veut abattre son chien l'accuse d'avoir la rage... Kalala Mukendi a cessé de plaire. Mais le tout-puissant Mazembé demeure l'un des favoris à sa propre succession.

Trois victoires à domicile, un match nul et trois victoires à l'extérieur. Un équilibre qui dénote une certaine étrangeté. L'avantage du terrain devient de plus en plus un mythe.

RESULTATS DES MATCHES ALLER

Gor Mahia (Kenya)-Public Work (Somalie)	3-0
Caps United (Zimbabwe)-Stationery Stores (Nigeria)	0-1
Palmeiras Beira (Moz.)-Powers Dynamos (Zambie)	1-1
Real Republicans (Sierra Leone)-Gbessia (Guinée)	1-2
Djoliba (Mali)-Semassi (Togo)	3-0
FC 105 (Gabon)-Union Douala (Cameroun)	1-3
Secondi Hasaacas (Ghana)-TP Mazembé (Zaire)	2-1

MAROC (Henry ZIMEL)

LE MAROC QUALIFIÉ

CASABLANCA. — Le Maroc s'est qualifié pour le dernier tour des éliminatoires de la Coupe du monde. Vainqueur, le 26 avril à Casablanca, par 1-0, contre l'Egypte, les footballeurs marocains ont réussi à conserver leur léger avantage en se rendant vendredi dernier au Caire pour y jouer le match retour.

En effet, ils sont parvenus à obtenir le match nul 0-0 malgré une équipe égyptienne ardente et soutenue par un public nerveux, dans un stade plein à craquer.

« Nous étions persuadés que les Egyptiens ne pourraient pas nous marquer deux buts, expliquait Just Fontaine, directeur sportif de l'équipe du Maroc, à son retour à Casablanca, nous basions nos probabilités sur ce que nous avions fait lors du match aller au Maroc, mais aussi sur le match Egypte-Kenya qui s'était joué dernièrement sur ce même stade du Caire. Nous savions que nos défenseurs pouvaient se montrer à la hauteur, ils l'ont faits en dépit d'un arbitrage sénégalais qui nous a été franchement hostile. Et je pense, ajoute, Just Fontaine, particulièrement au dégagement de la main par un arrière égyptien sur la ligne et qui aurait dû incontestablement se traduire par un penalty. Les dix dernières minutes ont été très dures pour nous, admet Fontaine, à ce moment, les Egyptiens faisaient le forcing, nous aurions pu encaisser un but, mais notre gardien, Zaki, a tout fait pour éviter le pire. »

En effet, les Marocains ont eu beaucoup de difficultés à conserver le petit avantage qu'ils avaient acquis au cours du match aller. Durant les premières minutes du match, d'abord ils durent subir la furia des Egyptiens qui avaient hâte de s'imposer. Pourtant le Maroc a nettement mieux joué qu'à l'aller et son milieu de terrain constitué d'Abdellatis, Chicha, et Daïdi a pu ainsi contenir les offensives égyptiennes incisives, mais trop brouillonnes.

Il faut reconnaître qu'alors les attaquants égyptiens ne furent que rarement en position de tir. Par la suite, les Marocains voyant qu'ils avaient moins à craindre, se sont décrispés et bien souvent sont allés porter le danger dans le camp adverse. Ils ont réussi ainsi à contrebalancer les effets des Egyptiens qui furent souvent en danger.

Zaki a fait une excellente partie, se distinguant par ses bons placements et quelques beaux arrêts.

Fontaine ajoute quelques critiques à l'égard de la défense égyptienne en traitant l'arrière droit « d'assassin » au point qu'il a fallu changer les ailiers marocains trop impressionnés par le jeu de cet arrière, se situant bien au-delà des règles du fair play.

Le Maroc aura maintenant à rencontrer, pour le dernier tour éliminatoire, le Cameroun, qu'ici l'on craint beaucoup moins que l'Egypte.

Il est probable que le premier match se jouera au début de la saison prochaine, car le calendrier pour cette rencontre laisse comme ultime délai le 30 novembre. Les Marocains arrivent maintenant en fin de saison. Ils auront d'ailleurs à observer, en juillet, le jeûne du Ramadan, une période qui se porte assez mal aux matches internationaux importants.

TUNISIE (HAKIM)

L'ESPÉRANCE EXORCISE LE DÉSESPOIR

Place aux quarts de finale de la Coupe, à cette ambiance particulière qui fait fi de tout antécédent et de tout pronostic pour nous gratifier, à chaque tour, d'un lot de surprises. La première eut lieu à Sousse où le Stade Soussien, l'équipe de Divivion II, a redressé une situation compromise par une faible dispute et un retard d'un but du Monastirien Kalboussi (24e), pour égaliser dès la reprise et tenir tête à son adversaire jusqu'à la fin des prolongations.

La deuxième s'est déroulée à La Marsa où l'Etoile du Sahel n'a pu ramener qu'un partage des points pour évoluer, vendredi prochain, sur son terrain à Sousse. Que peut-on attendre du jeu médiocre de deux équipes pratiquant un pousse-ballons, un jeu d'occasions, du début jusqu'à la fin de la rencontre. L'option, basant tout son jeu sur les balles longues de Jbali (le meilleur des 22), des Sahéliens, cherchant beaucoup plus l'homme que la balle, ne pouvait enfanter un football constructif. Comptant à tour de rôle sur l'aide du vent qui a balayé le terrain en ce dimanche maussade, les deux équipes ont oublié de développer les offensives, donc les occasions de buts.

Sur les quatre qualifiables, deux seulement ont atteint leur objectif non sans peine. Face à un CSHL habité par le souci de préserver son invincibilité, cette saison, sur son terrain, l'Espérance eut le mérite de miser sur l'offensive à outrance. Cette attitude a fini, par payer au moment où le désespoir commençait à planer, c'est-à-dire à huit minutes de la fin, lorsque Tarek concrétisa les efforts déployés par tous ses partenaires pour obtenir le but libérateur à la suite d'un corner. Ce n'est que justice car Lassaad, Latrech et compagnie ont raté de peu cet exploit dès la première période de jeu.

Certes, les Hamam-Lifois ont bien réagi à la reprise du jeu, mais leur consigne, leur retenue, leur imprécision ne les ont pas totalement libérés pour jouer nettement leur chance. Les Sang et Or ont donc réussi grâce à la solidité de leur ligne mais surtout à leur centre offensif, seule arme payante en Coupe. Pour le Stade Tunisien les choses se sont compliquées après le but du Keffois Zrelli à la 17e minute.

Les visiteurs ont mis quarante minutes pour se retrouver et égaliser par Gadri. A chance égale (un but partout et un joueur expulsé de chaque côté) Tounsi s'est exprimé en libérant les siens à la 65e minute et a arraché les qualifications au tour prochain.

COUPE

S Sousse - US Monastir	1-1 ap.prol.
AS Marsa - ES Sahel	0-0 ap.prol.
CS Hammam Lif - Esp. ST	0-1
O Kef - S. Tunisien	1-2

Lettre de Tunisie (Hakim)

KULESZA : FRINGALE DE TESTS

TUNIS. — Arrivé à Tunis à la mi-avril, le nouvel entraîneur de l'équipe nationale, Kulesza, a présenté son programme de travail après avoir supervisé quelques rencontres des équipes tunisiennes.

Pour commencer, il groupera six gardiens de but dont un issu de la catégorie juniors, les 20 et 28 mai, afin de les soumettre à un test lui permettant de choisir ceux qui seront en mesure de défendre les buts du team national.

La seconde étape du programme consistera à convoquer une quinzaine de joueurs qui seront soumis à une série de tests pour dégager la sélection nationale.

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

LA REVANCHE DU DMC ALGER

ALGER. — Pour les Coopérateurs d'Alger, la vengeance est un plat qui se mange froid. C'est en tout cas ce qu'ils ont dû ressentir après leur méritoire victoire en quarts de finale de la Coupe d'Algérie sur une formation sétifienne curieusement amorphe et qui ne rappela en aucun moment celle qui, une saison auparavant avait magnifiquement réagi pour vaincre dans cette épreuve, mais en demi-finale, ce même adversaire.

Mais ce résultat qui constitua en quelque sorte l'événement de la journée, compte tenu du palmarès des Sétifiens qui demeurent les recordmen du nombre de victoires avec cinq trophées à leur actif, ne fut pas le seul à polariser l'actualité car il y en eut un autre, à l'actif, une fois de plus, de l'USK Alger.

Une formation toujours aussi intraitable jusqu'à la finale où subitement, inexplicablement elle semble être frappée d'une soudaine léthargie comme le démontrent d'ailleurs ces sept échecs.

Dès lors, rien d'étonnant à ce que les Harrachis, dans un stade du « 20 Août » archicomble et dans une ambiance explosive et malgré le titre de favoris qui leur avait été attribué face aux coéquipiers de Keddou qui, ne l'oublions pas, et bien qu'ayant déjà assuré leur retour en Division Nationale I, n'en évoluaient pas moins encore en Division II, furent, le plus logiquement du monde, battus.

Certes, l'unique but des Rouges et Noirs réalisé par Guedioura ne put être inscrit qu'à la suite d'une monumentale erreur de la défense, mais, comme chacun le sait, cela fait partie des aléas du football. Des aléas qui permirent également au football oranais, depuis si longtemps absent à ce stade de la Coupe d'Algérie, de nourrir désormais les plus légitimes ambitions. Ce qui devrait constituer une bien belle consolation à ses nombreux déboires en Championnat.

Nous aurons donc en demi-finale, le MP Oran et son vieux rival de quartier, l'ASC Oran.

Mais, pour en arriver là, ce ne fut pas chose aisée notamment pour les Chimistes qui ne durent leur qualification qu'au but inscrit par Belkheira à la cent seizième minute face à un Belcourt que l'on aurait cru pourtant plus à même de l'emporter s'il s'était montré aussi combatif que son adversaire.

Quant au MP Oran, difficile, mais néanmoins logique vainqueur du Cendrillon inquiète encore El Madama. Il n'en connut pas moins de bien chaudes alertes dont plusieurs auraient pu changer l'issue du match.

COUPE

(Quarts de finale)

IRB Madania (D 3) - MP Oran	1-2
USM Harrach - USK Alger (D 2)	0-1
Belcourt - ASC Oran (a.-p.)	1-2
DNC Alger - EP Sétif	1-0

AMERIQUE

ETATS-UNIS (Paul KENNEDY)

DES AVEUX A RETARDEMENT

NEW YORK. — C'est plutôt ironique que plus Hennes Weisweiler est fermement à la tête du Cosmos et plus il abandonne la mentalité « hollywoodienne » si chère à ses patrons, moins les spectateurs trouvent le chemin aux fameux Giants Stadium.

Nous aimerions pouvoir écrire que l'équipe new-yorkaise a attiré plus de 60 000 spectateurs (comme elle l'avait fait dix-huit fois depuis 1977) pour le premier match au sommet de la saison, dimanche dernier, contre Washington. Hélas pour les jeunes à qui Weisweiler faisait confiance, il y a eu seulement 34 000 fans.

Et c'est grâce à un but marqué par le Belge Van der Elst et vivement disputé par les Diplomats que le Cosmos a gagné, par 1-0, pour la sixième fois en sept matches. Un une-deux entre Chinaglia et Van der Elst a permis au demi belge, absent au Parc des Princes, mais très en vue sur le « carpet » de Meadowlands, de marquer de dix mètres à la 65e minute. Mais, pour les Diplomats, il n'y a eu aucun doute possible : « L'arbitre s'est trompé, soupirait Brown. Van der Elst a contrôlé le ballon de la main. Ses coéquipiers l'ont vu. Les spectateurs l'ont vu. Tout le monde sauf les trois hommes en noir. »

Van der Elst, lui, préférait parler d'un but qu'il a marqué trois saisons plus tôt en Coupe des Coupes. « Je peux dire maintenant que le but que j'ai marqué (pour Anderlecht) contre Barcelone l'a été sur une faute de main », disait-il, en souriant du bout des lèvres.

Weisweiler, qui incorporait des joueurs relativement inconnus comme les Américains Durgan, Davis et Di Bernardo, le Canadien Iarusci et les Paraguayens Cabanas et Romero dans l'équipe, disait que le match a été d'un niveau européen.» Pourtant, ainsi que son équipe continue à dominer assez facilement la concurrence sauf les Pelé, Beckenbauer, Carlos Alberto, Marinho et autres Neeskens, reste à savoir si son exploit sera récompensé aux guichets.

CONFIDENTIEL

■ Le FC Barcelone est actuellement en tournée au Mexique, sans Chuster qui a préféré rester en Europe pour les matches internationaux de l'équipe de RFA. Moralité, les Mexicains ont décidé de verser aux Espagnols 100 000 F de moins par match disputé.

■ L'Argentine doit venir jouer deux matches en Europe en août prochain contre le FC Valence et la Fiorentina. Il se pourrait même que les champions du monde en titre en disputent un troisième contre la sélection nationale suisse.

■ Du rififi à la FIFA : Joao Havelange, son président, ne s'entend plus avec le secrétaire général, Helmut Käser. Du coup, ce dernier pourrait bien être remplacé dans ses fonctions par son compatriote Josef Blatter.

■ Les héros anglais de la Coupe du monde 1966 ont la vie dure : Stiles, entraîneur de Preston, descend en Division III, Peters, manager de Sheffield United, rétrograde en Division IV, quant à Hurst, il a été purement et simplement remercié par Chelsea.

LES RÉCOMPENSES DE GREENWOOD

Ron Greenwood a établi une liste de vingt-deux joueurs pour le match Angleterre-Brésil de ce soir et le Championnat Britannique qui débute samedi. Ayant annoncé qu'il se passerait des services des joueurs d'Ipswich et de Liverpool pour le traditionnel tournoi (Coupes d'Europe obligent), Greenwood a profité de l'occasion pour récompenser les plus méritants de la saison qui n'ont jamais encore eu l'honneur de porter le maillot de la sélection : Dennis Mortimer et Peter Withe (Aston Villa), ainsi que Billy Bonds (West Ham).

Réaction de Withe : « Je suis, en ce moment, meilleur que je ne l'ai jamais été et sacrément motivé pour porter le maillot de l'équipe d'Angleterre. A vingt-neuf ans j'espère, enfin, faire mes études au niveau international. » Quant à Bonds (trente-quatre ans), il a répliqué : « Que je sois appelé maintenant en sélection ne me fait pas l'effet d'une bombe. Mais je suis tout de même à la fois ravi et surpris. »

■ Le prochain manager de Manchester United pourrait bien s'appeler Lawrie Mc Menemy, actuellement à Southampton. Quant à Joe Jordans, l'avant-centre écossais de MU, il ne s'est toujours pas mis d'accord avec son club pour la saison 1981-1982. Gianni Rivera et le Milan AC sont prêts à bondir sur l'occasion.

■ La Fédération ouest-allemande vient de refuser à Munich 1860 sa licence pour jouer la saison prochaine en Bundesliga. Le club bavarois a fait appel. Mais ça sent sérieusement le roussi.

■ Don Masson, le capitaine de Notts County, qui vient de gagner son billet pour la Division I, s'est envolé pour les Etats-Unis, où il portera le maillot des Minnesota Kicks. Pour l'instant, rien n'a été prévu quant à son retour en Angleterre.

■ A propos de l'éventuelle venue d'Udo Lattek en FC Barcelone, le Danois Allan Simonsen a déclaré : « S'il vous plaît, M. Lattek, venez à Barcelone. Le club est prêt à tout, pour avoir la meilleure équipe en Espagne. » Et Bernd Schuster d'ajouter : « Si Lattek vient, ce sera Noël ! »

■ Le milieu de terrain de Pistoia, Frustalupi, vient d'être suspendu pour six matches. Comme il est âgé de trente-neuf ans, Frustalupi a décidé de mettre un terme à sa carrière.

■ Le Bayern Munich vient de mettre le grappin sur le jeune frère de Rummenigge, Michael, âgé de dix-sept ans. Celui-ci jouera encore une saison dans les rangs juniors, en attendant de rejoindre son aîné.

■ La fin de saison a fait de nombreuses victimes du côté des entraîneurs en Angleterre. Les trois dernières en date : Gordon Lee (Everton), John Neal (Middlesbrough) et Stan Anderson (Bolton). Mais Everton a déjà trouvé un remplaçant en la personne d'Howard Kendall, l'un de ses anciens joueurs.

■ Après avoir gagné la Coupe de RFA avec Francfort, Bernd Hölzenbein est parti pour les Etats-Unis, à Fort Lauderdale plus précisément, où il doit retrouver Gerd Müller. A sa descente d'avion, il n'y avait que son futur entraîneur accompagné de trois supporters. Plutôt maigre !

WEST HAM ECRASE LA D II

West Ham, déjà assuré du titre de champion de D II depuis plusieurs semaines, a mis un point d'honneur à terminer son brillant parcours par une victoire à Sheffield Wednesday 1-0. Résultat : les Londoniens ont totalisé 66 points (le record de l'après-guerre en D II), marqué 79 buts (meilleure attaque), encaissé seulement 29 buts (meilleure défense) et distancé leur plus proche rival, Notts County, de treize points.

■ De Dieter Müller, après le match amical Portugal B - RFA B : « En équipe nationale, il règne une tout autre atmosphère qu'au FC Cologne. Dans mon club on ne me considère même plus comme un être humain, mais comme de la m... ! »

■ Du 2 au 10 juin va se dérouler un tournoi au Japon auquel participeront l'Inter Milan, le FC Bruges, Mitsubishi (champion du Japon), Everton, plus deux équipes nationales, celles de Chine et du Japon.

■ Steve Parryman, le capitaine de Tottenham, a battu l'un des records du club londonien : celui du plus grand nombre de matches disputés en Championnat. Parryman l'a porté à 474, améliorant ainsi la performance de Pat Jennings, aujourd'hui à Arsenal, qui était de 472. Et Steve n'a que vingt-neuf ans !

LES FRÈRES ENNEMIS

Il y a deux ans, Frank Gray quitta Leeds pour Nottingham Forest, avec lequel il devait remporter une Coupe d'Europe. Mais l'arrière gauche écossais, âgé aujourd'hui de trente-deux ans, est de retour au club de ses débuts. C'est Alan Clarke qui l'a décidé, pour 300 000 livres, il est vrai.

Seulement, le problème, c'est que son frère Eddie, qui jouait, il y a quelques saisons, ailier, occupe désormais le poste... d'arrière gauche. Ce qui a fait dire à ce dernier : « Je suis prêt pour ce nouveau défi et, rassurez-vous, je vais tout faire pour que Frank joue à une autre place. Cela dit, je suis ravi qu'il soit revenu. » Merci, frérot !

■ Jose Altafini détient toujours le record du plus grand nombre de buts marqués en une saison de Coupe d'Europe : il en avait inscrit quatorze avec le Milan AC en 1962-1963. Mais avec le penalty qu'il a marqué contre Alkmaar, John Wark, le milieu de terrain d'Ipswich, en totalise treize. Il sait donc ce qui lui reste à faire dans une semaine aux Pays-Bas.

■ Hans-Peter Briegel en Espagne ? C'est en tout cas ce que son camarade de club Benny Wendt a révélé à la presse ouest-allemande. Un dirigeant de Kaiserslautern a tenu à préciser : « Pas question à moins de cinq millions de marks (120 000 F). »

■ Nuremberg ne prolongera pas le contrat de son international autrichien Franz Oberacher. Son entraîneur a déclaré : « D'accord, il a marqué neuf buts cette saison, mais il est trop gourmand sur le plan financier. »

■ Le bruit court en RFA que Tony Woodcock quitterait Cologne à la fin de la saison et retournerait en Angleterre. On se souvient d'avoir aperçu dans les tribunes du Müngersdorfer Stadion, lors du match Cologne-Ipswich, John Bond, le manager de Manchester City, et Terry Neill, celui d'Arsenal. Côté anglais, on va même plus loin et on annonce un échange Woodcock-Stapleton.

■ Le match de Coupe du monde Egypte-Maroc de vendredi dernier au Caire a attiré 100 000 spectateurs. En raison de cet événement national, le ministre de la Défense égyptien avait acheté 30 000 billets, qu'il offrit aux soldats du pays.

UNE BLESSURE DIPLOMATIQUE

A la fin du dernier Championnat d'Europe, en juin 1980, la moitié de l'Europe était sur les rangs pour faire passer à l'Ouest Anton Ondrus, le libero et capitaine de l'équipe de Tchécoslovaquie. Parmi les acquéreurs éventuels, on trouvait les noms de Stuttgart, de Dortmund, du Rapid Vienne, de l'AEK Athènes... Ondrus ayant atteint la barrière indispensable des trente ans, la Fédération tchèque avait donné son aval. Et puis, soudainement, le ministère des Sports revint sur cette décision.

Depuis, on n'a plus revu Ondrus frapper dans un ballon, que ce soit avec son club, le Slovan Bratislava, ou avec la sélection nationale. La version officielle est que le grand Anton est blessé. Mais en vérité, il paraîtrait que la suite de la rupture des négociations, l'intéressé se soit mis en grève. Par les temps qui courent de l'autre côté du rideau de fer, ce sont des choses qu'il vaut mieux ne pas ébruiter.

■ Aston Villa a étrenné son titre de champion contre son voisin Birmingham, à l'occasion du jubilé de Joe Gallagher, l'arrière central des Bleu et Blanc. Villa l'a emporté 6-3 grâce à des buts de Bremner, Gibson, Shaw, Mortimer, Morley et Cowans.

■ Enrique Moran, l'ailier droit du Betis Séville, vient de signer un contrat au FC Barcelone. Montant de la transaction : 600 millions de centimes.

■ La Real Sociedad de San Sebastian, pour décrocher le premier titre de son histoire, a utilisé dix-huit joueurs. Seuls deux d'entre eux n'ont pas manqué un seul des trente-quatre matches au programme : le gardien Arconada et le milieu de terrain Zamora.

■ Gary Birtles, l'avant-centre de Manchester United, a enfin marqué un but à Old Traffort. Rassurez-vous, pas en Championnat, mais au court d'un match organisé au profit de Cliff Lloyd, le secrétaire de l'Association des joueurs professionnels. Et encore, Birtles a retrouvé le chemin des filets sur penalty !

■ La dernière trouvaille d'Heinz Höher, l'entraîneur de Düsseldorf ? Réduire le nombre de joueurs dans chaque équipe à neuf : « Ainsi, dit-il, le football redeviendra un véritable spectacle et le tiers des joueurs de la Bundesliga — ceux qui ne savent que sauter et courir — pourra rester chez lui le samedi. » Charmant.

QUINZE ANS APRÈS...

Retrouvailles, mercredi dernier, à Dortmund, où était organisé un « remake » de la finale de la Coupe des Coupes 1966 entre le Borussia Dortmund et Liverpool. Pas avec les vedettes d'aujourd'hui, mais bien avec les acteurs et l'arbitre du passé. Les vingt-deux joueurs avaient donc répondu présent, même si les cheveux étaient plus gris, la démarche moins alerte et l'embonpoint de mise.

Il faut croire que les Allemands sont toujours aussi forts qu'il y a quinze ans, puisqu'ils ont confirmé leur succès en gagnant 2-0 grâce à deux buts de Lothar Emmerich.

Mais lorsqu'il s'agit de rigoler un bon coup, les Anglais sont toujours partants. La petite fête s'est ainsi poursuivie jusqu'à quatre heures du matin autour de bocks de bière. Cela n'a pas dû être triste !

Regards sur le monde

par Jacques THIBERT

O.P.A. sur un Ballon d'or

EN affaires, c'est bien connu, tous les coups sont permis à condition de rester dans les strictes limites du droit, lesquelles ne sont pas toujours strictes. Il fut un temps où le football, bien que professionnel déjà, échappait aux mœurs impitoyables du business. Il se voulait, consciemment ou non, l'émanation supérieure d'un jeu à donner toujours en exemple aux enfants. Il gardait, quoi qu'on en dise, un côté fleur bleue très sympathique.

Cette époque est révolue et, si l'on ne va pas, ici, exposer toutes les déviations et toutes les plaies infligées au ballon rond, on peut se demander où s'arrêtera le délire des hommes ayant en charge les grands clubs du monde.

BARCELONE, ou plutôt les dirigeants du Barcelone C.F., avaient traumatisé l'opinion publique en offrant pour Diego Maradona, la petite merveille argentine montée sur 162 centimètres, la somme colossale de huit millions de dollars (plus de quatre milliards d'anciens francs) en arguant du fait que les bénéfices des deux dernières saisons, pour le Barça, s'élevaient à 400 millions de pesetas (2,4 milliards d'A.F.). « Avec lui, disaient-ils, nous battrons le record universel des recettes. »

L'affaire, on le sait, ne se fit pas, la mobilisation des volontés argentines (Etat, fédération, grandes marques, grands clubs) ayant réussi à contrer l'O.P.A. venue d'Europe. Mais jusqu'où peut-on contrer une O.P.A. ?

LE Bayern de Munich, qui n'est pas le premier venu et qui figure, au contraire, parmi le gotha des clubs de football, se trouve face à ce problème depuis la semaine dernière. Face encore au Barcelone C.F., qui prépare la saison 1981-1982 avec un slogan lancé par Helenio Herrera : « Cette année, ou jamais ! » Cela veut dire que le Barça va mobiliser toutes ses forces financières, morales et passionnelles pour conquérir le titre de champion d'Espagne, ce titre que, selon lui, le rapt de Quini lui a coûté cette saison.

Barcelone, donc, s'attaque au Bayern par le biais Rummenigge, meilleur footballeur d'Europe 1980. Il y a dix jours, les émissaires du Barça proposaient une indemnité de transfert d'un demi-million de marks (1,15 milliard d'A.F.). Il y a quatre jours, la somme s'élevait à sept cent mille marks (1,60 milliard d'A.F.)... plus l'Autrichien Krankl, celui-ci transformé en menue monnaie, sorte d'esclave aux chaînes d'or.

DANS un premier temps, Uli Hoeness s'est exclamé : « Pas question ! » Pas question de se séparer d'un champion détecté, formé et enrichi par le Bayern. Pas question de pénaliser le club, la ville de Munich et le football allemand. Pas question d'accepter la brisure à la hache d'un contrat existant et de remettre en cause le fragile équilibre qui régit l'existence de la communauté. Ce « pas question » est un cri du cœur, mais peut-il résister à la surenchère ?

« Nous offrirons un peu plus de jour en jour, aurait déclaré le président barcelonais Nunez. Jusqu'à ce que Rummenigge cède. »

Car l'O.P.A. se situe au niveau du joueur. Rummenigge possède actuellement un contrat qui lui garantit un revenu annuel de 500 000 marks (115 millions d'A.F.), revenu vraisemblablement doublé par les intérêts publicitaires. Barcelone, actuellement, offre au joueur allemand un revenu annuel (net) de 700 000 marks (160 millions d'A.F.). Ce n'est qu'une étape, paraît-il.

RUMMENIGGE recevait, samedi, devant le public de Munich, le Ballon d'Or de France-Football qui récompense son talent supérieur. Il reste totalement serein devant l'offre barcelonaise et s'amuse des excès commis par les dirigeants catalans : « Il ne se passe pas un jour sans que l'on m'appelle de là-bas. Cela ressemble à un bombardement d'objectifs stratégiques. Je suis professionnel, j'écoute. »

Les amis de Rummenigge ne croient guère à la séduction des sirènes. Ils ne se privent pas, Breitner en tête, pour mettre en garde le champion contre une aventure qui le desservirait plus qu'elle ne l'enrichirait. Les exemples de Krankl, Simonsen, Schuster, sans oublier celui du Brésilien Roberto, accréditent au sein de la communauté des pros l'idée qu'un joueur revêtu du maillot catalan s'utilise comme un Kleenex et se jette après usage.

DE surcroît, Rummenigge est un vrai Bavarois, attaché au pays et à ses racines. Il admet avoir besoin, pour s'exprimer totalement, d'une ambiance favorable. Il croit aux vertus des habitudes. Peut-être changera-t-il en 1982, après la Coupe du monde jouée en Espagne, si l'O.P.A. se fait plus forte encore...

Cette affaire Rummenigge, dont nous nous garderons bien de pronostiquer l'épilogue, souligne à l'évidence la démesure qui s'empare du milieu football. Mais elle pourrait avoir une conséquence heureuse, si le Ballon d'Or 1980 reste à Munich : démontrer que les puissances d'argent peuvent, parfois, échouer contre les liens sentimentaux. Ce serait, comment dire... une démonstration historique.

MANCHESTER CITY-TOTTENHAM (1-1) (Patrick LEMOINE)

TRISTE CUP

Sous le regard d'Ardiles, Hoddle tire le coup franc. La balle frappera l'épaule d'Hutchinson et pénétrera dans le but de Corigan. Il faudra rejouer jeudi. (Photo Roger Krieger).

LONDRES. — La Cup s'est « plantée ». Pour une fois. L'ennui, c'est quejustement pour une fois, toute l'Europe avait samedi dernier les yeux tournés en direction de Wembley. On fêtait, en effet, là, la centième représentation d'un spectacle que les Anglais chérissent autant que leur reine, et que l'heure du thé. Ce n'était donc sûrement pas le jour pour passer à côté.

Mais vous irez, vous, réclamer du spectacle et de l'adresse à vingt-deux bonshommes qui en ont plein les bottes de trimer comme des damnés depuis le mois d'août dernier. Alors, bien sûr, quand les jambes ne répondent plus vous pouvez toujours essayer de vous appliquer...

Tant et si bien que l'on se demande déjà de quoi sera fait jeudi soir la « centième bis », le match nul (1-1) entre Tottenham et Manchester City impose désormais de jouer. Dans quel état se trouveront-ils, les Hoddle et compagnie qui, il y a trois jours, jonchèrent la pelouse de Wembley terrassés par des crampes malignes quand l'heure de la prolongation sonna. On vous le dit, ces types sont au bout du rouleau. On serait surpris que d'ici après-demain ils se soient refaits une santé physique.

Que dire aussi du gros coup au moral que leur résultat nul a sûrement flanqué aux de City, eux qui pendant 81 minutes pensèrent bien que l'affaire était dans le sac. Dans quel état sera le dénommé Tommy Hutchinson, écossais de culture, lui qui pour cette « centième-première version » a fait le malheur de ses camarades après leur avoir donné la joie de vivre au bout de trente minutes de présence sur la moquette couleur verte du Wembley Stadium.

Drôle d'histoire qui lui est arrivée là, au milieu de terrain de Manchester City. Une manière comme une autre, notez bien, de graver son nom dans le grand livre d'anecdotes que la Cup met annuellement à jour.

Voilà en effet un gars qui restera comme étant le seul à avoir réalisé la prouesse d'être l'unique buteur d'une finale et ce, pour le compte de deux équipes différentes. Une première fois, celle du bonheur, il donna à City d'un formidable coup de tête un avantage que personne en Angleterre ne contesta. La seconde, moins chanceuse, il dévia dans le but de son copain, Joe Corrigan, une balle que Glenn Hoddle avait envoyée sur son épaule à la suite d'un coup franc.

Or ce coup de chance tardif, on ne peut pas dire que les joueurs de Tottenham l'avaient réellement mérité. Et d'ailleurs, bien que l'égalisation retirait du pied de Keith Burkinshaw, l'entraîneur londonien, une épine qui s'y était fourrée pendant 80 minutes, le Burkinshaw en question n'hésita pas à confier une fois que tout cela fut terminé : « Je ne suis pas tellement satisfait de l'après-midi que je viens de passer. Cela parce que la qualité du jeu présenté fut loin d'être excellente. » Le même homme d'ajouter aussitôt dans la foulée : « Il me semble que le manque d'intérêt que l'on a porté à cette finale est dû surtout au match très moyen qu'ont réalisé mes hommes .»

Ce n'est pas faute pourtant d'avoir tenté d'enfoncer dans la tête de sa bande la semaine précédant ce raté, que la finale de Cup est une chose grandiose et qu'en conséquence on ne s'y prépare pas de la même manière que pour une vulgaire rencontre du Championnat. « Ainsi, confie Burkinshaw, la semaine passée, nous avons utilisé notre temps à prévoir des phases offensives. Je certifie que jamais il ne fut question un seul instant de problèmes défensifs. » Ce que d'ailleurs on ne vit pas samedi. Non, ce n'est pas du côté du jeu négatif qu'il fallait chercher une explication à cette bavure anglaise. Car la bonne volonté, elle, n'avait pas manqué.

Il reste qu'à Londres, malgré la réelle emprise du City sur son adversaire pendant plus d'une heure, on persiste à croire que les Spurs seront les heureux propriétaires de la Cup pour les douze mois à venir. Cela parce que les années se terminant par « 1 » ont toujours bien réussi aux gars de White Hart Lane ; ceci aussi parce que, semble-t-il, ce sont eux qui, samedi, malgré les crampes de certains, parurent le moins sur les rotules quand M. Ackett, l'arbitre, renvoya tout le monde se doucher. Les bookmakers de Piccadilly continuent donc de prendre Tottenham, vainqueur, à des cotes qui ne permettront vraisemblablement pas de faire fortune en cas de victoire des Spurs.

Et pour peu que le génial « Ossie » Ardiles soit jeudi dans un meilleur jour qu'il ne le fut samedi, on se dit alors que City a peut-être bien laissé s'envoler le week-end dernier la chance que le destin avait semblé lui offir. Du moins jusqu'au moment où ce maudit destin prit Hutchinson en grippe.

COUPE DES COUPES (Victor SINET)

Le socialisme triomphant

Le Rheinstadion de Dusseldorf va vivre ce mercredi soir la seconde finale « socialiste » de l'histoire des Coupes européennes dans le même temps où il couronnera un sixième lauréat venu de l'Est. Il faut se souvenir en effet que parmi les 67 élus de 1956 à nos jours, seuls un club tchèque (Slovan Bratislava en 1969), un Allemand de l'Est (Magdebourg en 1974), un Soviétique (Dynamo Kiev en 1975), un Hongrois (Ferencvaros en 1965) et un Yougoslave (Dinamo Zagreb en 1967) ont ramené un trophée de l'autre côté du « rideau » fameux.

Encore doit-on spécifier que deux de ces vainqueurs (Ferencvaros et Zagreb) s'illustrèrent dans une Coupe des Foires qui n'avait pas alors l'impact de l'actuelle Coupe de l'UEFA, personne n'ignorant par ailleurs que jamais ressortissant d'un pays signataire du pacte de Varsovie n'a pu inscrire son nom au palmarès de la Coupe des champions.

Donc, l'insolite Iéna-Tbilissi que nous offre cette semaine l'ultime fresque de la 21e Coupe des vainqueurs de Coupes, communément tenue pour la moins relevée des trois compétitions européennes, constituera, six ans après le non moins curieux Dynamo Kiev-Ferencvaros qui connut son épilogue à Bâle, la deuxième apothéose « orientale » d'une longue série qui va en totaliser exactement 70 après les finales 1981 !

Carl Zeiss Iéna et Dynamo Tbilissi, le premier surtout, sont des habitués de la scène européenne, mais aucun n'avait jamais réussi jusqu'alors à se rapprocher aussi près du but. En d'autres termes, celui qui l'emportera inscrira pour la première fois son nom au palmarès de l'épreuve qui a déjà souri dans le passé à trois représentants de « l'amateurisme d'Etat », Bratislava, Magdebourg et Kiev. Cela revient à se demander évidemment dans lequel des deux pays concernés le trophée va bien pouvoir retourner : la RDA ou l'URSS ? Au vrai, l'énigme demeure si épaisse — comme toujours avec les footballeurs de l'Est ! — qu'il est plus prudent de faire comme pour le scrutin présidentiel que la France vient de vivre : attendre le tout dernier moment pour être enfin fixé !

Dans l'immédiat, toutefois, une présentation des candidats s'impose :

« A ma gauche, Carl Zeiss Iéna, quatre fois champion de la RDA (dont la première sous le sigle SC Motor Iéna), qui demeure, avec Dynamo Berlin, Magdebourg et Dynamo Dresde, l'un des quatre « grands » du football est-allemand. Le club de la cité célèbre pour ses fabriques de lentilles (et à nos yeux pour certaine victoire napoléonienne !) n'a certes plus été couronné depuis 1970, mais il n'en demeure pas moins un abonné de l'Europe, ayant participé jusqu'ici à deux Coupes des chamions, quatre Coupes des Coupes et sept Coupes de l'UEFA, totalisant 70 matches, sans compter la finale de demain. A son palmarès, figurent des succès sur Ujpest, Sporting Lisbonne, West Bromwich, Chorzow, RWDM, Porto, Stal Mielec, l'OM deux fois en 1975 (1-0 et 3-9) et même sur le grand Ajax en 1971 (3-1 à Iéna, 1-4 à Amsterdam !). Et puis, Carl Zeiss, c'est pour nous le souvenir de la belle épopée bastiaise de 1978, le club corse ayant écrasé les Allemands de l'Est à Furiani (7-2), avant de subir à l'Ernst-Abbe Stadion sa première défaite internationale (2-4) de la saison. Ajoutons que Iéna fut demi-finaliste de la Coupe des Coupes 1962, quart-finaliste de la Coupe des champions 1971 et de la Coupe de l'UEFA, en 1970, 1972, 1978. L'an dernier, l'équipe gagna sa 5e coupe de DDR au détriment d'Erfurt. Actuellement, Carl Zeiss occupe la deuxième place (derrière Dynamo Berlin) en Championnat et il est assuré de toute façon de participer l'an prochain à la Coupe de l'UEFA.

A ma droite, Dynamo Tbilissi, l'équipe qui monte en URSS, qui a tour à tour enlevé le titre de champion en 1979 et la Coupe en 1980 (aux dépens de Chaktior Donetsk). Depuis trois ans, le club géorgien fait partie de l'élite soviétique et s'il n'a pas gagné grand-chose au plan international, il a déjà épinglé à son tableau de chasse Liverpool et Francfort. Aux antipodes de Moscou et de Kiev, Tbilissi passe pour l'une des meilleures écoles modernes du football russe. Mentionnons que dans le Championnat qui vient de commencer, l'équipe de Géorgie occupe une bonne place derrière les leaders moscovites Torpedo et Spartak.

On le voit, si Iéna fait figure d'ancien, Tbilissi serait plutôt un nouveau venu sur la scène internationale.

Sur le terrain, les deux adversaires offrent davantage de similitudes, ne fût-ce que par le nombre important de leurs sélectionnés.

Carl Zeiss, qui fut toujours l'antichambre de l'équipe nationale (souvenons-nous de l'incomparable Peter Ducke, de son frère Roland et de Bransch), ne compte pas moins de sept représentants dans la sélection entraînée par Georges Buschner (qui vit à Iéna) : le vieux gardien Grapentin (37 ans), qui a succédé sur le tard à Jurgen Croy, les défenseurs centraux Weise et Kurbjuweit, eux aussi des chevronnés, l'arrière Brauer (26 ans), le demi Schnuphase (27), le meneur de jeu Lindemann (32), l'attaquant Trocha (22 ans).

Dynamo, de son côté, est devenu depuis deux ans l'ossature de l'équipe d'URSS, puisque récemment encore, cinq de ses éléments en faisaient partie : l'arrière central Tchivadze, le milieu de terrain Taraselia et les trois attaquants dont la réputation a dépassé les frontières : Gutsaiev, Chenghelia le buteur, enfin le capitaine et stratège presque chauve, Kipiani. Figurent également parmi les internationaux en place le gardien Gabelia et le demi Sulakvelidze, auteur de deux buts contre Feyenoord.

Pour arriver en finale, Tbilissi a surtout eu le mérite d'éliminer West Ham (grâce à un cuisant 4-1 à Londres), puis Feyenoord dernièrement (3-0, 0-2). Iéna, lui, était mal parti puisque, au premier tour, il fut nettement distancé par l'AS Roma (3-0) au Stade Olympique. Mais au retour, le rouleau compresseur est-allemand, sous la conduite d'un tout jeune avant-centre de 19 ans, Jurgen Bielau, massacra littéralement (4-0) l'équipe italienne qui a fait depuis la preuve de sa grande valeur. Après quoi Konrad Weise et ses copains étrillèrent Valence le tenant du trophée (3-1). Mais ils furent quand même heureux, ensuite, de se sortir d'affaire contre les Gallois de Newport qui, non contents de les avoir tenus en échec à Iéna (2-2), les soumirent à un bombardement intense au match retour. Grapentin et la chance évitèrent cependant l'humiliation aux hommes de Hans Joachim Meyer et depuis, Carl Zeiss a encore pris le dessus sur un autre adversaire huppé, Benfica.

A Dusseldorf, il s'agira donc d'une opposition de conceptions et même de générations si l'on considère que la moyenne d'âge des Allemands de l'Est dépasse largement la trentaine. Doit-on supposer pour autant que la maturité de Carl Zeiss sera déterminante ? C'est possible, mais pas du tout certain et il n'est pas exclu qu'en fin de compte, cette confrontation entre cousins de l'Est soit à la dimension de l'événement. Autrement dit une grande finale.

C'est en tout cas ce que souhaitent les millions de téléspectateurs de l'Europe occidentale qui seront demain devant leur petit écran.

UEFA: IPSWICH SUR LA ROUTE D'UN TITRE

Mercredi dernier, en battant AZ'67 sur le score de 3-0, Ipswich s'est placé en situation idéale pour conquérir la Coupe d'Europe de l'UEFA. Ipswich, que l'on disait fatigué, a donné la leçon aux joueurs hollandais. Ce fut une surprise. Pour tous les observateurs neutres. Pour les supporters également. Voici, par Didier Braun et Gérard Ejnes interposés, ce qu'ont sans doute été les réflexions de deux spectateurs, l'un fervent d'Ipswich Town, l'autre fanatique d'AZ'67.

« In the pocket »

GOD gracious, quel match ! Pourtant, avant de prendre place derrière le but de Treytel, en première mi-temps, à côté de tous mes potes, j'avais un peu peur et je crois que mes copains aussi. On avait surtout du mal à digérer la dernière défaite en Championnat, à Middlesborough, qui donnait le titre à Aston Villa.

Alors on s'est mis à chanter. Chanter pour les Blues. Chanter pour Wark. Chanter pour Mariner. Les bras haut levés pour agiter l'écharpe bleu et blanc. Il fallait les soutenir les boys de Bobby. Mieux et plus encore que d'habitude. Parce qu'on le savait bien qu'ils n'en menaient pas large non plus, et qu'ils étaient fatigués.

Mais on fut vite rassuré. Les Blues partirent comme des diables. Pas le temps de respirer, hein les Hollandais ! Ah on ne les entendait pas beaucoup les centaines de supporters en rouge parqués dans la travée voisine. Il faut dire, on faisait du bruit comme jamais. Toujours trente mètres. Il y avait Muhren et Thijssen qui donnaient le tournis à leurs compatriotes. Croyez-moi, nos Hollandais à nous, c'est autre chose que leur Peters. Il y avait Gates et Wark qui abattaient un super-travail. Ils étaient partout. Et puis Brazil. Ah Brazil ! quelle soirée il nous a fait passer.

Mais à la mi-temps il n'y avait qu'un but, et on se disait que ce n'était pas de trop. Seulement, quand dix minutes après la pause, on se retrouva à 3-0 — thanks, Thijssen et Mariner — ce fut le tonnerre. On le tenait, notre trophée. Cela ne pouvait plus faire de doute. Les Hollandais ne Mariner et Brazil fonçaient vers nous. Le spectacle était à quelques mètres de nous. Quand Spelbos ou Van der Meer mettaient la semelle pour stopper nos boys, se levait une furieuse et sourde rumeur. Nos poings se tendaient. Et Prokop, cet arbitre est-allemand, qu'on a déjà vu dans le coin, qui ne sortait pas le carton jaune.

Une demi-heure durant, on ne vit que cela : les Bleues faire le siège du but de Treytel, et les Hollandais faire ce qu'ils pouvaient pour éviter l'inévitable.

Enfin, il y eut cette 28e minute. Thijssen, là-bas sur notre gauche, qui centre. Wark qui plonge dans les seize mètres et sert Mariner. Come on Paul ! Paul frappe. But, c'est sûr ! Mais non, il y a Hovenkamp qui met la main. Penalty, et Wark qui marque son treizième but en Coupe européenne. Il n'est plus qu'à un but du record d'Altafini, c'est écrit dans le programme du match (il y a tout dans nos programmes).

A partir de ce moment, on était comme déchaînés, car les Bleues continuaient d'attaquer. Il y avait Butcher qui, d'un simple coup de tête, nous faisait gagner dépassaient plus jamais le milieu du terrain et Ipswich accumulait les attaques. On voyait moins bien, parce que tout se passait de l'autre côté, mais on continuait de les pousser.

Et puis, dans le dernier quart d'heure, j'ai senti que la fatigue venait — pas chez nous, les fans, mais chez les joueurs. D'ailleurs, les Blancs se sont rapprochés. Tol et Kist nous ont fait peur. Ils étaient bien capables de nous faire avaler nos chants. Brazil n'en pouvait plus. Les autres non plus. Il était temps que ça se termine. Je peux le dire. J'ai crié à Prokop qu'il la siffle, cette sacrée fin de match.

Jeudi j'avais la gorge irritée. C'est comme cela à chaque fois. J'ai lu les journaux. Quoi ? Bob Robson se demande s'il ne va pas nous quitter si Ipswich ne la gagne pas, cette Coupe européenne. Il n'en est pas question. D'ailleurs, c'est sûr, on va la gagner. Il ne peut pas en être autrement. Et j'y serai, à Amsterdam pour voir ça. J'ai réservé ma place sur le bateau, au stade et tout. Je n'ai plus un penny mais ça vaut le coup.

JOHN.

« Pauvres de nous »

MAIS que s'est-il passé ? Comment cela a-t-il pu arriver ? Nous venions de battre Feyenoord 5-1, de conquérir le titre de champion des Pays-Bas. Jamais peut-être nous n'avions aussi bien joué. Partout, j'avais lu que l'équipe d'Ipswich était au bout du rouleau, que ses joueurs ne mettaient plus un pied devant l'autre, que nos gars allaient les ramasser à la petite cuillère.

Jamais je n'avais été aussi confiant avant d'effectuer un déplacement à l'étranger. Même à Sochaux j'étais plus inquiet. Et voilà que ce soir tous mes rêves se sont effondrés.

A aucun moment je n'ai reconnu l'AZ triomphant, l'AZ dominateur qui n'avait concédé que deux courtes défaites en tout et pour tout depuis le début de la saison.

Bien sûr nos joueurs étaient peut-être eux aussi un peu las mais ils n'avaient disputé que 44 matches officiels alors que les Anglais en étaient à 62.

Pourtant il a bien semblé que c'était le contraire. Il ne m'a pas fallu longtemps pour comprendre que l'affaire était mal engagée. Nous avons laissé venir les hommes d'Ipswich. C'était le meilleur moyen de les mettre en confiance. En leur abandonnant le ballon nous avons oublié toutes les leçons apprises cette année dans la victoire.

Nous ne savons pas défendre. A chaque fois que nous avons joué le jeu, nous nous en sommes sortis à notre avantage. Alors pourquoi subitement ce goût pour la défensive à outrance ? Je n'arrive pas à me l'expliquer.

Bien sûr, nos adversaires ont été bien meilleurs que prévu. Bien sûr, ils se sont jetés à corps perdu dans ce qui était leur dernière chance de conquérir un titre cette saison. Bien sûr, Muhren et surtout Thijssen les faux frères ont été excellents, bien sûr Brazil est un magicien, bien sûr Mariner est un merveilleux avant-centre et Gates un empoisonneur.

Mais quand même. Nos joueurs ne sont pas les premiers venus. Ils n'auraient jamais dû se laisser bousculer de cette façon. Hovenkamp et Van der Meer sont d'habitude plus vifs, plus rugueux, moins dociles, et Spelbos également. Peters est plus incisif alors que là il n'a fait que tourner en rond. Nygaard a été invisible ; Kist a tout raté, au point que je me demande bien ce qui a pu pousser Kessler à le faire jouer alors que Welzl, entré dans le dernier quart d'heure, a réussi à procurer aux notres leurs deux seules occasions de but de la partie.

Deux occasions en 90 minutes ! Cela ne nous était jamais arrivé. Pauvre Metgod. J'ai bien vu qu'il était désespéré à la vue d'une telle débâcle. Lui au moins a essayé de lutter. Deux fois il s'est mis en colère. Contre Tol et Hovenkamp qui venaient de perdre stupidement des balles faciles. Ah s'ils avaient tous été aussi vaillants que Johnny ! C'est le seul qui m'ait fait plaisir, lorsqu'en fin de rencontre il quitta la ligne arrière pour venir se planter au milieu du terrain afin de tenter de remettre de l'ordre dans la maison. Mais un seul, c'était insuffisant pour renverser le triste cours des événements.

Me voilà preque soulagé parce que nous n'avons pris que 3 buts. C'est vraiment un comble.

Enfin, il s'est déjà passé tellement de choses en Coupe d'Europe que je me refuse à désespérer. Mercredi prochain je serai au stade olympique d'Amsterdam pour y encourager les Rouges. Je ne m'illusionne guère. Le triplé, qui nous faisait tous rêver, ne sera sans doute pas pour cette année, et nous ne sommes pas prêts de retrouver une si belle occasion.

Après tout, cela n'est pas grave. Il en faut pour tout le monde et je vous l'avoue, je suis tombé un peu amoureux de cette merveilleuse équipe d'Ipswich.

WIM.

offre réservée aux nouveaux collectionneurs*

*Si vous êtes un **ancien** collectionneur une autre offre vous attend dans ce numéro.

découvrez une collection passionnante :

LES FANIONS des grandes équipes de FOOTBALL

Pour commencer votre collection **promoFAN loisirs**

VOUS OFFRE GRATUITEMENT LES 5 PREMIERS FANIONS

Ces très jolis fanions sont réalisés en satin double face. Frange. Cordon. Dimensions : 8 x 10 cm

TOUS LES MOIS VOUS RECEVREZ LES 5 SUIVANTS POUR 49 F LES 5, SANS AVOIR A LES COMMANDER GRACE A CETTE NOUVELLE FORMULE D'ABONNEMENT

UNE COLLECTION UNIQUE, HORS COMMERCE, **EXCLUSIVEMENT** DISPONIBLE CHEZ PROMOFAN LOISIRS.

Oui, cette collection est unique par sa valeur puisque vous ne pouvez pas la trouver dans le commerce mais aussi par sa beauté : **chaque fanion est une petite merveille :** dessins et couleurs donnent à cette collection une valeur décorative étonnante : imaginez votre chambre magnifiquement décorée, mais aussi la moto, les vêtements enjolivés par ces fanions chatoyants.

DEMANDEZ LE 1er ENVOI : IL N'Y A AUCUN ENGAGEMENT !

TOUS LES GRANDS CLUBS DU MONDE ont confié leur fanion à PROMOFAN LOISIRS (la liste sera jointe au 1er envoi). C'est donc UNE COLLECTION COMPLÈTE que vous possèderez. **RECEVEZ GRATUITEMENT LES 5 PREMIERS FANIONS.** Oui, c'est notre cadeau de bienvenue ! Profitez-en ! Nous y joindrons les 5 fanions suivants. Vous recevrez donc 10 fanions pour 49 F ! Ensuite, régulièrement, vous recevrez les fanions suivants. MAIS VOUS POUVEZ FAIRE CESSER LES ENVOIS QUAND VOUS LE DÉSIREZ : IL N'Y A AUCUNE OBLIGATION D'ACHAT MINIMUM !

CADEAUX SUPPLÉMENTAIRES

Vous recevrez **en plus** un fanion surprise GRATUIT avec **votre 1er envoi votre 4e envoi votre 7e envoi** et ainsi de suite tous les 3 envois

BON POUR 5 FANIONS GRATUITS

à renvoyer à PROMOFAN LOISIRS B.P. 274 - 27002 ÉVREUX CEDEX

Oui, envoyez-moi les 5 fanions illustrés ci-dessus ainsi que les 5 suivants (Ajax, Réal de Madrid, Liverpool, Bastia, France).

Joignez-y mon fanion surprise.

Si je ne suis pas enthousiasmé, je vous retournerai le tout et je serai immédiatement remboursé. Sinon, je recevrai les fanions suivants à raison de 5 par mois au prix de 49 F (+ 6 F frais d'envoi). Je pourrai faire cesser les envois à tout moment. Je ne prends donc aucun engagement.

NOTA : Toute commande sans paiement sera servie contre-remboursement.

☐ Je vous règle seulement 49 F (+ 6 F frais d'envoi) : 55 F

par chèque bancaire, CCP 3 volets ou mandat-lettre joints à l'ordre de PROMOFAN LOISIRS.

☐ Je préfère régler au facteur contre remboursement.

NOM_____

Prénom _____

N° ____ Rue _____

_____

Code Postal | | | | | |

Ville_____

62 060

ONDES DE CHOC. LE FOOTBALL.

35e journée de Championnat
ce soir en direct intégral
à partir de 20 h 30 sur Europe 1

NANTES - ST ETIENNE

avec Fernand Choisel et Eugène Saccomano

EUROPE 1
C'est naturel

NOS LECTEURS

TOUJOURS LES PRIX

Les différents articles lus dans « L'Equipe » et dans votre magazine nous amènent à faire les réflexions suivantes au sujet du nombre de spectateurs au match Thionville-Martigues.

« 1 700 spectateurs, une misère, écrivez-vous. Décidément, que ce soit en Coupe ou en Championnat, les Thionvillois sont bien peu soutenus à domicile. » Avez-vous trouvé une explication ?

Nous en avons une à proposer : le prix des places. Pour Thionville-Rennes en Championnat de Division II, tribunes à 40 F et gradins à 25 F (les gradins sont des places debout autour du stade mais non abritées) ; pour Thionville-Pont-de-Chéruy en seizièmes de Coupe, tribunes à 60 F et gradins à 30 F (oui, vous avez bien lu !) ; pour Thionville-Martigues en huitièmes de Coupe : tribunes à 45 F et gradins à 30 F.

A côté de ces prix, il y a aussi la concurrence de Metz, entre autres. Metz, où les prix sont beaucoup plus raisonnables : Metz-Saint-Etienne, premières à 45 F, secondes à 25 F (les premières sont des places debout, mais abritées) ; Metz-Montpellier en huitièmes de Coupe, premières à 20 F, deuxièmes à 12 F, tribune à 46 F.

Un spectateur lorrain paie donc aussi cher pour Thionville-Rennes que pour Metz-Saint-Etienne, et près de deux fois plus cher pour Thionville-Martigues que pour Metz-Montpellier. Et, toutes proportions gardées, les affiches ne sont pas comparables.

Les dirigeants de Thionville ont un déficit à combler. Ce n'est pas en augmentant le prix des places inconsidérément qu'ils y parviendront. Les spectateurs ne veulent plus être des vaches à lait. »

Un groupe d'amateurs de football de bonne qualité à des prix abordables

COLLECTIONNEUR DE TICKETS

« Je suis belge et fidèle lecteur de « FF » depuis trois ans, je collectionne les tickets d'entrée de matches de football, mais aussi d'autres sports. Depuis le mois de janvier 81, j'ai décidé de « prospecter » à l'étranger.

Pourriez-vous, s'il vous plaît, insérer dans « FF » une petite annonce demandant aux lecteurs de bien vouloir m'envoyer les tickets d'entrée des matches qu'ils vont voir, quelle que soit la division.

S'il se trouve éventuellement des collectionneurs, je suis disposé à faire des échanges. J'ai quelques tickets de valeur en double. »

Alain FRAITURE
11, rue des Combattants
6690 VIELSALM
BELGIQUE

AVEC DES JEUNES

« Je désire correspondre avec des jeunes demeurant en Europe pour amitiés durables et pour échanger des idées. »

Bouam MAAMAR
11e Groupe bt A
HLM place du 1er-Mai
ALGER - Algérie

ONNIS SÉLECTIONNABLE ?

« Suite à un pari avec un ami, je voudrais vous poser une question sur laquelle nous n'avons pas eu de réponse satisfaisante.

J'aimerais savoir si Delio Onnis est naturalisé français, auquel cas je me demande pourquoi Michel Hidalgo ne fait pas appel à lui pour l'équipe de France qui manque actuellement de buteur patenté ; car il me semble qu'Onnis n'a jamais eu l'honneur de connaître une sélection aussi bien en Italie qu'en Argentine. En clair, j'aimerais savoir si Onnis est sélectionnable.

S'il n'était pas naturalisé pourquoi ne pas le lui proposer, ce qui servirait grandement l'équipe de France, car malgré son âge il vaut tous les avants-centres français. »

M. MARCHETTI
VIENNE

Non, Onnis n'est pas sélectionnable en France. Il a la double nationalité italienne et argentine, mais pas française.

N'ayant jamais été sélectionné nulle part, il pourrait effectivement jouer dans l'équipe de France s'il se faisait naturaliser.

Mais étant donné son âge (33 ans) et les formalités de naturalisation, il est très improbable que notre buteur n° 1 (qui a épousé une Française) rejoigne jamais l'équipe d'Hidalgo.

LE POINT DE VUE DE LA C.A.F.

L'EGYPTE N'Y EST POUR RIEN

Un de nos lecteurs, M. Ali Youcef, ayant affirmé que l'Algérie avait été lésée par l'Egypte lors de sa demi-finale de Coupe d'Afrique juniors et ayant mis en cause la Confédération Africaine de Football, dont le siège est précisément au Caire, M. Mustapha Fahmy, secrétaire général adjoint de la CAF, nous a adressé les intéressantes explications suivantes que nous sommes heureux de faire connaître à nos lecteurs.

« Je voudrais, au nom de la CAF, éclaircir cette situation une fois pour toutes. Tout d'abord, le secrétariat général de la CAF qui se trouve au Caire n'a pas le pouvoir de trancher ce genre de litige. Le secrétariat ne fait qu'appliquer les décisions du comité exécutif et des commissions permanentes.

Dans ce cas précis, de l'Algérie et de l'Egypte, la commission d'organisation qui devait trancher était composée de cinq membres dont un Egyptien qui, bien sûr, n'avait pas de droit de vote. Les quatre autres membres sont de l'Ethiopie, du Soudan, de l'île Maurice et de la Gambie. Trois de ces membres avaient insisté sur la nécessité de respecter le calendrier, c'est-à-dire matches aller et retour, le quatrième membre demanda que l'Algérie donne des explications détaillées concernant sa demande de jouer sur terrain neutre.

Ayant informé la Fédération algérienne de cette décision, cette dernière a préféré interjeter un appel contre cette décision au lieu de se soumettre au règlement. La commission d'appel comprenant un Nigérian, un Voltaïque, un Camerounais, un Guinéen et un Libyen a approuvé la décision de la commission d'organisation par trois voix contre une et une abstention.

Par conséquent, le secrétariat n'a jamais favorisé, en aucune manière, l'Egypte. Nous avions même contacté la Fédération italienne pour abriter les matches au cas où la formule du terrain neutre aurait été retenue.

Nous aimerions aussi rappeler aux lecteurs que des cas précédents analogues au contentieux égypto-algérien ont eu lieu dans le passé. En 1974, la Guinée a refusé de se rendre au Sénégal dans le cadre de la Coupe d'Afrique des clubs champions. Le Sénégal a insisté pour respecter la formule aller et retour. La Guinée ne s'est pas rendue à Dakar et a été éliminée. En 1979, les Centrafricains refusent de se rendre en Libye et demandent de jouer les matches sur terrain neutre. La CAF maintient la formule aller et retour et les Centrafricains sont éliminés.

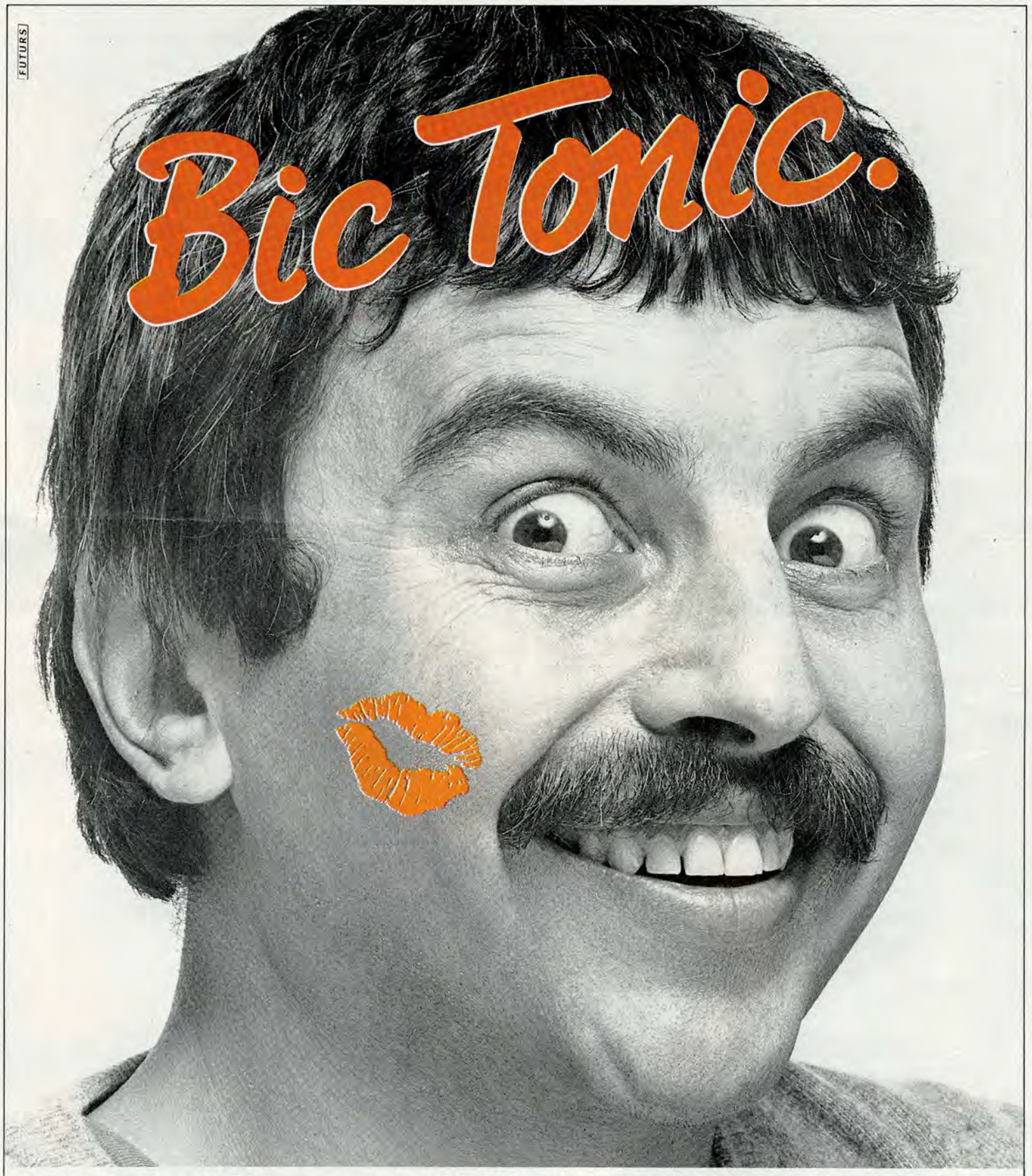
Nous ne voyons pas pourquoi nous aurions dû changer le règlement pour l'Algérie. Pour ce qui est du match Libye-Egypte en Coupe du monde, la décision prise incombe à la FIFA et non à la CAF. Et d'après nos informations, la Libye a été éliminée, car elle n'a pas pu garantir l'obtention de visas pour la délégation égyptienne et qu'elle n'a pas répondu à la FIFA. Si le cas s'était présenté à la CAF et que la Libye aurait présenté toutes les garanties, l'Egypte aurait été obligée de se rendre à Tripoli.

D'autre part, les raisons de sécurité évoquées par l'Algérie ne tiennent pas debout car l'Egypte, qui est membre de la FIFA depuis 1923 et la CAF depuis sa fondation en 1957, n'a jamais été sanctionnée pour des raisons d'insécurité sur ses stades par n'importe lequel de ces deux organismes. Aucun incident n'a eu lieu sur n'importe quel stade égyptien lors d'une rencontre internationale.

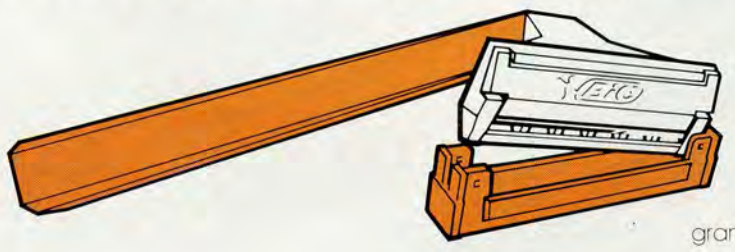
Quant à vouloir enfin mettre en doute la valeur des juniors Egyptiens qui se sont qualifiés en livrant un seul match, nous rappellerons à M. Youcef que ces Egyptiens viennent de s'imposer en finale en battant l'autre qualifié pour la Coupe Juniors à savoir le Cameroun.

Enfin, si les Algériens n'iront pas en Australie, nous sommes les premiers à le déplorer, car ils avaient vraiment honoré le football africain lors de la dernière Coupe du monde juniors au Japon. S'ils ne vont pas en Australie, ils n'ont qu'à s'en prendre à leurs dirigeants qui continuent à mêler la politique au sport, au lieu d'accuser injustement notre organisme. »

Mustapha FAHMY



Le nouveau Bic orange fait la peau douce aux barbes bleues.



BIC®

En vente dans les tabacs, grands magasins, grandes surfaces, etc.

Retour d'un apôtre

Malgré l'exceptionnelle richesse du football allemand,
la sélection de RFA manquait d'un indiscutable meneur de jeu.
Malgré une retraite internationale annoncée brutalement en 1975,
un an après la conquête de la Coupe du monde,
Paul Breitner rêvait silencieusement d'un retour sous le maillot du DFB.
Des ambassadeurs ont œuvré dans le sens d'une réconciliation.
Et c'est ainsi qu'on a revu, contre l'Autriche (2-0),
en éliminatoires de la Coupe du monde 1982, un Breitner souverain,
régisseur de style, athlète infatigable, compétiteur assoiffé de victoire.
Avec sa chevelure et sa barbe, Breitner ressemble à un prophète.
Mais c'est qu'il en est un : le prophète du football allemand.

(Photo W. Witters-Parisport)